

UNIVERSITÉ DE LAUSANNE  
FACULTÉ DES SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES  
INSTITUT DE PSYCHOLOGIE

Mémoire de Maîtrise universitaire en psychologie clinique

La révélation de soi du thérapeute dans la représentation de la  
psychothérapie au cinéma : types et fonctions

Présenté par : Téa Gualerzi et Bastien Junod

Directeur : Yves de Roten

Expert : Valentino Pomini

Session d'automne 2022

# TABLE DES MATIÈRES

<b>Résumé</b> .....	<b>4</b> -
<b>1. Problématique</b> .....	<b>5</b> -
1.1. Questions de recherche .....	6 -
<b>2. Introduction théorique</b> .....	<b>7</b> -
2.1. Psychothérapie .....	7 -
2.2. Représentation sociale et ancrage .....	8 -
2.3. Révélation de soi du thérapeute et immediacy .....	9 -
2.3.1. <i>Révélation de soi du thérapeute (RdeS)</i> .....	10 -
2.3.2. <i>Immediacy (Im)</i> .....	11 -
<b>3. Méthode</b> .....	<b>12</b> -
3.1. Recours aux sous-types de RdeS et d'Im.....	12 -
3.2. Échantillon .....	12 -
3.3. Procédure .....	13 -
3.4. Délimitation des épisodes .....	15 -
3.4.1. <i>Épisode de RdeS</i> .....	15 -
3.4.2. <i>Épisode d'Im</i> .....	16 -
3.4.3. <i>Épisode mixte</i> .....	16 -
3.5. Analyse des types.....	16 -
3.6. Analyse des fonctions .....	17 -
<b>4. Résultats</b> .....	<b>18</b> -
4.1. Fréquence d'apparition de la RdeS et de l'Im .....	18 -
4.2. Analyse des types de RdeS et d'Im.....	22 -
4.2.1. <i>Thèmes et sous-thèmes associés à la RdeS</i> .....	22 -
4.2.2. <i>Thèmes et sous-thèmes associés à l'Im</i> .....	25 -
4.3. Fonctions de la RdeS et de l'Im.....	27 -
<b>5. Discussion</b> .....	<b>44</b> -

5.1. Fréquence d'apparition .....	- 44 -
5.2. Types de contenu .....	- 45 -
5.3. Fonctions.....	- 45 -
5.4. Représentation sociale et typologie .....	- 46 -
5.4.1. <i>Les psys douteux</i> .....	- 46 -
5.4.2. <i>Les psys suffisamment bons</i> .....	- 47 -
5.4.3. <i>Les superpsys</i> .....	- 48 -
5.5. Messages pour le spectateur et ancrage .....	- 49 -
<b>6. Conclusion .....</b>	<b>- 50 -</b>
6.1. Limites .....	- 51 -
6.2. Ouverture .....	- 52 -
<b>7. Références.....</b>	<b>- 53 -</b>
<b>8. Annexes .....</b>	<b>- 59 -</b>
8.1. Thèmes et sous-thèmes RdeS.....	- 59 -
8.1.1. <i>Tableau classificatoire complet RdeS</i> .....	- 59 -
8.1.2. <i>Présentation détaillée des thèmes et sous-thèmes RdeS</i> .....	- 66 -
8.2. Thèmes et sous-thèmes Im.....	- 73 -
8.2.1 <i>Tableau classificatoire complet Im</i> .....	- 73 -
8.2.2. <i>Présentation détaillée des thèmes et sous-thèmes Im</i> .....	- 83 -
8.3. Fiches d'identité et verbatims des films.....	- 89 -
8.3.1. <i>50/50</i> .....	- 89 -
8.3.2. <i>Afternoon Delight</i> .....	- 93 -
8.3.3. <i>Antwone Fisher</i> .....	- 95 -
8.3.4. <i>Will Hunting</i> .....	- 107 -
8.3.5. <i>Jimmy P</i> .....	- 119 -
8.3.6. <i>La chambre du fils</i> .....	- 129 -
8.3.7. <i>Oui, mais...</i> .....	- 136 -

8.3.8. <i>Petites confidences (à ma psy)</i> .....	- 147 -
8.3.9. <i>To The Bone</i> .....	- 152 -
8.3.10. <i>Wackness</i> .....	- 161 -

## Résumé

Cette recherche dresse un état des lieux de la représentation de la révélation de soi du thérapeute et de l'immediacy dans la psychothérapie dans le cinéma contemporain (1997-2017). Pour ce faire, une étude de la fréquence d'apparition, du type de contenus et des fonctions de la révélation de soi et de l'immediacy est réalisée. La fréquence est fortement variable allant de 9 à 70% du temps de psychothérapie représentée. Les types de contenus sont variés tant pour la révélation de soi (activité professionnelle, caractéristiques sociodémographiques, relations amoureuses, santé, passetemps, expérience vécue, personnalité) que pour l'immediacy (modalités de la thérapie, relation thérapeutique, vécu interne). Sept fonctions ont pu être conceptualisées (accordage culturel, renversement des rôles, délimitation du cadre, résolution d'une rupture d'alliance, mettre un terme à la relation, rassurement ou mise en confiance, remplir le rôle de tuteur de résilience). Les résultats sont ensuite articulés et permettent de dégager une typologie en trois volets de la représentation des thérapeutes et de la psychothérapie au cinéma au prisme de la révélation de soi et de l'immediacy : les pys douteux, les pys suffisamment bons et les superpys. Enfin, les effets potentiels de ces types sur la représentation de la psychothérapie pour les spectateurs par le biais de l'ancrage sont discutés.

Mots-clés : psychothérapie, psychothérapeute, cinéma, révélation de soi, immediacy, représentation sociale, ancrage.

# 1. Problématique

La psychothérapie a toujours été un sujet d'intérêt pour le cinéma. Au début du XIX<sup>ème</sup> siècle déjà, alors que le cinéma était encore muet, paraissait, en 1926, le film *Geheimnisse einer Seele* qui proposait une adaptation à l'écran d'une cure psychanalytique. Aujourd'hui, l'intérêt de l'industrie cinématographique et du public pour la psychothérapie à l'écran reste vif, en témoigne le franc succès rencontré par la série *En thérapie* diffusée sur Arte en 2021. Du fait de l'hétérogénéité de sa pratique et de la complexité de son objet, la psychothérapie reste un sujet délicat à traiter au cinéma et il n'est malheureusement pas rare qu'elle soit, comme toute représentation sociale, dépeinte selon les stéréotypes et idées reçues en vigueur, quand elle n'est pas complètement caricaturée et dévoyée ainsi qu'en témoigne le film *T'aime* de Patrick Sébastien qui met en scène un thérapeute aux méthodes repréhensibles, sans considérations éthiques, qui entend, entre autres, réconcilier une victime de viol avec son agresseur.

À côté de sa vie de star de cinéma, la psychothérapie est en constante évolution et la question de son efficacité reste au centre d'une grande partie des recherches qui lui sont dédiées. Plus spécifiquement, de nombreuses études cherchent à démontrer scientifiquement ce qui fait l'efficacité de la psychothérapie et ont pu établir que l'alliance thérapeutique semble être un des facteurs clés dans le succès thérapeutique (Norcross, 2019). L'alliance thérapeutique est un concept complexe qui en rassemble d'autres faisant l'objet de nombreuses études. L'un d'eux a particulièrement retenu notre attention, celui de la révélation de soi du thérapeute.

Encore récemment, cette notion était considérée comme une catégorie assez vaste qui regroupait tout ce que le thérapeute peut dévoiler ayant trait à lui-même. La recherche a toutefois pu scinder ce concept en deux pour distinguer ce qui relève de la révélation de soi du thérapeute de ce qui relève de l'immediacy (Hill et al., 2018) qui regroupe toute discussion au sujet de la relation thérapeutique entre le patient et le thérapeute. Cette même recherche a pu établir que lorsque ces deux concepts sont utilisés de façon adéquate – au bénéfice du patient et de façon parcimonieuse notamment – ils participent à l'amélioration de la santé mentale du patient et de la relation thérapeutique.

## 1.1. Questions de recherche

Dès lors, nous avons opéré le choix d'articuler notre travail autour de la question de recherche directrice suivante :

- Comment et pourquoi la révélation de soi du thérapeute et l'immediacy sont-elles représentées dans les séquences de psychothérapie dans le cinéma contemporain (1990 à nos jours) ?

Afin de répondre à notre question directrice, nous allons proposer une réponse aux questions spécifiques suivantes :

- Quelle est la fréquence d'apparition de la révélation de soi et de l'immediacy dans les séquences de psychothérapie représentées au cinéma ?
- Sur quel type de contenu (famille, vie privée, etc.) portent la révélation de soi et l'immediacy dans les séquences de psychothérapie représentées au cinéma ?
- Quelles fonctions ont la révélation de soi et l'immediacy pour la thérapie *dans le film* dans les séquences de psychothérapie représentées au cinéma ?
- Quelles fonctions remplissent la révélation de soi et l'immediacy *pour le spectateur* et la représentation qu'il se fait de la psychothérapie *via* le cinéma ?

Notre travail s'articulera selon le plan suivant : après cette partie dédiée à la problématisation de notre objet (chapitre 1), nous proposerons une introduction théorique des notions de révélation de soi et d'immediacy en nous appuyant sur la littérature scientifique (chapitre 2). Nous détaillerons ensuite la méthodologie retenue pour effectuer notre analyse en présentant notre méthode d'échantillonnage, la délimitation des épisodes de révélation de soi ou d'immediacy et les méthodes qualitatives mobilisées pour l'analyse (chapitre 3). Nous passerons alors au cœur du travail qui, en suivant l'ordre des questions de recherche énoncées ci-dessus, présentera les résultats de l'étude quantitative puis des analyses qualitatives (chapitre 4). Nous enchaînerons sur une partie de discussion qui articulera les résultats obtenus grâce à nos analyses afin de les

mettre en perspective avec la représentation sociale de la psychothérapie (chapitre 5). Nous concluons en présentant les limites du travail et en proposant une invite à poursuivre (chapitre 6).

Avant de débiter, nous aimerions attirer l'attention sur le fait que, d'entente avec notre directeur de mémoire, nous ne recourons pas à l'écriture inclusive mais alternons les genres des thérapeutes et des patientes ou patients tout au long de ce travail. Nous avons également opéré le choix d'établir, pour ce travail, une équivalence entre les termes psychologue, psychiatre, psychothérapeute et thérapeute. Une distinction entre ces différents signifiants n'est pas pertinente dans le cadre de notre projet et le fait de pouvoir recourir tantôt à l'un tantôt à d'autres permet de rendre la lecture plus légère.

## **2. Introduction théorique**

### **2.1. Psychothérapie**

La psychothérapie a fait l'objet de nombreuses définitions, nous retenons la suivante :

La psychothérapie constitue toujours une rencontre entre deux ou plusieurs personnes, dans laquelle l'une se définit ou est définie comme ayant besoin d'aide et demande à être soigné ou à changer, alors que l'autre possède et est reconnue pour avoir des qualités personnelles déterminées et un corps de connaissances théoriques et techniques, qu'elle utilise pour aider l'autre à produire un changement (Giusti, 1995, cité par Chambon et Marie-Cardine, 2014, p. 7).

Plus spécifiquement, Chouvier et Attigui (2016) distinguent trois cadres différents pour caractériser la psychothérapie :

1. Le cadre externe définit comme « l'espace de la rencontre (le contexte institutionnel, le lieu, la configuration du bureau et la disposition des chaises), le temps de la rencontre (fréquence, régularité et durée des entretiens) mais [...] également les particularités de la technique utilisée » (p. 40).

2. Le cadre interne qui « consiste en la manière dont le clinicien se représente la situation de la rencontre et dont il a intégré les données basiques qui constituent l'entretien clinique, de par sa formation et son expérience » (p. 42).
3. Le métacadre institutionnel qui tient compte des éléments situés autour de la psychothérapie qui prennent place dans l'institution (p.ex. hôpital, clinique, etc.). Ainsi, « le métacadre de l'institution lui-même a une valence thérapeutique complémentaire, en permettant notamment un ancrage institutionnel » (p. 43).

La psychothérapie, de manière générale a fait, scientifiquement, la preuve de son efficacité en mettant en évidence une taille de l'effet gravitant autour de 0.65 (Lambert et Ogles, 2004 ; Grissom, 1996 cités par Zimmermann et Pomini, 2013) et ce pour une multitude de troubles psychiques. Il s'agit toutefois de ne pas oublier qu'elle peut avoir des effets négatifs (p.ex. aggravation des symptômes) que la communauté scientifique a tendance à laisser de côté, malgré une prise de conscience de plus en plus marquée (Rozental et al., 2018).

## **2.2. Représentation sociale et ancrage**

Pour Jodelet (2003), la communauté scientifique s'entend pour dire que la représentation sociale est « une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social » (p. 53). Ces représentations se retrouvent notamment dans les discours mais sont également « véhiculées dans les messages et images médiatiques » (p. 48) et « porte[nt] la marque du sujet et de son activité » (p. 54). Toujours dans son article de 2003, Jodelet propose une schématisation de la représentation sociale et ce qui l'entoure. Dans ce schéma, nous lisons que la représentation « se [présente] comme une « modélisation » de l'objet directement lisible dans, ou inférée de, divers supports linguistiques, comportementaux ou matériels » (p. 61). Dans notre cas particulier, ce sont les films qui tiennent lieu de modélisation de la représentation sociale de la psychothérapie et plus spécifiquement de la révélation de soi du thérapeute et de l'immediacy qui, elles, sont définies par Jodelet comme l'*objet* de la représentation. Enfin, pour qu'il y ait représentation, il faut un *sujet*, lui-même

appartenant à un environnement social qui va mobiliser « des systèmes de pensées [...] idéologiques ou culturels [...] » pour fabriquer une « totalité signifiante » (p. 53) qui lui servira à se repérer dans le monde. La représentation sociale se situe donc à l'interface d'un sujet et d'un objet et se matérialise dans une modélisation.

Jodelet indique également que « les représentations sociales sont abordées à la fois comme le produit *et* le processus d'une activité d'appropriation de la réalité extérieure à la pensée et d'élaboration psychologique et sociale de cette réalité » (p. 53-54). Pour notre étude, cela signifie que la modélisation (le film) est le résultat de la représentation sociale portée par le réalisateur qui, *en retour*, viendra impacter la représentation sociale de la psychothérapie des spectateurs. Ce mouvement de retour et de modification se fait par un processus d'ancrage, définit comme un travail qui vise à familiariser et à transformer une nouveauté pour « l'intégrer dans l'univers de pensée préexistant » (p. 68).

### **2.3. Révélation de soi du thérapeute et immediacy**

Pour les psychothérapeutes, révéler ou non des informations personnelles à un ou une patiente dans le cadre de la thérapie relève d'un débat qui dure depuis plus d'un siècle. En effet, dans ses *Conseils aux médecins sur le traitement analytique* de 1912, Freud lui-même se positionnait contre la révélation de soi du thérapeute en recommandant à ses collègues « la froideur de sentiment » (Freud et al., 2013, p. 75). À ce jour, des positions polarisées coexistent et soulèvent des questionnements éthiques (Peterson, 2002). Certains auteurs mettent en garde contre des pratiques intrusives pour le patient et arguent qu'il est difficile pour le thérapeute de déterminer ce qui le pousse à se révéler (Goldstein, 1994 cité par Peterson, 2002), d'autres s'opposent par principe à la révélation de soi parce qu'elle pourrait entraver le transfert et sa résolution (Edwards et Murdock, 1994 cité par Peterson, 2002). Enfin, certains auteurs considèrent la révélation de soi comme un élément fondamental du changement thérapeutique (Simi et Mahalik, 1997 ; Mahalik et al., 2000 cité par Peterson, 2002). Bien que le sujet ne fasse pas l'unanimité dans la communauté scientifique, plusieurs études ont pu démontrer les effets bénéfiques pour les patients d'une certaine forme de révélation de soi (Hill et al., 2018). La littérature

permet également de mettre en exergue une forte diversité dans les pratiques, notamment selon le courant psychothérapeutique dans lequel elles sont situées (Peterson, 2002).

Spontanément, l'on tend à regrouper toute déclaration faite par un psychothérapeute au sujet de lui-même sous la catégorie de révélation de soi. Or, plusieurs études (Audet, 2011 ; Hill et al., 2014 ; Pinto-Coelho et al., 2016 ; Hill et al., 2018) ont permis d'affiner cette classification générale en deux notions distinctes : la révélation de soi et l'immediacy. Nous reprenons cette distinction à notre compte pour notre travail et proposons les définitions ci-dessous.

### ***2.3.1. Révélation de soi du thérapeute (RdeS)***

La révélation de soi du thérapeute est définie comme toute déclaration du psychothérapeute qui révèle quelque chose de personnel au sujet du psychothérapeute (Pinto-Coelho et al., 2016). Dans cette même étude, Pinto-Coelho et collaborateurs ont affiné cette définition globale en 4 sous-types qui sont :

- *Faits* : informations factuelles comme le degré de formation ou le statut marital.
  - *J'ai un Master de l'université de Pennsylvanie.*
- *Émotions* : partage d'émotions effectivement ou hypothétiquement ressenties dans une situation similaire à celle décrite par le patient.
  - *Je peux m'imaginer ressentir cette tristesse et vouloir que la relation soit différente.*
- *Insight* : réalisations que le psychothérapeute a eues à son sujet alors qu'il était dans une situation similaire à celle décrite par le patient.
  - *Les attentes ont une fonction de protection. Je sais que les attentes que j'ai envers les gens affectent la façon dont je me comporte avec eux.*
- *Stratégie* : méthode utilisée par le psychothérapeute pour gérer des difficultés ou résoudre des problèmes similaires à ceux évoqués par le patient.

- *Parfois, j'ai l'impression que ça m'aide de me poser la question « Qu'est-ce qui est suffisant ? » plutôt que « Qu'est-ce qui est parfait ? »*

Pour la suite de notre travail, nous recourons à l'abréviation RdeS pour désigner la révélation de soi du thérapeute.

### **2.3.2. Immediacy (Im)**

L'immediacy<sup>1</sup> est définie comme toute discussion au cours d'une séance de psychothérapie entre le patient et le psychothérapeute, se produisant dans l'ici et maintenant *au sujet* de la relation psychothérapeutique ainsi que toute discussion au sujet de ce qui se produit dans l'ici et maintenant entre le patient et le psychothérapeute (Kuutmann et Hilsenroth, 2012). Cette notion porte des noms divers selon les études et une équivalence a été établie notamment avec le concept de *self-involving disclosure* (Audet, 2011). Dans leur étude de 2014, Hill et collaborateurs ont affiné cette définition globale en 4 sous-types qui sont :

- *Exploration des émotions non exprimées* : le psychothérapeute explore les émotions non exprimées ou travaille sur les non-dits.
  - *Comment vous sentez-vous par rapport à la fin de la thérapie ?*
- *Négociation des buts et tâches* : le psychothérapeute négocie avec le patient au sujet des buts et tâches de la thérapie.
  - *Aimeriez-vous travailler avec moi ?*
- *Parallèles avec d'autres relations* : le psychothérapeute établit des parallèles entre leur relation psychothérapeutique et les autres relations du patient.
  - *Vous avez dit que personne ne vous comprenait. Je me demandais si vous aviez aussi l'impression que je ne vous comprenais pas ?*
- *Résolution des ruptures* : le psychothérapeute tente de réparer une rupture en parlant de ce qui se passe entre le patient et le psychothérapeute.

---

<sup>1</sup> Ce terme faisant consensus dans la littérature scientifique, nous opérons le choix de ne pas le traduire.

- *Je me demande si vous m'en voulez de vouloir terminer la thérapie ?*

Pour la suite de notre travail, nous recourrons à l'abréviation Im pour désigner l'immediacy.

## **3. Méthode**

### **3.1. Recours aux sous-types de RdeS et d'Im**

Nous aimerions rendre le lecteur attentif au fait que les sous-types dégagés aux points 2.3.1. et 2.3.2. ne seront pas utilisés tels quels pour notre typologie. En revanche, ils nous ont largement servi dans notre travail de codage des verbatims lorsqu'il a fallu repérer les épisodes de RdeS et d'Im. En effet, le fait de connaître la manière dont se déclinent précisément ces deux concepts nous a permis un ciblage plus précis des épisodes. Ces sous-types nous ont également été utiles lors des consensus à deux pour définir si un épisode appartenait ou non à la RdeS ou à l'Im. Enfin, nous avons, lorsque cela était pertinent, proposé des parallèles entre ce qui se produit dans la représentation au cinéma et ce qui est dit dans la théorie.

### **3.2. Échantillon**

Nous avons retenu 10 films parmi 30 visionnés. Ces films sont contemporains (*i.e.* du milieu des années 1990 à aujourd'hui), représentant des séances de psychothérapie ou axés autour d'une problématique psychologique. Ces films sont tous issus du corpus occidental (États-Unis et Europe). Notre premier critère d'exclusion est l'absence de séances de psychothérapie dans le film. Notre deuxième critère d'exclusion consiste à écarter les films qui ne représentent pas de RdeS ou d'Im. Enfin, notre troisième critère d'exclusion consiste en l'élimination des films avec des ruptures totales du cadre de la psychothérapie *dès le début du film* – par exemple *Sibyl* ou *Mafia Blues* – qui ne permettent pas une analyse de la représentation de la RdeS et de l'Im telles que nous les avons définies en ce que ces ruptures totales de cadre nous font sortir de la représentation de la psychothérapie à proprement parler. Le tableau 1 présente les films visionnés et sélectionnés. Les films qui figurent dans les dix

premières lignes sont ceux que nous avons retenus. Enfin, pour une description détaillée de chaque film retenu (distribution, synopsis, etc.) et les verbatims des séquences de psychothérapie, nous renvoyons le lecteur aux fiches d'identité en annexe 8.3. de ce travail.

### **3.3. Procédure**

Pour chaque film retenu, nous avons retranscrit, en français, mot à mot, toutes les séquences de psychothérapie en numérotant les tours de parole. En ce qui concerne la langue, nous avons à chaque fois utilisé la version originale du film afin de garder la richesse des échanges voulus par le réalisateur. La retranscription des films en anglais ou en italien s'est faite à l'aide des sous-titres en français que nous avons étoffés pour que la retranscription soit au plus proche de la version originale. Chaque séquence est numérotée et les temps de début et de fin de la séquence sont indiqués entre crochets. Nous avons parfois ajouté des didascalies lorsque celles-ci étaient nécessaires à la compréhension des échanges retranscrits. Lorsque nous utilisons un extrait de film dans notre travail nous plaçons, avant ce dernier, entre parenthèses, le nom du film et le numéro de la séquence puis, les tours de parole numérotés, afin de simplifier le repérage dans les annexes.

Ensuite, nous avons, au moyen des définitions retenues pour la RdeS et l'Im, codé les retranscriptions pour y repérer les occurrences de ces deux concepts. Afin d'augmenter la fiabilité du codage, nous avons d'abord travaillé individuellement, puis nous avons mis en commun nos repérages et les avons discutés afin d'établir un consensus.

Tableau 1. Liste des films retenus et non retenus

Titre original	Titre en français	Réalisateur	Année	Pays	Genre	Durée	Retenu	Exclusion
The Wackness	Wackness	Jonathan Levine	2008	États-Unis	Romance/Drame	110	Oui	-
50/50	50/50	Jonathan Levine	2011	États-Unis	Drame/Comédie	100	Oui	-
Good Will Hunting	Will Hunting	Gus Van Sant	1997	États-Unis	Romance/Drame	126	Oui	-
La stanza del figlio	La chambre du fils	Nanni Moretti	2001	Italie	Drame	99	Oui	-
To the Bone	To the Bone	Marti Noxon	2017	États-Unis	Drame/Comédie	107	Oui	-
Antwone Fisher	Antwone Fisher	Denzel Washington	2002	États-Unis	Romance/Drame	120	Oui	-
Jimmy P.	Jimmy P.	Arnaud Desplechin	2013	France	Drame	120	Oui	-
Afternoon Delight	Afternoon Delight	Joey Soloway	2013	États-Unis	Drame/Comédie	108	Oui	-
Prime	Petites confidences (à ma psy)	Ben Younger	2005	États-Unis	Romance/Comédie	106	Oui	-
Oui, mais...	Oui, mais...	Yves Lavandier	2001	France	Drame/Comédie	105	Oui	-
Sybil	Sybil	Justine Triet	2019	France	Drame/Comédie	100	Non	Rupture totale du cadre
Happiness Therapy	Happiness Therapy	David O. Russel	2012	États-Unis	Drame/Comédie	122	Non	Absence de RdeS ou d'Im
Habemus Papam	Habemus Papam	Nanni Moretti	2011	Italie	Drame	104	Non	Absence de RdeS ou d'Im
Donnie Darko	Donnie Darko	Richard Kelly	2001	États-Unis	Science-fiction	133	Non	Absence de RdeS ou d'Im
28 Days	28 jours en sursis	Betty Thomas	2000	États-Unis	Drame/Comédie	104	Non	Absence de RdeS ou d'Im
It's kind of a funny story	Une drôle d'histoire	Ryan Fleck & Anna Boden	2010	États-Unis	Drame/Comédie	101	Non	Absence de RdeS ou d'Im
Matrix Resurrections	Matrix Resurrections	Lana Wachowski	2021	États-Unis	Action/Science-fiction	148	Non	Absence de RdeS ou d'Im
Analyze This	Mafia Blues	Harold Ramis	1999	États-Unis	Comédie/Crime	103	Non	Rupture totale du cadre
Analyze This II	Mafia Blues II	Harold Ramis	2002	États-Unis	Comédie/Crime	96	Non	Rupture totale du cadre
T'aime	T'aime	Patrick Sébastien	2000	France	Drame	87	Non	Absence de psychothérapie
Running with scissors	Courir avec des ciseaux	Ryan Murphy	2006	États-Unis	Drame/Comédie	116	Non	Rupture totale du cadre
Matchstick Men	Les associés	Ridley Scott	2003	États-Unis	Comédie/Crime	116	Non	Absence de RdeS ou d'Im
A beautiful mind	Un homme d'exception	Ron Howard	2002	États-Unis	Romance/Drame	125	Non	Absence de psychothérapie
Hope Springs	Tous les espoirs sont permis	David Frankel	2012	États-Unis	Romance/Comédie	100	Non	Absence de RdeS ou d'Im
Girl interrupted	Une vie volée	James Mangold	2000	États-Unis	Drame	127	Non	Absence de RdeS ou d'Im
Deux Moi	Deux Moi	Cédric Klapisch	2019	France	Romance/Comédie	110	Non	Absence de RdeS ou d'Im
Joker	Joker	Todd Philips	2019	États-Unis	Drame	122	Non	Absence de RdeS ou d'Im
The Thomas Crown Affair	Thomas Crown	John McTiernam	1999	États-Unis	Romance/Crime	113	Non	Absence de RdeS ou d'Im
Les Chatouilles	Les Chatouilles	Andréa Bescond & Eric Métayer	2018	France	Drame	103	Non	Absence de RdeS ou d'Im
Anger Management	Self Control	Peter Stegal	2003	États-Unis	Comédie	106	Non	Rupture totale du cadre

### 3.4. Délimitation des épisodes

Dans la littérature scientifique, plusieurs méthodes sont décrites en ce qui concerne la manière d'étudier la RdeS ou l'Im. Plus spécifiquement, les auteurs font la distinction entre une approche focalisée sur des tours de paroles spécifiques et une approche focalisée sur l'événement ou l'épisode de RdeS ou d'Im. D'après Kasper et collaborateurs (2008), une approche basée sur les tours de paroles permet une identification claire de ce qui se produit à un instant donné, tandis qu'une approche focalisée sur l'événement ou l'épisode permet une impression globale de ce qui se joue dans la RdeS ou l'Im dans une unité de temps plus large. Pour ces auteurs, cette seconde manière de procéder donne des résultats plus intéressants et plus riches en termes cliniques. Pour notre travail, nous allons dès lors recourir à l'approche focalisée sur *l'épisode* d'Im ou de RdeS. Ainsi, pour délimiter un épisode, nous utilisons les critères suivants, inspirés de l'étude de Kasper et collaborateurs (2008).

#### 3.4.1. *Épisode de RdeS*

Un épisode de RdeS débute soit lorsque la patiente pose une question personnelle à la thérapeute soit lorsque la thérapeute s'engage spontanément dans une RdeS. L'épisode se termine lorsque la discussion change de sujet ou que la séquence cinématographique se termine. Un exemple d'épisode de RdeS est inclus ci-dessous (*Afternoon Delight* ; Séq. 3) :

**(13) Thérapeute, en chuchotant.** – Est-ce que je peux partager quelque chose ? (*La patiente soupire et acquiesce de la tête, la thérapeute retire ses lunettes et se met à pleurer.*) Portia [petite amie de la thérapeute] et moi nous sommes séparées. Et je sais que c'est inapproprié.

**(14) Patiente.** – C'est bon.

**(15) Thérapeute.** – Vous savez comme on peut prendre les gens pour acquis quand on vit avec ? C'est ce que j'ai fait avec elle. Dès le moment où je l'ai rencontrée, je lui ai dit : « Je veux te regarder dans les yeux quand je mourrai. »

**(16) Patiente.** – C'est beaucoup pour un premier rendez-vous.

**(17) Thérapeute.** – C’était la vérité. Je ne savais pas ce que j’avais quand je l’avais. (*Elle éclate en sanglots.*) Je ne veux pas tout recommencer ! Je ne veux pas tout recommencer ! (Soloway, 2013, 1:26:00)

### ***3.4.2. Épisode d’Im***

Un épisode d’Im débute lorsqu’un des deux protagonistes entame une discussion au sujet de la relation dans l’ici et maintenant. L’épisode se termine lorsque la discussion change de sujet ou que la séquence cinématographique se termine. Un exemple d’épisode d’Im est inclus ci-dessous (*Oui, mais...* ; Séq. 5) :

**(1) Patiente.** – J’ai tout foiré je vous dis, je suis trop nulle !

**(2) Thérapeute.** – C’est de ma faute. Laissez tomber l’ironie pour l’instant.

**(3) Patiente.** – Vous me prenez pour une marionnette ?

**(4) Thérapeute.** – Certainement pas ! On travaille ensemble Églantine. Accordez-moi aussi le droit à l’erreur. (Lavandier, 2001, 0:51:52)

### ***3.4.3. Épisode mixte***

Dans certains épisodes, la RdeS et l’Im sont tous deux présents. Plutôt que de faire faire une moyenne de l’épisode pour savoir s’il appartient plutôt à l’une ou à l’autre des catégories, nous avons opéré le choix de proposer une catégorie dite mixte qui permet de rendre compte de ces épisodes qui contiennent de l’Im *et* de la RdeS. La délimitation se fait selon les mêmes critères que pour l’Im mentionnés ci-dessus.

## **3.5. Analyse des types**

Afin d’isoler ce dont il est question dans les épisodes de RdeS et d’Im dans notre corpus, nous avons choisi de recourir à la méthode d’analyse thématique de contenu. Elle est définie comme une méthode qui permet d’identifier des thèmes et des sous-thèmes et de décrire les données d’un corpus de façon organisée et concise (Braun et Clarke, 2006). Le but de cette démarche est de remplir une « fonction de repérage et de documentation » (Paillé et Mucchielli, 2021, p. 270) et de dégager « les grandes tendances du phénomène à l’étude » (p. 271). Bien que cette méthode soit d’ordinaire utilisée pour analyser des transcriptions d’entretiens, elle peut être appliquée à de nombreux types de documents, même

issus de la littérature ou du cinéma (Paillé et Mucchielli, 2021). Enfin, même si l'analyse thématique de contenu n'est pas parfaitement exhaustive, elle doit « pouvoir rendre compte de la quasi-totalité du corpus » (Blanchet et Gotman, 2006, p. 93).

### **3.6. Analyse des fonctions**

Nous nous sommes basés sur les recommandations des chercheurs Paillé et Mucchielli (2021) qui suggèrent la méthode d'analyse en catégories conceptualisantes comme une suite à l'analyse thématique de contenu. En effet, l'analyse en catégories conceptualisantes va « au-delà de la simple description et [propose] une lecture [...] de situations analysées en termes de concepts » (p. 360). Ces auteurs définissent la catégorie conceptualisante comme « une production textuelle se présentant sous la forme d'une brève expression et permettant de dénommer un phénomène perceptible à travers une lecture conceptuelle d'un matériau de recherche » (p. 360). De surcroît, ce type d'analyse est celui « qui se prête le mieux à l'étude de tous les types de matériaux » (p. 369).

Enfin, cette méthode nous paraît particulièrement adaptée à notre projet en ce qu'il a pour matériau premier des verbatims tirés de films cinématographiques qui ont pour projet – en tout cas pour partie – d'offrir une *représentation* de la psychothérapie. Or, « [u]n concept, nous disent les philosophes, appartient à la sphère de la représentation et [...] il atteint toujours une certaine généralité, faisant que cette représentation dépasse toujours le donné » (*Encyclopédie philosophique universelle*, 1990 cité par Paillé et Mucchielli, 2021, p. 364).

Plus spécifiquement, la construction de la catégorie conceptualisante se fait en trois étapes :

1. Définition : elle consiste en « une description de la nature essentielle du phénomène de manière à en dégager une vue d'ensemble et à en relever les singularités ce qui permet de le visualiser adéquatement et de le distinguer des phénomènes apparentés » (Paillé et Mucchielli, 2021, p. 404).

2. Spécification de ses propriétés : pour ce faire « il s’agit d’extraire du phénomène les éléments qui lui sont les plus caractéristiques » (p. 405).
3. Identification de ses conditions d’existence : elles-mêmes définies comme « [renvoyant] aux situations, aux événements ou aux expériences en l’absence desquelles le phénomène ne se matérialiserait tout simplement pas dans le contexte qui est le sien » (p. 408).

Pour l’analyse des fonctions, nous avons pris la décision de considérer la RdeS et l’Im ensemble en ce que leurs fonctions semblent pour beaucoup se chevaucher.

Pour chaque film, nous avons repéré la ou les fonctions de la RdeS et de l’Im *au sein de la thérapie représentée* dans le film en question. Puis, nous avons procédé à la construction des catégories conceptualisantes de la partie 4.3. En ce qui concerne l’application de la méthode, nous avons fait un premier repérage individuel que nous avons ensuite mis en commun dans le cadre d’un consensus pour arriver aux catégories conceptualisantes définitives. Chacune est exposée dans les tableaux 8 à 14 empruntés à l’ouvrage de Paillé et Mucchielli (2021). Chaque tableau est suivi d’un développement et d’exemples tirés des verbatims afin d’illustrer la catégorie. Il est à noter qu’au contraire de l’analyse thématique de contenu qui consiste à classer la quasi-totalité des verbatims, l’analyse en catégories conceptualisantes ne procède pas de la même manière et cherche plutôt à donner une signification générale en « dépassant la stricte synthèse du contenu du matériau analysé » (Paillé et Mucchielli, 2021, p. 361).

## **4. Résultats**

### **4.1. Fréquence d’apparition de la RdeS et de l’Im**

Le tableau 2 résume les critères principaux pour chaque film (durée du film, durée de la psychothérapie, nombre d’épisodes de RdeS, etc.) tandis que le tableau 3 propose un condensé pour l’entier du corpus. Ces résultats montrent que les films du corpus ont une durée assez similaire et incluent en moyenne 25 minutes de psychothérapie avec une grande variabilité (*Min.* = 7.00 ; *Max.* = 44.00). Notons également que l’Im est plus représentée que la RdeS sauf dans les films *Wackness* et *Will Hunting*.

Tableau 2. Statistiques descriptives pour chaque film

Critères	<i>Petites confidences à ma psy</i>	<i>To The Bone</i>	<i>Wackness</i>	<i>Afternoon Delight</i>	<i>50/50</i>	<i>La chambre du fils</i>	<i>Jimmy P.</i>	<i>Antwone Fisher</i>	<i>Will Hunting</i>	<i>Oui, mais...</i>
Durée des films (minutes)	105.00	106.00	99.00	97.00	100.00	99.00	120.00	120.00	126.00	105.00
Durée de la psychothérapie (minutes)	20.68	27.23	11.68	6.80	10.98	19.98	38.25	44.38	34.28	31.57
Ratio durée de la psychothérapie / durée du film (%)	19.70	25.69	11.80	7.01	10.98	20.19	31.88	36.99	27.21	30.06
Épisodes de révélation de soi	1.00	2.00	3.00	2.00	1.00	4.00	5.00	3.00	6.00	1.00
Ratio TdP RdeS / TdP psychothérapie (%)	1.48	4.93	41.38	11.32	21.31	14.85	7.47	6.09	28.98	1.00
Épisodes d'immediacy	1.00	3.00	1.00	2.00	4.00	4.00	4.00	6.00	2.00	13.00
Ratio TdP Im / TdP psychothérapie (%)	2.96	4.04	21.55	22.64	41.80	25.74	8.19	15.36	8.36	31.10
Épisodes mixtes	1.00	0.00	1.00	1.00	1.00	0.00	0.00	0.00	1.00	2.00
Ratio TdP mixte / TdP psychothérapie (%)	16.30	0.00	7.76	13.21	7.38	0.00	0.00	0.00	4.44	7.02
Épisodes tous confondus (RdeS, Im et mixtes)	3.00	5.00	5.00	5.00	6.00	8.00	9.00	9.00	9.00	16.00
Ratio TdP épisodes tous confondus / TdP psychothérapie (%)	20.74	8.97	70.69	47.17	70.49	40.59	15.66	21.45	41.78	39.13

*Note : TdP signifie tours de parole*

Tableau 3. Statistiques descriptives pour le corpus

Critères	Moyenne	Écart-type	Médiane	Minimum	Maximum
Durée des films (minutes)	107.70	10.44	105.00	97.00	126.00
Durée de la psychothérapie (minutes)	24.59	12.62	23.96	7.00	44.00
Ratio durée de la psychothérapie / durée du film (%)	22.15	9.92	22.94	7.01	36.99
Épisodes de révélation de soi	2.80	1.75	2.50	1.00	6.00
Ratio TdP RdeS / TdP psychothérapie (%)	13.88	13.12	9.40	1.00	36.99
Épisodes d'immediacy	4.00	3.53	3.50	1.00	13.00
Ratio TdP Im / TdP psychothérapie (%)	18.17	12.69	18.46	2.96	41.80
Épisodes mixtes	0.70	0.67	1.00	0.00	2.00
Ratio TdP mixte / TdP psychothérapie (%)	5.61	5.86	5.73	0.00	16.30
Épisodes tous confondus (RdeS, Im et mixtes)	7.50	3.66	7.00	3.00	16.00
Ratio TdP épisodes tous confondus / TdP psychothérapie (%)	37.67	21.46	39.86	8.97	70.69

Note : TdP signifie tours de parole

La figure 1 indique pour chaque film les proportions de RdeS, d'Im et d'épisodes mixtes, calculées comme le rapport entre le nombre de tours de parole de RdeS, d'Im ou d'épisodes mixtes et le nombre de tours de parole de psychothérapie. Cette figure permet de constater l'importance de la distinction entre la RdeS et l'Im opérée dans la littérature scientifique. En effet, nous constatons que *Oui, mais...* ne recourt presque pas à la RdeS mais largement à l'Im tandis que *Will Hunting* propose un rapport inverse. Nous constatons une grande variabilité dans la place réservée aux catégories de RdeS, d'Im et d'épisodes mixtes allant de quelques tours de paroles de psychothérapie à près de la moitié.

La distribution dessinée par ces analyses ne permet pas aisément de dégager une tendance pour chaque film. En revanche, si nous regroupons la RdeS, l'Im et les épisodes mixtes en un grand concept, comme dans la figure 2, il devient alors possible de délimiter trois grandes catégories de films. Un premier groupe est formé par les films *50/50* et *Wackness* qui représentent plus de 70% des séquences de psychothérapie au moyen de la RdeS, de l'Im et d'épisodes mixtes. Un deuxième groupe peut être formé avec les films *Oui, mais...*, *La chambre du fils*, *Will Hunting* et *Afternoon Delight* avec une proportion moyenne de 42%. Tandis qu'un troisième groupe comprenant les films *Antwone Fisher*, *Petites confidences (à ma psy)*, *Jimmy P.* et *To The Bone* ferment la marche avec une proportion moyenne de 16%.

Figure 1. Proportions de RdeS, d'Im et d'épisodes mixtes dans la psychothérapie

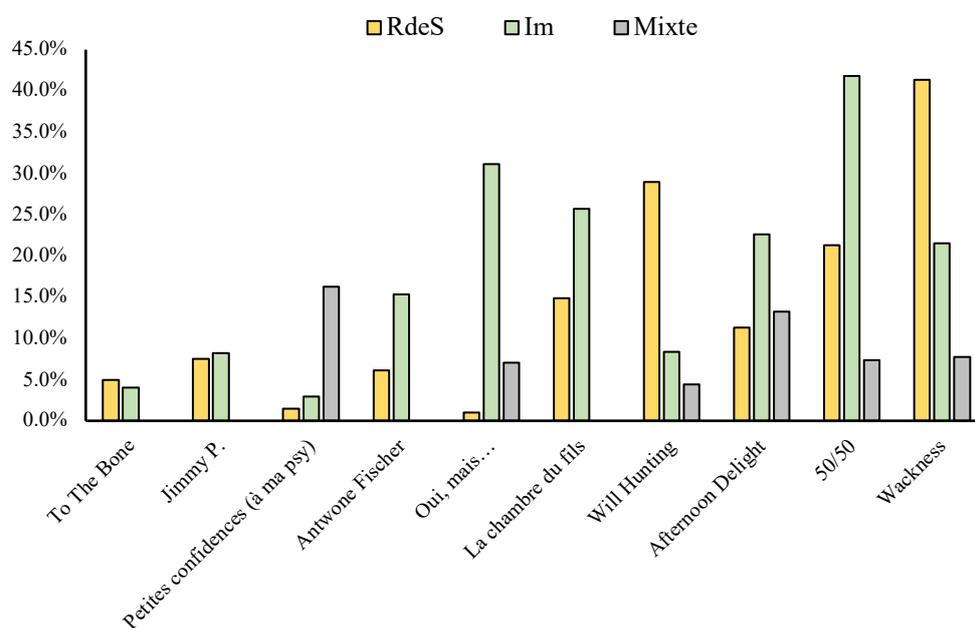
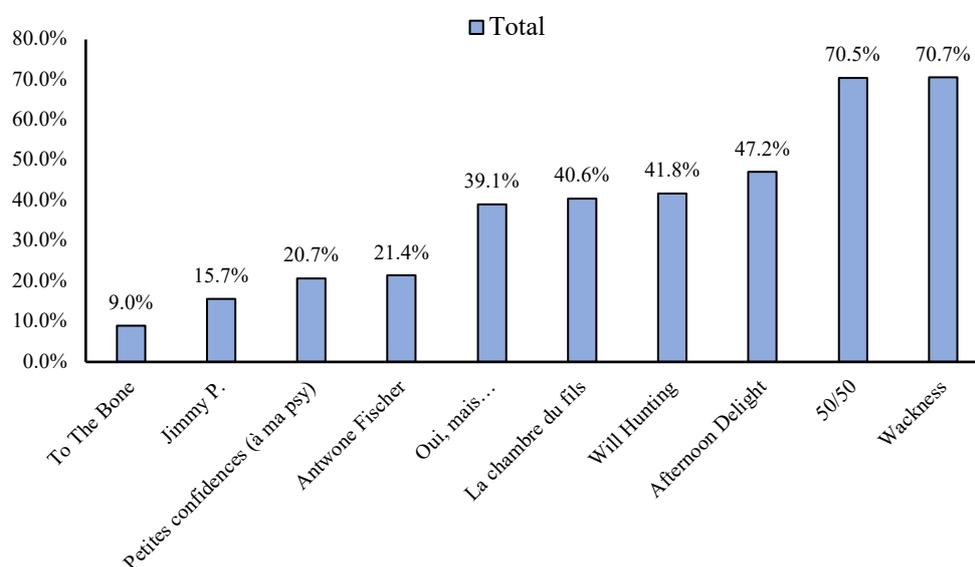


Figure 2. Proportions cumulées de RdeS, d'Im et d'épisodes mixtes



Ces analyses permettent déjà d'affirmer qu'il n'existe pas de manière unique de représenter la RdeS et l'Im dans la psychothérapie au cinéma. Nous reprendrons ces résultats dans la partie discussion pour tenter de dégager des recoupements entre la fréquence d'apparition et les types et fonctions de la RdeS et de l'Im.

## 4.2. Analyse des types de RdeS et d'Im

Afin de présenter les types de RdeS et d'Im, les tableaux 4 et 6 récapitulent les différents thèmes et sous-thèmes dégagés par l'analyse thématique de contenu. Ensuite, les tableaux 5 et 7 présentent la fréquence d'apparition de chacun des thèmes de la RdeS et de l'Im respectivement film par film. Les tableaux complets de l'analyse, ainsi qu'une présentation fine des thèmes et sous-thèmes complétée par quelques exemples tirés de notre corpus, se trouvent dans les annexes 8.1. et 8.2.

### 4.2.1. Thèmes et sous-thèmes associés à la RdeS

Grâce à notre analyse, nous constatons que les thèmes et sous-thèmes évoqués dans les épisodes de RdeS étudiés sont multiples et qu'ils couvrent un large panel d'événements. En effet, les psychothérapeutes représentés dans notre échantillon dévoilent non seulement des informations factuelles sur leur activité professionnelle ou leurs passe-temps, mais partagent également des informations plus intimes, notamment sur leurs relations amoureuses et familiales, sur leur santé ou encore sur les expériences marquantes qu'ils ont vécues par le passé.

Tableau 4. Récapitulatif des thèmes et sous-thèmes associés à la RdeS

Thèmes	Sous-thèmes
1. Activité professionnelle	1.1. Formation académique
	1.2. Expérience professionnelle
	1.3. Limite des compétences
	1.4. Caractéristiques de la patientèle
2. Caractéristiques sociodémographiques	2.1. Âge
	2.2. Origine culturelle
	2.3. Religion
3. Relations amoureuses	3.1. Débuts de la relation amoureuse
	3.2. Expérience de la vie à deux
	3.3. Rupture amoureuse
	3.4. Perte du conjoint

	3.5. Techniques de séduction
	3.6. Conception du genre féminin
4. Famille	4.1. Relation avec les parents
	4.2. Relation avec les enfants
5. Santé physique et psychique	5.1. Partage d'un diagnostic médical
	5.2. Conception de la guérison
	5.3. Psychothérapie personnelle
6. Passetemps	6.1. Loisirs
	6.2. Voyage
7. Expérience vécue	7.1. Expérience de la jeunesse
	7.2. Expérience de la guerre
8. Traits de personnalité	-

Il est intéressant de noter que certains sous-thèmes de notre analyse thématique peuvent être mis en lien avec les sous-types de RdeS développés par Pinto-Coelho et collaborateurs (2016). Par exemple, les sous-thèmes portant sur la formation académique ou l'expérience professionnelle du psychothérapeute, entre autres évoqués dans le film *50/50*, rejoignent le sous-type « faits », tandis que le sous-thème relatif aux techniques de séduction, notamment présent dans le film *Wackness* lorsque le psychothérapeute partage ses astuces avec son jeune patient pour l'aider, rejoignent le sous-types « stratégies » de la RdeS.

Par ailleurs, trois des thèmes présentés dans le tableau 4 sont bien plus représentés que les autres dans les épisodes de RdeS étudiés, comme nous le montre le tableau 5. Le thème le plus fréquemment évoqué est celui portant sur les relations amoureuses du psychothérapeute avec 23 occurrences. De plus, ce thème regroupant de nombreuses situations liées à la vie sentimentale, allant des débuts de la relation amoureuse à la séparation, se retrouve dans sept des dix films qui composent notre échantillon. Nous retrouvons ensuite le thème de l'activité professionnelle avec 13 occurrences. En effet, des informations telles que le degré de formation du psychothérapeute ou encore les particularités propres à sa patientèle font souvent l'objet d'échanges avec le patient dans notre échantillon, puisque les dévoilements à ce sujet interviennent dans huit de nos

dix films. Enfin, le thème de la famille, traitant des relations familiales du psychothérapeute tant avec ses enfants qu’avec ses parents, a été repéré à 10 reprises dans sept films de notre échantillon. Les autres thèmes repérés interviennent de façon plus sporadique et ne sont présents que dans quelques-uns de nos dix films, par exemple le thème portant sur les traits de personnalité.

Tableau 5. Fréquence d’apparition des thèmes RdeS dans chaque film

Film	1. Act. prof.	2. Sociodém.	3. Rel. amour.	4. Famille	5. Santé	6. Passetemps	7. Exp. vécue	8. Personnalité
To The Bone	1		2	1				
Jimmy P.	1	2	2					
Petites confidences (à ma psy)	1		1	1	1			
Antwone Fischer			3					
Oui, mais...	3			1	1			1
La chambre du fils	1			2	1	1		1
Will Hunting	3		7	2		2	1	
Afternoon Delight			5		1			
50/50	2	1		1				
Wackness	1		3	2			2	
Total	13	3	23	10	4	3	3	2

Pour terminer, il est intéressant de mettre en lien les fréquences d’apparition de certains thèmes présentés dans le tableau 5 avec le scénario propre à chacun des films. Effectivement, les informations que le psychothérapeute dévoile lors des séquences de psychothérapie sont bien souvent intimement liées à l’intrigue générale du film. Si nous prenons par exemple *Will Hunting*, le thème des relations amoureuses est au premier plan dans ce film. Cela se comprend notamment par le fait que les deux personnages principaux du film Will, le patient, et Sean, le thérapeute, ont un parcours sentimental compliqué. Will, orphelin, n’ose pas se laisser aller à des sentiments amoureux de peur d’être abandonné et Sean a du mal à faire le deuil de sa femme décédée d’un cancer. Il n’est dès lors pas étonnant que le thème des relations amoureuses fasse irruption dans les épisodes de RdeS. Un second exemple, entre autres, est celui de *Jimmy P.* dont l’intrigue tourne autour de l’interculturalité et dépeint la relation thérapeutique entretenue entre Jimmy, un Indien Blackfoot, et le Dr. Devereux, ethnologue et psychanalyste français. Dans ce film, le thème le plus abordé est celui des caractéristiques sociodémographiques, qui regroupe notamment les sous-thèmes origine culturelle et religion (présents uniquement dans ce film). L’intrigue tournant autour de la dimension interculturelle, les informations

dévoilées lors des épisodes de RdeS reflètent donc également les enjeux du scénario.

#### **4.2.2. Thèmes et sous-thèmes associés à l'Im**

Tableau 6. Récapitulatif des thèmes et sous-thèmes associés à l'Im

<b>Thème</b>	<b>Sous-thème</b>
1. Modalités de la thérapie	1.1. Exercices et tâches de la thérapie
	1.2. Questionnement des pratiques du thérapeute
	1.3. Ce que peut la thérapie (objectifs)
	1.4. Fréquence et durée de la thérapie
	1.5. Arrêt ou fin de la thérapie
	1.6. Contrat thérapeutique
2. Relation thérapeutique	2.1. Confiance ou sa trahison
	2.2. S'excuser d'un comportement ou d'une parole
	2.3. Agressivité ou reproches
	2.4. Parallèle avec d'autres relations
	2.5. Remerciements ou compliments
	2.6. Départ ou exclusion du patient
3. Vécu interne	3.1. Émotions
	3.2. Exploration d'un non-dit
	3.3. Ce que l'un voit en l'autre
	3.4. Évitement
	3.5. Explication

Comme pour la RdeS, certains thèmes ou sous-thèmes dégagés pour l'Im peuvent être mis en relation avec les sous-types d'Im mis en évidence dans l'article de Hill et collaborateurs (2014). Par exemple, le premier thème traitant des modalités de la thérapie peut être mis en regard du sous-type de négociation des buts et tâches. Le thème de la relation thérapeutique contient quant à lui le sous-thème « parallèle avec d'autres relations » que l'on retrouve également comme sous-type dans la même étude. Enfin, le thème du vécu interne comprend

le sous-thème d'exploration d'un non-dit, lui-même mis en évidence comme sous-type par Hill et collaborateurs (2014).

Le tableau 7 nous permet de mettre en évidence que le thème des modalités de la thérapie est non seulement présent dans tous les films du corpus mais qu'il est également le plus abordé avec une présence marquée dans les films *Oui, mais...* et *50/50*. Ces deux films mettent en scène des séances de psychothérapie mouvementées dans lesquelles les protagonistes doivent souvent se mettre au clair sur la menée de ces dernières (exercices et tâches, questionnement des pratiques, contrat thérapeutique, etc.) et l'intrigue se joue notamment autour de cette tension. En ce qui concerne le thème de la relation thérapeutique, il apparaît majoritairement dans le film *Oui, mais...* dans lequel la relation entre la patiente et le thérapeute est constamment en négociation ou en tension (agressivité, reproches, excuses, etc.) mais également dans le film *La chambre du fils* où des débuts et des fins de thérapie sont mis en scène, séances dans lesquelles la question de la relation est souvent abordée. Enfin, le thème du vécu interne est réparti de façon assez homogène entre les différents films de notre corpus avec toutefois une absence dans les films *To The Bone* et *Wackness*.

Tableau 7. Fréquence d'apparition des thèmes Im dans chaque film

Film	1. Modalités de la thérapie	2. Relation thérapeutique	3. Vécu interne
To The Bone	2	1	
Jimmy P.	4	1	1
Petites confidences (à ma psy)	2	2	1
Antwone Fischer	6		2
Oui, mais...	16	8	2
La chambre du fils	5	6	2
Will Hunting	7	3	2
Afternoon Delight	3		1
50/50	8	5	2
Wackness	2		
Total	55	26	13

Comme pour la RdeS, la fréquence d'apparition d'un thème dans un film est, dans une certaine mesure, reliée à l'intrigue et à des enjeux scénaristiques. Ainsi,

dans *Oui, mais...* l'intrigue se focalise sur la thérapie d'une adolescente en quête de nouveaux repères dans sa vie. Étrangère à la psychothérapie, elle n'en connaît pas les codes et c'est ainsi que les modalités de la thérapie sont largement discutées au cours des séances, en miroir à la quête de repères dans sa vie personnelle. Dans *La chambre du fils*, la relation thérapeutique est régulièrement abordée et notamment la question de ses frontières, ce qui vient faire écho au scénario du film qui met en scène un psychanalyste endeuillé par la perte de son fils et de l'impact de cette tragédie sur la manière qu'il a d'entrer en lien avec ses patientes.

### 4.3. Fonctions de la RdeS et de l'Im

Tableau 8. Catégorie conceptualisante d'accordage culturel

<i>Accordage culturel</i>
<p><b>Définition</b></p> <p>Le thérapeute s'engage dans une pratique consciente et réactive à la question de la culture du patient et des enjeux de pouvoirs qui y sont liés, dans une posture promouvant l'équité (Knudson-Martin et al., 2019).</p> <p><b>Propriétés</b> (Hoskins, 1999)</p> <p>Le thérapeute reconnaît la souffrance engendrée par l'oppression culturelle.</p> <p>Le thérapeute fait preuve de gestes d'humilité et de mise en confiance.</p> <p>Le thérapeute s'engage dans la mutualité en parlant d'expériences communes.</p> <p><b>Conditions d'existence</b></p> <p>Situation interculturelle asymétrique reconnue par les protagonistes.</p> <p>Asymétrie culturelle comme une entrave possible au travail thérapeutique.</p>

Une situation interculturelle, plus particulièrement lorsque le psychothérapeute se trouve du côté de la culture dite dominante peut être la source de tensions dans la relation thérapeutique. Hoskins (1999) s'est penché sur cette question de façon large et a plaidé pour une meilleure compréhension de la complexité qui survient dans ces situations. Aussi, plutôt que d'adopter une posture d'expert pensant détenir une vérité à appliquer, Hoskins a proposé une attitude dite d'accordage culturel que l'on peut définir comme une pratique consciente et

réactive à la question de la culture du patient et des enjeux de pouvoirs qui y sont liés, dans une posture promouvant l'équité (Knudson-Martin et al., 2019). Dans le film *Jimmy P.*, une telle situation d'asymétrie culturelle est représentée. En effet, Jimmy est un Indien des Plaines qui consulte pour une série de symptômes que les médecins souhaitent ranger sous le diagnostic de schizophrénie. Le docteur Devereux, ethnologue et psychanalyste, spécialisé dans les cultures amérindiennes est appelé pour prendre Jimmy en charge en tenant compte de la dimension culturelle.

Dans son article, Hoskins (1999) a mis en évidence des caractéristiques de l'accordage culturel auxquelles nous pouvons recourir pour caractériser les épisodes de RdeS et d'Im dans le film. Une des caractéristiques stipule que, pour que l'accordage culturel se fasse, le thérapeute doit reconnaître la souffrance engendrée par l'oppression culturelle. C'est à notre sens, ce qui se produit dans cet extrait (*Jimmy P.* ; Séq. 2) :

**(7) Patient.** – C'est comment la vie pour les Mojaves ?

**(8) Thérapeute.** – Ce n'est pas la misère des Navajos, mais c'est une vie dure.

**(9) Patient.** – Sans vouloir vous offenser, les Blancs ne nous aiment pas tant.

**(10) Thérapeute.** – Ça ne m'offense en aucun cas. (Desplechin, 2013, 0:23:58)

Hoskins (1999) établit également la nécessité pour le thérapeute de pratiquer des gestes d'humilité qui servent, entre autres, à mettre le patient en confiance. C'est ce que nous pouvons observer dans cet extrait (*Jimmy P.* ; Séq. 1) :

**(25) Thérapeute.** – Votre mère était une femme au cœur viril ?

**(26) Patient.** – Huh.

**(27) Thérapeute.** – Ai-je dit quelque chose de maladroit ? (Desplechin, 2013, 0:21:58)

Enfin, Hoskins (1999) recommande de s'engager dans la mutualité en partageant des expériences communes malgré la différence de culture ; ce que nous retrouvons dans cet extrait (*Jimmy P.* ; Séq. 2) :

**(3) Patient.** – C'est pour cela que vous voulez apprendre des mots indiens ?

**(4) Thérapeute.** – Oui. J’ai vécu deux ans chez les Mojaves.

**(5) Patient.** – Dans le désert ?

**(6) Thérapeute.** – Oui. J’ai pu y apprendre leur langue et leur histoire.

(Desplechin, 2013, 0:23:44)

De façon moins pointilliste, un autre extrait illustre cette dimension d’accordage culturel. Le patient appartenant à une culture où la psychothérapie telle qu’elle est pratiquée par le thérapeute n’existe pas, ce dernier recourt à l’Im en parlant directement au patient de ce que devrait être la relation thérapeutique et de l’attitude qu’il est en droit d’attendre de la part du thérapeute (*Jimmy P.* ; Séq. 9) :

**(1) Thérapeute.** – N’ayez pas honte. Il est important que vous dépendiez de moi à l’excès. Il est également important que vous le compreniez et y fassiez face. C’est ce qui vous guérit. (Desplechin, 2013, 1:04:18)

Nous retrouvons le même mouvement ailleurs, illustré par les extraits suivants (*Jimmy P.* ; Séq. 11) :

**(28) Thérapeute.** – J’aurais vraiment préféré que vous m’en parliez, je veux dire, que vous ayez bu l’autre soir. Peu m’importe que vous vous soûliez. Mais pourquoi avoir peur de me le dire ?

[...]

**(32) Thérapeute.** – Je suis content que vous n’ayez plus peur de me critiquer. J’attendais cela. On se voit après-demain, à quatre heures ? (Desplechin, 2013, 1:32:18)

Il est intéressant de noter que, ce film traitant directement de la thématique de l’interculturalité, elle est à retrouver jusque dans les épisodes de RdeS et d’Im représentés ; cette catégorie conceptualisante ne s’applique en effet qu’à ce film.

Tableau 9. Catégorie conceptualisante de renversement des rôles

<b><i>Renversement des rôles</i></b>
<p><b>Définition</b></p> <p>Le thérapeute veut se faire le destinataire des effets soignants de la pratique thérapeutique au détriment du patient.</p> <p><b>Propriétés</b></p> <p>Le thérapeute intervient de façon non-aidante pour le patient.          Le thérapeute ne tient pas compte des besoins du patient.          Le patient juge les interventions du thérapeute inadéquates.</p> <p><b>Conditions d'existence</b></p> <p>Le thérapeute ne se tient pas à son rôle de soignant.          Le patient est au clair sur ce qu'il peut exiger du thérapeute.</p>

Dans le film *Afternoon Delight*, la psychothérapeute divulgue des informations personnelles de façon chaotique, sans égard pour la patiente, comme en témoigne cet extrait (*Afternoon Delight* ; Séq. 2) :

**(1) Thérapeute**, au sujet de la prostituée que la patiente côtoie. – C'est inapproprié.

**(2) Patiente**. – Vous n'êtes pas censée être dans le non-jugement ?

**(3) Thérapeute**. – Je suis censée être un miroir clair, du cristal pur. Excusez-moi, il faut que je mange quelque chose. J'ai récemment été diagnostiquée avec une hypoglycémie périménopausale. (*La patiente est outrée par le comportement de la thérapeute.*) J'ai amené du quinoa depuis la maison.

**(4) Patiente**. – Elle semble bien trop jeune et, je ne sais pas, saine pour passer son temps à coucher pour de l'argent.

**(5) Thérapeute**. – N'est-ce pas son choix ? Puis-je partager quelque chose ? (*La patiente est à nouveau dérangée par ce comportement.*) Quand Portia [petite amie de la thérapeute] était au lycée...

**(6) Patiente**. – Non, Lenore ! Je ne veux rien entendre sur Portia. Je pense que ça, c'est inapproprié.

**(7) Thérapeute**. – Ok. (Soloway, 2013, 0:30:25)

Si la thérapeute ne fait pas attention aux besoins de la patiente, elle court le risque d'un renversement des rôles dans lequel c'est la patiente qui est supposée prendre soin de la psychothérapeute. Ceci est illustré dans un autre extrait où la thérapeute vient pleurer dans les bras de la patiente (*Afternoon Delight* ; Séq. 3) :

**(13) Thérapeute, en chuchotant.** – Est-ce que je peux partager quelque chose ? (*La patiente soupire et acquiesce de la tête, la thérapeute retire ses lunettes et se met à pleurer.*) Portia [petite amie de la thérapeute] et moi nous sommes séparées. Et je sais que c'est inapproprié.

**(14) Patiente.** – C'est bon.

**(15) Thérapeute.** – Vous savez comme on peut prendre les gens pour acquis quand on vit avec ? C'est ce que j'ai fait avec elle. Dès le moment où je l'ai rencontrée, je lui ai dit : « Je veux te regarder dans les yeux quand je mourrai. »

**(16) Patiente.** – C'est beaucoup pour un premier rendez-vous.

**(17) Thérapeute.** – C'était la vérité. Je ne savais pas ce que j'avais quand je l'avais. (*Elle éclate en sanglots.*) Je ne veux pas tout recommencer ! Je ne veux pas tout recommencer ! (*Elle se lève et vient se blottir dans les bras de la patiente, elle la console.*) (Soloway, 2013, 1:26:00)

Ces situations dérangent à tel point la patiente qu'elle en fait part à une de ses amies lors d'une discussion privée, montrant ainsi les effets négatifs d'une RdeS ne tenant pas compte des besoins de la patiente.

C'est un mouvement similaire qui est à l'œuvre dans le film *Wackness* dans lequel un thérapeute tourmenté tente, en se révélant, de vivre une seconde jeunesse par procuration en se servant de son jeune patient. L'extrait ci-dessous illustre cette dynamique (*Wackness* ; Séq. 2) :

**(21) Patient.** – Ma vie est nulle. Je vous jure, elle est nulle.

**(22) Thérapeute.** – Luke, est-ce que tu as une idée de ce que je donnerai pour être toi encore une fois ? Pas toi spécifiquement, mais moi à ton âge ? Ça ne va pas mieux.

**(23) Patient.** – Dites-moi que ce n'est pas vrai.

**(24) Thérapeute.** – Oh, tu vis putain Luke ! C’est génial de vivre ! Aie ton cœur brisé. Retrouve-toi face contre terre dans le caniveau. Fais battre ton cœur. Fous le bordel dans ta vie !

**(25) Patient.** – C’est ce que vous dites à tous vos patients ? (Levine, 2008, 0:15:37)

Nous voyons ici la façon dont la RdeS peut être instrumentalisée par le psychothérapeute pour renverser les rôles et ainsi donner le nom à la catégorie conceptualisante retenue pour ce phénomène.

Tableau 10. Catégorie conceptualisante de délimitation du cadre

<b><i>Délimitation du cadre</i></b>
<b>Définition</b> Le thérapeute pose les jalons de la thérapie dans laquelle lui et le patient s’engagent.
<b>Propriétés</b> Le thérapeute explique ce que le patient est en droit d’attendre de la thérapie. Le thérapeute explique au patient les termes du contrat thérapeutique. Le thérapeute explique au patient sa manière de pratiquer son métier.
<b>Conditions d’existence</b> Le patient ne connaît pas le déroulement d’une psychothérapie. Le thérapeute est enclin à communiquer au sujet des modalités de la thérapie.

Le cadre thérapeutique est défini par Martin (2001) comme une série de « critères précis » (p. 107) qui tiennent compte, entre autres, des éléments suivants : fréquence, durée, lieu, modalité d’intervention, confidentialité, etc. Dans la psychothérapie au cinéma, une des fonctions de la RdeS et de l’Im est explicitement centrée autour de ces questions et apparaît dans sept films de notre échantillon. Par exemple, dans le film *Oui, mais...* les questions du cadre sont souvent abordées, notamment dans cet extrait (*Oui, mais...* ; Séq. 2) :

**(22) Thérapeute.** – Travailler sur la relation avec vos parents vous aidera dans votre relation avec Sébastien, et réciproquement.

**(23) Patiente.** – Bon. Alors où on va ?

**(24) Thérapeute.** – Je vous propose une thérapie brève, une dizaine de séances.

**(25) Patiente.** – Une dizaine de séances ?

**(26) Thérapeute.** – Oui, c'est un ordre d'idée, un peu plus, un peu moins.

**(27) Patiente.** – Je pensais qu'une analyse ça durait au moins... je sais pas... plusieurs années.

**(28) Thérapeute.** – Ah, mais il ne s'agit pas d'une psychanalyse, il s'agit d'une thérapie brève. Moi je suis beaucoup trop impatient et beaucoup trop bavard pour faire de l'analyse. (Lavandier, 2001, 0:35:10)

Nous trouvons également un autre exemple ici (*La chambre du fils* ; Séq. 6) :

**(7) Patient.** – Parce que vous êtes les plus cyniques. Pour vous, c'est un métier quelconque. Vous êtes plus jeune que moi, moins riche et êtes-vous seulement plus intelligent ?

**(8) Thérapeute.** – Je ne suis peut-être pas assez intelligent pour vous, mais ce n'est pas un concours d'intelligence. C'est autre chose.

**(9) Patient.** – Et combien de temps dure la thérapie ? Qui décide d'y mettre fin ? Vous ou moi ?

**(10) Thérapeute.** – En général, c'est une chose sur laquelle nous devons nous entendre. Nous décidons ensemble. (Moretti, 2001, 0:19:47)

Par ailleurs, la description faite par Martin (2001) semble s'appliquer tout particulièrement à la catégorie conceptualisante pour rendre compte de ce phénomène : « Le cadre se pose, *au départ*, comme préoccupation explicite : il devient ensuite implicite, il est intériorisé, comme une instance psychique, et ne redevient explicite que dans les moments de rupture ou de crise du processus » (p. 107, nous soulignons). Il est en effet important ici de noter que cette catégorie porte sur le *début* de la thérapie, les ruptures mentionnées par Martin (2001) sont traitées dans la catégorie conceptualisante suivante.

Tableau 11. Catégorie conceptualisante de résolution d'une rupture d'alliance

<p><b><i>Résolution d'une rupture d'alliance</i></b></p>
<p><b>Définition</b></p> <p>Le thérapeute tente de rétablir la collaboration dans la relation thérapeutique.</p>
<p><b>Propriétés</b></p> <p>Le thérapeute s'excuse d'une parole ou d'un comportement.</p> <p>Le thérapeute justifie la position défensive du patient.</p> <p>Le thérapeute ouvre une discussion au sujet des exercices proposés ou des modalités de la thérapie.</p>
<p><b>Conditions d'existence</b></p> <p>Une rupture doit avoir eu lieu.</p> <p>Le thérapeute doit reconnaître la rupture et s'engager dans le processus de résolution.</p>

Une rupture d'alliance est définie comme « une détérioration de l'alliance, qui se manifeste par un *manque de collaboration* entre le patient et le thérapeute à propos des tâches ou des buts ou par une tension dans le lien affectif » (Chambeyron et al., 2013, p. 1). Dans notre échantillon, nous avons pu isoler que l'Im et la RdeS servent à réparer les ruptures. Plus précisément, nous avons isolé trois grandes tendances. Dans plusieurs extraits, le thérapeute confronté à une rupture s'excuse d'une parole ou d'un comportement qu'il considère comme étant à la source de la rupture, voici un exemple (50/50 ; Séq. 4) :

**(9) Patient.** – Pourquoi ? Pour que dans 30 ans vous soyez en train de boire des cocktails, et que vous parliez de cette anecdote à propos de votre troisième patient et comment vous l'avez aidé à se sentir normal avant qu'il meure ?

**(10) Thérapeute.** – Ok, je suis désolée si j'ai dit de mauvaises choses. J'essaie, vraiment. (Levine, 2011, 1:09:30)

Alternativement, le thérapeute peut recourir à l'Im pour justifier la position défensive du patient (*Oui, mais...* ; Séq. 3) :

**(4) Patiente.** – J'en ai marre de me prendre la tête, vous êtes là, là-haut sur votre fauteuil là, Monsieur Je Sais Tout, Monsieur Zéro Défaut ! Oui, j'ai peur ! Oui, j'ai peur de sortir du nid, vous êtes content ?

**(5) Thérapeute.** – Vous avez raison d'esquiver le sujet en parlant de moi. Vous savez pourquoi ? (*La patiente fait non de la tête.*) Ne soyez pas pressée de quitter vos névroses, elles vous protègent. Ah bien sûr, elles ne sont pas données, l'économie de souffrance a un prix. La protection coûte même très cher. (Lavandier, 2001, 0:39:13)

Enfin, le thérapeute, faisant face un manque de collaboration au sujet des exercices proposés ou des modalités de la thérapie décide d'ouvrir un espace de dialogue à leur sujet (*To The Bone* ; Séq. 7) :

**(12) Patiente, coupe le thérapeute.** – Est-ce que je peux être honnête ? J'ai déjà parlé de mon père, de toutes ces histoires de famille. J'ai des problèmes, et alors ? Parler n'aide pas.

**(13) Thérapeute.** – Je pense que tu as raison.

**(14) Patiente.** – Vraiment ?

**(15) Thérapeute.** – Généralement, je n'ai besoin que de quelques éléments. Et puis on ne refera jamais de thérapie de famille. Ça ne semble pas être très utile. C'était vraiment un joyeux bordel. (Noxon, 2017, 0:54:56)

Il n'est pas surprenant que nous ayons pu délimiter cette fonction dans la représentation au cinéma, puisqu'elle avait déjà été repérée comme une des fonctions possibles de l'Im dans la littérature scientifique, notamment par Hill et collaborateurs (2014).

Nous aimerions profiter de cette catégorie pour développer un cas particulier d'utilisation de la RdeS dans sa fonction de réparation de rupture. Dans la relation thérapeutique, « il y a toujours une inégalité, une asymétrie dans la position de chacun des partenaires [...] indispensable dans le travail clinique » (Chouvier et Attigui, 2016, p. 23). Or, pour une patiente de notre échantillon cinématographique, cette asymétrie se révèle problématique. Aussi, le

psychothérapeute fait le choix de répondre à la demande *spécifique* de RdeS de la patiente pour réduire l'asymétrie et tenter une réparation de la rupture (*To The Bone* ; Séq. 13) :

**(4) Patiente.** – Je trouve ça bizarre que vous sachiez tout de moi et que je ne sache rien à votre sujet.

**(5) Thérapeute.** – D'accord. Que veux-tu savoir ?

**(6) Patiente.** – Vous êtes marié ?

**(7) Thérapeute.** – Non.

**(8) Patiente.** – Vous avez des enfants ?

**(9) Thérapeute.** – Non.

**(10) Patiente.** – Alors quels sont vos traumatismes ?

**(11) Thérapeute.** – La version courte ? Mon travail. Il me prend tout mon temps et ça me va comme ça. Les femmes veulent généralement passer du temps avec la personne avec qui elles sortent. (Noxon, 2017, 1:19:40)

Cet extrait montre comment la RdeS permet, dans le cadre d'une rupture liée à l'asymétrie dans la relation, de rétablir un équilibre dans la tension dynamique entre l'asymétrie et la mutualité (Burke, 1992).

Tableau 12. Catégorie conceptualisante de mise de terme à la relation

<b><i>Mettre un terme à la relation</i></b>
<b>Définition</b> Le thérapeute fait état d'événements dans sa vie personnelle qui l'empêchent de poursuivre la thérapie.
<b>Propriétés</b> Le thérapeute interpelle le patient au sujet de la suite de la thérapie. Le thérapeute révèle un élément personnel qui met fin à la possibilité d'une relation thérapeutique.
<b>Conditions d'existence</b> Un événement qui empiète sur la relation thérapeutique survient dans la vie du thérapeute.

Dans deux films de notre échantillon, l'Im et la RdeS ont pour fonction de mettre fin à la thérapie. Dans le film *La chambre du fils*, le thérapeute se voit dans l'impossibilité de poursuivre son métier à la suite du décès de son fils et décide d'en informer ses patients (*La chambre du fils* ; Séq. 20) :

**(1) Patiente.** – Je ne m'y attendais pas du tout. Je suis vraiment désolée. Puis-je vous demander pourquoi vous avez pris cette décision ?

**(2) Thérapeute.** – Bien sûr que vous pouvez. Il s'est passé beaucoup de choses. Et puis, mon fils... Je n'y arrive plus. C'est très simple. Je ne peux plus faire ce travail. Si vous voulez, je peux vous indiquer un autre analyste. Pour continuer le travail que nous avons commencé ensemble.

**(3) Patiente.** – Non, non. Je veux essayer de faire sans. Quand pensez-vous reprendre ?

**(4) Thérapeute.** – Je ne sais pas et je n'ai pas dit que je vais recommencer.

**(5) Patiente.** – Moi, je vous attends. Ce sera ma prochaine date.

**(6) Thérapeute, sourit.** (Moretti, 2001, 1:21:12)

Dans le film *Petites confidences (à ma psy)*, la patiente entame, sans le savoir, une relation avec le fils de sa thérapeute. Lorsque cette dernière s'en rend compte, elle décide, dans un premier temps de poursuivre la thérapie. Dans un second temps, se rendant compte que la relation entre la patiente et son fils s'inscrit dans la durée, elle décide d'interrompre la thérapie en révélant la vérité à sa patiente (*Petites confidences (à ma psy)* ; Séq. 7) :

**(4) Thérapeute.** – Je ne suis plus capable de faire ça. Je suis désolée. Je ne suis simplement pas capable.

**(5) Patiente.** – De quoi ?

**(6) Thérapeute.** – Il faut qu'on parle, Rafi.

**(7) Patiente.** – D'accord.

**(8) Thérapeute.** – C'est mon fils.

**(9) Patiente.** – Qui ça ? Pourquoi le nom sur votre porte est-il Lisa Metzger ?

**(10) Thérapeute.** – C'est mon nom de jeune fille.

**(11) Patiente.** – Vous m'avez trahie.

**(12) Thérapeute.** – Oui... J'ai trahi votre confiance, mais je l'ai fait au nom de notre relation. Je trouve cela plus important.

(13) **Patiente.** – Vous croyiez ainsi pouvoir entretenir notre relation ?

(14) **Thérapeute.** – A ce moment-là, oui.

(15) **Patiente.** – A quel moment exactement ? Depuis quand le savez-vous ?

(16) **Thérapeute.** – Depuis cinq semaines et quatre jours. Je voulais m’assurer que ce n’était pas une histoire passagère. Si c’était le cas, on aurait pu continuer la psychanalyse, mais la présente conversation y mettra probablement fin. Voyez-vous que je voulais éviter cette conversation pour votre propre bien ? (Younger, 2005, 1:05:55)

Dans ces deux exemples, la RdeS et l’Im servent la même fonction à savoir, mettre un terme à la relation thérapeutique. Si nous tentons de ressaisir ces mouvements en les théorisant, il est utile de se référer au code d’éthique de l’*American Psychiatry Association*. La section 10.10a indique en effet que le thérapeute se doit d’interrompre la thérapie si celle-ci s’avère nocive pour le patient. Il est dès lors du devoir du thérapeute d’y mettre un terme s’il se sent incapable d’offrir les conditions adéquates au patient par exemple pour des raisons personnelles (Vasquez et al., 2008). Dans le film *La chambre du fils* ces raisons personnelles sont le deuil d’un fils. En ce qui concerne le film *Petites confidences (à ma psy)*, il s’agit plutôt de considérer ce que l’*American Psychiatry Association* appelle les *multiple relationships*. Elles sont définies ainsi : lorsqu’un psychologue est (1) dans un rôle professionnel avec une personne et, en même temps, dans un autre rôle avec cette même personne, (2) est, en même temps, dans une relation avec une connaissance ou un proche du patient ou (3) promet d’entrer dans une autre relation dans le futur avec le patient ou une de ses connaissances ou proches. Or, il est de la responsabilité du thérapeute de ne pas s’engager dans des *multiple relationships* au risque de nuire au patient et au processus thérapeutique (Behnke, 2004).

Tableau 13. Catégorie conceptualisante de rassurement ou mise en confiance

<b><i>Rassurement ou mise en confiance</i></b>
<b>Définition</b> Le thérapeute souhaite offrir au patient un rassurement ou le mettre en confiance pour la suite de la thérapie.

### **Propriétés**

Le thérapeute répond aux questions personnelles ou décide de dévoiler des informations personnelles dans le but de rassurer le patient.

Le thérapeute essaie de briser la glace.

Le thérapeute normalise le vécu du patient.

### **Conditions d'existence**

Le thérapeute ressent un malaise chez le patient.

Le thérapeute doit être suffisamment à l'aise pour offrir un rassurement.

À plusieurs reprises, l'Im et la RdeS ont pour fonction de rassurer le patient. Par exemple, dans le film *Antwone Fisher*, alors que le patient est nerveux à l'idée d'un premier rendez-vous amoureux, le thérapeute lui indique que cette peur est normale et que lui aussi a pu la ressentir (*Antwone Fisher* ; Séq. 6) :

**(16) Thérapeute.** – Vous lui avez déjà parlé ?

**(17) Patient.** – Oui, je lui ai parlé mais j'ai perdu ma langue.

**(18) Thérapeute.** – Tout le monde perd sa langue, au début. Ok ?

**(19) Patient.** – Non, pas comme moi.

**(20) Thérapeute.** – Oh tout le monde est mal à l'aise au début Antwone, croyez-moi.

**(21) Patient.** – Même vous ?

**(22) Thérapeute.** – Même moi, tout le monde.

**(23) Patient.** – Mmm... (Washington, 2002, 0:37:14)

Un autre exemple de RdeS utilisée pour rassurer le patient est illustrée dans l'extrait ci-dessous (50/50 ; Séq. 3) :

**(1) Patient, au téléphone.** – Désolé Maman. Je peux plus parler de ça. Je suis en rendez-vous, ok ? Et je suis déjà en retard. Oui, j'y suis. J'attends dans le bureau en te parlant au téléphone. Alors je vais y aller. Je ne sais pas ce que je vais faire pour le repas non. Je trouverai quelque chose, ok ? Je raccroche maintenant. A plus. Moi aussi. A plus. Désolé pour ça.

**(2) Thérapeute.** – Ne vous inquiétez pas. Moi aussi j'ai des parents. (Levine, 2011, 1:03:02)

Enfin, toujours dans le film *50/50* la thérapeute recourt à l'Im pour normaliser le vécu immédiat du patient dans le cadre de la séance (*50/50* ; Séq. 4) :

**(6) Thérapeute.** – Ok, Adam, là tout de suite, vous traversez ce qu'on appelle une phase d'aliénation. Et je sais que vous vous sentez vraiment impuissant. Mais je pense qu'il est important de rappeler que ce que vous ressentez est complètement normal pour quelqu'un dans votre situation. (Levine, 2011, 1:08:38)

Une fois de plus, il n'est pas étonnant de retrouver cette fonction représentée au cinéma puisqu'elle a été mise en évidence à de nombreuses reprises dans la littérature scientifique (Hill et al., 1989 ; Hill et Knox, 2001 ; Knox et Hill, 2003).

Dans deux films de notre échantillon, en début de thérapie, le patient se montre réticent à entrer en communication avec le thérapeute. Ce dernier va alors recourir à la RdeS ou à l'Im pour débloquer la situation et encourager la production discursive du patient. Dans le film *Will Hunting*, le patient évite soigneusement de parler de la problématique qui l'amène en consultation et donc de lui. Dans une tentative de prise de contrôle, il va alors poser tout une série de questions personnelles au thérapeute. Ce dernier va accepter de se révéler pour entrer en relation et briser la glace (*Will Hunting* ; Séq. 3) :

**(39) Thérapeute.** – Ha. Ha. Tu fais de la musculation ?

**(40) Patient.** – Pourquoi ? Vous aussi ?

**(41) Thérapeute.** – Oui.

**(42) Patient.** – Avec des machines ?

**(43) Thérapeute.** – Non, des poids libres.

**(44) Patient.** – Ah, c'est vrai ?

**(45) Thérapeute.** – Oui.

**(46) Patient.** – Des poids libres hein ?

**(47) Thérapeute.** – Oui. J'adore ça.

**(48) Patient.** – Combien vous soulevez ?

**(49) Thérapeute.** – 130 kilos. Et toi, combien ?

**(50) Patient.** – Vous peignez ?

**(51) Thérapeute.** – Oui. Tu peins ?

(52) **Patient.** – Hun Hun. (Van Sant, 1997, 0:39:28)

À nouveau, il est intéressant de noter que cette fonction de la RdeS et de l'Im a été repérée dans la littérature scientifique à plusieurs reprises. Les études qui ont été menées ont en effet mis en évidence que le recours à la RdeS par le thérapeute encourage le patient à se révéler à son tour (Bundza et Simonson, 1973 ; Mann et Murphy, 1975 ; Nilsson et al., 1979).

Tableau 14. Catégorie conceptualisante de tuteur de résilience

<p><b><i>Remplir le rôle de tuteur de résilience</i></b></p>
<p><b>Définition</b></p> <p>Le thérapeute propose au patient un modèle proche d'une figure parentale que l'on nomme tuteur de résilience (Lecomte, 2005).</p>
<p><b>Propriétés (Lecomte, 2005)</b></p> <p>Le thérapeute manifeste de l'empathie et de l'affection.</p> <p>Le thérapeute ne se décourage pas face aux échecs apparents.</p> <p>Le thérapeute facilite l'estime de soi du patient et respecte son parcours de résilience.</p>
<p><b>Conditions d'existence</b></p> <p>Le patient est un jeune qui a de fortes carences affectives et un manque de repères parentaux.</p> <p>Le thérapeute s'identifie à une figure parentale pour le patient.</p> <p>Le thérapeute autorise une flexibilité du cadre pour jouer le rôle de tuteur de résilience.</p>

Deux films en particulier permettent d'exemplifier cette fonction de tuteur de résilience développée par Lecomte (2005) : *Antwone Fisher* et *Will Hunting*. Ces deux films mettent en scène deux jeunes adultes déracinés qui se retrouvent dans des situations délicates. En cause, leurs comportements bagarreurs, faisant fi des règles de vie en société. Les deux sont amenés à consulter, contre leur gré, un psychothérapeute pour y évoquer ces problèmes de comportement et le thérapeute va, grâce à l'Im et la RdeS opter pour une posture qui s'éloigne de celle de thérapeute pour s'approcher de celle d'une figure parentale dite de tuteur

de résilience. Cette notion est définie comme « lorsqu'un (ou des) adulte(s) manifeste(nt) de la sensibilité (le Lien) et *impose des règles* (la Loi) [pour] que le jeune [puisse] trouver de la signification et une orientation pour son existence » (Lecomte, 2005, p. 22, nous soulignons). Ce phénomène s'observe à de multiples reprises dans les épisodes de RdeS et d'Im dans ces deux films (*Will Hunting* ; Séq. 8) :

**(33) Patient.** – Je veux devenir berger.

**(34) Thérapeute.** – Vraiment ?

**(35) Patient.** – Je veux m'installer à Nashua m'acheter un sac de couchage et m'occuper de quelques moutons.

**(36) Thérapeute.** – Tu devrais peut-être y aller tout de suite.

**(37) Patient.** – Quoi ?

**(38) Thérapeute.** – Si tu as envie de raconter des conneries, tu peux aller avec tes copains.

**(39) Patient.** – Vous me foutez dehors ?

**(40) Thérapeute.** – Oui. Fiche-moi le camp.

**(41) Patient.** – Hé ! Non. C'est pas l'heure.

**(42) Thérapeute.** – Je crois que si.

**(43) Patient.** – Je partirai pas.

**(44) Thérapeute.** – Écoute. Si tu réponds pas à mes questions, je perds mon temps.

**(45) Patient.** – Quoi ? Mais je croyais que nous étions amis !

**(46) Thérapeute.** – Fini de jouer, d'accord, Will ?

**(47) Patient.** – Pourquoi vous me foutez dehors, Sean ? Je ne comprends pas. Vous me donnez une leçon sur la vie. Regardez-vous. Vous n'êtes qu'un pauvre raté. Qu'est-ce qui vous passionne ?

**(48) Thérapeute.** – Travailler avec toi. (Van Sant, 1997, 1:37:04)

Un autre exemple est à retrouver dans une séance au cours de laquelle, par la RdeS, le thérapeute fait preuve « d'empathie et d'affection » (Lecomte, 2005, p. 22) en même temps qu'il « respecte son [celui du patient] parcours de résilience » (p. 22) (*Will Hunting* ; Séq. 9) :

**(6) Patient.** – Pourquoi ? Avez-vous déjà eu affaire à ça ?

(7) **Thérapeute.** – En 20 ans de thérapie, oui, j’ai parfois vu des choses assez horribles.

(8) **Patient.** – Non. Je voulais dire... avez-vous déjà vécu ça ?

(9) **Thérapeute.** – Personnellement ?

(10) **Patient.** – Ouais.

(11) **Thérapeute.** – Oui, je l’ai vécu.

(12) **Patient.** – C’est pas agréable.

(13) **Thérapeute.** – Mon père était un alcoolique, un souillard violent. Il rentrait complètement ivre et il cherchait quelqu’un à qui donner une volée. Alors je le provoquais pour que... pour qu’il ne s’en prenne pas à ma mère et à mon petit frère. Le plus dur, c’était quand il portait ses bagues.

(14) **Patient.** – Ouais. Le mien posait une... une clé à molette, un bâton et une ceinture sur la table. Et puis il disait : choisis !

(15) **Thérapeute.** – Eh bien moi, j’aurais choisi la ceinture.

(16) **Patient.** – Moi, je choisissais la... la clé.

(17) **Thérapeute.** – Pourquoi la clé ?

(18) **Patient.** – Pour le faire chier. C’est tout.

(19) **Thérapeute.** – Ton père adoptif ?

(20) **Patient.** – Ouais. Alors... qu’est-ce qu’ils disent ? Will a un déséquilibre affectif ? Un truc dans ce genre-là ? Il a peur d’être abandonné ? C’est pour ça que... c’est pour ça que j’ai rompu avec Skylar. (Van Sant, 1997, 1:47:28)

Dans le film *Antwone Fisher* la même dynamique est à l’œuvre lorsque le thérapeute « laisse à l’autre la liberté de parler ou de se taire » (Lecomte, 2005, p. 22) (*Antwone Fisher* ; Séq. 2) :

(6) **Patient.** – Je n’ai rien à dire.

(7) **Thérapeute.** – Ok. Eh bien on va s’asseoir jusqu’à ce que ça vienne. J’ai plein de travail en retard, on peut rester assis ici jusqu’à ma retraite. Ça m’est égal.

(8) **Patient.** – Ça m’est égal à moi aussi.

(9) **Thérapeute.** – Ça roule. (Washington, 2002, 0:10:58)

Il est un point central dans cette fonction à ne pas négliger, la disposition du thérapeute à flexibiliser son cadre et à incarner cette posture proche d'une figure parentale. Plus spécifiquement, il apparaît que des éléments de la vie personnelle du thérapeute viennent influencer cette disposition qui s'éloigne de la posture typique du thérapeute. Tant dans *Antwone Fisher* que dans *Will Hunting*, les thérapeutes exemplifient ce « flirt » avec le cadre thérapeutique lorsqu'ils s'autorisent à appeler leur patient « fils » ou « fiston » ou encore lorsqu'ils leur donnent leur numéro de téléphone privé.

## **5. Discussion**

### **5.1. Fréquence d'apparition**

Un des objectifs de cette recherche était notamment d'étudier la fréquence d'apparition de la RdeS et de l'Im dans la psychothérapie au cinéma. Les résultats obtenus nous permettent de mettre en évidence qu'il n'existe pas de manière unique de représenter ces deux concepts. Sur les 30 films visionnés pour définir notre corpus, 13 ont été écartés car ils ne représentaient pas du tout de RdeS ou d'Im. Dans les films retenus, la place accordée à ces deux concepts varie de 9 à 70% du temps de psychothérapie représentée. La proportion permet de dessiner trois catégories : 4 films avec peu de RdeS ou d'Im (9 à 22% des tours de parole), 4 films avec un niveau moyen (40 à 50% des tours de parole) et 2 films avec un niveau élevé (plus de 70% des tours de parole).

Les films de la première catégorie représentent l'utilisation de la RdeS et de l'Im de manière assez fidèle à ce qui est décrit dans la littérature qui recommande, entre autres, un recours parcimonieux à la RdeS (Knox et Hill, 2003, cité par Pinto-Coehlo, 2016) et qui a observé qu'elle est effectivement utilisée ainsi dans la pratique (Hill et Knox, 2002, cité par Pinto-Coehlo, 2016). En ce qui concerne l'Im, Hill et collaborateurs (2018) notent également une faible fréquence d'apparition bien qu'elle soit à peine plus utilisée que la RdeS. La deuxième catégorie sur-représente la RdeS et l'Im par rapport à ce qui est décrit dans la littérature scientifique. En cela, ces films s'éloignent de ce qui se passe réellement dans une psychothérapie au niveau de la RdeS et de l'Im. Enfin, les films de la troisième catégorie abusent du recours à la RdeS et l'Im en faisant

reposer plus de deux tiers des échanges psychothérapeutiques sur ces deux concepts. Diamétralement opposés à la description faite par la littérature scientifique, ces films prolongent le décalage par rapport à la pratique effective de la psychothérapie en sortant petit à petit les protagonistes d'une relation thérapeutique pour les installer dans des relations amicales ou amoureuses.

## **5.2. Types de contenu**

À la question du type de contenu sur quoi portent la RdeS et l'Im, l'analyse thématique de contenu a permis de mettre en évidence des thèmes et sous-thèmes que nous retrouvons dans la littérature scientifique. Pour la RdeS, nous avons notamment mis en évidence trois thèmes principaux : les relations amoureuses, l'activité professionnelle et les relations familiales. Ces derniers ainsi que les autres thèmes moins représentés se retrouvent dans les listes de thèmes abordés lors des épisodes de RdeS proposées par Goldstein (1994) ou encore Henretty et Levitt (2010) qui citent, notamment : l'âge, le statut marital, la destination des vacances, parler des intérêts culturels ou sportifs, parler de la mort d'un proche, le parcours professionnel ou encore des informations sur les origines. Pour l'Im, quoique nous retrouvons dans notre corpus des thèmes très proches de ceux mis en évidence dans la littérature, nous notons que la fréquence d'apparition dans les films est inverse à celle observée par Hill et collaborateurs (2014). En effet, dans cette étude les épisodes d'Im portant sur la catégorie qui s'apparente à notre thème « vécu interne » se produisent deux fois plus souvent que ceux s'apparentant à notre thème « modalités de la thérapie ». Or, dans notre corpus, le thème « modalités de la thérapie » apparaît quatre fois plus souvent que le thème « vécu interne ».

## **5.3. Fonctions**

Pour la question des fonctions de la RdeS et de l'Im, l'analyse en catégories conceptualisantes a également permis de dégager sept fonctions distinctes. Nous rappelons que pour cette étape, nous avons considéré la RdeS et l'Im de façon conjointe. Les fonctions repérées peuvent être, comme pour les types de contenu, rapprochées de la littérature scientifique. Par exemple, notre fonction de « résolution d'une rupture d'alliance » se retrouve telle quelle dans la liste

des fonctions établies par Henretty et Levitt (2010), tout comme celle de « rassurement ou mise en confiance ». D'autres fonctions dégagées par notre analyse rassemblent plusieurs fonctions spécifiques listées dans ce même article. Ainsi, sous « accordage culturel » peuvent, entre autres, être rassemblées les fonctions de promotion d'un sentiment d'universalité, d'égalisation du pouvoir, de mise en avant de similarités ou encore d'offre d'un échange authentique d'humain à humain. Pour notre fonction de « mettre un terme à la relation », Henretty et Levitt (2010) soulignent que les thérapeutes recourent plus fréquemment à la RdeS en fin de thérapie pour se montrer sous un jour plus authentique et ainsi faciliter la séparation. Quant à notre fonction de « renversement des rôles », ces deux auteurs indiquent que la RdeS ne doit pas servir à satisfaire les besoins du thérapeute comme travailler sur un problème personnel, par exemple.

## **5.4. Représentation sociale et typologie**

Même si le cinéma n'est en aucun cas tenu de répliquer la réalité (Gharaibeh, 2005), les résultats obtenus pour les types de contenu et les fonctions et les parallèles que nous avons pu faire avec la littérature scientifique montrent une relative fidélité entre celle-ci et la représentation de la RdeS et de l'Im dans la psychothérapie au cinéma. En revanche, l'hétérogénéité des résultats obtenus dans l'analyse des fréquences est à questionner. À partir de ce constat et des résultats de nos analyses, nous proposons de dégager une typologie de la représentation des thérapeutes et de la psychothérapie au cinéma au prisme de la RdeS et de l'Im.

### **5.4.1. Les psys douteux**

Les trois films avec les plus hautes fréquences d'apparition de RdeS et d'Im (*Wackness*, *50/50* et *Afternoon Delight*) ont en commun de représenter des psychothérapeutes dont les patients (et les spectateurs) doutent des méthodes. Par exemple, le psychiatre dans *Wackness* troque des séances de psychothérapie contre de la drogue et fait part de ses problèmes personnels à son patient, tout comme la psychothérapeute dans *Afternoon Delight* qui finit en pleurs dans les bras de sa patiente. Pendant les séances, ces deux psychothérapeutes se servent

de la RdeS et de l'Im pour opérer un renversement des rôles tel que nous l'avons mis en évidence dans l'analyse des fonctions. Dans *50/50*, la thérapeute ne tente pas de renversement des rôles mais est dépeinte comme une débutante qui peine à trouver ses marques face à un patient qui met en doute ses compétences. Ce film recourt à de nombreux épisodes d'Im pour mettre en scène les balbutiements des débuts professionnels de la thérapeute. De plus, dans *50/50* et *Wackness* les relations thérapeutiques finissent par se transformer respectivement en liaison amoureuse et en relation amicale, soulignant ainsi le risque d'un dépassement du cadre lié à trop de RdeS ou d'Im tandis que dans *Afternoon Delight*, la patiente fait part à plusieurs reprises de son malaise devant les dévoilements incessants de la psychothérapeute. Par leur recours inadéquat à la RdeS et l'Im, ces psychothérapeutes font douter le patient et le spectateur de leur compétences et de leur crédibilité en tant que professionnels. Cette manière de représenter les thérapeutes semble se rapprocher des conclusions de Gharaibeh (2005) qui montre que près de la moitié des psychothérapeutes au cinéma, même s'ils sont dépeints comme amicaux dans 63.6% des cas, font preuve d'incompétence clinique 47.5% du temps (p. 316).

#### ***5.4.2. Les psys suffisamment bons***

Pour ce type, les psychothérapeutes sont représentés comme recourant de façon modérée à la RdeS et l'Im. De plus, ces dernières remplissent toujours des fonctions bénéfiques pour le patient. Dans *Oui, mais...* et *To The Bone* les psychothérapeutes sont représentés comme favorables à l'ouverture d'espaces de parole autour des modalités de la thérapie et à des dévoilements de soi ciblés, toujours dans l'intérêt du progrès thérapeutique. Les films *Petites confidences (à ma psy)* et *La chambre du fils* mettent en scène des psychothérapeutes dont la pratique est marquée par la réflexivité et l'humilité. Ils se servent de la RdeS et de l'Im pour faire part de leurs limites à leurs patients et mettre un terme à la psychothérapie lorsqu'ils ne sont plus capables de mener à bien le travail thérapeutique en raison d'événements extérieurs à la relation avec le patient. Enfin, *Jimmy P.* répond également au critère d'humilité en mettant en scène un psychanalyste recourant à la RdeS et l'Im dans une fonction d'accordage culturel traduisant sa volonté d'inscrire la thérapie dans une « relation thérapeute/patient

à la fois souple, sobre mais constante, un lien qui rassure autant qu'il interpelle [...] entourant l'exercice psychanalytique d'une bulle chaleureuse, émouvante, donc rassurante et convaincante » (Rubiliani-Lenne, 2015, p. 66). Ce type de représentation vient nuancer la conclusion de Gharaibeh (2005) qui tend à dire que l'image des psychothérapeutes au cinéma est loin d'être flatteuse et donne du crédit à l'idée développée par Wahl et collaborateurs (2018) qui consiste à dire que les réalisateurs du XXI<sup>ème</sup> siècle connaissent mieux le déroulement effectif d'une psychothérapie et ont ainsi moins besoin d'anciens stéréotypes tels que ceux mis en évidence par Gabbard et Gabbard (1992).

### **5.4.3. Les superpsys**

Comme pour les « psys suffisamment bons », les psychothérapeutes de ce type sont représentés comme recourant de façon parcimonieuse à la RdeS et l'Im mais dans un but qui est à situer au-delà d'enjeux relevant strictement de la psychothérapie. C'est pour cette raison que les deux films – *Antwone Fisher* et *Will Hunting* – représentent des thérapeutes qui utilisent la RdeS et l'Im pour incarner une figure de tuteur de résilience (Lecomte, 2005) pour leur patient. Ces films présentent d'ailleurs des intrigues similaires de jeunes hommes en perte de repères parentaux qui viennent consulter sous contrainte. Les psychothérapeutes sont représentés comme toujours disponibles et prêts à flexibiliser de façon importante le cadre thérapeutique sans pour autant que la relation psychothérapeute-patient ne se dissolve complètement. Ainsi, ils recourent à la RdeS et l'Im pour s'installer dans une posture qui se rapproche d'une figure paternelle, représentée comme extrêmement efficace pour le parcours thérapeutique du patient. Cette représentation très élogieuse d'un soignant qui cumule les fonctions d'éducateur, de psychothérapeute et de figure de père spirituel prêt à tout pour aider un patient qui s'apparente à un fils (Cooper, 2015) est en contradiction avec la pratique effective de la psychothérapie ainsi que le souligne Macfarlane (2004). Il s'agit dès lors de s'interroger sur l'effet de ces représentations sur les attentes des spectateurs, ce que nous proposons dans la partie suivante.

## 5.5. Messages pour le spectateur et ancrage

Conformément à la théorisation de la représentation sociale proposée par Jodelet (2003), les films sont à la fois constitués de représentations sociales existantes mais également *constituant* des représentations sociales à venir par le biais du mécanisme d'ancrage. Dès lors, les spectateurs des films de notre corpus repartent avec un message au sujet de la psychothérapie qui va teinter la représentation qu'ils en ont, la modifier et avoir des conséquences sur la manière dont ils interagiront avec cette dernière. Ceci est confirmé dans la littérature qui a mis en évidence les potentiels effets négatifs du cinéma sur la confiance du public envers la psychothérapie (Wahl et al., 2018). Aussi, il s'agit de déterminer comment la représentation de la RdeS et de l'Im dans la psychothérapie au cinéma peut influencer l'image que les spectateurs se font de la psychothérapie et des psychothérapeutes.

Les films qui mettent en scènes des « psys douteux » représentent la RdeS et l'Im comme des pratiques globalement négatives. Elles seraient l'annonce d'une dissolution du cadre (*Wackness*), d'un non-respect du patient (*Afternoon Delight*) ou encore la manifestation de l'inexpérience de la psychothérapeute (*50/50*). Bien que représentant des psychothérapeutes de modeste facture, ces films ne thématisent pas les conséquences négatives comme des manquements patents mais les ressaisissent sous les traits de l'humour. Les patients de ces films font part de leurs doutes ou de leur mécontentement mais finissent toujours par tolérer les écarts de leur psychothérapeute, laissant le spectateur avec l'idée que ces pratiques ne sont pas totalement inacceptables et se situent dans une zone grise. Cette représentation pourrait donc les empêcher de reconnaître et de refuser les pratiques inappropriées, les rendant ainsi vulnérables aux fautes professionnelles de certains thérapeutes (Wahl et al., 2018).

Les « psys suffisamment bons » font une utilisation modérée de la RdeS et de l'Im et dans l'intérêt du patient. Ces films véhiculent une représentation nuancée de ces deux concepts et laissent le spectateur avec l'idée que ces pratiques font partie de la psychothérapie et sont un des facteurs concourant à sa réussite en ce qu'ils servent, par exemple, à réduire l'asymétrie entre le patient et le psychothérapeute (*To The Bone*) ou à réduire la distance interculturelle

(*Jimmy P.*). Spécifiquement, l'utilisation de l'Im permet de véhiculer l'idée qu'une thérapie n'est pas forcément un long fleuve tranquille ; une thérapie avec des échanges parfois musclés peut se solder par un succès (*Oui, mais...*). Ce type de représentation peut dès lors encourager un spectateur engagé dans une thérapie à y négocier davantage sans craindre une rupture du lien. Le recours à la RdeS et à l'Im dans la représentation permet également de démystifier et d'humaniser le thérapeute, le montrant aux prises avec des événements personnels (*Petites confidences (à ma psy)* ; *La chambre du fils*) rappelant ainsi au spectateur que les thérapeutes ne sont pas des sages muets détenant les clés d'une vie réussie. Ces films réussissent, dans une certaine mesure, le pari de représenter un psychothérapeute compétent et humble sans pour autant créer des attentes trop élevées chez le spectateur.

Les films mettant en scène des « superpsys » commettent quant à eux cet écueil. La RdeS et l'Im y sont représentées comme un des ressorts principaux de la réussite thérapeutique. Ainsi, c'est en prenant un jeune homme sous son aile et en lui offrant une figure paternelle de substitution que le psychothérapeute le soigne (*Antwone Fisher* ; *Will Hunting*). Cette représentation, de prime abord positive, est critiquée par Macfarlane (2004). Pour ce dernier, le fait que le psychiatre soit toujours à disposition, prêt à enfreindre les règles et encourageant les contacts hors du contexte thérapeutique peut établir ces ruptures comme nécessaires à la thérapie et produire des attentes beaucoup trop élevées chez les spectateurs. Ainsi, la perte de rigueur du cadre, facilitée par la RdeS et l'Im dans la représentation au cinéma pourrait résulter en une dévaluation de la profession auprès du public mais également en des déceptions du côté du patient à qui l'on a proposé ces représentations (Wahl et al., 2018).

## **6. Conclusion**

Ce travail aura permis de brosser un portrait de la RdeS et de l'Im dans la représentation de la psychothérapie dans le cinéma contemporain. Ces deux concepts y sont représentés de façon variée tant en termes quantitatifs que qualitatifs, ainsi que l'ont démontré nos résultats. Nos analyses des types de contenu et des fonctions ont toutefois permis de montrer que la représentation est souvent assez proche de la littérature scientifique. Même les films qui

représentent des abus dans le recours à la RdeS et de l'Im sont en ligne avec les recommandations faites par la communauté scientifique. Si ces concepts peuvent paraître extrêmement spécifiques, il nous a paru important de nous en saisir et d'en offrir une analyse en ce que leur présence dans de nombreuses productions cinématographiques témoignent, selon nous, de la présence d'interrogations dans le corps social à leur sujet. Notons par ailleurs que, dans la littérature scientifique, il est fait état de questionnements, d'attentes et de préférences assez claires vis-à-vis de la RdeS et de l'Im chez certains patients (Audet, 2011 ; Audet et Overall, 2010 ; Henretty et Levitt, 2010 ; Hill et al., 2014). En rassemblant les résultats de nos analyses, nous avons pu les articuler et proposer une typologie des différents types de « psys » selon l'utilisation qu'ils font de la RdeS et de l'Im allant des « psys douteux » au « superpsys ». Enfin, nous avons proposé les effets potentiels de chacun de ces types sur les spectateurs et la représentation qu'ils se font de la RdeS et de l'Im mais également de la psychothérapie en général.

## **6.1. Limites**

Malgré notre souci quant aux précautions méthodologiques pour la menée de ce travail, il n'est pas sans quelques limites. La plus grande étant selon nous due au fait que nous n'étions que deux pour coder les verbatims et que l'exercice, malgré une expérience précédente et un cadre méthodologique clair, a demandé d'opérer des choix. Il a par exemple parfois été ardu de décider de la fin d'un épisode de RdeS ou d'Im, mais nous avons toujours fini par trouver un consensus à deux en nous appuyant sur les définitions posées au préalable. Le choix de recourir à des méthodes qualitatives, quoique très robustes dans leur conception (Paillé et Muchielli, 2021), nous permet certes de proposer une analyse fine de notre corpus, mais nous limite dans nos velléités de généralisation à d'autres productions cinématographiques. Malgré une volonté forte de nous appuyer sur une méthodologie sérieuse et solide, nous avons parfois dû, dans un premier temps, nous fier à une forme d'intuition comme le recommandent Paillé et Muchielli (2021). Enfin, nous avons opéré le choix de nous intéresser uniquement à la RdeS *verbale* du thérapeute, c'est-à-dire lorsqu'il *dit* quelque chose à son sujet. Or, le psychothérapeute révèle des informations à son sujet ne

serait-ce que par la manière qu'il a de s'habiller, le port ou non d'une alliance, les éventuelles photographies dans son cabinet, etc. Toutefois, ces épisodes répondent à d'autres caractéristiques que celles de la RdeS verbale, aussi, au même titre que Pinto-Coelho et collaborateurs dans leur étude de 2016, nous avons opéré le choix de ne pas retenir ces interactions dans notre analyse.

## **6.2. Ouverture**

La RdeS et l'Im sont des concepts centraux pour la psychothérapie et les psychothérapeutes. Ils peuvent en effet être une des composantes du succès thérapeutique (Hill et al., 2018) en ce qu'ils relèvent tous deux d'enjeux relationnels, eux-mêmes fondamentaux dans la question de l'efficacité de la psychothérapie (Norcross, 2019). Or, la manière dont ces concepts sont représentés au cinéma et les messages véhiculés ont forcément un impact sur les attentes du public – qu'il soit engagé dans une thérapie ou non – ce que Macfarlane (2004) et Wahl et collaborateurs (2018) développent dans leur article. Aussi, afin de mieux comprendre les effets de ces films sur le public, une recherche future pourrait reprendre nos résultats, les traiter comme des hypothèses de travail et les confronter à la réception effective des films de notre échantillon auprès d'un public tout-venant.

## 7. Références

- Audet, C. T. (2011). Client perspectives of therapist self-disclosure: Violating boundaries or removing barriers? *Counselling Psychology Quarterly*, 24(2), 85-100. <https://doi.org/10.1080/09515070.2011.589602>
- Audet, C. T., & Everall, R. D. (2010). Therapist self-disclosure and the therapeutic relationship: A phenomenological study from the client perspective. *British Journal of Guidance & Counselling*, 38(3), 327-342. <https://doi.org/10.1080/03069885.2010.482450>
- Behnke, S. (2004). Ethics rounds--Multiple relationships and APA's new Ethics Code: Values and applications. *Monitor on Psychology*, 35(1). <https://www.apa.org/monitor/jan04/ethics>
- Blanchet, A., & Gotman, A. (2006). *L'enquête et ses méthodes : L'entretien*. Nathan.
- Braun, V., & Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative Research in Psychology*, 3(2), 77-101. <https://doi.org/10.1191/1478088706qp063oa>
- Bundza, K. A., & Simonson, N. R. (1973). Therapist self-disclosure: Its effect on impressions of therapist and willingness to disclose. *Psychotherapy: Theory, Research & Practice*, 10(3), 215-217. <https://doi.org/10.1037/h0087578>
- Burke, W. F. (1992). Countertransference disclosure and the asymmetry/mutuality dilemma. *Psychoanalytic Dialogues*, 2(2), 241-271. <https://doi.org/10.1080/10481889209538931>
- Chambeyron, L., Ortega, D., & de Roten, Y. (2013). *Système d'Évaluation de Rupture et Résolution (3RS)* [document inédit]. CHUV.
- Chambon, O., & Marie-Cardine, M. (2014). Chapitre 1. Les éléments de la psychothérapie. In *Les bases de la psychothérapie* (3<sup>e</sup> éd., p. 7-36). Dunod.

- Chouvier, B., & Attigui, P. (2016). *L'entretien clinique* (2<sup>e</sup> éd.). Armand Colin.
- Cooper, A. (2015). Representative Men: Moral Perfectionism, Masculinity and Psychoanalysis in *Good Will Hunting*. *Film-Philosophy*, 19(1), 270-288. <https://doi.org/10.3366/film.2015.0015>
- Desplechin, A. (Réalisateur et auteur), Jones, K. (Auteur) & Peyr, J. (Auteur). (2013). *Jimmy P. (Psychothérapie d'un Indien des Plaines)* [film cinématographique]. Why Not Productions; Wild Bunch; France 2 Cinema; Orange Studio, Le Pacte.
- Freud, S., Dejours, C., & Lagache, D. (2013). *La technique psychanalytique* (3<sup>e</sup> éd.). PUF.
- Gabbard, G. O., & Gabbard, K. (1992). Cinematic stereotypes contributing to the stigmatization of psychiatrists. In *Stigma and mental illness*. (p. 113-126). American Psychiatric Association. <https://doi.org/10.1016/j.ajp.2014.04.005>
- Gharaibeh, N. M. (2005). The psychiatrist's image in commercially available American movies. *Acta Psychiatrica Scandinavica*, 111(4), 316-319. <https://doi.org/10.1111/j.1600-0447.2004.00489.x>
- Goldstein, E. G. (1994). Self-disclosure in treatment : What therapists do and don't talk about. *Clinical Social Work Journal*, 22(4), 417-433. <https://doi.org/10.1007/BF02190331>
- Henretty, J. R., & Levitt, H. M. (2010). The role of therapist self-disclosure in psychotherapy: A qualitative review. *Clinical Psychology Review*, 30(1), 63-77. <https://doi.org/10.1016/j.cpr.2009.09.004>
- Hill, C. E., Gelso, C. J., Chui, H., Spangler, P. T., Hummel, A., Huang, T., Jackson, J., Jones, R. A., Palma, B., Bhatia, A., Gupta, S., Ain, S. C., Klingaman, B., Lim, R. H., Liu, J., Hui, K., Jezzi, M. M., & Miles, J. R. (2014). To be or not to be immediate with clients: The use and perceived effects of immediacy in psychodynamic/interpersonal psychotherapy. *Psychotherapy Research*, 24(3), 299-315. <https://doi.org/10.1080/10503307.2013.812262>

- Hill, C. E., Mahalik, J. R., & Thompson, B. J. (1989). Therapist self-disclosure. *Psychotherapy: Theory, Research, Practice, Training*, 26(3), 290-295. <https://doi.org/10.1037/h0085438>
- Hill, C. E., & Knox, S. (2001). Self-disclosure. *Psychotherapy: Theory, Research, Practice, Training*, 38(4), 413-417. <https://doi.org/10.1037/0033-3204.38.4.413>
- Hill, C. E., Knox, S., & Pinto-Coelho, K. G. (2018). Therapist self-disclosure and immediacy: A qualitative meta-analysis. *Psychotherapy*, 55(4), 445-460. <https://doi.org/10.1037/pst0000182>
- Hoskins, M. L. (1999). Worlds Apart and Lives Together: Developing Cultural Attunement. *Child and Youth Care Forum*, 28(2), 73-85. <https://doi.org/10.1023/A:1021937105025>
- Jodelet, D. (2003). 1. Représentations sociales : Un domaine en expansion : In *Sociologie d'aujourd'hui* (p. 45-78). Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.jodel.2003.01.0045>
- Kasper, L. B., Hill, C. E., & Kivlighan, D. M. (2008). Therapist immediacy in brief psychotherapy: Case study I. *Psychotherapy: Theory, Research, Practice, Training*, 45(3), 281-297. <https://doi.org/10.1037/a0013305>
- Knox, S., & Hill, C. E. (2003). Therapist self-disclosure: Research-based suggestions for practitioners. *Journal of Clinical Psychology*, 59(5), 529-539. <https://doi.org/10.1002/jclp.10157>
- Knudson-Martin, C., McDowell, T., & Bermudez, J. M. (2019). From Knowing to Doing: Guidelines for Socioculturally Attuned Family Therapy. *Journal of Marital and Family Therapy*, 45(1), 47-60. <https://doi.org/10.1111/jmft.12299>
- Kuutmann, K., & Hilsenroth, M. J. (2012). Exploring In-Session Focus on the Patient-Therapist Relationship: Patient Characteristics, Process and Outcome: Patient-Therapist Interactions. *Clinical Psychology & Psychotherapy*, 19(3), 187-202. <https://doi.org/10.1002/cpp.743>

- Lavandier, Y. (Réalisateur et auteur). (2001). *Oui, mais...* [film cinématographique]. Les Films du Kiosque.
- Lecomte, J. (2005). Les caractéristiques des tuteurs de résilience. *Recherche en soins infirmiers*, 82(3), 22-25. <https://doi.org/10.3917/rsi.082.0022>
- Levine, J. (Réalisateur et auteur). (2008). *Wackness* [film cinématographique]. Occupant Entertainment; SBK Pictures.
- Levine, J. (Réalisateur) & Reiser, W. (Auteur). (2011). *50/50* [film cinématographique]. Summit Entertainment; Lions Gate Film, Metropolitan Filmexport.
- Macfarlane, S. (2004). *Antwone Fisher: How Dangerous is 'Dr Wonderful'?* *Australasian Psychiatry*, 12(2), 176-178. <https://doi.org/10.1080/j.1039-8562.2004.02080.x>
- Mann, B., & Murphy, K. C. (1975). Timing of self-disclosure, reciprocity of self-disclosure, and reactions to an initial interview. *Journal of Counseling Psychology*, 22(4), 304-308. <https://doi.org/10.1037/h0076694>
- Martin, M. (2001). Le cadre thérapeutique à l'épreuve de la réalité : (Du cadre analytique au pacte). *Cahiers de psychologie clinique*, 17(2), 103-120. <https://doi.org/10.3917/cpc.017.0103>
- Moretti, N. (Réalisateur et auteur), Ferri, L. (Auteur) & Schleef, H. (Auteur). (2001). *La chambre du fils* [film cinématographique]. Sacher Film; Bac Films, Studio Canal.
- Nilsson, D. E., Strassberg, D. S., & Bannon, J. (1979). Perceptions of counselor self-disclosure: An analogue study. *Journal of Counseling Psychology*, 26(5), 399-404. <https://doi.org/10.1037/0022-0167.26.5.399>
- Norcross, J. C. (Éd.). (2019). *Psychotherapy relationships that work* (3<sup>e</sup> éd.). Oxford University Press.

- Noxon, M. (Réalisateur et auteur). (2017). *To The Bone* [film cinématographique]. AMBI Group; Sparkhouse Media; Mockingbird Pictures.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2021). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (5<sup>e</sup> éd.). Armand Colin.
- Peterson, Z. D. (2002). More than a mirror: The ethics of therapist self-disclosure. *Psychotherapy: Theory, Research, Practice, Training*, 39(1), 21-31. <https://doi.org/10.1037/0033-3204.39.1.21>
- Pinto-Coelho, K. G., Hill, C. E., & Kivlighan, D. M. (2016). Therapist self-disclosure in psychodynamic psychotherapy: A mixed methods investigation. *Counselling Psychology Quarterly*, 29(1), 29-52. <https://doi.org/10.1080/09515070.2015.1072496>
- Rozental, A., Castonguay, L., Dimidjian, S., Lambert, M., Shafran, R., Andersson, G., & Carlbring, P. (2018). Negative effects in psychotherapy: Commentary and recommendations for future research and clinical practice. *BJPsych Open*, 4(4), 307-312. <https://doi.org/10.1192/bjo.2018.42>
- Rubiliani-Lenne, S. (2015). Le lien entre le patient et l'analyste : L'exemple de Jimmy P. *Topique*, 131(2), 63-73. <https://doi.org/10.3917/top.131.0063>
- Soloway, J. (Réalisateur et auteur). (2013). *Afternoon Delight* [film cinématographique]. Whitewater Films; 72 Productions; Rincon; Entertainment.
- Van Sant, G. (Réalisateur), Affleck, B. (Auteur) & Damon, M. (Auteur). (1997). *Will Hunting* [film cinématographique]. Miramax Films.
- Vasquez, M. J. T., Bingham, R. P., & Barnett, J. E. (2008). Psychotherapy termination: Clinical and ethical responsibilities. *Journal of Clinical Psychology*, 64(5), 653-665. <https://doi.org/10.1002/jclp.20478>
- Wahl, O., Reiss, M., & Thompson, C. A. (2018). Film Psychotherapy in the 21st Century. *Health Communication*, 33(3), 238-245. <https://doi.org/10.1080/10410236.2016.1255842>

Washington, D. (Réalisateur) & Fisher, A. (Auteur). (2002). *Antwone Fisher*  
[film cinématographique]. Fox Searchlight Pictures.

Younger, W. (Réalisateur et auteur). (2005). *Petites confidences (à ma psy)*  
[film cinématographique]. Universal Pictures.

Zimmermann, G., & Pomini, V. (2013). Méta-analyse et efficacité des  
psychothérapies : Faits et fictions. *Psychologie Française*, 58(3),  
167-175. <https://doi.org/10.1016/j.psfr.2012.12.002>

## 8. Annexes

### 8.1. Thèmes et sous-thèmes RdeS

#### 8.1.1. Tableau classificatoire complet RdeS

Thèmes	Sous-thèmes	Verbatims
1. Activité professionnelle	1.1. Formation académique	<p><b>Film 50/50</b> <i>Séquence 1</i> (17) <b>Dr. McKay.</b> – Techniquement, je ne suis pas encore docteur. Je suis encore en train de faire mon doctorat. (18) <b>Adam.</b> – Oh Ok. (19) <b>Dr. McKay.</b> – Ouais c’est un stage en hôpital.</p> <p><b>Film Wackness</b> <i>Séquence 1</i> (28) <b>Luke.</b> – [...] À la prochaine Monsieur Squires. (29) <b>Dr. Squires.</b> – Je suis un docteur Luke.</p>
	1.2. Expérience professionnelle	<p><b>Film 50/50</b> <i>Séquence 1</i> (20) <b>Adam.</b> – Je vois. Alors vous avez beaucoup de patients ou... ? (21) <b>Dr. McKay.</b> – L’histoire de mes patients est... (22) <b>Adam.</b> – Je suis votre premier c’est ça ? (23) <b>Dr. McKay.</b> – Non. (24) <b>Adam.</b> – Non ? (25) <b>Dr. McKay.</b> – Non, pas du tout. (26) <b>Adam.</b> – Deuxième ? (27) <b>Dr. McKay.</b> – Non. (28) <b>Adam.</b> – Troisième ? (29) <b>Dr. McKay.</b> – ... (30) <b>Adam.</b> – Ouais Ok, troisième. Comment les premiers s’en sont sortis ? (31) <b>Dr. McKay.</b> – Je ne peux pas en parler. (32) <b>Adam.</b> – D’accord. Alors c’est un entraînement pour vous ? (33) <b>Dr. McKay.</b> – Ça sera une partie de mon doctorat.</p> <p><b>Film Will Hunting</b> <i>Séquence 7</i> (1) <b>Will.</b> – Oh ! À propos, j’ai lu votre livre hier soir. (2) <b>Sean.</b> – Ah ! Alors c’était toi ! (3) <b>Will.</b> – Est-ce que vous continuez à soigner des vétérans ? (4) <b>Sean.</b> – Non, c’est fini. (5) <b>Will.</b> – Pourquoi ? (6) <b>Sean.</b> – J’ai arrêté quand ma femme est tombée malade.</p> <p><i>Séquence 9</i> (6) <b>Will.</b> – Pourquoi ? Avez-vous déjà eu affaire à ça ? (7) <b>Sean.</b> – En 20 ans de thérapie, oui, j’ai parfois vu des choses assez horribles.</p> <p><b>Film Jimmy P.</b> <i>Séquence 2</i> (1) <b>Jimmy.</b> – Et que faites-vous, en tant qu’anthropologue ? (2) <b>Dr. Devereux.</b> – Et bien, nous étudions tous les aspects relatifs aux êtres humains. Le langage, les techniques, la physiologie. (3) <b>Jimmy.</b> – C’est pour cela que vous voulez apprendre des mots indiens ? (4) <b>Dr. Devereux.</b> – Oui. J’ai vécu deux ans chez les Mojaves. (5) <b>Jimmy.</b> – Dans le désert ? (6) <b>Dr. Devereux.</b> – Oui. J’ai pu y apprendre leur langue et leur histoire. (7) <b>Jimmy.</b> – C’est comment la vie pour les Mojaves ? (8) <b>Dr. Devereux.</b> – Ce n’est pas la misère des Navajos, mais c’est une vie dure.</p> <p><b>Film To The Bone</b> <i>Séquence 13</i></p>

		<b>(11) Dr. Beckham.</b> – La version courte ? Mon travail. Il me prend tout mon temps et ça me va comme ça.
	1.3. Limites des compétences	<p><b>Film Will Hunting</b> <i>Séquence 6</i> <b>(25) Sean.</b> - [...] Tu peux tout savoir vieux, mais la seule manière de savoir si vous êtes faits l'un pour l'autre, c'est de tenter ta chance. Tu ne vas certainement pas le savoir en parlant à un vieux con comme moi. Et même si je le savais, je ne le dirais pas à un petit merdeux comme toi. <b>(26) Will.</b> – Et pourquoi pas ? Vous m'avez dit tout le reste ! Vous parlez plus que tous les autres psys que j'ai vus dans ma vie. <b>(27) Sean.</b> – J'enseigne les choses, je n'ai jamais dit que je savais les faire.</p> <p><b>Film La chambre du fils</b> <i>Séquence 20</i> <b>(2) Giovanni.</b> – Il s'est passé beaucoup de choses. [...] Je n'y arrive plus. C'est très simple. Je ne peux plus faire ce travail. Si vous voulez, je peux vous indiquer un autre analyste. Pour continuer le travail que nous avons commencé ensemble. <b>(3) Raffaella.</b> – Non, non. Je veux essayer de faire sans. Quand pensez-vous reprendre ? <b>(4) Giovanni.</b> – Je ne sais pas et je n'ai pas dit que je vais recommencer.</p> <p><b>Film Petites confidences (à ma psy)</b> <i>Séquence 7</i> <b>(4) Lisa.</b> – Je ne suis plus capable de faire ça. Je suis désolée. Je ne suis simplement pas capable.</p>
	1.4. Caractéristique de la patientèle	<p><b>Film Oui, mais...</b> <i>Séquence 1</i> <b>(41) Erwann.</b> – Vous savez combien j'ai de patients adolescents ? <b>(42) Églantine.</b> – Non. <b>(43) Erwann.</b> – Aucun, mademoiselle. En ce moment, aucun. Les gens attendent d'avoir divorcé et d'avoir des problèmes avec leurs enfants pour venir me voir.</p> <p><i>Séquence 1</i> <b>(49) Erwann.</b> – [...] Écoutez, de toute façon, j'ai suffisamment de clients et il faut vous investir pour que ça marche.</p> <p><i>Séquence 2</i> <b>(32) Erwann.</b> – Je vois beaucoup de gens dont les problèmes remontent à plus loin et qui n'arrêtent pas de tomber dans des fosses à purin. J'en connais même qui les creusent, les remplissent et se jettent dedans en prétendant qu'on les a poussés.</p>
2. Caractéristiques socio-démographiques	2.1. Âge	<p><b>Film 50/50</b> <i>Séquence 1</i> <b>(10) Adam.</b> – Non, non ! Désolé... Si vous permettez, quel âge avez-vous ? <b>(11) Dr. McKay.</b> – J'ai 24 ans. <b>(12) Adam.</b> – 24 ans wouah. Alors vous êtes comme Doogie Howser ? <b>(13) Dr. McKay.</b> – Qui ça ? <b>(14) Adam.</b> – Doogie Howser ? L'ado docteur. <b>(15) Dr. McKay.</b> – Est-ce qu'il travaille ici ? <b>(16) Adam.</b> – Non, non... Je disais juste que vous semblez jeune pour être docteur.</p>
	2.2. Origine culturelle	<p><b>Film Jimmy P.</b> <i>Séquence 1</i> <b>(19) Dr. Devereux.</b> – Comme vous pouvez l'entendre, je suis né en Europe et mon anglais sonne bizarre. Est-ce que cela vous dérange ? <b>(20) Jimmy.</b> – Non.</p>
	2.3. Religion	<p><b>Film Jimmy P.</b> <i>Séquence 7</i> <b>(2) Dr. Devereux.</b> – C'est agréablement vide le dimanche, n'est-ce pas ? <b>(3) Jimmy.</b> – À quelle église appartenez-vous ? <b>(4) Dr. Devereux.</b> – Je n'appartiens à aucune église. <b>(5) Jimmy.</b> – Vous ne croyez pas en Dieu ? <b>(6) Dr. Devereux.</b> – Je crois juste en faire le bien.</p>
3. Relations amoureuses	3.1. Débuts de la relations	<p><b>Film Afternoon Delight</b> <i>Séquence 1</i></p>

		<p><b>(19) Lenore.</b> – Est-ce que je peux partager quelque chose avec vous ? Quand Portia et moi nous sommes rencontrées, en 1979 au Smith College...</p> <p><i>Séquence 2</i>  <b>(5) Lenore.</b> – N'est-ce pas son choix ? Puis-je partager quelque chose ? Quand Portia était au lycée...</p> <p><i>Séquence 3</i>  <b>(15) Lenore.</b> – Vous savez comme on peut prendre les gens pour acquis quand on vit avec ? C'est ce que j'ai fait avec elle. Dès le moment où je l'ai rencontrée, je lui ai dit : « Je veux te regarder dans les yeux quand je mourrai. »  <b>(16) Rachel.</b> – C'est beaucoup pour un premier rendez-vous.</p> <p><b>Film Antwone Fischer</b>  <i>Séquence 6</i>  <b>(16) Dr. Davenport.</b> – Vous lui avez déjà parlé ?  <b>(17) Antwone.</b> – Oui, je lui ai parlé mais j'ai perdu ma langue.  <b>(18) Dr. Davenport.</b> – Tout le monde perd sa langue, au début. Ok ?  <b>(19) Antwone.</b> – Non, pas comme moi.  <b>(20) Dr. Davenport.</b> – Oh tout le monde est mal à l'aise au début Antwone, croyez-moi.  <b>(21) Antwone.</b> – Même vous ?  <b>(22) Dr. Davenport.</b> – Même moi, tout le monde.</p> <p><i>Séquence 6</i>  <b>(51) Antwone.</b> – Ça va bien se passer.  <b>(52) Dr. Davenport.</b> – Ok. On ne sait jamais, fiston, il peut y avoir escalade.  <b>(53) Antwone.</b> – Escalade ? Comment ?  <b>(54) Dr. Davenport.</b> – Ma femme et moi sommes sortis ensemble, ça a escaladé jusqu'au mariage.</p> <p><b>Film Will Hunting</b>  <i>Séquence 7</i>  <b>(13) Will.</b> – Et quand avez-vous compris que... qu'elle était faite pour vous ?  <b>(14) Sean.</b> – Le 21 octobre 1975.  <b>(15) Will.</b> – Putain, vous connaissez la date ?  <b>(16) Sean.</b> – Oui, bien sûr ! Parce que c'était la sixième partie de la World Series. Mes amis et moi avons passé toute la nuit sur le trottoir pour être sûrs d'avoir des billets.  <b>(17) Will.</b> – Vous avez eu des billets ?!  <b>(18) Sean.</b> – Oui. Le jour du match, nous nous sommes assis dans un bar en attendant que ça commence. Et puis soudain, cette fille est entrée. Mais quelle partie ! A la fin de la huitième manche, Carbo ramène le score à 6-6. On est rendu à la douzième. À la fin de la douzième manche, Carlton Fisk se présente au bâton. Un sacré bonhomme. Il s'avance vers le marbre. Il prend toujours cette position.  <b>(19) Will.</b> – Ouais !  <b>(20) Sean.</b> – Et là, oh ! Il frappe de toutes ses forces et envoie la balle très haut et au-delà de la ligne de jeu, 35 000 personnes debout dans les gradins qui se mettent à hurler. Et Fisk se met à hurler après la balle comme un fou. Il crie : « Plus loin ! Plus loin ! »  <b>(21) Will.</b> – Ouais je l'ai vu ! C'était dingue.  <b>(22) Sean.</b> – « Continue ! » Et la balle touche un de ces foutus poteaux. Ah ! Il devient cinglé et 35 000 fans envahissent alors le terrain. Imagine un peu !  <b>(23) Will.</b> – Fisk se met à bousculer tout le monde.  <b>(24) Sean.</b> – « Laissez-moi passer ! Laissez-moi passer ! Poussez-vous ! »  <b>(25) Will.</b> – Je peux pas croire que vous y étiez. C'est incroyable ! Avez-vous couru sur le terrain ?  <b>(26) Sean.</b> – Non, j'ai pas couru sur le terrain, j'étais pas là.  <b>(27) Will.</b> – Quoi ?!  <b>(28) Sean.</b> – Non. Je prenais un verre avec ma future ma femme.  <b>(29) Will.</b> – Vous avez raté le coup de circuit de Fisk...  <b>(30) Sean.</b> – Oui.  <b>(31) Will.</b> – Pour boire un verre avec une fille que veniez de rencontrer ?  <b>(32) Sean.</b> – Ouais. Mais si tu l'avais vue... Elle était splendide.  <b>(33) Will.</b> – Et alors, qu'est-ce que ça pouvait faire ?</p>
--	--	---

		<p>(34) <b>Sean.</b> – Non, elle illuminait la pièce.  (35) <b>Will.</b> – Ça aurait pu être Hélène de Troie que ça n’aurait rien changé ! C’était le sixième match ! Bon sang ! Et vos supers copains vous ont laissé faire une chose pareille ?  (36) <b>Sean.</b> – Mais ils n’ont pas eu le choix.  (37) <b>Will.</b> – Comment ça ? Que leur avez-vous dit ?  (38) <b>Sean.</b> – J’ai juste fait glisser mon billet sur la table et j’ai dit : « Désolé les gars, mais j’ai une fille à voir. »  (39) <b>Will.</b> – « Désolé mais j’ai une fille à voir » ?!  (40) <b>Sean.</b> – Oui.  (41) <b>Will.</b> – Vous leur avez dit ça ? Et ils vous ont laissé faire ?  (42) <b>Sean.</b> – Ah oui. Ils ont compris que c’était important.</p>
3.2. Expérience de la vie à deux		<p><b>Film Antowne Fischer</b>  <i>Séquence 1</i>  (2) <b>Antwone.</b> – Non, c’est lui qui m’a vu. (Regarde une photo sur le bureau.) C’est votre femme ?  (3) <b>Dr. Davenport.</b> – Oui. Prenez place. Alors comme ça, vous aimez vous battre ?</p> <p><b>Film Will Hunting</b>  <i>Séquence 4</i>  (16) <b>Sean.</b> – Oui, tu ne sais pas ce que c’est que de se réveiller à côté d’une femme de se sentir vraiment heureux.</p> <p><i>Séquence 6</i>  (22) <b>Will.</b> – Pourquoi ? Pour réaliser qu’elle n’est pas si intelligente et putain d’ennuyeuse ? Cette fille est parfaite pour le moment, je ne veux pas ruiner ça.  (23) <b>Sean.</b> – Peut-être que tu es parfait maintenant et que tu ne veux pas ruiner ça. Je pense que c’est une super philosophie Will, comme ça tu peux passer ta vie sans jamais avoir à connaître quelqu’un. Ma femme avait pour habitude de péter quand elle était nerveuse. Elle avait toutes ces petites particularités. Elle avait pour habitude de péter dans son sommeil. (Rires) Pardon de partager ça avec toi. Une nuit elle a pété tellement fort que ça a réveillé le chien. (Rires) Elle s’est réveillée et m’a dit : « Oh ! C’est toi ? » J’ai pas eu le cœur de de lui dire. Oh mon Dieu !  (24) <b>Will.</b> – Elle s’est réveillée elle-même ?  (25) <b>Sean.</b> – Oui ! Oh bon sang, Will. Ça fait deux ans qu’elle est morte et voilà les conneries dont je me souviens. C’est génial, tu sais, les petites choses comme ça. Ce sont les choses qui me manquent le plus. Ces petites particularités que je suis le seul à connaître. C’est ce qui faisait d’elle ma femme. Oh elle en savait des choses sur moi, tous mes petits péchés. Les gens appellent ça des imperfections, mais elles n’en sont pas, non, c’est le bon côté. Et on décide qui on laisse entrer dans notre petit monde étrange. T’es pas parfait vieux. Et laisse-moi t’épargner le suspense, cette fille que tu as rencontrée, elle n’est pas parfaite non plus. Mais la question c’est de savoir si vous êtes parfaits l’un pour l’autre. C’est ça le fond de l’affaire. L’intimité c’est ça.</p> <p><i>Séquence 7</i>  (7) <b>Will.</b> – Ne vous demandez-vous jamais ce qu’aurait été votre vie si vous n’aviez pas rencontré votre femme ?  (8) <b>Sean.</b> – Quoi ? Tu veux savoir si j’aurais été plus heureux ?  (9) <b>Will.</b> – Non, je voulais pas dire plus heureux. C’est pas ça...  (10) <b>Sean.</b> – Non, non. Mais ça ne fait rien. C’est une question importante. Il y a toujours eu des mauvais moments, mais c’est grâce à eux que tu sais apprécier les bons moments à leur juste valeur.  (11) <b>Will.</b> – Vous ne regrettez pas de l’avoir rencontrée ?  (12) <b>Sean.</b> – Pourquoi ? A cause de toute cette souffrance ? Oh j’ai des regrets, mais je ne regrette pas un seul jour passé avec elle.</p> <p><i>Séquence 7</i>  (44) <b>Sean.</b> – Non, ça s’est passé comme ça Will. C’est pour cette raison qu’aujourd’hui, je parle pas avec regret d’une fille aperçue dans un bar il y a 20 ans, à qui j’ai pas parlé. Je ne regrette pas mes 18 ans de mariage avec Nancy. Je ne regrette pas d’avoir arrêté mon travail pendant 6 ans pour la soigner. Et je ne regrette pas les dernières années où sa maladie s’est aggravée. Et je n’ai jamais eu le moindre regret d’avoir raté ce match. Voilà. C’est tout.</p> <p><b>Film Petites confidences (à ma psy)</b>  <i>Séquence 5</i></p>

		<p><b>(5) Rafi.</b> – Vous aviez raison au sujet des hommes juifs. Il est si attentionné. Vous êtes au courant, vous en avez épousé un.</p> <p><b>(6) Lisa.</b> – Oui... mais il a un déficit d'attention...</p> <p><b>Film To The Bone</b>  <i>Séquence 13</i>  <b>(6) Eli.</b> – Vous êtes marié ?  <b>(7) Dr. Beckham.</b> – Non.</p> <p><b>Film Wackness</b>  <i>Séquence 2</i>  <b>(17) Luke.</b> – Ils... Ils agissent comme des enfants, vous voyez ?  <b>(18) Dr. Squires.</b> – Ma femme et moi faisons la même chose. Nous agissons tout le temps comme des enfants.</p> <p><i>Séquence 3</i>  <b>(13) Dr. Squires.</b> – Je suis marié, alors je ne contemple plus ce genre de choses.</p>
	3.3. Rupture	<p><b>Film Afternoon Delight</b>  <i>Séquence 3</i>  <b>(13) Lenore.</b> – Est-ce que je peux partager quelque chose ? Portia et moi nous sommes séparées. Et je sais que c'est inapproprié.  <b>(14) Rachel.</b> – C'est bon.</p> <p><i>Séquence 3</i>  <b>(17) Lenore.</b> – C'était la vérité. Je ne savais pas ce que j'avais quand je l'avais. Je ne veux pas tout recommencer ! Je ne veux pas tout recommencer !</p> <p><b>Film Jimmy P.</b>  <i>Séquence 5</i>  <b>(8) Jimmy.</b> – Ma maison et toutes mes terres, 900 acres. Vous voyez, quand je suis parti, Lily a gardé la maison et toutes ces terres. Et elle n'avait pas d'enfant dont il fallait se soucier. Et puis... quand je suis revenu de la guerre, je suis descendu du train et je n'avais nulle part où aller. Elle s'était mise avec un autre homme. Et cet homme vivait sur ma solde de militaire. J'ai eu envie de le tuer.  <b>(9) Dr. Devereux.</b> – Je sais ce que c'est.</p>
	3.4. Perte du conjoint	<p><b>Film Will Hunting</b>  <i>Séquence 4</i>  <b>(16) Sean.</b> - [...] Si je te parle d'amour, tu vas me réciter un sonnet. Mais tu ne t'es jamais senti totalement vulnérable devant une femme, une femme dont le regard pouvait t'anéantir. Un ange que Dieu aurait envoyé sur terre pour toi seul. Et qui pourrait te sauver des flammes de l'enfer. Tu ne sais pas ce que c'est d'être son ange à elle, de savoir que l'amour que tu lui portes ne mourra jamais, qu'il triomphera de tout, même du cancer. Et tu ne sais pas ce que c'est de dormir pendant deux mois dans une chambre d'hôpital en lui tenant la main, parce que les docteurs ont bien compris que l'expression « heures de visites » ne s'applique pas à toi. Tu ne comprends pas le sens de la perte, parce qu'on ne peut le comprendre que lorsqu'on aime quelqu'un plus que soi-même. Et je doute que tu te sois laissé aller à des sentiments pareils.</p> <p><i>Séquence 6</i>  <b>(28) Will.</b> – Ouais... Vous pensez parfois à l'idée de vous remarier ?  <b>(29) Sean.</b> – Ma femme est morte.  <b>(30) Will.</b> – D'où le terme se remarier.  <b>(31) Sean.</b> – Elle est morte.</p>
	3.5. Techniques de séduction	<p><b>Film Wackness</b>  <i>Séquence 3</i>  <b>(23) Dr. Squires.</b> – Fais en sorte qu'elle t'aime Luke. C'est ce que j'avais fait avec ma femme.  <b>(24) Luke.</b> – Comment vous avez fait ça ?  <b>(25) Dr. Squires.</b> – Sois son ami, confie-toi à elle, gagne sa confiance. Puis, quand tu es moins menaçant pour elle, attrape-la et colle lui ta langue profondément dans sa gorge pour qu'elle s'étouffe de plaisir.</p>
	3.6. Conception du genre féminin	<p><b>Film Jimmy P.</b>  <i>Séquence 5</i>  <b>(16) Dr. Devereux.</b> – Je n'en suis pas fier mais il m'est arrivé de donner une bonne claque à une femme. Ça permet de détendre l'atmosphère, n'est-ce pas ?  <b>(17) Jimmy.</b> – Je ne pourrais jamais frapper une femme</p>

		<p><b>Film To The Bone</b> <i>Séquence 13</i> (11) <b>Dr. Beckham</b> –[...] Les femmes veulent généralement passer du temps avec la personne avec qui elles sortent.</p>
4. Famille	4.1. Relation avec les parents	<p><b>Film 50/50</b> <i>Séquence 3</i> (1) <b>Adam</b>, au téléphone. – Désolé Maman. Je peux plus parler de ça. Je suis en rendez-vous, ok ? Et je suis déjà en retard. Oui, j'y suis. J'attends dans le bureau en te parlant au téléphone. Alors je vais y aller. Je ne sais pas ce que je vais faire pour le repas non. Je trouverai quelque chose, ok ? Je raccroche maintenant. A plus. Moi aussi. A plus. Désolé pour ça. (2) <b>Dr. McKay</b>. – Ne vous inquiétez pas. Moi aussi j'ai des parents. (3) <b>Adam</b>. – Les vôtres vous donnent aussi des migraines ? (4) <b>Dr. McKay</b>. – He bien, je parlerais plutôt de mes parents à mon thérapeute.</p> <p><b>Film Will Hunting</b> <i>Séquence 8</i> (27) <b>Will</b>. – Il y a rien de mal. Je suis en train de construire la maison de quelqu'un. (28) <b>Sean</b>. – C'est vrai. Mon père posait des briques. D'accord ? Il s'est cassé le cul pour que je puisse étudier.</p> <p><i>Séquence 9</i> (13) <b>Sean</b>. – Mon père était un alcoolique, un soûlard violent. Il rentrait complètement ivre et il cherchait quelqu'un à qui donner une volée. Alors je le provoquais pour que... pour qu'il ne s'en prenne pas à ma mère et à mon petit frère. Le plus dur, c'était quand il portait ses bagues. (14) <b>Will</b>. – Ouais. Le mien posait une... une clé à molette, un bâton et une ceinture sur la table. Et puis il disait : choisis ! (15) <b>Sean</b>. – Eh bien moi, j'aurais choisi la ceinture. (16) <b>Will</b>. – Moi, je choisissais la... la clé. (17) <b>Sean</b>. – Pourquoi la clé ? (18) <b>Will</b>. – Pour le faire chier. C'est tout.</p> <p><b>Film Oui, mais...</b> <i>Séquence 8</i> (17) <b>Églantine</b>. – Mouais. La partie à moitié vide est quand même lourde. On voit bien que vous avez pas une mère alcoolique et dépressive et un père absent. (18) <b>Erwann</b>. – Vous avez raison je sais pas ce que c'est. Moi, j'ai eu beaucoup de chance. Ma mère était hystérique et j'ai eu plusieurs pères tout aussi inadaptés les uns que les autres. On échange ?</p>
	4.2. Relation avec les enfants	<p><b>Film La chambre du fils</b> <i>Séquence 17</i> (1) <b>Patiente</b>. – J'ai connu mon mari à vingt-quatre ans. Il était militaire de carrière. Après le mariage, nous sommes allés à Rome. On habitait à la caserne. Dans le quartier, il n'y avait que la caserne. Le dimanche, on allait dans le centre. On s'habillait bien. Parfois, la femme d'un collègue de mon mari venait me voir. Elle me demandait : « Les enfants, c'est pour quand ? » J'adore les enfants, mais on n'a jamais pu en avoir. (2) <b>Giovanni, éclate en sanglots</b>. – Pardon. Pardon.</p> <p><i>Séquence 20</i> (2) <b>Giovanni</b>. – [...] Il s'est passé beaucoup de choses. Et puis, mon fils...</p> <p><b>Film Petites confidences (à ma psy)</b> <i>Séquence 7</i> (8) <b>Lisa</b>. – C'est mon fils. <i>Séquence 7</i> (22) <b>Lisa</b>. – Faites-moi confiance, ce fut plus difficile pour moi que pour vous. Avant cela, je ne croyais même pas que mon fils avait un pénis.</p> <p><b>Film To The Bone</b> <i>Séquence 13</i> (8) <b>Eli</b>. – Vous avez des enfants ? (9) <b>Dr. Beckham</b>. – Non.</p> <p><b>Film Wackness</b> <i>Séquence 1</i></p>

		<p>(24) <b>Luke.</b> – Passez le bonjour à Stéphanie.  (25) <b>Dr. Squires.</b> – Hum hum.  (26) <b>Luke.</b> – Vous trouvez pas ça limite ? Acheter de l’herbe au même gars qui en vend à votre fille.  (27) <b>Dr. Squires.</b> – Ma belle-fille.</p> <p><i>Séquence 5</i>  (2) <b>Luke.</b> – Elle s’est ennuyée.  (3) <b>Dr. Squires.</b> – Avec tout le respect que j’ai pour ma belle-fille Luke, je l’emmerde. Je les emmerde toutes. Comme le dit Biggie « les salopes je les préfère connes ».</p>
5. Santé physique et psychique	5.1. Partage d’un diagnostic médical	<p><b>Film Afternoon Delight</b>  <i>Séquence 2</i>  (3) <b>Lenore.</b> – [...] Excusez-moi, il faut que je mange quelque chose. J’ai récemment été diagnostiquée avec une hypoglycémie pérимénopausale. J’ai amené du quinoa depuis la maison.</p>
	5.2. Conception de la guérison	<p><b>Film La chambre du fils</b>  <i>Séquence 15</i>  (2) <b>Giovanni.</b> – On dit souvent que l’attitude psychologique du patient est fondamentale dans la guérison.  (3) <b>Oscar.</b> – Vous êtes d’accord ?  (4) <b>Giovanni.</b> – Non. D’après moi, ça ne se passe pas comme ça. Les maladies graves peuvent se guérir même si on n’est passif. Même si on ne tient pas à vivre. Mais si ça doit mal finir, ça finit mal. Même si le malade réagit, s’il est combatif. Même si le malade veut vivre à tout prix. D’après moi, c’est ainsi que les choses se passent.</p>
	5.3. Psychothérapie personnelle	<p><b>Film Oui, mais...</b>  <i>Séquence 1</i>  (48) <b>Églantine.</b> – Et vous en avez fait une, vous de thérapie à 17 ans ?  (49) <b>Erwann.</b> – J’ai commencé à 32. J’ai attendu que la souffrance s’accumule et me laisse sur le carreau.</p> <p><b>Film Petites confidences (à ma psy)</b>  <i>Séquence 7</i>  (20) <b>Lisa.</b> – Merci. Je suis en train d’en parler à ma psychanalyste.</p>
6. Pasetemps	6.1. Loisirs	<p><b>Film Will Hunting</b>  <i>Séquence 3</i>  (39) <b>Sean.</b> – Ha. Ha. Tu fais de la musculation ?  (40) <b>Will.</b> – Pourquoi ? Vous aussi ?  (41) <b>Sean.</b> – Oui.  (42) <b>Will.</b> – Avec des machines ?  (43) <b>Sean.</b> – Non, des poids libres.  (44) <b>Will.</b> – Ah, c’est vrai ?  (45) <b>Sean.</b> – Oui.  (46) <b>Will.</b> – Des poids libres hein ?  (47) <b>Sean.</b> – Oui. J’adore ça.  (48) <b>Will.</b> – Combien vous soulevez ?  (49) <b>Sean.</b> – 130 kilos. Et toi, combien ?  (50) <b>Will.</b> – Vous peignez ?  (51) <b>Sean.</b> – Oui. Tu peins ?  (52) <b>Will.</b> – Hun Hun.</p> <p><i>Séquence 3</i>  (58) <b>Will.</b> – C’est vraiment une croûte.  (59) <b>Sean.</b> – Ah. Non mais, dis-moi ce que tu en penses. Développe.  (60) <b>Will.</b> – En fait, la perspective impressionniste et en même temps linéaire en fait une œuvre très fouillis. C’est aussi une imitation de Winslow Homer sauf que c’est un blanc qui rame dans votre bateau.  (61) <b>Sean.</b> – Oui, c’est vrai. J’ai jamais réussi à faire du Monet.  (62) <b>Will.</b> – C’est pas ça qui m’intéresse.  (63) <b>Sean.</b> – Et qu’est-ce qui t’intéresse ?  (64) <b>Will.</b> – Ce sont les couleurs.  (65) <b>Sean.</b> – Tu sais ce que c’était le plus difficile ? Ne pas dépasser.</p> <p><b>Film La chambre du fils</b>  <i>Séquence 7</i>  (2) <b>Giovanni, dans sa tête, il s’imagine se lever et lui montrer son armoire de chaussures de sport.</b> – Écoutez, Raffaella. Raffaella. C’est ma meilleure heure, j’ai bu mon thé. J’ai bu mon thé, je suis lucide. Suivez-moi. Chaussures de foot pour terrain en terre, chaussures de foot pour terrain en herbe, chaussures pour le cyclisme, chaussures pour le basket, chaussures pour le tennis, chaussures pour courir, chaussures pour le volley. Vous vous ennuyez beaucoup. Et si vous pratiquiez du sport ?</p>

	6.2. Voyage	<p><b>Film Will Hunting</b> <i>Séquence 4</i> (14) Sean. – Par contre, tu ne sais pas que le chapelle Sixtine exhale une odeur inoubliable. Tu n’as jamais marché jusqu’à la voûte et levé les yeux vers ce superbe plafond. Et vu ça.</p> <p><i>Séquence 10</i> (13) Sean. – Oui. Moi aussi. Je vais partir en voyage, alors ce sera un peu difficile, mais... J’ai un répondeur à l’université.</p>
7. Expérience vécue	7.1. Expérience de la jeunesse	<p><b>Film Wackness</b> <i>Séquence 3</i> (22) Dr. Squires. – Luke, est-ce que tu as une idée de ce que je donnerai pour être toi encore une fois ? Pas toi spécifiquement, mais moi à ton âge ? Ça ne va pas mieux. (23) Luke. – Dites-moi que ce n’est pas vrai. (24) Dr. Squires. – Oh, tu vis putain Luke ! C’est génial de vivre ! Aies ton cœur brisé. Retrouve-toi face contre terre dans le caniveau. Fais battre ton cœur. Fous le bordel dans ta vie !</p> <p><i>Séquence 4</i> (1) Dr. Squires. – J’ai beaucoup repensé à ton dilemme récemment Luke. (2) Luke. – Quel est mon dilemme ? (3) Dr. Squires. – Pour les filles. Luke, lorsque j’étais étudiant, les dealers de drogue n’avaient pas de problèmes pour trouver des filles. En fait, c’est pourquoi j’ai toujours voulu en être un. (4) Luke. – Vous étiez populaire au secondaire Dr. Squires ? (5) Dr. Squires. – Et bien, je ne dirais pas populaire non, je ne faisais pas partie des étudiants cools si c’est ce que tu demandes. Je jouais du baseball, je collaborais au débat... (6) Luke. – Vous aviez eu envie de vous suicider ? (7) Dr. Squires. – Non seulement bien plus tard. (8) Luke. – Alors vous deviez être populaire. Je ne le suis pas. (9) Dr. Squires. – Cela n’a rien à voir avec le fait d’être populaire, Luke. Tu n’essaie juste pas assez fort.</p>
	7.2. Expérience de la guerre	<p><b>Film Will Hunting</b> <i>Séquence 4</i> (16) Sean. – [...] Et si je t’interrogeais sur la guerre, tu me citerais sans doute du Skakespeare : « Encore un coup sur la brèche, les amis. » Mais tu n’as jamais vécu de guerre. Tu n’as pas tenu la tête d’un ami entre tes mains, ses yeux implorant ton aide. Tu ne l’as pas vu rendre son dernier soupir.</p>
8. Traits de personnalité		<p><b>Film La chambre du fils</b> <i>Séquence 7</i> (3) Raffaella, dans l’interaction imaginaire de Giovanni. – Vous n’imaginez pas ce que c’est fatigant de vivre ainsi ! (4) Giovanni, toujours dans l’interaction imaginaire. – Je l’imagine très bien. Je le sais, parce que je suis au moins aussi ennuyé que vous. On se voit mercredi ? On se voit mercredi.</p> <p><b>Film Oui, mais...</b> <i>Séquence 2</i> (28) Erwann. – Ah mais il ne s’agit pas d’une psychanalyse, il s’agit d’une thérapie brève. Moi je suis beaucoup trop impatient et beaucoup trop bavard pour faire de l’analyse.</p>

## 8.1.2. Présentation détaillée des thèmes et sous-thèmes RdeS

### 1. Activité professionnelle

L’un des thèmes qui revient fréquemment lors des épisodes de RdeS représentés au cinéma est celui de l’activité professionnelle. En effet, des informations telles que le degré de formation du psychothérapeute ou encore les particularités propres à sa patientèle font l’objet d’échange avec le patient. Afin de proposer une analyse plus fine de ce thème, nous l’avons décliné en plusieurs sous-thèmes développés ci-dessous.

### 1.1. Formation académique

La formation académique du psychothérapeute est spontanément évoquée par celui-ci à quelques reprises dans les épisodes de RdeS étudiés. Ce sous-thème porte sur les informations directement liées au cursus académique du psychothérapeute, ainsi que sur les titres professionnels qu'il a obtenus.

(50/50 ; Séq. 1) – **(17) Dr. McKay.** – Techniquement, je ne suis pas encore docteur. Je suis encore en train de faire mon doctorat. (Levine, 2011, 0:18:34)

### 1.2. Expérience professionnelle

L'expérience professionnelle du psychothérapeute est un sujet fréquemment discuté avec les patients dans les films visionnés. Ces échanges portent sur des informations telles que le nombre d'années de pratique ou le nombre de patients ayant été vus, les domaines de compétences ainsi que les différentes facettes des activités professionnelles du psychothérapeute.

(*Will Hunting* ; Séq. 9) – **(6) Will.** – [...] Avez-vous déjà eu affaire à ça ? – **(7) Sean.** – En 20 ans de thérapie, oui, j'ai parfois vu des choses assez horribles. (Van Sant, 1997, 1:47:25)

(*Jimmy P.* ; Séq 2) – **(1) Jimmy.** – Et que faites-vous, en tant qu'anthropologue ? – **(2) Dr. Devereux.** – Et bien, nous étudions tous les aspects relatifs aux êtres humains. Le langage, les techniques, la physiologie. – **(3) Jimmy.** – C'est pour cela que vous voulez apprendre des mots indiens ? – **(4) Dr. Devereux.** – Oui. J'ai vécu deux ans chez les Mojaves. (Desplechin, 2013, 0:23:27)

### 1.3. Limite des compétences

Dans quelques-unes des séquences étudiées, le psychothérapeute rappelle au patient les limites de ses compétences, voire fait part de son incapacité à poursuivre une quelconque activité professionnelle dans le domaine de la psychothérapie.

(*Will Hunting* ; Séq. 6) – **(27) Sean.** – J'enseigne les choses, je n'ai jamais dit que je savais les faire. (Van Sant, 1997, 0:58:15)

(*La chambre du fils* ; Séq. 20) – **(2) Giovanni.** – Il s'est passé beaucoup de choses. [...] Je n'y arrive plus. C'est très simple. Je ne peux plus faire ce travail. Si vous voulez, je peux vous indiquer un autre analyste. Pour continuer le travail que nous avons commencé ensemble. (Moretti, 2001, 1:21:22)

### 1.4. Caractéristiques de la patientèle

Les caractéristiques de la patientèle du thérapeute sont un sujet d'échange avec le patient uniquement dans *Oui, mais...* Elles concernent notamment l'âge des patients qui consultent ou encore le genre de problèmes pour lesquels ils viennent consulter. Il est également intéressant de noter que le thérapeute aborde de lui-même cette thématique.

(*Oui, mais...* ; Séq. 1) – **(41) Erwann.** – Vous savez combien j'ai de patients adolescents ? – **(42) Églantine.** – Non. – **(43) Erwann.** – Aucun, mademoiselle. En ce moment, aucun. Les gens attendent d'avoir divorcé et d'avoir des problèmes avec leurs enfants pour venir me voir. (Lavandier, 2001, 0:27:59)

## 2. Caractéristiques sociodémographiques

Parmi les séquences de psychothérapie visionnées, certains épisodes de RdeS portent sur les caractéristiques sociodémographiques, telles que l'âge ou l'appartenance culturelle et religieuse. Comme nous le verrons avec les sous-thèmes présentés ci-dessous, ces informations sont soit explicitement demandées par le patient, soit spontanément dévoilées par le thérapeute.

### 2.1. Âge

Ce sous-thème porte sur les discussions relatives à l'âge du thérapeute. Il est important de noter que ce sous-thème n'est représenté que dans un seul film, *50/50*, où la psychothérapeute est particulièrement jeune en comparaison aux autres psychothérapeutes représentés parmi notre échantillon de films.

(*50/50* ; Séq. 1) – **(10) Adam.** – Non, non ! Désolé... Si vous permettez, quel âge avez-vous ? – **(11) Dr. McKay.** – J'ai 24 ans. (Levine, 2011, 0:18:13)

### 2.2. Origine culturelle

Ce sous-thème traite de l'appartenance ethnique du thérapeute. Parmi les films de notre échantillon, seul le film *Jimmy P.* représente des échanges thérapeutiques où la question de l'origine culturelle du psychothérapeute est discutée.

(*Jimmy P.* ; Séq. 1) – **(19) Dr. Devereux.** – Comme vous pouvez l'entendre, je suis né en Europe et mon anglais sonne bizarre. Est-ce que cela vous dérange ? (Desplechin, 2013, 0:21:23)

### 2.3. Religion

Comme pour le sous-thème précédent, les discussions autour de l'obédience religieuse du psychothérapeute sont uniquement présentes dans *Jimmy P.* Cela peut en partie s'expliquer par le fait que les enjeux culturels sont au premier plan dans le scénario.

(*Jimmy P.* ; Séq. 7) – **(3) Jimmy.** – À quelle église appartenez-vous ? – **(4) Dr. Devereux.** – Je n'appartiens à aucune église. – **(5) Jimmy.** – Vous ne croyez pas en Dieu ? – **(6) Dr. Devereux.** – Je crois juste en faire le bien. (Desplechin, 2013, 0:47:08)

## 3. Relations amoureuses

Les épisodes de RdeS portant sur les relations amoureuses du psychothérapeute sont très largement représentés puisque ce thème se retrouve dans sept des dix films qui composent notre échantillon. De plus, les dévoilements du psychothérapeute à ce sujet sont fréquemment développés en détail et couvrent un large panel de situations liées à la vie sentimentale, allant des débuts de la relation amoureuse à la rupture, en passant par les techniques de séduction et les conceptions du genre féminin. Afin de rendre compte au mieux de ce thème, nous l'avons décliné en six sous-thèmes développés ci-dessous.

### 3.1. Débuts de la relation amoureuse

La première rencontre avec l'être aimé ainsi que les débuts de la relation sont souvent discutés dans les épisodes de RdeS étudiés dans le cadre de ce travail. Ils peuvent être révélés soit spontanément par le psychothérapeute, soit faire l'objet d'une demande spécifique par le patient.

(*Afternoon Delight* ; Séq. 1) – **(19) Lenore.** – Est-ce que je peux partager quelque chose avec vous ? Quand Portia et moi nous sommes rencontrées, en 1979 au Smith College... (Soloway, 2013, 0:05:37)

(*Will Hunting* ; Séq. 7) – **(13) Will.** – Et quand avez-vous compris que... qu'elle était faite pour vous ? – **(14) Sean.** – Le 21 octobre 1975. – **(15) Will.** – Putain, vous connaissez la date ? **(16) Sean.** – Oui, bien sûr ! Parce que c'était la sixième partie de la World Series. Mes amis et moi avons passé toute la nuit sur le trottoir pour être sûrs d'avoir des billets. – **(17) Will.** – Vous avez eu des billets ?! – **(18) Sean.** – Oui. Le jour du match, nous nous sommes assis dans un bar en attendant que ça commence. Et puis soudain, cette fille est entrée. (Van Sant, 1997, 1:03:51)

### 3.2. *Expérience de la vie à deux*

Le sous-thème de l'expérience de la vie à deux regroupe les informations dévoilées par le psychothérapeute au sujet de sa propre expérience globale de la vie en couple et de ses implications, des particularités des partenaires avec qui il a partagé son intimité et qui ont participé à sa conception du couple, ainsi que des habitudes qui se sont instaurées au sein de son couple.

(*Will Hunting* ; Séq. 6) – **(25) Sean.** – [...] C'est génial, tu sais, les petites choses comme ça. Ce sont les choses qui me manquent le plus. Ces petites particularités que je suis le seul à connaître. C'est ce qui faisait d'elle ma femme. Oh elle en savait des choses sur moi, tous mes petits pêchés. Les gens appellent ça des imperfections, mais elles n'en sont pas, non, c'est le bon côté. Et on décide qui on laisse entrer dans notre petit monde étrange [...] (Van Sant, 1997, 0:57:11)

(*Wackness* ; Séq. 2) – **(17) Luke.** – Ils... Ils agissent comme des enfants, vous voyez ? – **(18) Dr. Squires.** – Ma femme et moi faisons la même chose. Nous agissons tout le temps comme des enfants. (Levine, 2008, 0:15:15)a

### 3.3. *Rupture amoureuse*

Parmi les épisodes de dévoilement de soi représentés dans notre échantillon, des moments douloureux, tels que peuvent l'être une rupture amoureuse, sont également partagés par la psychothérapeute avec sa patiente.

(*Afternoon Delight* ; Séq. 3) – **(13) Lenore.** – Est-ce que je peux partager quelque chose ? (*Lenore se met à pleurer.*) Portia et moi nous sommes séparées. Et je sais que c'est inapproprié. (Soloway, 2013, 1:26:00)

Dans cet extrait d'*Afternoon Delight*, il est intéressant de noter que la psychothérapeute se laisse déborder par son état émotionnel et se laisse aller à la confiance, bien qu'elle trouve elle-même ce comportement « inapproprié ».

### 3.4. *Perte du conjoint*

Ce sous-thème, qui porte sur la perte du conjoint et son deuil, est uniquement représenté dans le film *Will Hunting* où il occupe une place importante, puisque Sean, le psychothérapeute, a perdu l'amour de sa vie d'un cancer.

(*Will Hunting* ; Séq. 4) – **(16) Sean.** – [...] Tu ne sais pas ce que c'est d'être son ange à elle, de savoir que l'amour que tu lui portes ne mourra jamais, qu'il triomphera de tout, même du cancer. Et tu ne sais pas ce que c'est de dormir pendant deux mois dans une chambre d'hôpital en lui tenant la main, parce que les docteurs ont bien compris que l'expression « heures de visite » ne s'applique pas à toi. Tu ne comprends pas le sens de la perte, parce qu'on ne peut le comprendre que lorsqu'on aime quelqu'un plus que soi-même. Et je doute que tu te sois laissé aller à des sentiments pareils. (Van Sant, 1997, 0:48:51)

### 3.5. Techniques de séduction

Les épisodes de RdeS, plus particulièrement ceux représentés dans *Wackness*, montrent également que le thérapeute peut partager avec son patient les techniques de séduction qu'il emploie pour séduire afin « d'aider » son patient qui est dans une situation similaire. Il est intéressant de noter que cela rejoint le sous-types « stratégies » de la RdeS développé par Pinto-Coelho et collaborateurs (2016).

(*Wackness* ; Séq. 3) – **(23) Dr. Squires.** – Fais en sorte qu'elle t'aime Luke. C'est ce que j'avais fait avec ma femme. – **(24) Luke.** – Comment vous avez fait ça ? – **(25) Dr. Squires.** – Sois son ami, confie-toi à elle, gagne sa confiance. Puis, quand tu es moins menaçant pour elle, attrape-la et colle lui ta langue profondément dans sa gorge pour qu'elle s'étouffe de plaisir. (Levine, 2008, 0:27:51)

### 3.6. Conception du genre féminin

Ce sous-thème traite des considérations que le thérapeute porte sur les femmes de manière générale et sur la façon dont il convient de les traiter dans certaines situations.

(*To The Bone* ; Séq. 13) – **(11) Dr. Beckham** –[...] Les femmes veulent généralement passer du temps avec la personne avec qui elles sortent. (Noxon, 2017, 1:20:10)

(*Jimmy P.* ; Séq. 5) – **(16) Dr. Devereux.** – Je n'en suis pas fier, mais il m'est arrivé de donner une bonne claque à une femme. Ça permet de détendre l'atmosphère, n'est-ce pas ? (Desplechin, 2013, 0:39:42).

## 4. Famille

Lors des épisodes de RdeS, un thème qui apparaît de façon fréquente est celui de la famille, et plus précisément du lien familial entretenu entre le psychothérapeute et les différents protagonistes du film. Afin d'affiner notre analyse, nous avons fait le choix de décliner ce thème en sous-thèmes comme nous le verrons ci-après.

### 4.1. Relation avec les parents

Certains des épisodes de RdeS représentés portent sur les relations que le psychothérapeute entretient avec ses parents. D'ailleurs, nous pouvons constater, notamment dans les deux extraits ci-dessous, que les témoignages des psychothérapeutes s'étant dévoilés à leur patient à ce sujet dépeignent surtout des parents dysfonctionnels.

(*Will Hunting* ; Séq. 9) – **(13) Sean.** – Mon père était un alcoolique, un soûlard violent. Il rentrait complètement ivre et il cherchait quelqu'un à qui donner une volée. Alors je le provoquais pour que... pour qu'il ne s'en prenne pas à ma mère et à mon petit frère. Le plus dur, c'était quand il portait ses bagues. (Van Sant, 1997, 1:47:54)

(*Oui, mais...* ; Séq. 8) – **(17) Églantine.** – [...] On voit bien que vous avez pas une mère alcoolique et dépressive et un père absent. – **(18) Erwann.** – Vous avez raison je sais pas ce que c'est. Moi, j'ai eu beaucoup de chance. Ma mère était hystérique et j'ai eu plusieurs pères tout aussi inadaptés les uns que les autres. On échange ? (Lavandier, 2001, 1:01:55)

### 4.2. Relation avec les enfants

Parmi les épisodes de RdeS représentés, certains traitent spécifiquement de la relation que le psychothérapeute entretient avec ses enfants (ou beaux-enfants). Ce sous-thème englobe également les questions relatives au fait d'avoir ou non des enfants.

(*To The Bone* ; Séq. 13) – **(8) Eli**. – Vous avez des enfants ? **(9) Dr. Beckham**. – Non. (Noxon, 2017, 1:19:55)

(*Wackness* ; Séq. 5) – **(2) Luke**. – Elle s’est ennuyée. **(3) Dr. Squires**. – Avec tout le respect que j’ai pour ma belle-fille Luke, je l’emmerde. (Levine, 2008, 1:10:44)

## 5. Santé physique et psychique

Au cours des épisodes de RdeS représentés dans notre échantillon, un autre thème qui apparaît est celui de la santé qui porte à la fois sur la thérapie personnelle du psychothérapeute, sur ses problèmes de santé, ainsi que sur des considérations personnelles au sujet du processus de guérison comme nous le verrons avec les sous-thèmes présentés ci-dessous.

### 5.1. Partage d’un diagnostic médical

Ce sous-thème n’apparaît que dans le film *Afternoon Delight*, lorsque Lenore décide de partager spontanément avec sa patiente le fait qu’elle souffre d’hypoglycémie.

(*Afternoon Delight* ; Séq. 2) – **(3) Lenore**. – [...] Excusez-moi, il faut que je mange quelque chose. J’ai récemment été diagnostiquée avec une hypoglycémie pérимénopausale. J’ai amené du quinoa depuis la maison. (Soloway, 2013, 0:30:33)

### 5.2. Conception de la guérison

Parmi les divers épisodes de RdeS, un seul de notre échantillon porte sur une considération personnelle au sujet de la guérison d’une maladie somatique. Celle-ci est d’ailleurs évoquée suite à la demande explicite du patient.

(*La chambre du fils* ; Séq. 15) – **(2) Giovanni**. – On dit souvent que l’attitude psychologique du patient est fondamentale dans la guérison. – **(3) Oscar**. – Vous êtes d’accord ? – **(4) Giovanni**. – Non. D’après moi, ça ne se passe pas comme ça. Les maladies graves peuvent se guérir même si on est passif. Même si on ne tient pas à vivre. Mais si ça doit mal finir, ça finit mal. Même si le malade réagit, s’il est combatif. Même si le malade veut vivre à tout prix. D’après moi, c’est ainsi que les choses se passent. (Moretti, 2001, 0:59:52)

### 5.3. Psychothérapie personnelle

Ce sous-thème porte sur le dévoilement du psychothérapeute au sujet de sa propre psychothérapie. Dans les épisodes étudiés, nous constatons que les informations relatives à ce sujet peuvent soit être évoquées suite à la demande du patient, soit spontanément par la psychothérapeute.

(*Oui, mais...* ; Séq. 1) – **(48) Églantine**. – Et vous en avez fait une, vous de thérapie à 17 ans ? – **(49) Erwann**. – J’ai commencé à 32. J’ai attendu que la souffrance s’accumule et me laisse sur le carreau. (Lavandier, 2001, 0:28:41)

(*Petites confidences (à ma psy)* ; Séq. 7) – **(20) Lisa**. – Merci. Je suis en train d’en parler à ma psychanalyste. (Younger, 2005, 1:08:10)

## 6. Passetemps

Certains des épisodes de RdeS de notre échantillon porte également sur les passetemps du psychothérapeute, notamment ses loisirs ainsi que sur ses voyages passés ou futurs. Notons toutefois que ce thème apparaît uniquement dans *Will Hunting* et *La chambre du fils*.

### 6.1. Loisirs

Ce sous-thème porte sur les hobbies et passions que le psychothérapeute a et décide de dévoiler à son patient. Les loisirs apparaissant dans les extraits visionnés portent sur des pratiques diverses, telles que la peinture, la musculation et bien d'autres sports.

(*Will Hunting* ; Séq. 3) – **(39) Sean.** – Ha. Ha. Tu fais de la musculation ? – **(40) Will.** – Pourquoi ? Vous aussi ? – **(41) Sean.** – Oui. – **(42) Will.** – Avec des machines ? – **(43) Sean.** – Non, des poids libres. (Van Sant, 1997, 0:39:28)

(*Will Hunting* ; Séq. 3) – **(50) Will.** – Vous peignez ? – **(51) Sean.** – Oui. Tu peins ? – **(52) Will.** – Hun Hun. (Van Sant, 1997, 0:39:43)

### 6.2. Voyage

Dans certains épisodes de RdeS, le psychothérapeute se dévoile au sujet des voyages qu'il a réalisés dans le passé ou qu'il s'apprête à faire.

(*Will Hunting* ; Séq. 4) – **(14) Sean.** – Par contre, tu ne sais pas que la chapelle Sixtine exhale une odeur inoubliable. Tu n'as jamais marché jusqu'à la voûte et levé les yeux vers ce superbe plafond. Et vu ça. (Van Sant, 1997, 0:47:28)

## 7. Expérience vécue

### 7.1. Expérience de la jeunesse

Uniquement dans *Wackness*, certains épisodes de RdeS traitent de la jeunesse du thérapeute, plus spécifiquement de ce qu'il aimait durant celle-ci, de quel genre d'étudiant il était et de son état émotionnel durant cette période.

(*Wackness* ; Séq. 4) – **(4) Luke.** – Vous étiez populaire au secondaire Dr. Squires ? – **(5) Dr. Squires.** – Et bien, je ne dirais pas populaire non, je ne faisais pas partie des étudiants cools si c'est ce que tu demandes. Je jouais du baseball, je collaborais au débat... – **(6) Luke.** – Vous aviez eu envie de vous suicider ? – **(7) Dr. Squires.** – Non seulement bien plus tard. (Levine, 2008, 0:26:25)

### 7.2. Expérience de la guerre

Parmi les épisodes de RdeS, le thème de l'expérience de la guerre apparaît seulement dans le film *Will Hunting* dans lequel Sean, le psychothérapeute raconte ce qu'il a vécu lorsqu'il était soldat dans l'armée.

(*Will Hunting* ; Séq. 4) – **(16) Sean.** - [...] Et si je t'interrogeais sur la guerre, tu me citerais sans doute du Shakespeare : « Encore un coup sur la brèche, les amis. » Mais tu n'as jamais vécu de guerre. Tu n'as pas tenu la tête d'un ami entre tes mains, ses yeux implorant ton aide. Tu ne l'as pas vu rendre son dernier soupir. (Van Sant, 1997, 0:48:09)

## 8. Trait de personnalité

Le dernier thème que nous avons relevé dans les épisodes de RdeS représentés dans notre échantillon est celui des traits de personnalité. Il porte sur le caractère ou les traits de personnalité que le psychothérapeute affirme posséder. Notons cependant que ce thème n'apparaît que dans *Oui, mais...* et *La chambre du fils*.

(*Oui, mais...* ; Séq. 2) – **(28) Erwann.** – Ah, mais il ne s’agit pas d’une psychanalyse, il s’agit d’une thérapie brève. Moi je suis beaucoup trop impatient et beaucoup trop bavard pour faire de l’analyse. (Lavandier, 2001, 0:35:32)

(*La chambre du fils* ; Séq. 7) – **(3) Raffaella,** dans *l’interaction imaginaire de Giovanni.* – Vous n’imaginez pas ce que c’est fatigant de vivre ainsi ! – **(4) Giovanni,** toujours dans *l’interaction imaginaire.* – Je l’imagine très bien. Je le sais, parce que je suis au moins aussi ennuyeux que vous. On se voit mercredi ? On se voit mercredi. (Moretti, 2001, 0:25:40)

## 8.2. Thèmes et sous-thèmes Im

### 8.2.1 Tableau classificatoire complet Im

Thèmes	Sous-thèmes	Verbatims
1. Modalités de la thérapie	1.1 Exercices et tâches de la thérapie	<p><b>Film 50/50</b>  <i>Séquence 1</i>  <b>(49) Dr. McKay.</b> – Si vous êtes d’accord, je pense qu’aujourd’hui on pourrait commencer avec des exercices de relaxation simple.  <b>(50) Adam.</b> – Je suis relaxé.  <b>(51) Dr. McKay.</b> – Je sais que vous l’êtes. Mais juste pour vous ménager. Si vous vous voulez bien vous allonger.  <b>(52) Adam.</b> – M’allonger ?  <b>(53) Dr. McKay.</b> – Ouais.  <b>(54) Adam.</b> – Ok.  <b>(55) Dr. McKay.</b> – Et fermez vos yeux.  <b>(56) Adam.</b> – Sérieusement ?</p> <p><i>Séquence 2</i>  <b>(12) Adam.</b> – Je ne suis pas en colère, Ok ?! Faisons le truc de relaxation Ok ? On peut faire ça ? Je veux entendre une cithare, voyager dans un lieu sympa et sentir un rayon de lumière chaleureux. On peut faire ça ?</p> <p><b>(17) Dr. McKay.</b> – Écoutez, il y a des livres que vous devriez essayer. Beaucoup gens les ont trouvés intéressants. Vous n’avez pas besoin de les lire en entier. Jetez-y un œil et voyez si quelque chose vous parle. Ok ?</p> <p><i>Séquence 3</i>  <b>(6) Dr. McKay.</b> – Ouais, on pourrait faire un jeu de rôle. Je serais votre mère.  <b>(7) Adam.</b> – Oh mon dieu non. C’est dégueulasse.</p> <p><b>Film Antwone Fisher</b>  <i>Séquence 2</i>  <b>(27) Antwone.</b> – Peut-être que vous pourriez commencer par me poser une question. Vous savez, pour mettre les choses en marche.  <b>(28) Dr. Davenport.</b> – Je peux faire ça. Vous avez dit venir de dessous un rocher. Que vouliez-vous dire par là ?</p> <p><i>Séquence 6</i>  <b>(36) Dr. Davenport.</b> – Je vais vous dire quelque chose. Vous savez, ça peut parfois aider d’évacuer le stress d’une rencontre à venir en faisant un jeu de rôle.  <b>(37) Antwone.</b> – Qu’est-ce que c’est ?  <b>(38) Dr. Davenport.</b> – Eh bien, vous jouez votre rôle et moi je joue Cheryl. Je vais vous poser des questions, on discute et vous verrez que vous allez passer un bon moment.  <b>(39) Antwone, en riant.</b> – Ah et vous jouez Cheryl ?  <b>(40) Dr. Davenport, en riant.</b> – C’est exact ! Je me sens assez viril pour jouer Cheryl ! Ok, vous commencez.  <b>(41) Antwone.</b> – Nah...  <b>(42) Dr. Davenport.</b> – Alors je commence. Alors, comment allez-vous ?</p> <p><b>Film La chambre du fils</b>  <i>Séquence 8</i></p>

	<p>(4) <b>Giovanni</b>, à la patiente. – Ce n'est pas la première fois que vous ressentez ce découragement. Essayons de comprendre ensemble ce qui s'est passé et comment faire pour aller de l'avant.</p> <p><b>Film Oui, mais...</b>  <i>Séquence 3</i>  (6) <b>Églantine</b>. – Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ?  (7) <b>Erwann</b>. – Tout le bien que vous pensez de vous. La personne estimable que vous êtes. La vraie Églantine. Bien, par quel objectif voulez-vous commencer ?  (8) <b>Églantine</b>. – Je sais pas, ce que vous disiez, peut-être.</p> <p>(10) <b>Églantine</b>. – Ben... l'idéal... c'est qu'elle me laisse rejoindre Sébastien sans faire toute sa comédie.  (11) <b>Erwann</b>, rit. – La télécommande à changer les autres. Non, imaginez plutôt, votre mère va mal un soir et pourtant, vous allez rejoindre votre copain.  (12) <b>Églantine</b>. – Ouah là !</p> <p><i>Séquence 4</i>  (4) <b>Erwann</b>. – J'ai beaucoup de convictions mais j'ai pas toutes les réponses, sinon, je ferai un autre métier. Ces réponses qui sont en vous, vous voulez les chercher maintenant ?</p> <p>(22) <b>Erwann</b>. – Vous voulez qu'on s'entraîne ?  (23) <b>Églantine</b>. – À quoi ?  (24) <b>Erwann</b>. – Je vous dis pires les vacheries et vous, vous entraînez à surenchérir.  (25) <b>Églantine</b>. – Là, maintenant ? Pfff... si vous voulez.</p>
<p>1.2  Questionnement des pratiques du thérapeute</p>	<p><b>Film 50/50</b>  <i>Séquence 2</i>  (10) <b>Adam</b>. – Alors vous essayez de me faire flipper ou quoi ? C'est ça le but ?</p> <p>(18) <b>Adam</b>. – Ok. Désolé mais, allez-vous continuer à me toucher comme ça ?</p> <p>(19) <b>Dr. McKay</b>. – Ça ?  (20) <b>Adam</b>. – Ouais.  (21) <b>Dr. McKay</b>. – Je... J'essaie de vous faire vous sentir plus à l'aise.  (22) <b>Adam</b>. – Ça va me faire me sentir plus à l'aise ? C'est comme être frappé pour une loutre de mer.  (23) <b>Dr. McKay</b>. – Le toucher augmente la confiance. C'est une astuce qu'utilisent les docteurs pour que les patients se sentent en sécurité dans des situations stressantes.  (24) <b>Adam</b>. – Ouais mais bon... Ça n'aidera pas.  (25) <b>Dr. McKay</b>. – Sérieux ? Une loutre de mer ? Est-ce que là c'est mieux ?  (26) <b>Adam</b>. – Ok là ça devient flippant.  (27) <b>Dr. McKay</b>. – Je suis désolée. Ok, vous n'aimez pas. Très bien.</p> <p><i>Séquence 3</i>  (14) <b>Dr. McKay</b>. – Ouais, enfin écoutez... Vous ne pouvez pas changer ce que sont vos parents. La seule chose que vous pouvez changer c'est la façon dont vous gérez tout ça.  (15) <b>Adam</b>. – Vous n'êtes pas censée... me manipuler subtilement vers ce genre de trucs, et non pas m'insulter tout de suite ?  (16) <b>Dr. McKay</b>. – Ouais, vous avez nettoyé ma voiture. Alors on est complètement au-dessus de tout ça. Ça fait bizarre non ? Je n'aurais pas dû le faire.  (17) <b>Adam</b>. – C'est bon, tout va bien.  (18) <b>Dr. McKay</b>. – Non pas du tout. C'était forcé, je suis désolé.  (19) <b>Adam</b>. – Essayez encore, j'étais trop loin.  (20) <b>Dr. McKay</b>. – Ok.  (21) <b>Adam</b>. – Si je suis plus près de vous...  (22) <b>Dr. McKay</b>. – Ça fera plus naturel.  (23) <b>Adam</b>. – Ouais.  (24) <b>Dr. McKay</b>. – Carrément.  (25) <b>Adam</b>. – C'était mieux.</p> <p><b>Film Afternoon Delight</b>  <i>Séquence 2</i>  (2) <b>Rachel</b>. – Vous n'êtes pas censée être dans le non-jugement ?  (3) <b>Lenore</b>. – Je suis censée être un miroir clair, du cristal pur.</p>

	<p>(6) <b>Rachel.</b> – Non, Lenore ! Je ne veux rien entendre sur Portia. Je pense que ça, c'est inapproprié.</p> <p>(7) <b>Lenore.</b> – Ok.</p> <p><b>Film Will Hunting</b>  <i>Séquence 10</i>  (18) <b>Will.</b> – Est-ce que ça transgresse la relation entre le docteur et son patient ?  (19) <b>Sean.</b> – Non. Seulement si tu me mets la main au cul.</p> <p><b>Film Jimmy P.</b>  <i>Séquence 5</i>  (13) <b>Dr. Devereux.</b> – Je prends note de tout ce que vous dites pour y réfléchir après. Ça ne vous inquiète pas, non ?  (14) <b>Jimmy, prenant en main le bloc-notes que le Dr. Devereux lui passe.</b> – C'est exactement ce que j'ai dit.</p> <p><b>Film Oui, mais...</b>  <i>Séquence 4</i>  (1) <b>Églantine, sur la défensive.</b> – C'est toujours comme ça vos thérapies ?  (2) <b>Erwann.</b> – Uniquement dans les cas très graves. Pendant des années, la douleur s'est accumulée et maintenant vous acceptez de la laisser sortir. C'est normal que vous la sentiez.</p> <p><i>Séquence 7</i>  (1) <b>Erwann.</b> – Vous êtes déçue.  (2) <b>Églantine.</b> – Oui. Vous me demandez de casser le jeu avec Sébastien et j'y arrive pas. Vous me demandez d'arrêter, j'y arrive. C'est fait exprès ? C'est un truc ?  (3) <b>Erwann.</b> – Ce qui compte, c'est que vous soyez coopérative ou que vous l'ayez fait ? Que ce soit un truc, ou que ça marche ?</p> <p><b>Film To The Bone</b>  <i>Séquence 7</i>  (12) <b>Eli, coupe le Dr. Beckham.</b> – Est-ce que je peux être honnête ? J'ai déjà parlé de mon père, de toutes ces histoires de famille. J'ai des problèmes, et alors ? Parler n'aide pas.  (13) <b>Dr. Beckham.</b> – Je pense que tu as raison.  (14) <b>Eli.</b> – Vraiment ?  (15) <b>Dr. Beckham.</b> – Généralement, je n'ai besoin que de quelques éléments. Et puis on ne refera jamais de thérapie de famille. Ça ne semble pas être très utile. C'était vraiment un joyeux bordel.</p> <p><i>Séquence 13</i>  (20) <b>Eli.</b> – Vous ne me rassurez pas, docteur.  (21) <b>Dr. Beckham.</b> – Je ne peux pas te rassurer. Cette idée que tu as, qu'il y a une manière d'être en sécurité, c'est puéril et lâche. Ça t'empêche de vivre quoi que ce soit, y compris quoi que ce soit de positif.  (22) <b>Eli.</b> – Vous ne pensez pas que je me sens déjà assez mal comme ça ? Je sais que je suis paumée. Mais vous êtes supposé m'apprendre à comment ne pas l'être !</p> <p><b>Film The Wackness</b>  <i>Séquence 1</i>  (26) <b>Luke.</b> – Vous trouvez pas ça limite ? Acheter de l'herbe au même gars qui en vend à votre fille.</p> <p><i>Séquence 2</i>  (25) <b>Luke.</b> – C'est ce que vous dites à tous vos patients ?  (26) <b>Dr. Squires.</b> – Tu n'es pas déprimé Luke. Tu es triste. C'est différent.  (27) <b>Luke.</b> – Non. Je suis déprimé. Je suis complètement déprimé ouais. Alors donnez-moi une de ces pilules du bonheur et ça s'arrête là.  (28) <b>Dr. Squires.</b> – Désolé Luke, je ne peux pas faire ça.  (29) <b>Luke.</b> – Et qu'est-ce que vous suggérez pour que je m'en sorte alors ?  (30) <b>Dr. Squires.</b> – Je te suggère d'en parler avec un ami.  (31) <b>Luke.</b> – Comme je l'ai dit, je n'ai pas d'amis.  (32) <b>Dr. Squires.</b> – Tu m'as moi.  (33) <b>Luke.</b> – Génial.</p>
1.3 Ce que la thérapie peut faire (objectifs)	<p><b>Film 50/50</b>  <i>Séquence 4</i>  (8) <b>Dr. McKay.</b> – Ok. Hum, Adam, je suis ici pour vous aider. J'essaye en tout cas.</p> <p><b>Film Oui, mais...</b></p>

	<p><i>Séquence 1</i></p> <p>(12) <b>Églantine.</b> – Non. Enfin, elle ne boit pas trois litres de rouge par jour. Elle boit quand elle déprime. Vous gardez ça pour vous hein ! (<i>Erwann sourit.</i>) Est-ce que vous soignez les dépressions ?</p> <p>(13) <b>Erwann.</b> – Je ne soigne pas les dépressions avec des médicaments, mais il m'arrive d'aider les gens qui font des dépressions à aller mieux, oui.</p> <p>(14) <b>Églantine.</b> – J'aimerais que vous vous occupiez d'elle.</p> <p>(15) <b>Erwann.</b> – Mademoiselle, je ne peux pas faire grand-chose pour votre mère.</p> <p>(16) <b>Églantine.</b> – Pourquoi ?</p> <p>(17) <b>Erwann.</b> – Parce que ce n'est pas elle qui est ici.</p> <p>(18) <b>Églantine.</b> – Ça m'étonnerait qu'elle vienne vous voir.</p> <p>(19) <b>Erwann.</b> – Je suis désolé.</p> <p>(20) <b>Églantine, se lève et hausse le ton.</b> – Alors elle va continuer à me faire chier ?</p> <p>(21) <b>Erwann.</b> – Voulez-vous que nous travaillions sur votre problème à vous ?</p> <p>(22) <b>Églantine.</b> – Mais j'en n'ai pas !</p> <p>(45) <b>Erwann.</b> – Parce qu'à cet âge, on n'a pas encore fait les grands choix de sa vie, comme celui du métier, du conjoint ou des enfants. Une thérapie réussie à 17 ans permet d'éviter d'épuisantes dépenses d'énergies plus tard et parfois beaucoup de souffrances.</p> <p><i>Séquence 2</i></p> <p>(22) <b>Erwann.</b> – Travailler sur la relation avec vos parents vous aidera dans votre relation avec Sébastien, et réciproquement.</p> <p>(28) <b>Erwann.</b> – Ah mais il ne s'agit pas d'une psychanalyse, il s'agit d'une thérapie brève. Moi je suis beaucoup trop impatient et beaucoup trop bavard pour faire de l'analyse.</p> <p>(29) <b>Églantine.</b> – Et votre truc, c'est mieux ?</p> <p>(30) <b>Erwann.</b> – Si vous tombez dans une fosse à purin. Qu'est-ce que vous faites ? Exactement. Sortir de la merde, prendre une bonne douche, comprendre comment on est tombé dedans et ensuite lire des bouquins savants sur la merde.</p> <p>(31) <b>Églantine.</b> – Sauf que si je tombe dans du purin, c'est récent. On m'a dit que les problèmes remontent à plus loin.</p> <p>(32) <b>Erwann.</b> – Je vois beaucoup de gens dont les problèmes remontent à plus loin et qui n'arrêtent pas de tomber dans des fosses à purin. J'en connais même qui les creusent, les remplissent et se jettent dedans en prétendant qu'on les a poussés.</p> <p><i>Séquence 3</i></p> <p>(13) <b>Erwann.</b> – Vous pouvez y arriver. On prend ça comme objectif ?</p> <p>(14) <b>Églantine.</b> – Ouais...</p> <p>(15) <b>Erwann.</b> – Vous voulez bien me le dire ?</p> <p>(16) <b>Églantine.</b> – Je vais essayer de...</p> <p>(17) <b>Erwann, coupe la parole d'Églantine.</b> – Ouh là ! Non ! Essayer, c'est bien trop radical. Vous allez tenter d'essayer, éventuellement.</p> <p>(18) <b>Églantine, soupire.</b> – Quand je me sentirai prête, je sortirai voir Sébastien même si maman est mal. (<i>Soupir de soulagement et Erwann acquiesce de la tête en souriant.</i>)</p> <p><i>Séquence 8</i></p> <p>(7) <b>Églantine.</b> – Et vous appelez ça une réussite ?</p> <p>(8) <b>Erwann.</b> – Si vous mourrez demain, peut-être pas. Mais si vous gardez en tête votre objectif, à long terme, oui, c'est une réussite.</p> <p>(9) <b>Églantine.</b> – Et j'ai réussi aussi à tomber malade !</p> <p>(10) <b>Erwann.</b> – Eh oui mais ça fait plaisir de voir que vous restez humaine. Vous avez le droit de trébucher. Votre maladie c'est une preuve que vous avancez.</p> <p>(11) <b>Églantine.</b> – Je faisais des crises de foie avant de vous voir.</p> <p>(12) <b>Erwann.</b> – Oui, ça c'est vrai. Au temps pour moi.</p> <p>(13) <b>Églantine.</b> – Mhm.</p> <p>(14) <b>Erwann.</b> – Enfin, c'est quand même grâce à cette thérapie que Sébastien vous a quittée et que votre père vous a mis une claque, non ? Rassurez-moi.</p> <p>(15) <b>Églantine.</b> – Mhm.</p>
1.4 Fréquence et durée de la thérapie	<p><b>Film Afternoon Delight</b></p> <p><i>Séquence 3</i></p> <p>(17) <b>Lenore.</b> – Je pense que vous devriez venir deux fois par semaine.</p> <p><b>Film Antwone Fisher</b></p> <p><i>Séquence 4</i></p> <p>(23) <b>Antwone.</b> – On peut parler de ça la semaine prochaine ?</p>

	<p>(24) <b>Dr. Davenport.</b> – Trois séances, fiston. Malheureusement, c’est tout ce que j’ai à disposition pour faire ma recommandation. Et je vais recommander que l’on vous laisse une deuxième chance. C’est ce que vous voulez, n’est-ce pas ? Rester dans la Navy ?</p> <p><b>Film La chambre du fils</b> <i>Séquence 6</i> (9) <b>Patient.</b> – Et combien de temps dure la thérapie ?</p> <p><b>Film Oui, mais...</b> <i>Séquence 2</i> (24) <b>Erwann.</b> – Je vous propose une thérapie brève, une dizaine de séances. (25) <b>Églantine.</b> – Une dizaine de séances ? (26) <b>Erwann.</b> – Oui, c’est un ordre d’idée, un peu plus, un peu moins. (27) <b>Églantine.</b> – Je pensais qu’une analyse ça durait au moins... je sais pas... plusieurs années.</p>
1.5 Fin, arrêt de la thérapie	<p><b>Film Afternoon Delight</b> <i>Séquence 2</i> (14) <b>Rachel.</b> – Je crois que j’ai besoin d’arrêter la thérapie. (15) <b>Lenore.</b> – Je pense que c’est une mauvaise idée. La semaine dernière, vous vous plaigniez du fait que Jeff et vous ne faites plus l’amour.</p> <p><b>Film La chambre du fils</b> <i>Séquence 6</i> (9) <b>Patient.</b> – [...] Qui décide d’y mettre fin ? Vous ou moi ? (10) <b>Giovanni.</b> – En général, c’est une chose sur laquelle nous devons nous entendre. Nous décidons ensemble.</p> <p><i>Séquence 8</i> (5) <b>Patiente.</b> – Vous n’êtes même pas agacé. Vous voyez que vous avez compris que nous sommes vraiment sur le point de finir. Ce n’est pas votre faute docteur. Le problème est très simple. Vous n’êtes pas le bon psy pour moi. (6) <b>Giovanni, monologue intérieur.</b> – C’est vrai, je ne peux plus rien faire, la thérapie est finie. Qu’est-ce qu’elle va faire maintenant ? Aller chez un autre psy ? Laisser tomber ? Je n’y suis pas arrivé, j’ai échoué. Il reste combien de temps ? (<i>Il regarde sa montre.</i>) Une minute, dans une minute, tout est fini.</p> <p><i>Séquence 19</i> (9) <b>Oscar.</b> – Non, pas ces dernières semaines en tout cas. Je voulais juste bavarder un peu avec vous parce que je vous aime bien. Mais, je suis désolé, c’est la dernière fois que je viens. (10) <b>Giovanni, sur un ton défiant.</b> – C’est la dernière fois que vous venez ? Vous n’êtes pas original, vous savez ? Il y a toujours une phase où le patient dit : « Je ne viens plus... c’est la dernière fois... ça ne sert à rien... »</p> <p><b>Film Antwone Fisher</b> <i>Séquence 9</i> (12) <b>Antwone.</b> – Ok. Vous l’avez déjà dit ça, qu’est-ce qui cloche ? (13) <b>Dr. Davenport.</b> – Il n’y a rien qui cloche. Vous comprenez que c’est très difficile pour moi. Nos séances sont terminées. (14) <b>Antwone, dépité.</b> – Pffffff. (15) <b>Dr. Davenport.</b> – Allons, écoutez-moi. S’il vous plaît, écoutez-moi. J’ai pris la liberté de... (16) <b>Antwone, fâché.</b> – Comment ça, terminées ? (17) <b>Dr. Davenport.</b> – Terminées, fiston. C’est le moment pour vous d’avancer, vous ne pouvez pas stagner ici.</p> <p>(21) <b>Dr. Davenport.</b> – Les gens grandissent, les gens avancent. Vous avez grandi. Il est temps pour vous d’avancer.</p> <p><b>Film Will Hunting</b> <i>Séquence 10</i> (7) <b>Sean.</b> – C’est l’heure. (8) <b>Will.</b> – Alors c’est... Alors ça y est, c’est fini ? (9) <b>Sean.</b> – Oui, c’est fini. Tu as fini. Tu es un homme libre.</p> <p>(12) <b>Will.</b> – Vous savez, je... j’espère qu’on restera en contact. (13) <b>Sean.</b> – Oui. Moi aussi. Je vais partir en voyage, alors ce sera un peu difficile, mais... J’ai un répondeur à l’université. Je prendrai mes messages tous les jours. Alors...Tiens, voilà.</p> <p><b>Film Oui, mais...</b> <i>Séquence 9</i></p>

	<p>(1) <b>Églantine.</b> – J’arrête la thérapie.  (2) <b>Erwann.</b> – Ah. Avoir envie d’arrêter fait partie du chemin. Mais vous n’avez pas atteint votre objectif.  (3) <b>Églantine.</b> – Je sais. J’ai envie d’arrêter, j’arrête.  (4) <b>Erwann.</b> – D’accord. Je vous propose dans ces conditions qu’on se voit une dernière fois, au jour prévu, pour conclure correctement.  (5) <b>Églantine.</b> – Si vous voulez...</p> <p><i>Séquence 10</i>  (1) <b>Erwann.</b> – J’ai réfléchi moi aussi et je crois que vous avez raison. Arrêter la thérapie maintenant présente beaucoup d’avantages. Vous n’êtes plus tout à fait la même Églantine, ça vous a coûté quelques moments douloureux mais... je crois que ça en valait la peine. Et puis, en arrêtant maintenant vous pouvez éviter d’autres moments douloureux, c’est pas idiot.  (2) <b>Églantine.</b> – Vous vous fichez de moi ?  (3) <b>Erwann.</b> – Non, mais à partir du moment où vous avez pris cette décision autant voir les aspects positifs. La partie pleine du verre.  (4) <b>Églantine.</b> – Et la partie vide ?  (5) <b>Erwann.</b> – Mademoiselle, que vous arrêtez ou continuez une thérapie, intéressez-vous un peu aux parties pleines de votre vie. L’Églantine que vous aimez.</p> <p><i>Séquence 13</i>  (7) <b>Églantine.</b> – Ben... soit j’arrête, soit je continue. Et j’ai envie ni de l’un, ni de l’autre. Bon, écoutez, je vous rappelle. <i>(Elle boucle et il la rappelle directement.)</i>  (8) <b>Erwann.</b> – C’est encore moi. J’ai eu tort d’accepter vos excuses et je vous demande de respecter notre contrat.  (9) <b>Églantine.</b> – Et qu’est-ce que je peux faire ?  (10) <b>Erwann.</b> – Entre arrêter à cause de vos parents et continuer à cause de vos parents, vous voyez autre chose ?</p> <p>(15) <b>Églantine.</b> – C’est Églantine. Donc, la troisième solution, c’est de continuer pour moi et non à cause de mes parents.</p> <p><b>Film Petites confidences (à ma psy)</b>  <i>Séquence 7</i>  (4) <b>Lisa.</b> – Je ne suis plus capable de faire ça. Je suis désolée. Je ne suis simplement pas capable.  (5) <b>Rafi.</b> – De quoi ?  (6) <b>Lisa.</b> – Il faut qu’on parle, Rafi.  (7) <b>Rafi.</b> – D’accord.</p> <p>(16) <b>Lisa.</b> – Depuis cinq semaines et quatre jours. Je voulais m’assurer que ce n’était pas une histoire passagère. Si c’était le cas, on aurait pu continuer la psychanalyse, mais la présente conversation y mettra probablement fin. Voyez-vous que je voulais éviter cette conversation pour votre propre bien ?</p>
1.6 Contrat thérapeutique	<p><b>Film 50/50</b>  <i>Séquence 2</i>  (15) <b>Dr. McKay.</b> – Je n’ai pas besoin que vous preniez soin de moi. J’essaie de prendre soin de vous.  (16) <b>Adam.</b> – Vous avez raison.</p> <p><i>Séquence 4</i>  <b>Adam.</b> – Je sais, mais... Merci, mais vous n’avez pas à essayer de me remonter le moral. En fait, je me fais à cette idée. Voilà, Ok, je vais mourir. Vous aussi vous allez mourir. Enfin, j’espère bien après moi. C’est ce qui arrive. Et vous savez, ça ne signifie pas vraiment quelque chose finalement.</p> <p><b>Film Antwone Fisher</b>  <i>Séquence 2</i>  (4) <b>Antwone.</b> – Vous pouvez peut-être me forcer à venir ici, mais vous ne pouvez pas me forcer à parler.  (5) <b>Dr. Davenport, aux deux hommes qui ont amené Antwone.</b> – Merci, vous pouvez disposer. <i>(Les deux hommes quittent la pièce et le Dr. Davenport s’adresse alors à Antwone.)</i> Vous ne voulez pas me parler, c’est ça ? <i>(Antwone secoue la tête.)</i> Laissez-moi vous expliquer, vous voyez ceci, ce sont tous les dossiers que j’ai, ok ? Je n’ai pas de temps à perdre. Alors, je n’ai que trois séances seulement pour faire une évaluation et une recommandation à votre officier commandant. Vous savez qu’il veut vous virer de la Navy, n’est-ce pas ? Alors, vous pouvez rester assis ici, et vous pouvez refuser de me parler si vous le souhaitez. Mais nos séances ne commencent pas tant que vous ne commencez pas à me parler.  (6) <b>Antwone.</b> – Je n’ai rien à dire.</p>

	<p>(7) <b>Dr. Davenport.</b> – Ok. Eh bien on va s’asseoir jusqu’à ce que ça vienne. J’ai plein de travail en retard, on peut rester assis ici jusqu’à ma retraite. Ça m’est égal.</p> <p>(8) <b>Antwone.</b> – Ça m’est égal à moi aussi.</p> <p>(9) <b>Dr. Davenport.</b> – Ça roule.</p> <p><b>Film Will Hunting</b>  <i>Séquence 4</i>  (22) <b>Sean.</b> – Personnellement, tout ça ne m’intéresse pas parce que tu sais quoi ? Ce n’est pas en lisant ces foutus bouquins que j’apprendrais la moindre chose sur toi. Mais si tu veux me parler de toi, de tes émotions alors là je suis réceptif. Je suis partant. Mais tu n’en as pas l’intention n’est-ce pas ?</p> <p><i>Séquence 8</i>  (35) <b>Will.</b> – Je veux m’installer à Nashua m’acheter un sac de couchage et m’occuper de quelques moutons.  (36) <b>Sean.</b> – Tu devrais peut-être y aller tout de suite.  (37) <b>Will.</b> – Quoi ?  (38) <b>Sean.</b> – Si tu as envie de raconter des conneries, tu peux aller avec tes copains.</p> <p>(44) <b>Sean.</b> – Écoute. Si tu réponds pas à mes questions, je perds mon temps.  (45) <b>Will.</b> – Quoi ? Mais je croyais que nous étions amis !  (46) <b>Sean.</b> – Fini de jouer, d’accord, Will ?</p> <p>(54) <b>Sean.</b> – Regarde-moi. Qu’est-ce que tu veux faire de ta vie ? Toi et tes mensonges ! Tu as un mensonge à répondre à tout le monde. Mais je t’ai posé une question très simple et tu ne peux pas me donner une réponse honnête. Parce que tu n’en sais rien. Salut, beau berger.</p> <p><b>Film Jimmy P.</b>  <i>Séquence 9</i>  (1) <b>Dr. Devereux.</b> – N’ayez pas honte. Il est important que vous dépendiez de moi à l’excès. Il est également important que vous le compreniez et y fassiez face. C’est ce qui vous guérit.</p> <p><i>Séquence 11</i>  (28) <b>Dr. Devereux.</b> – J’aurais vraiment préféré que vous m’en parliez, je veux dire, que vous ayez bu l’autre soir. Peu m’importe que vous vous saouliez. Mais pourquoi avoir peur de me le dire ?</p> <p>(32) <b>Dr. Devereux.</b> – Je suis content que vous n’ayez plus peur de me critiquer. J’attendais cela. On se voit après-demain, à quatre heures ?</p> <p><b>Film Oui, mais...</b>  <i>Séquence 5</i>  (3) <b>Églantine.</b> – Vous me prenez pour une marionnette ?  (4) <b>Erwann.</b> – Certainement pas ! On travaille ensemble Églantine. Accordez-moi aussi le droit à l’erreur.</p> <p><i>Séquence 13</i>  (8) <b>Erwann.</b> – C’est encore moi. J’ai eu tort d’accepter vos excuses et je vous demande de respecter notre contrat.</p> <p>(14) <b>Erwann.</b> – Je refuse de sortir le papillon de sa chrysalide. J’en fais assez comme ça. (<i>Elle boucle.</i>) Merde. (<i>Elle le rappelle.</i>)</p> <p><b>Film To The Bone</b>  <i>Séquence 3</i>  (11) <b>Dr. Beckham.</b> – C’est du lanugo. Ton corps tente de garder la chaleur en fabriquant plus de poils. Mais tu le savais, n’est-ce pas ? Je parle à des gamins comme toi tous les jours. Et je sais que vous êtes, de manière générale, de gros baratineurs. Tu n’es pas mince, tu fais peur aux gens, et j’imagine que ça te plaît. Mais à ce rythme-là, un jour, tu ne te réveilleras pas. Et je ne vais pas te prendre en traitement si vivre ne t’intéresse pas.  (12) <b>Eli.</b> – Pas mal votre discours.  (13) <b>Dr. Beckham.</b> – Si je décide de t’aider, tu dois accepter plusieurs choses.  (14) <b>Eli.</b> – Comme quoi ?  (15) <b>Dr. Beckham.</b> – On ne parle pas de nourriture. Ça ne m’intéresse pas. C’est ennuyeux et ça n’aide en rien. Et tes parents ne pourront pas en parler non plus. Tu es toute seule, compris ?  (16) <b>Eli, agacée.</b> – Oui !  (17) <b>Dr. Beckham.</b> – Tu acceptes d’être hospitalisée au moins six semaines.  (18) <b>Eli.</b> – Je n’ai pas besoin d’être encore hospitalisée.</p>
--	--

		<b>(19) Dr. Beckham.</b> – Alors trouve-toi un autre médecin.
2. Relation thérapeutique	2.1 Confiance ou trahison	<p><b>Film 50/50</b> <i>Séquence 1</i> <b>(57) Dr. McKay.</b> – Ouais. Pour que ça fonctionne, vous allez devoir me faire confiance.</p> <p><b>Film Petites confidences (à ma psy)</b> <i>Séquence 7</i> <b>(11) Rafi.</b> – Vous m’avez trahie. <b>(12) Lisa.</b> – Oui... J’ai trahi votre confiance, mais je l’ai fait au nom de notre relation. Je trouve cela plus important. <b>(13) Rafi.</b> – Vous croyiez ainsi pouvoir entretenir notre relation ? <b>(14) Lisa.</b> – A ce moment-là, oui.</p> <p><b>(17) Rafi.</b> – Non. Je crois que vous l’avez fait pour contrôler votre fils. <b>(18) Lisa.</b> – Non. Ce n’est pas vrai. J’ai continué pour vous, et rien d’autre. <b>(19) Rafi.</b> – Je ne vous crois pas. Vous aviez tort de me dire de faire à ma guise et d’agir différemment envers votre fils. Vous devriez songer à cela.</p>
	2.2 S’excuser d’un comportement ou d’une parole	<p><b>Film 50/50</b> <i>Séquence 2</i> <b>(14) Adam.</b> – Désolé. J’ai agi comme un connard. Je n’avais pas besoin de parler comme ça.</p> <p><i>Séquence 4</i> <b>(10) Dr. McKay.</b> – Ok, je suis désolée si j’ai dit de mauvaises choses. J’essaie, vraiment.</p> <p><b>Film La chambre du fils</b> <i>Séquence 14</i> <b>(3) Oscar.</b> – J’ai peur. Avant, je ne pensais qu’à mourir, et maintenant je me demande si je vais survivre. Je n’ai pas la force de le dire à ma mère. L’idée de perdre un enfant, ce serait trop dur pour elle. Quel con, je vous dis ça à vous ! <b>(4) Giovanni, agacé.</b> – Ne vous inquiétez pas, continuons. <b>(5) Oscar.</b> – Pardon. <b>(6) Giovanni, sur un ton affirmé.</b> – Ne vous inquiétez pas ! <b>(7) Oscar, soupire, visiblement gêné.</b></p> <p><b>Film Oui, mais...</b> <i>Séquence 4</i> <b>(20) Erwann.</b> – Vous voyez, j’aurais pas dû vous en parler.</p> <p><i>Séquence 5</i> <b>(1) Églantine.</b> – J’ai tout foiré je vous dis, je suis trop nulle ! <b>(2) Erwann.</b> – C’est de ma faute. Laissez tomber l’ironie pour l’instant.</p> <p><i>Séquence 11</i> <b>(8) Erwann.</b> – Frigide c’est un bien grand mot pour une première expérience. Est-ce que vous vous êtes déjà masturbée ? (<i>Elle regardait par la fenêtre, se retourne, visiblement choquée.</i>) Excusez-moi, vous êtes revenue trop tôt, je n’ai pas eu le temps de changer depuis la dernière fois, cela dit, je suis ravi de vous revoir.</p>
	2.3 Agressivité et reproches	<p><b>Film 50/50</b> <i>Séquence 4</i> <b>(9) Adam.</b> – Pourquoi ? Pour que dans 30 ans vous soyez en train de boire des cocktails, et que vous parliez de cette anecdote à propos de votre troisième patient et comment vous l’avez aidé à se sentir normal avant qu’il meure ?</p> <p><b>Film Jimmy P.</b> <i>Séquence 11</i> <b>(16) Dr. Devereux.</b> – Dans mon souvenir, c’est vous qui m’avez interrogé sur ma religion. <b>(17) Jimmy.</b> – Non, non. En une nuit, vous m’avez fait me détourner de toutes les religions. Maintenant, mon esprit est détourné de toutes les religions, pour le reste de ma vie. <b>(18) Dr. Devereux.</b> – Le seul conseil que je vous aie donné, c’est d’être votre propre maître. <b>(19) Jimmy.</b> – Vous saviez que j’étais catholique. Il y a beaucoup de catholiques dans ce pays. Pourquoi vouloir nous rabaïsser ? <b>(20) Dr. Devereux.</b> – Vous savez que je n’ai rien contre les Indiens, alors maintenant, vous imaginez que j’ai quelque chose contre votre église. <b>(21) Jimmy.</b> – Je pense que vous avez tort. <b>(22) Dr. Devereux.</b> – Ok. Expliquez-moi pourquoi j’ai tort.</p>

		<p>(23) <b>Jimmy.</b> – Quand j’ai commencé, j’étais aussi vert que ce cendrier. Puis, vous avez arrêté de me parler et j’ai dû tout démêler par moi-même. Les religions sont des constructeurs de courage, n’est-ce pas ? Eh bien je connais un type chez moi, il ne croit en rien. Pas dans la religion indienne, pas dans la religion chrétienne. Et il est le plus grand alcoolique qui ait jamais été. Et c’est un voleur. Eh bien lui, il fait sans la religion.</p> <p><b>Film La chambre du fils</b>  <i>Séquence 6</i>  (7) <b>Patient.</b> – Parce que vous êtes les plus cyniques. Pour vous, c’est un métier quelconque. Vous êtes plus jeune que moi, moins riche et êtes-vous seulement plus intelligent ?  (8) <b>Giovanni.</b> – Je ne suis peut-être pas assez intelligent pour vous, mais ce n’est pas un concours d’intelligence. C’est autre chose.</p> <p><i>Séquence 8</i>  (1) <b>Patiente.</b> – Vous ne m’avez jamais comprise. Vous n’avez jamais eu un vrai contact avec moi. Cette fois c’est la dernière fois que je viens.  (2) <b>Giovanni, monologue intérieur.</b> – Ça fait cinq ans qu’elle dit ça. Elle n’arrêtera pas.  (3) <b>Patiente.</b> – Vous êtes froid. Je ne comprends jamais ce que vous ressentez. Vous me direz que c’est une question de méthode, mais ce n’est pas la méthode. C’est vous qui êtes froid. Le psy que je voyais avant était moins distant. Je ne me sentais pas au point mort comme avec vous.</p> <p><i>Séquence 19</i>  (10) <b>Giovanni, sur un ton défiant.</b> – C’est la dernière fois que vous venez ? Vous n’êtes pas original, vous savez ?</p> <p><b>Film Oui, mais...</b>  <i>Séquence 3</i>  (2) <b>Églantine.</b> – Mais enfin, je vous en pose moi des questions ?  (3) <b>Erwann.</b> – Vous voulez qu’on parle de moi ? Écoutez, je ne suis pas là pour vous brusquer dans votre intimité. Je sais que c’est pas facile.  (4) <b>Églantine.</b> – J’en ai marre de me prendre la tête, vous êtes là, là-haut sur votre fauteuil là, Monsieur Je Sais Tout, Monsieur Zéro Défaut ! Oui, j’ai peur ! Oui, j’ai peur de sortir du nid, vous êtes content ?</p> <p><i>Séquence 4</i>  (41) <b>Églantine, empruntée et un peu choquée.</b> – Oh oui, mais non, là c’est vraiment dégueulasse ! Vous y allez un peu trop fort !  (42) <b>Erwann.</b> – Bon euh écoutez, si vous êtes même pas capable de répondre correctement à mes insultes, on va pas s’en sortir hein ! Alors vous arrêtez vos chichis et puis on...</p> <p><i>Séquence 5</i>  (3) <b>Églantine.</b> – Vous me prenez pour une marionnette ?</p>
	2.4 Parallèle avec d’autres relations hors de la thérapie	<p><b>Film Oui, mais...</b>  <i>Séquence 8</i>  (6) <b>Erwann, sur un ton moqueur.</b> – Oh... pauvre petite Madame Laville ! Ça vous rappelle personne, cette façon de vous plaindre ? En tout cas, dans la partie à moitié pleine du verre que vous n’avez pas, vous avez quand même réussi à casser deux jeux. Un avec votre père, l’autre avec Sébastien.</p>
	2.5 Remerciements et compliments	<p><b>Film Will Hunting</b>  <i>Séquence 10</i>  (10) <b>Will.</b> – Bon. Euh... je... je veux que vous sachiez, Sean, que...  (11) <b>Sean.</b> – Mais de rien, Will.</p> <p><b>Film La chambre du fils</b>  <i>Séquence 19</i>  (9) <b>Oscar.</b> – Non, pas ces dernières semaines en tout cas. Je voulais juste bavarder un peu avec vous parce que je vous aime bien.</p> <p><i>Séquence 19</i>  (11) <b>Oscar.</b> – Non, à moi ça m’a servi. Mais tant de choses ont changé. Je dois guérir, il faut que je me concentre là-dessus. Je ne voulais même pas venir aujourd’hui. Je voulais vous téléphoner ou vous écrire. Mais j’ai préféré vous dire au revoir en personne. Et vous dire merci pour tout. (<i>Oscar et Giovanni se lèvent et se serrent la main.</i>)  (12) <b>Giovanni.</b> – Portez-vous bien.</p> <p><b>Film Oui, mais...</b>  <i>Séquence 13</i></p>

		<p>(16) <b>Erwann.</b> – C’est agréable d’avoir des patients comme vous.</p>
	2.6 Départ ou expulsion du patient	<p><b>Film 50/50</b> <i>Séquence 4</i> (11) <b>Adam.</b> – Non, vous savez quoi ? Ça ne fonctionne pas. Je ne sais pas pourquoi je suis venu.</p> <p><b>Film Will Hunting</b> <i>Séquence 8</i> (39) <b>Will.</b> – Vous me foutez dehors ? (40) <b>Sean.</b> – Oui. Fiche-moi le camp. (41) <b>Will.</b> – Hé ! Non. C’est pas l’heure. (42) <b>Sean.</b> – Je crois que si.</p> <p>(55) <b>Will.</b> – Allez vous faire foutre. (56) <b>Sean.</b> – Vas-y toi-même. Berger ! Quel abruti.</p> <p><b>Film To The Bone</b> <i>Séquence 13</i> (26) <b>Eli.</b> – Incroyable. Allez-vous faire foutre.</p>
3. Vécu interne	3.1 Émotions	<p><b>Film 50/50</b> <i>Séquence 2</i> (7) <b>Dr. McKay.</b> – Je ressens de la colère chez vous, ce qui est bon. (8) <b>Adam.</b> – Je ne suis pas en colère. Et pourquoi ça serait bon ? (9) <b>Dr. McKay.</b> – Parce que vous vous exprimez. Vous endurez une maladie très sérieuse et ça vous apporte beaucoup d’émotions.</p> <p><b>Film Will Hunting</b> <i>Séquence 4</i> (24) <b>Sean.</b> – Tu as peur de ce que tu pourrais me dire.</p> <p><b>Film Jimmy P.</b> <i>Séquence 11</i> (26) <b>Dr. Devereux.</b> – Vous semblez mal à l’aise. Vous n’avez pas peur de moi ? (27) <b>Jimmy.</b> – Pas que je sache.</p>
	3.2 Exploration d’un non-dit	<p><b>Film Afternoon Delight</b> <i>Séquence 1</i> 9) <b>Lenore.</b> – Bien, bien, bien, bien, bien, bien, bien, bien. Bien, bien. (<i>Elle regarde l’heure sur son horloge de table, Rachel sourit, mal à l’aise.</i>) Rachel, vous n’êtes pas obligée de me dire la vérité, mais, c’est votre temps à vous, c’est vous qui payez pour ce temps.</p> <p><b>Film Antwone Fisher</b> <i>Séquence 1</i> 15) <b>Antwone,</b> <i>tousse et se racle la gorge.</i> (16) <b>Dr. Davenport.</b> – Quoi ? (17) <b>Antwone.</b> – Je n’ai rien dit. (18) <b>Dr. Davenport.</b> – J’ai cru que vous aviez dit quelque chose. (19) <b>Antwone.</b> – Je ne faisais que me racler la gorge. (20) <b>Dr. Davenport.</b> – Ok. Peut-être que vous couvrez quelque chose. (21) <b>Antwone.</b> – Non, je vais bien. C’est juste que... (22) <b>Dr. Davenport.</b> – Juste quoi ? (23) <b>Antwone.</b> – C’est juste une perte de temps, être assis ici, semaine après semaine. On perd notre temps. (24) <b>Dr. Davenport.</b> – Je ne veux pas que vous perdiez votre temps, Antwone. (25) <b>Antwone.</b> – Alors, vous voulez que je dise quoi ? (26) <b>Dr. Davenport.</b> – Ce n’est pas ce que je veux que vous disiez qui compte. C’est ce que vous voulez me dire.</p> <p><i>Séquence 9</i> (26) <b>Antwone.</b> – On n’aurait jamais dû y aller, voilà tout. Jesse ! (27) <b>Dr. Davenport.</b> – Jesse ? Parlez-moi... (28) <b>Antwone.</b> – J’ai des cloches qui sonnent dans ma tête. (29) <b>Dr. Davenport.</b> – Des cloches ? Parlez-moi de ces cloches. (30) <b>Antwone.</b> – Mais je continue à faire confiance aux gens ! (31) <b>Dr. Davenport.</b> – Qu’est-ce qui est arrivé à Jesse, Antwone ? (32) <b>Antwone.</b> – Laissez-moi tranquille ! Personne ne me prendra plus rien, jamais.</p> <p><b>Film Oui, mais...</b> <i>Séquence 10</i></p>

		<p>(6) <b>Églantine.</b> – Vous êtes déçu ?</p> <p>(7) <b>Erwann.</b> – Je vais être honnête avec vous, oui, je suis déçu. Je suis peut-être allé un peu trop loin, j'ai peut-être raté quelque chose. Mais euh... j'ai tort de croire que je peux tout contrôler. Diriger une thérapie, c'est... c'est pas manipuler une machine. C'est collaborer avec un être humain, et, un être humain, c'est riche, c'est complexe, c'est imprévisible. Alors, parfois, on va pas jusqu'au bout. À moi de l'accepter.</p> <p><b>Film Petites confidences (à ma psy)</b>  <i>Séquence 3</i>  (41) <b>Rafi.</b> – Bien sûr. Est-ce que ça va ?  (42) <b>Lisa.</b> – Oui. Non. Oui. C'est-à-dire, oui ça va. Je dois y aller.  (43) <b>Rafi.</b> – D'accord. Au revoir !  (44) <b>Lisa, en chuchotant.</b> – Au revoir... Merde, merde, merde, merde, merde...</p>
	3.3 Ce que l'un voit chez l'autre	<p><b>Film Will Hunting</b>  <i>Séquence 4</i>  (18) <b>Sean.</b> – Je te regarde et je ne vois pas un homme intelligent et sûr de lui. Je vois un gamin arrogant. Un gamin qui crève de trouille. Bon, tu es un génie Will. On est tous d'accord. Personne ne peut comprendre ce qu'il y a au fond de toi. Et simplement parce que tu avais vu un de mes tableaux, tu as présumé tout savoir de moi et tu as foutu toute ma vie en l'air. Tu es orphelin, n'est-ce pas ?</p> <p><b>Film La chambre du fils</b>  <i>Séquence 6</i>  (11) <b>Patient.</b> – Vous m'impressionnez. Vous êtes si tranquille, serein.  (12) <b>Giovanni.</b> – Ah oui ? Tant mieux. Tant mieux pour nous deux !</p>
	3.4 Évitement	<p><b>Film La chambre du fils</b>  <i>Séquence 19</i>  (5) <b>Oscar.</b> – Comment allez-vous ? Et votre famille ?  (6) <b>Giovanni.</b> – Comment va ma famille ? Bien sûr, comment va ma famille ? Vous venez depuis un an et demi. Vous m'avez parlé de 200 livres, de musique, de foot, de spectacles. Pourquoi détournez-vous la conversation ? Hein ? Pourquoi continuez-vous à éviter vos problèmes ?  (7) <b>Oscar.</b> – Non, ce n'est pas ce que je fais.  (8) <b>Giovanni, sarcastiquement.</b> – Non, bien sûr.</p> <p><b>Film Oui, mais...</b>  <i>Séquence 3</i>  (5) <b>Erwann.</b> – Vous avez raison d'esquiver le sujet en parlant de moi. Vous savez pourquoi ? (<i>Églantine fait non de la tête.</i>) Ne soyez pas pressée de quitter vos névroses, elles vous protègent. Ah bien sûr, elles ne sont pas données, l'économie de souffrance a un prix. La protection coûte même très cher.</p>
	3.5 Explication	<p><i>Séquence 4</i>  (6) <b>Dr. McKay.</b> – Ok, Adam, là tout de suite, vous traversez ce qu'on appelle une phase d'aliénation. Et je sais que vous vous sentez vraiment impuissant. Mais je pense qu'il est important de rappeler que ce que vous ressentez est complètement normal pour quelqu'un dans votre situation.</p>

## 8.2.2. Présentation détaillée des thèmes et sous-thèmes Im

### 1. Modalités de la thérapie

Les épisodes d'Im traitent largement des modalités de la thérapie telles que sa durée ou encore les exercices proposés par le thérapeute, mais également des pratiques de ce dernier. Il est intéressant de noter que ce thème peut être rapproché de la catégorie de négociation des buts et tâches mise en évidence dans l'article de Hill et collaborateurs (2014) et que notre analyse nous a permis de l'affiner en proposant les sous-thèmes répertoriés ci-dessous.

### 1.1. Exercices et tâches de la thérapie

Les épisodes d'Im traitent de nombreuses reprises des exercices qui peuvent être proposés dans le cadre de la thérapie pour aider le patient à faire face à ses difficultés.

(50/50 ; Séq. 1) – **(49) Dr. McKay.** – Si vous êtes d'accord, je pense qu'aujourd'hui on pourrait commencer avec des exercices de relaxation simple. (Levine, 2011, 0:20:15)

(*Antwone Fisher* ; Séq. 6) – **(36) Dr. Davenport.** – Je vais vous dire quelque chose. Vous savez, ça peut parfois aider d'évacuer le stress d'une rencontre à venir en faisant un jeu de rôle. (Washington, 2002, 0:38:01)

### 1.2. Questionnement des pratiques du thérapeute

Les épisodes d'Im traitent de façon assez fréquente des pratiques du thérapeute. Souvent, le patient est interloqué ou sceptique vis-à-vis d'une manière de faire du thérapeute et s'ouvre alors une discussion autour de la pratique en question.

(*Afternoon Delight* ; Séq. 2) – **(2) Rachel.** – Vous n'êtes pas censée être dans le non-jugement ? – **(3) Lenore.** – Je suis censée être un miroir clair, du cristal pur. (Soloway, 2013, 0:30:28)

(*To The Bone* ; Séq. 7) – **(12) Eli, coupe le Dr. Beckham.** – Est-ce que je peux être honnête ? J'ai déjà parlé de mon père, de toutes ces histoires de famille. J'ai des problèmes, et alors ? Parler n'aide pas. – **(13) Dr. Beckham.** – Je pense que tu as raison. (Noxon, 2017, 0:54:56)

### 1.3. Ce que la thérapie peut faire (objectifs)

Au cours des épisodes d'Im, nous notons que les patients s'interrogent souvent sur ce que la thérapie est en mesure de traiter ou encore que le thérapeute explique au patient ce qu'ils sont en droit d'attendre comme résultats et quels objectifs ils peuvent se fixer pour la thérapie.

(*Oui, mais...* ; Séq. 1) – **(12) Églantine.** – Non. Enfin, elle ne boit pas trois litres de rouge par jour. Elle boit quand elle déprime. Vous gardez ça pour vous hein ! (*Erwann sourit.*) Est-ce que vous soignez les dépressions ? – **(13) Erwann.** – Je ne soigne pas les dépressions avec des médicaments, mais il m'arrive d'aider les gens qui font des dépressions à aller mieux, oui. (Lavandier, 2001, 0:25:52)

(*Oui, mais...* ; Séq. 2) – **(22) Erwann.** – Travailler sur la relation avec vos parents vous aidera dans votre relation avec Sébastien, et réciproquement. (Lavandier, 2001, 0:35:10)

### 1.4. Fréquence et durée de la thérapie

Les modalités pratiques de la thérapie sont discutées dans les épisodes d'Im. Le sujet peut être abordé soit par le patient soit par le thérapeute directement.

(*Afternoon Delight*, Séq. 3) – **(17) Lenore.** – Je pense que vous devriez venir deux fois par semaine. (Soloway, 2013, 0:31:51)

(*La chambre du fils* ; Séq. 6) – **(9) Patient.** – Et combien de temps dure la thérapie ? (Moretti, 2001, 0:20:10)

### 1.5. Fin, arrêt de la thérapie

La question de la fin de la thérapie ou du souhait du patient de l'arrêter est également abordée à plusieurs reprises dans les épisodes d'Im. Il peut être question de la fin « naturelle » de la

thérapie, d'une envie du patient de cesser la thérapie ou encore de questionnements autour de la manière dont on finit une thérapie.

(*La chambre du fils* ; Séq. 6) – **(9) Patient.** – [...] Qui décide d'y mettre fin ? Vous ou moi ? – **(10) Giovanni.** – En général, c'est une chose sur laquelle nous devons nous entendre. Nous décidons ensemble. (Moretti, 2001, 0:20:12)

(*Oui, mais...* ; Séq. 10) – **(1) Erwann.** – J'ai réfléchi moi aussi et je crois que vous avez raison. Arrêter la thérapie maintenant présente beaucoup d'avantages. Vous n'êtes plus tout à fait la même Églantine, ça vous a coûté quelques moments douloureux, mais... je crois que ça en valait la peine. Et puis, en arrêtant maintenant vous pouvez éviter d'autres moments douloureux, c'est pas idiot. (Lavandier, 2001, 1:06:33)

### 1.6. Contrat thérapeutique

Ce sous-thème regroupe les échanges qui ont trait aux droits et aux devoirs de chacun dans le cadre de la thérapie. Il peut y être question du comportement attendu par le thérapeute de la part du patient et *vice versa*.

(50/50 ; Séq. 2) – **(15) Dr. McKay.** – Je n'ai pas besoin que vous preniez soin de moi. J'essaie de prendre soin de vous. – **(16) Adam.** – Vous avez raison. (Levine, 2011, 0:30:11)

Il est également intéressant de souligner qu'il est parfois fait *directement* mention de la notion de contrat qui lie le patient au thérapeute.

(*Oui, mais...* ; Séq. 13) – **(8) Erwann.** – C'est encore moi. J'ai eu tort d'accepter vos excuses et je vous demande de respecter notre contrat. (Lavandier, 2001, 1:22:45)

## 2. Relation thérapeutique

Ce thème regroupe les épisodes d'Im dans lesquels il est fait mention de la relation thérapeutique et qui vont au-delà d'un échange sur les simples modalités de la thérapie. Pour ce thème, un rapprochement peut également être fait avec les catégories « parallèles avec d'autres relations » ou encore « résolution des ruptures » mises en évidence par Hill et collaborateurs (2014). Grâce à l'analyse thématique de contenu, nous avons pu affiner notre description. De plus, la catégorie « résolution des ruptures » proposée par ces mêmes auteurs correspond plus à une *fonction* que nous aborderons dans la suite de ce travail.

### 2.1. Confiance ou sa trahison

Quoique peu évoquée dans notre corpus, la question de la confiance qu'un patient et un thérapeute doivent se faire se retrouve, que ce soit pour dire qu'elle est nécessaire ou encore pour évoquer le fait qu'elle a été bafouée.

(50/50 ; Séq. 1) – **(57) Dr. McKay.** – Ouais. Pour que ça fonctionne, vous allez devoir me faire confiance. (Levine, 2011, 0:20:58)

(*Petites confidences (à ma psy)* ; Séq. 7) – **(11) Rafi.** – Vous m'avez trahie. – **(12) Lisa.** – Oui... J'ai trahi votre confiance, mais je l'ai fait au nom de notre relation. Je trouve cela plus important. (Younger, 2005, 1:07:03)

### 2.2. S'excuser d'un comportement ou d'une parole

Les épisodes d'Im mettent parfois en scène le patient ou la thérapeute qui s'excuse d'une maladresse ou d'un comportement inadéquat.

(50/50 ; Séq. 2) – **(14) Adam.** – Désolé. J’ai agi comme un connard. Je n’avais pas besoin de parler comme ça. (Levine, 2011, 0:30:05)

(*Oui, mais...* ; Séq. 5) – **(1) Églantine.** – J’ai tout foiré je vous dis, je suis trop nulle !  
**(2) Erwann.** – C’est de ma faute. Laissez tomber l’ironie pour l’instant. (Lavandier, 2001, 0:51:52)

### 2.3. Agressivité et reproches

Corrélatif du sous-thème précédent, la question de l’agressivité et des reproches figure dans les épisodes d’Im. Ici, il est intéressant de noter que l’agressivité n’est pas l’apanage du patient et que le thérapeute peut également se montrer véhément vis-à-vis de ce dernier.

(*Jimmy P.* ; Séq. 11) – **(17) Jimmy.** – Non, non. En une nuit, vous m’avez fait me détourner de toutes les religions. Maintenant, mon esprit est détourné de toutes les religions, pour le reste de ma vie. – **(18) Dr. Devereux.** – Le seul conseil que je vous aie donné, c’est d’être votre propre maître. – **(19) Jimmy.** – Vous saviez que j’étais catholique. Il y a beaucoup de catholiques dans ce pays. Pourquoi vouloir nous rabaisser ? (Desplechin, 2013, 1:30:33)

(*La chambre du fils* ; Séq. 19) – **(10) Giovanni, sur un ton défiant.** – C’est la dernière fois que vous venez ? Vous n’êtes pas original, vous savez ? (Moretti, 2001, 1:16:51)

### 2.4. Parallèle avec d’autres relations hors de la thérapie

Il s’agit d’un sous-thème pour lequel nous n’avons pu isoler qu’un passage. Nous avons toutefois opéré le choix de créer un sous-thème *ad hoc* afin de ne pas le diluer dans un autre sous-thème et ceci pour garder une bonne finesse dans l’analyse.

(*Oui, mais...* ; Séq. 8) – **(6) Erwann, sur un ton moqueur.** – Oh... pauvre petite Madame Laille ! Ça vous rappelle personne, cette façon de vous plaindre ? En tout cas, dans la partie à moitié pleine du verre que vous n’avez pas, vous avez quand même réussi à casser deux jeux. Un avec votre père, l’autre avec Sébastien. (Lavandier, 2001, 1:00:50)

### 2.5. Remerciements et compliments

Dans le registre opposé aux reproches, nous avons isolé le sous-thème des remerciements et des compliments. Ce sous-thème, comme celui des reproches se trouve tant du côté du thérapeute que du côté du patient.

(*La chambre du fils* ; Séq. 19) – **(9) Oscar.** – Non, pas ces dernières semaines en tout cas. Je voulais juste bavarder un peu avec vous parce que je vous aime bien. (Moretti, 2001, 1:16:39)

(*Oui, mais...* ; Séq. 13) – **(16) Erwann.** – C’est agréable d’avoir des patients comme vous. (Lavandier, 2001, 1:23:33)

### 2.6. Départ ou expulsion du patient

Ce sous-thème regroupe les échanges entre le thérapeute et le patient au terme duquel le patient décide de partir de la séance ou lorsque le thérapeute expulse le patient. À nouveau donc, ce sous-thème se retrouve tant d’un côté que de l’autre de la relation thérapeutique.

(50/50 ; Séq. 4) – **(11) Adam.** – Non, vous savez quoi ? Ça ne fonctionne pas. Je ne sais pas pourquoi je suis venu. (Levine, 2001, 1:09:48)

(*Will Hunting* ; Séq. 8) – **(39) Will.** – Vous me foutez dehors ? – **(40) Sean.** – Oui. Fiche-moi le camp. (Van Sant, 1997, 1:37:18)

### 3. *Vécu interne*

Ce thème comprend les épisodes d'Im dans lesquels le patient ou le thérapeute parlent de ce qui est en train de se passer *chez soi* ou l'autre. Il n'est pas question des modalités de la thérapie ou de la relation thérapeutique en tant que tel, ces cas de figures étant couverts par les deux thèmes précédents. À nouveau, nous observons des recouvrements avec la catégorie « exploration des émotions non exprimées » de Hill et collaborateurs (2014) tout en proposant un découpage plus fin grâce à l'analyse thématique de contenu.

#### 3.1. *Émotions*

Le thérapeute décèle une émotion chez le patient et la verbalise ou la lui propose pour en discuter.

(*50/50* ; Séq. 2) – **(7) Dr. McKay.** – Je ressens de la colère chez vous, ce qui est bon. – **(8) Adam.** – Je ne suis pas en colère. Et pourquoi ça serait bon ? – **(9) Dr. McKay.** – Parce que vous vous exprimez. Vous endurez une maladie très sérieuse et ça vous apporte beaucoup d'émotions. (Levine, 2011, 0:29:15)

(*Jimmy P.* ; Séq. 11) – **(26) Dr. Devereux.** – Vous semblez mal à l'aise. Vous n'avez pas peur de moi ? **(27) Jimmy.** – Pas que je sache. (Desplechin, 2013, 1:32:08)

#### 3.2. *Exploration d'un non-dit*

Le thérapeute ou le patient pressent que la situation est alourdie par un non-dit aussi, une exploration est lancée pour mettre à jour ce non-dit. Comme pour d'autres sous-thèmes, il est intéressant de noter que tant le patient que le thérapeute peuvent entamer une exploration d'un non-dit.

(*Afternoon Delight* ; Séq. 1) – **(9) Lenore.** – Bien, bien, bien, bien, bien, bien, bien. Bien, bien. (*Elle regarde l'heure sur son horloge de table, Rachel sourit, mal à l'aise.*) Rachel, vous n'êtes pas obligée de me dire la vérité, mais, c'est votre temps à vous, c'est vous qui payez pour ce temps. (Soloway, 2013, 0:03:50)

(*Oui, mais...* ; Séq. 10) – **(6) Églantine.** – Vous êtes déçu ? **(7) Erwann.** – Je vais être honnête avec vous, oui, je suis déçu. Je suis peut-être allé un peu trop loin, j'ai peut-être raté quelque chose. (Lavandier, 2001, 1:07:14)

#### 3.3. *Ce que l'un voit chez l'autre*

Ce sous-thème regroupe les moments où le patient ou le thérapeute donne frontalement son opinion sur ce qu'il voit chez l'autre.

(*Will Hunting* ; Séq. 4) – **(18) Sean.** – Je te regarde et je ne vois pas un homme intelligent et sûr de lui. Je vois un gamin arrogant. Un gamin qui crève de trouille. Bon, tu es un génie Will. On est tous d'accord. Personne ne peut comprendre ce qu'il y a au fond de toi. Et simplement parce que tu avais vu un de mes tableaux, tu as présumé tout savoir de moi et tu as foutu toute ma vie en l'air. Tu es orphelin, n'est-ce pas ? (Van Sant, 1997, 0:49:27)

(*La chambre du fils* ; Séq. 6) – **(11) Patient.** – Vous m'impressionnez. Vous êtes si tranquille, serein. (Moretti, 2001, 0:20:19)

### 3.4. Évitement

Le thérapeute remarque que le patient évite un sujet et se saisit de l'opportunité pour le lui signifier.

*(La chambre du fils ; Séq. 19) – (5) Oscar.* – Comment allez-vous ? Et votre famille ? – **(6) Giovanni.** – Comment va ma famille ? Bien sûr, comment va ma famille ? Vous venez depuis un an et demi. Vous m'avez parlé de 200 livres, de musique, de foot, de spectacles. Pourquoi détournez-vous la conversation ? Hein ? Pourquoi continuez-vous à éviter vos problèmes ? (Moretti, 2001, 1:16:08)

*(Oui, mais... ; Séq. 3) – (5) Erwann.* – Vous avez raison d'esquiver le sujet en parlant de moi. Vous savez pourquoi ? (*Églantine fait non de la tête.*) Ne soyez pas pressée de quitter vos névroses, elles vous protègent. Ah bien sûr, elles ne sont pas données, l'économie de souffrance a un prix. La protection coûte même très cher. (Lavandier, 2001, 0:39:25)

### 3.5. Explication

Comme pour le sous-thème des parallèles avec d'autres relations, nous n'avons isolé qu'un seul extrait qui fait apparaître ce sous-thème. Selon la même logique, nous l'avons toutefois conservé pour garder en finesse d'analyse. Il s'agit donc d'une intervention de la thérapeute qui explique au patient ce qu'il est en train de vivre.

*(50/50 ; Séq. 4) – (6) Dr. McKay.* – Ok, Adam, là tout de suite, vous traversez ce qu'on appelle une phase d'aliénation. Et je sais que vous vous sentez vraiment impuissant. Mais je pense qu'il est important de rappeler que ce que vous ressentez est complètement normal pour quelqu'un dans votre situation. (Levine, 2011, 1:08:37)

## 8.3. Fiches d'identité et verbatims des films

Code couleur dans les verbatims :

- Épisode de révélation de soi : jaune
- Épisode d'immediacy : vert
- Épisode mixte : gris

### 8.3.1. 50/50

**Titre original :** 50/50

**Pays de création :** États-Unis

**Réalisateur :** Jonathan Levine

**Année de sortie :** 2011

**Durée :** 100 minutes

**Genre :** Drame, Comédie

**Nombre de séquences avec psychothérapie :** 4

**Nombre de séquences avec épisode RdeS :** 1

**Nombre de séquences avec épisode Im :** 4

**Nombre de séquences avec épisode mixte :** 1

**Distribution :** Joseph Gordon-Levitt (Adam Lerner), Seth Rogen (Kyle Hirons), Anna Kendrick (Katherine McKay), Bryce Dallas Howard (Rachael), Anjelica Huston (Diane Lerner), Serge Houde (Richard Lerner), Andrew Airlie (Dr. Ross), Matt Frewer (Mitch Barnett), Philip Baker Hall (Alan Lombardo), Donna Yamamoto (Dr. Walderson), Sugar Lyn Beard (Susan), Yee Jee Tso (Dr. Lee), Sarah Smyth (Jenny), Peter Kelamis (Phil), Jessica Parker Kennedy (Jackie), Daniel Bacon (Dr. Phillips), P. Lynn Johnson (Bernie), Laura Bertram (Claire), Matty Finochio (Ted), Luisa D'Oliveira (Agabelle Loogenburgen), Veena Sood (Nurse Stewart), Marie Avgeropoulos (Allison), Ryan W. Smith (Joe), Lauren A. Miller (Bodie).

**Synopsis :** Adam, 27 ans, reçoit un diagnostic de cancer dont il a une chance sur deux de guérir. Il débute alors une psychothérapie de soutien auprès d'une psychiatre débutante, la Dr. McKay.

**Verbatims**

**Séquence 1 [00:17:30 – 00:21:12]**

*Adam se rend chez le Dr. McKay quelques temps après qu'on lui a diagnostiqué un cancer.*

- (1) **Dr. McKay.** – Entrez.
- (2) **Adam.** – Salut.
- (3) **Dr. McKay.** – Je peux vous aider ?
- (4) **Adam.** – Je suis censé avoir un rendez-vous avec Dr. McKay ?
- (5) **Dr. McKay.** – Oh ! Désolé ! S'il vous plait, entrez et appelez-moi Katherine.
- (6) **Adam.** – Vous êtes Dr. McKay.
- (7) **Dr. McKay.** – Je suis euh... Bien, asseyez-vous s'il vous plait. Désolé pour ça... Vous êtes Adam.
- (8) **Adam.** – Ouais. Et vous, vous n'êtes pas supposée porter un pull terne et avoir genre 65 ans ?
- (9) **Dr. McKay.** – Quelqu'un a dit que je ressemblais à ça ?
- (10) **Adam.** – Non, non ! Désolé... Si vous permettez, quel âge avez-vous ?

- (11) **Dr. McKay.** – J'ai 24 ans.
- (12) **Adam.** – 24 ans wouah. Alors vous êtes comme Doogie Howser ?
- (13) **Dr. McKay.** – Qui ça ?
- (14) **Adam.** – Doogie Howser ? L'ado docteur.
- (15) **Dr. McKay.** – Est-ce qu'il travaille ici ?
- (16) **Adam.** – Non, non... Je disais juste que vous semblez jeune pour être docteur.
- (17) **Dr. McKay.** – Techniquement, je ne suis pas encore docteur. Je suis encore en train de faire mon doctorat.
- (18) **Adam.** – Oh Ok.
- (19) **Dr. McKay.** – Ouais c'est un stage en hôpital.
- (20) **Adam.** – Je vois. Alors vous avez beaucoup de patients ou... ?
- (21) **Dr. McKay.** – L'histoire de mes patients est...
- (22) **Adam.** – Je suis votre premier c'est ça ?
- (23) **Dr. McKay.** – Non.
- (24) **Adam.** – Non ?
- (25) **Dr. McKay.** – Non, pas du tout.
- (26) **Adam.** – Deuxième ?
- (27) **Dr. McKay.** – Non.
- (28) **Adam.** – Troisième ?
- (29) **Dr. McKay.** – ...
- (30) **Adam.** – Ouais Ok, troisième. Comment les premiers s'en sont sortis ?
- (31) **Dr. McKay.** – Je ne peux pas en parler.
- (32) **Adam.** – D'accord. Alors c'est un entraînement pour vous ?
- (33) **Dr. McKay.** – Ça sera une partie de mon doctorat.
- (34) **Adam.** – Oh alors vous écrivez tout ça ?
- (35) **Dr. McKay.** – Ne vous inquiétez pas, je n'utiliserais pas votre vrai nom.
- (36) **Adam.** – Ok. Ça va.
- (37) **Dr. McKay.** – Bien, Dr. Ross. Parlez-moi de votre situation.
- (38) **Adam.** – Ouais.
- (39) **Dr. McKay.** – Ça doit être incroyablement dur tout ça... Comment vous sentez vous ?
- (40) **Adam.** – Bien. Je me sens... Je ne me rappelle pas avoir été si calme depuis longtemps.
- (41) **Dr. McKay.** – C'est un symptôme fréquent sur des patients comme vous. En fait, votre corps est en « mode survie », alors ce que vous vivez est un choc.
- (42) **Adam.** – Quoi ? Je pense que je vais bien.
- (43) **Dr. McKay.** – D'accord, mais cette sensation de calme. Vous décrivez ce que vous ressentez comme une sorte d'engourdissement ?
- (44) **Adam.** – Non. Je le décris comme « bien ».
- (45) **Dr. McKay.** – Parce que certains patients se sentent comme...
- (46) **Adam.** – Je me sens bien !
- (47) **Dr. McKay.** – Bien, alors c'est magnifique. Je pense que c'est magnifique.
- (48) **Adam.** – Merci.
- (49) **Dr. McKay.** – Si vous êtes d'accord, je pense qu'aujourd'hui on pourrait commencer avec des exercices de relaxation simple.
- (50) **Adam.** – Je suis relaxé.
- (51) **Dr. McKay.** – Je sais que vous l'êtes. Mais juste pour vous ménager. Si vous voulez bien vous allonger.
- (52) **Adam.** – M'allonger ?
- (53) **Dr. McKay.** – Ouais.
- (54) **Adam.** – Ok.
- (55) **Dr. McKay.** – Et fermez vos yeux.
- (56) **Adam.** – Sérieusement ?
- (57) **Dr. McKay.** – Ouais. Pour que ça fonctionne, vous allez devoir me faire confiance.

(58) Adam. – Ouais, ils sont fermés.

(59) Dr. McKay. – Ok.

Séquence 2 [00:28:45 – 00:31:16]

Adam a commencé son traitement et se rend à sa deuxième séance de thérapie.

(1) Dr. McKay. – Alors, comment vous sentez-vous après votre première chimio ?

(2) Adam. – Je me sens plutôt mal je dois dire. J'ai mal à la tête là maintenant.

(3) Dr. McKay. – Ouais. Hum. D'après ce que je comprends, c'est vraiment rude. Mais ça passera.

(4) Adam. – Hum.

(5) Dr. McKay. – Je pense qu'il faut bien se rappeler que ces effets sont normaux.

(6) Adam. – C'est... Je détesterais me sentir spécial en quelque sorte.

(7) Dr. McKay. – Je ressens de la colère chez vous, ce qui est bon.

(8) Adam. – Je ne suis pas en colère. Et pourquoi ça serait bon ?

(9) Dr. McKay. – Parce que vous vous exprimez. Vous endurez une maladie très sérieuse et ça vous apporte beaucoup d'émotions.

(10) Adam. – Alors vous essayez de me faire flipper ou quoi ? C'est ça le but ?

(11) Dr. McKay. – Je n'essaye pas de vous faire flipper. Je veux atteindre vos sentiments intérieurs. Alors si vous êtes en colère...

(12) Adam. – Je ne suis pas en colère, Ok ?! Faisons le truc de relaxation Ok ? On peut faire ça ? Je veux entendre une cithare, voyager dans un lieu sympa et sentir un rayon de lumière chaleureux. On peut faire ça ?

(13) Dr. McKay. – Je vois.

(14) Adam. – Désolé. J'ai agi comme un connard. Je n'avais pas besoin de parler comme ça.

(15) Dr. McKay. – Je n'ai pas besoin que vous preniez soin de moi. J'essaye de prendre soin de vous.

(16) Adam. – Vous avez raison.

(17) Dr. McKay. – Écoutez, il y a des livres que vous devriez essayer. Beaucoup gens les ont trouvés intéressants. Vous n'avez pas besoin de les lire en entier. Jetez-y un œil et voyez si quelque chose vous parle. Ok ?

(18) Adam. – Ok. Désolé mais, allez-vous continuer à me toucher comme ça ?

(19) Dr. McKay. – Ça ?

(20) Adam. – Ouais.

(21) Dr. McKay. – Je... J'essaie de vous faire vous sentir plus à l'aise.

(22) Adam. – Ça va me faire me sentir plus à l'aise ? C'est comme être frappé pour une loutre de mer.

(23) Dr. McKay. – Le toucher augmente la confiance. C'est une astuce qu'utilisent les docteurs pour que les patients se sentent en sécurité dans des situations stressantes.

(24) Adam. – Ouais mais bon... Ça n'aidera pas.

(25) Dr. McKay. – Sérieux ? Une loutre de mer ? Est-ce que là c'est mieux ?

(26) Adam. – Ok là ça devient flippant.

(27) Dr. McKay. – Je suis désolée. Ok, vous n'aimez pas. Très bien.

Séquence 3 [01:03:02 – 01:05:23]

Entre la séance précédente et celle-ci qui va suivre, le Dr. McKay a rencontré par hasard Adam devant l'hôpital après sa chimiothérapie et a décidé de le ramener en voiture chez lui comme personne ne venait le chercher.

(1) Adam, au téléphone. – Désolé Maman. Je peux plus parler de ça. Je suis en rendez-vous, ok ? Et je suis déjà en retard. Oui, j'y suis. J'attends dans le bureau en te parlant

au téléphone. Alors je vais y aller. Je ne sais pas ce que je vais faire pour le repas non. Je trouverai quelque chose, ok ? Je raccroche maintenant. A plus. Moi aussi. A plus. Désolé pour ça.

- (2) **Dr. McKay.** – Ne vous inquiétez pas. Moi aussi j'ai des parents.
- (3) **Adam.** – Les vôtres vous donnent aussi des migraines ?
- (4) **Dr. McKay.** – He bien, je parlerais plutôt de mes parents à mon thérapeute.
- (5) **Adam.** – Vraiment ?
- (6) **Dr. McKay.** – Ouais, on pourrait faire un jeu de rôle. Je serais votre mère.
- (7) **Adam.** – Oh mon dieu non. C'est dégueulasse.
- (8) **Dr. McKay.** – Pourquoi ça ?
- (9) **Adam.** – Heu... Non ce n'est pas... Disons, ok, ma mère... Je ne sais pas. Elle est un peu folle. Elle s'inquiète tout le temps. Et honnêtement ça me casse vraiment les couilles. C'est trop. Et ça n'arrange rien et je ne peux rien lui dire. Je ne la rappelle jamais. C'est un problème.
- (10) **Dr. McKay.** – Donc son mari ne peut pas lui parler et son fils ne le veut pas ?
- (11) **Adam.** – Ouais j'imagine.
- (12) **Dr. McKay.** – Ça fait de vous un con.
- (13) **Adam.** – Moi ? C'est un genre de terme médical ?
- (14) **Dr. McKay.** – Ouais, enfin écoutez... Vous ne pouvez pas changer ce que sont vos parents. La seule chose que vous pouvez changer c'est la façon dont vous gérez tout ça.
- (15) **Adam.** – Vous n'êtes pas censée... me manipuler subtilement vers ce genre de trucs, et non pas m'insulter tout de suite ?
- (16) **Dr. McKay.** – Ouais, vous avez nettoyé ma voiture. Alors on est complètement au-dessus de tout ça. Ça fait bizarre non ? Je n'aurais pas dû le faire.
- (17) **Adam.** – C'est bon, tout va bien.
- (18) **Dr. McKay.** – Non pas du tout. C'était forcé, je suis désolé.
- (19) **Adam.** – Essayez encore, j'étais trop loin.
- (20) **Dr. McKay.** – Ok.
- (21) **Adam.** – Si je suis plus près de vous...
- (22) **Dr. McKay.** – Ça fera plus naturel.
- (23) **Adam.** – Ouais.
- (24) **Dr. McKay.** – Carrément.
- (25) **Adam.** – C'était mieux.

#### *Séquence 4 [01:07:40 – 01:10:05]*

*Adam se rend à sa séance alors qu'il est encore sous le choc de l'annonce du décès de l'un de ses amis, rencontré à l'hôpital et qui souffrait également d'un cancer.*

- (1) **Adam.** – Je pense que je commence à réaliser que je vais sûrement mourir.
- (2) **Dr. McKay.** – Quelque chose est arrivé ?
- (3) **Adam.** – Non c'est que... regardez-moi. Je me réveille, je regarde le miroir et ça paraît évident. Mitch est mort. Alan va sûrement mourir aussi. Et vous voyez quoi, moi aussi.
- (4) **Dr. McKay.** – Vous ne le savez pas. Et beaucoup de vos sentiments viennent de votre traitement.
- (5) **Adam.** – Je sais, mais... Merci, mais vous n'avez pas à essayer de me remonter le moral. En fait, je me fais à cette idée. Voilà. Ok, je vais mourir. Vous aussi vous allez mourir. Enfin, j'espère bien après moi. C'est ce qui arrive. Et vous savez, ça ne signifie pas vraiment quelque chose finalement.
- (6) **Dr. McKay.** – Ok, Adam, là tout de suite, vous traversez ce qu'on appelle une phase d'aliénation. Et je sais que vous vous sentez vraiment impuissant. Mais je pense qu'il est important de rappeler que ce que vous ressentez est complètement normal pour quelqu'un dans votre situation.

(7) **Adam.** – Désolé, mais je dois vous arrêter sur ce point. C'est des conneries. C'est ce que les gens m'ont dit depuis le début. Genre « tu vas aller mieux », « ne t'inquiète pas », « tout va bien aller ». Et en fait c'est pas le cas, vous voyez. Je ne sais pas pourquoi tout le monde a si peur de le dire. Genre « tu vas mourir mec ». C'est encore pire quand personne ne le dit.

(8) **Dr. McKay.** – Ok. Hum, Adam, je suis ici pour vous aider. J'essaie en tout cas.

(9) **Adam.** – Pourquoi ? Pour que dans 30 ans vous soyez en train de boire des cocktails, et que vous parliez de cette anecdote à propos de votre troisième patient et comment vous l'avez aidé à se sentir normal avant qu'il meure ?

(10) **Dr. McKay.** – Ok, je suis désolée si j'ai dit de mauvaises choses. J'essaie, vraiment.

(11) **Adam.** – Non, vous savez quoi ? Ça ne fonctionne pas. Je ne sais pas pourquoi je suis venu.

### 8.3.2. Afternoon Delight

**Titre original :** *Afternoon Delight*

**Pays de création :** États-Unis

**Réalisateur :** Joey Soloway

**Année de sortie :** 2013

**Durée :** 97 minutes

**Genre :** Drame, Comédie

**Nombre de séquences avec psychothérapie :** 3

**Nombre de séquences avec épisode RdeS :** 2

**Nombre de séquences avec épisode Im :** 1

**Nombre de séquences avec épisode mixte :** 1

**Distribution :** Kathryn Hahn (Rachel), Juno Temple (McKenna), Josh Radnor (Jeff), Jane Lynch (Lenore), Jessica St. Clair (Stephanie), Michaela Watkins (Jennie), Josh Stamberg (Matt), John Kapelos (Jack), Keegan-Michael Key (Bo), Annie Mumolo (Amanda).

**Synopsis :** Rachel, mère de famille au chômage emmène son mari dans club de striptease pour pimenter leur vie sexuelle. Elle se prendra d'amitié pour une strip-teaseuse qu'elle prendra son son aile et qu'elle invitera à vivre chez elle. En parallèle, Rachel est en psychothérapie avec Lenore et leur relation est houleuse.

#### Verbatims

##### *Séquence 1 [00:02:28 – 00:05:44]*

*La séquence s'ouvre sur une séance de thérapie entre Rachel, mère de famille quarantenaire et Lenore, psychologue.*

(1) **Rachel.** – Comment est-ce que je peux me plaindre ? Les femmes, au Darfour, vous savez, elles doivent marcher 22 kilomètres pour aller chercher de l'eau. Elle se font violer à l'aller et au retour, alors qu'elles essaient juste de ramener de l'eau pour leur famille, elles se font violer à nouveau. Elles renversent l'eau, doivent retourner, se font probablement violer une troisième fois. Je veux dire, comment est-ce que j'ose me plaindre ?

(2) **Lenore.** – Aucun de nous n'aurait le droit, alors. Rachel, dois-je vous rappeler combien de temps vous passez à aider les autres ?

*Flashback dans lequel on voit Rachel participer à des activités caritatives avec d'autres femmes.*

(3) **Lenore.** – Comment les choses se passent avec Logan ? Il va bien ?

- (4) **Rachel.** – Oh oui, Logan est super.
- (5) **Lenore.** – Est-ce que vous jouez ensemble ? Vous disiez avoir du mal à vous assooir par terre et simplement jouer avec lui.
- (6) **Rachel, en grimaçant.** – Oui, c'est vraiment super de se mettre par terre et de jouer avec lui. *(On voit qu'en réalité, Rachel passe son temps à regarder son téléphone portable.)*
- (7) **Lenore.** – Et comment va Jeff ?
- (8) **Rachel.** – Oui, tout va bien.
- (9) **Lenore.** – Bien, bien, bien, bien, bien, bien, bien. Bien, bien. *(Elle regarde l'heure sur son horloge de table, Rachel sourit, mal à l'aise.)* Rachel, vous n'êtes pas obligée de me dire la vérité, mais, c'est votre temps à vous, c'est vous qui payez pour ce temps.
- (10) **Rachel, soupire.** – Toujours pas de sexe. J'ai arrêté de compter. Je dirais six mois.
- (11) **Lenore.** – Ça fait long.
- (12) **Rachel.** – J'imagine qu'il y a beaucoup de couples qui vivent des périodes sèches.
- (13) **Lenore.** – Pas les couples sains, non.
- (14) **Rachel.** – Au lieu de parler du fait qu'on ne fait pas l'amour, on utilise ce code. Il demande s'il doit sortir le chien de la chambre.

*Flashback dans lequel on voit Jeff, le mari de Rachel lui demander s'il doit sortir le chien, ce qu'elle refuse.*

- (15) **Lenore.** – Vous évitez les rapports sexuels ?
- (16) **Rachel.** – Au coucher ? Il n'y a pas pire moment pour le sexe.
- (17) **Lenore.** – Est-ce qu'il y a un moment que vous préféreriez ?
- (18) **Rachel.** – Oh. Vers 15h30 ou 16h00, à l'heure du thé. Vous savez, un moment volé. Les rideaux tirés, le soleil qui essaie de rentrer. On se rencontre à quelque part.
- (19) **Lenore.** – Est-ce que je peux partager quelque chose avec vous ? *(Rachel grimace mais Lenore ne fait pas cas de ce signe non-verbal.)* Quand Portia et moi nous sommes rencontrées, en 1979 au Smith College...

### **Séquence 2 [00:30:25 – 00:31:56]**

*Rachel rencontre Lenore pour lui parler d'une strip-teaseuse, McKenna, qu'elle a accueillie chez elle.*

- (1) **Lenore, au sujet de la prostituée que Rachel côtoie.** – C'est inapproprié.
- (2) **Rachel.** – Vous n'êtes pas censée être dans le non-jugement ?
- (3) **Lenore.** – Je suis censée être un miroir clair, du cristal pur. Excusez-moi, il faut que je mange quelque chose. J'ai récemment été diagnostiquée avec une hypoglycémie périménopausale. *(Rachel est outrée par le comportement de Lenore.)* J'ai amené du quinoa depuis la maison.
- (4) **Rachel.** – Elle semble bien trop jeune et, je ne sais pas, saine pour passer son temps à coucher pour de l'argent.
- (5) **Lenore.** – N'est-ce pas son choix ? Puis-je partager quelque chose ? *(Rachel est à nouveau dérangée par ce comportement.)* Quand Portia était au lycée...
- (6) **Rachel.** – Non, Lenore ! Je ne veux rien entendre sur Portia. Je pense que ça, c'est inapproprié.
- (7) **Lenore.** – Ok.
- (8) **Rachel.** – Je ne sais pas pourquoi je veux prendre soin de McKenna. Je veux dire, que se passe-t-il si je vous écoute : « Oh Lenore dit que c'est inapproprié, alors peut-être que c'est inapproprié ! » Alors je rentre à la maison et je dis : « Désolée, McKenna, il se trouve que c'est inapproprié. » Alors, elle s'en va, de retour à la rue, spoliée de la seule opportunité qu'elle avait d'enfin échapper au fait d'être une travailleuse du sexe.
- (9) **Lenore.** – Qu'est-ce qu'une travailleuse du sexe ?

- (10) **Rachel.** – C’est comme ça qu’elle l’appelle.
- (11) **Lenore.** – C’est une prostituée !
- (12) **Rachel.** – C’est un mot si horrible !
- (13) **Lenore.** – C’est précisément ce qu’elle est, Rachel.
- (14) **Rachel.** – Je crois que j’ai besoin d’arrêter la thérapie.
- (15) **Lenore.** – Je pense que c’est une mauvaise idée. La semaine dernière, vous vous plaigniez du fait que Jeff et vous ne faites plus l’amour.
- (16) **Rachel.** – On ne baise plus. Je veux dire, si vous voulez choisir les mots, disons qu’on ne baise plus.
- (17) **Lenore.** – Je pense que vous devriez venir deux fois par semaine.

### Séquence 3 [01:25:06 – 01:27:07]

Séance de thérapie après que Jeff a quitté Rachel et qu’elle a perdu le contrôle dans une soirée trop alcoolisée durant laquelle elle a parlé violemment de sexe et d’avortement aux autres femmes présentes.

- (1) **Lenore.** – Est-ce que vous vous sentez mieux, en étant une paria ?
- (2) **Rachel.** – Je ne me suis jamais vraiment sentie faire partie du groupe de ces autres mamans, de toute manière. Je veux dire, elles ne travaillent pas.
- (3) **Lenore.** – Vous ne travaillez pas non plus.
- (4) **Rachel.** – Je voulais devenir une reporter de guerre.
- (5) **Lenore.** – Je m’en souviens.
- (6) **Rachel.** – C’est vrai ? Je vous ai dit ça, n’est-ce pas ?
- (7) **Lenore.** – Oui, vous me l’avez dit.
- (8) **Rachel.** – Jeff fait comme s’il ne se souvenait pas.
- (9) **Lenore.** – Eh bien, si vous avez besoin de preuves, je prends beaucoup de notes. Je suis sûre que c’est dans un de ces carnets.
- (10) **Rachel,** *après un long silence.* – Jeff dort chez Bo et Stephanie, dans leur garage.
- (11) **Lenore.** – Avez-vous peur qu’il vous quitte ?
- (12) **Rachel.** – Oui.
- (13) **Lenore,** *en chuchotant.* – Est-ce que je peux partager quelque chose ? (*Rachel soupire et acquiesce de la tête, Lenore retire ses lunettes et se met à pleurer.*) Portia et moi nous sommes séparées. Et je sais que c’est inapproprié.
- (14) **Rachel.** – C’est bon.
- (15) **Lenore.** – Vous savez comme on peut prendre les gens pour acquis quand on vit avec ? C’est ce que j’ai fait avec elle. Dès le moment où je l’ai rencontrée, je lui ai dit : « Je veux te regarder dans les yeux quand je mourrai. »
- (16) **Rachel.** – C’est beaucoup pour un premier rendez-vous.
- (17) **Lenore.** – C’était la vérité. Je ne savais pas ce que j’avais quand je l’avais. (*Elle éclate en sanglots.*) Je ne veux pas tout recommencer ! Je ne veux pas tout recommencer ! (*Elle se lève et vient se blottir dans les bras de Rachel, elle la console.*)

### 8.3.3. Antwone Fisher

Titre original : *Antwone Fisher*

Pays de création : États-Unis

Réalisateur : Denzel Washington

Année de sortie : 2002

Durée : 120 minutes

Genre : Drame

Nombre de séquences avec psychothérapie : 9

Nombre de séquences avec épisode RdeS : 2

**Nombre de séquences avec épisode Im : 4**

**Nombre de séquences avec épisode mixte : 0**

**Distribution :** Derek Luke (Antwone Fisher adulte), Malcolm David Kelley (Antwone Fisher à 7 ans), Cory Hodges (Antwone Fisher à 14 ans), Denzel Washington (Jerome Davenport), Joy Bryant (Petty Officer Second Class Cheryl Smolley), Salli Richardson (Berta Davenport), Leonard Earl Howze (Pork Chop), Kente Scott (Kansas City), Kevin Connolly (Slim), Rainoldo Gooding (Grayson), Novella Nelson (Mrs. Tate), Vernee Watson-Johnson (Annette Elkins), Viola Davis (Eva May), Stephen Snedden (Berkley), Leo Nepomuceno (SP #1), Sung Kang (Davenport's Receptionist), Cordell Stokes (Keith), Ellis Williams (Reverend Tate), Timothy Reddick (Dwight), Yolonda Ross (Nadine Tate), De'Angelo Wilson (Jesse adulte), Jascha Washington (Jesse enfant), Andre Patton (Kenny), Chiwetel Ejiofor (Deric Elliz), Gary Russell (Hector Fisher), Doug Jewell (Spinoza), Jenifer Lewis (Aunt Mary Williams).

**Synopsis :** Antwone Fisher est un jeune matelot ophelin de 24 ans engagé dans la marine américaine. Alors qu'il se retrouve dans une rixe, il est emmené chez le Dr. Davenport pour y parler de ses difficultés à gérer sa colère. Débute une thérapie intense au cours de laquelle naîtra une quelque chose de bien plus fort qu'une relation thérapeutique.

### Verbatims

#### *Séquence 1 [00:05:45 – 00:08:13]*

*Première séance entre le Dr. Davenport et Antwone Fisher. Ce dernier doit consulter le Dr. Davenport suite à une altercation physique avec un autre matelot.*

- (1) **Dr. Davenport.** – Matelot Fisher. Par ici. D'après ce qu'on m'a dit, ce n'est pas la première fois que vous venez ici. Vous aviez vu le Dr. Williams ?
- (2) **Antwone.** – Non, c'est lui qui m'a vu. *(Regarde une photo sur le bureau.)* C'est votre femme ?
- (3) **Dr. Davenport.** – Oui. Prenez place. Alors comme ça, vous aimez vous battre ?
- (4) **Antwone.** – Il y en a qui ne comprennent que comme ça.
- (5) **Dr. Davenport.** – Hum. Mais c'est vous qui payez le prix pour leur apprendre. *(Silence.)* Vous voulez en parler ?
- (6) **Antwone.** – À propos de quoi ?
- (7) **Dr. Davenport.** – De ce qui vous tracasse.
- (8) **Antwone.** – Pourquoi est-ce qu'il devrait y avoir quelque chose ? Quoi ? Parce que j'ai sauté sur un Blanc, alors je dois avoir un problème ? « Envoyez-le chez le psychiatre, le nègre a voulu tuer son maître. Il doit être fou. »
- (9) **Dr. Davenport.** – Vous voulez vous faire virer, Fisher ?
- (10) **Antwone.** – Je ne veux rien.
- (11) **Dr. Davenport.** – Ça vous pend au nez.
- (12) **Antwone.** – Si je veux quitter la Navy, je n'ai qu'à partir.
- (13) **Dr. Davenport.** – Absence sans autorisation ?
- (14) **Anwtone.** – Ouais, si c'est comme ça que la Navy l'appelle.
- (15) **Dr. Davenport.** – Hmm. Partir, c'est comme ça que vous réglez vos problèmes ?
- (16) **Antwone.** – Je n'ai pas de problème.
- (17) **Dr. Davenport.** – Hmm. Vous êtes d'où, Fisher ? *(Silence.)* Où avez-vous grandi ?
- (18) **Antwone.** – Cleveland.
- (19) **Dr. Davenport.** – Vos parents sont encore là-bas ?
- (20) **Antwone.** – Je n'ai jamais eu de parents.
- (21) **Dr. Davenport.** – Ils sont décédés ?
- (22) **Antwone.** – Je n'ai jamais... je n'ai jamais eu de parents.

- (23) **Dr. Davenport.** – Ça ferait de vous un miracle médical, Matelot Fisher. D'où êtes-vous ?
- (24) **Antwone.** – De dessous d'un rocher.
- (25) **Dr. Davenport.** – Ok. Ok. Très bien. Je vais vous voir la semaine prochaine.
- (26) **Antwone.** – Je ne reviendrai pas.
- (27) **Dr. Davenport.** – Pourquoi pas ?
- (28) **Antwone.** – Parce qu'il n'y a rien qui cloche chez moi.
- (29) **Dr. Davenport.** – Je suis d'accord avec vous sur ce point. À la semaine prochaine. Voyez le secrétaire en sortant.
- (30) **Secrétaire.** – Mercredi prochain, 14 heures.

**Séquence 2 [00:10:01 – 00:17:00]**

*Enchaînement de séances au cours desquelles Antwone refuse de parler au Dr. Davenport. Ce dernier vaque à ses occupations tandis qu'Antwone doit rester dans le bureau.*

- (1) **Dr. Davenport, répondant au téléphone.** – Oui ? Oui. Envoyez-le-moi.

*Deux hommes font entrer Antwone dans le bureau du Dr. Davenport.*

- (2) **Antwone.** – Vire tes sales pattes de moi, mec !
- (3) **Dr. Davenport.** – Je me suis dit que vous aviez peut-être oublié où se trouvait mon bureau alors j'ai pris la liberté d'envoyer une escorte pour vous.
- (4) **Antwone.** – Vous pouvez peut-être me forcer à venir ici, mais vous ne pouvez pas me forcer à parler.
- (5) **Dr. Davenport, aux deux hommes qui ont amené Antwone.** – Merci, vous pouvez disposer. *(Les deux hommes quittent la pièce et le Dr. Davenport s'adresse alors à Antwone.)* Vous ne voulez pas me parler, c'est ça ? *(Antwone secoue la tête.)* Laissez-moi vous expliquer, vous voyez ceci, ce sont tous les dossiers que j'ai, ok ? Je n'ai pas de temps à perdre. Alors, je n'ai que trois séances seulement pour faire une évaluation et une recommandation à votre officier commandant. Vous savez qu'il veut vous virer de la Navy, n'est-ce pas ? Alors, vous pouvez rester assis ici, et vous pouvez refuser de me parler si vous le souhaitez. Mais nos séances ne commencent pas tant que vous ne commencez pas à me parler.
- (6) **Antwone.** – Je n'ai rien à dire.
- (7) **Dr. Davenport.** – Ok. Eh bien on va s'asseoir jusqu'à ce que ça vienne. J'ai plein de travail en retard, on peut rester assis ici jusqu'à ma retraite. Ça m'est égal.
- (8) **Antwone.** – Ça m'est égal à moi aussi.
- (9) **Dr. Davenport.** – Ça roule.
- (10) **Antwone.** – Et la cellule ?
- (11) **Dr. Davenport.** – Eh bien ?
- (12) **Antwone.** – Envoyez-moi en cellule !
- (13) **Dr. Davenport, désignant le fauteuil.** – La cellule est ici, je vous laisse vous y enfermer.

*Ellipse temporelle dans laquelle on voit le Dr. Davenport travailler et Antwone assis sur le fauteuil, en silence.*

- (14) **Dr. Davenport.** – C'est l'heure. À la semaine prochaine, 14 heures.

*Enchaînement de plusieurs séances au cours desquelles Antwone ne dit rien et où l'on voit le Dr. Davenport travailler, manger, boire. Il y a en tout cas 4 séances différentes qui sont représentées.*

- (15) **Antwone, toussé et se racle la gorge.**

- (16) **Dr. Davenport.** – Quoi ?
- (17) **Antwone.** – Je n'ai rien dit.
- (18) **Dr. Davenport.** – J'ai cru que vous aviez dit quelque chose.
- (19) **Antwone.** – Je ne faisais que me racler la gorge.
- (20) **Dr. Davenport.** – Ok. Peut-être que vous couvez quelque chose.
- (21) **Antwone.** – Non, je vais bien. C'est juste que...
- (22) **Dr. Davenport.** – Juste quoi ?
- (23) **Antwone.** – C'est juste une perte de temps, être assis ici, semaine après semaine. On perd notre temps.
- (24) **Dr. Davenport.** – Je ne veux pas que vous perdiez votre temps, Antwone.
- (25) **Antwone.** – Alors, vous voulez que je dise quoi ?
- (26) **Dr. Davenport.** – Ce n'est pas ce que je veux que vous disiez qui compte. C'est ce que vous voulez me dire.

*Le Dr. Davenport quitte son bureau et vient s'asseoir sur le fauteuil en face d'Antwone.*

- (27) **Antwone.** – Peut-être que vous pourriez commencer par me poser une question. Vous savez, pour mettre les choses en marche.
- (28) **Dr. Davenport.** – Je peux faire ça. Vous avez dit venir de dessous un rocher. Que vouliez-vous dire par là ?
- (29) **Antwone.** – Je ne sais pas. C'est la première chose qui m'est venue à l'esprit. Vous pensez que ça veut dire quoi ?
- (30) **Dr. Davenport.** – Eh bien, ça peut vouloir dire que vous vous sentez sous pression, que vous sentez un poids écrasant, que vous êtes dans le noir, que vous êtes seul. Vous avez dit que vous n'avez pas de parents.
- (31) **Antwone.** – J'ai eu des parents.
- (32) **Dr. Davenport.** – Ok.
- (33) **Antwone.** – Seulement trois séances, n'est-ce pas ?
- (34) **Dr. Davenport.** – Seulement trois.
- (35) **Antwone.** – Mon père s'appelait Edward.
- (36) **Dr. Davenport.** – Vous le connaissiez ?
- (37) **Antwone.** – Non. Je ne connaissais même pas son nom de famille.
- (38) **Dr. Davenport.** – Vous savez où il est ?
- (39) **Antwone.** – Oui, je sais où il est.

*Le plan coupe et on voit Edward se faire abattre d'un coup de feu.*

- (40) **Antwone.** – Il était allé chez son ex petite amie. Ils se sont disputés et elle l'a tué.
- (41) **Dr. Davenport.** – Où était votre mère quand c'est arrivé ?
- (42) **Antwone.** – Derrière les barreaux.
- (43) **Dr. Davenport.** – Je vois.
- (44) **Antwone.** – Je suis né en prison, deux mois après le meurtre de mon père.
- (45) **Dr. Davenport.** – Pourquoi votre mère était-elle en prison ?
- (46) **Antwone.** – Je ne sais pas, je vous ai dit tout ce que je savais.
- (47) **Dr. Davenport.** – On vous a donc confié à l'État ?
- (48) **Antwone.** – Oui. L'État m'a placé dans un orphelinat. Ça devait être en attendant que ma mère sorte de prison et me récupère, mais elle est sortie et n'est jamais venue.
- (49) **Dr. Davenport.** – Combien de temps êtes-vous resté là-bas ?
- (50) **Antwone.** – Deux ans.
- (51) **Dr. Davenport.** – Comment cela vous fait vous sentir, Antwone ?
- (52) **Antwone.** – Je ne sais pas.
- (53) **Dr. Davenport.** – Allons, vous devez bien avoir ressenti quelque chose à ce sujet. Comment vous vous sentiez ?

- (54) **Antwone.** – Comme les jours de pluie.
- (55) **Dr. Davenport.** – Comme les jours de pluie, ok. Pourquoi ça ?
- (56) **Antwone.** – Vous savez, à Cleveland, il pleut. Pas tout le temps, mais, pour un enfant qui veut aller jouer dehors, c’est comme s’il pleuvait tous les jours. Mais, les enfants s’attendent à ce qu’il pleuve parfois mais, pour un enfant, il pleuvait trop.
- (57) **Dr. Davenport.** – Hmm. Ok.
- (58) **Antwone.** – Vous voulez que je revienne la semaine prochaine ?
- (59) **Dr. Davenport.** – Oui. Vous avez essayé de la retrouver, votre mère ?
- (60) **Antwone.** – Non, monsieur.
- (61) **Dr. Davenport.** – Ok. À la semaine prochaine.

**Séquence 3 [00:18:03 – 00:23:50]**

- (1) **Antwone.** – Quand j’avais deux ans, j’ai été placé chez les Tate. Le Révérend Tate était un pasteur gueularde. Il avait son lieu de culte. Avec peu de fidèles : Madame Tate, la cousine Nadine, mes frères adoptifs, Keith – Keith était à moitié blanc – Dwight et moi. Trois offices le dimanche, étude de la bible le mardi, les Jeunesses Laborieuses le jeudi, répétitions de chorale le vendredi. On avait compris que si le Saint-Esprit nous visitait devant Madame Tate, elle nous donnait des gaufrettes à la vanille après l’église. Alors il nous visitait chaque dimanche ! Le Révérend Tate, il n’aimait pas Dwight du tout. Il disait qu’il avait trop d’orgueil alors il essayait de lui taper dessus pour qu’il soit moins fier. Parfois même, il essayait de le battre à mort.
- (2) **Dr. Davenport.** – Est-ce qu’il vous battait, vous ?
- (3) **Antwone.** – Non, Monsieur. Je crois qu’il avait pitié de moi. Je l’aimais bien pour ça, mais il me faisait honte.
- (4) **Dr. Davenport.** – Et Madame Tate ?
- (5) **Antwone, gêné.** – Eh bien quoi ? (*Dans un flashback, on voit Madame Tate battre violemment les enfants qu’elle avait recueillis.*) Elle se vantait de m’avoir battu si fort que je m’en étais évanoui. Elle menaçait de recommencer mais elle ne l’a jamais refait.
- (6) **Dr. Davenport.** – Pourquoi pensez-vous qu’elle ne l’a jamais refait ?
- (7) **Antwone.** – Hum. Peut-être qu’elle avait peur. Ceci dit, elle avait trouvé un autre moyen de m’atteindre. (*Dans un autre flashback, on voit Madame Tate menacer Antwone avec un journal en feu et le traiter de nègre idiot.*) J’ai tout essayé pour qu’elle m’aime. Mais rien n’a jamais marché.
- (8) **Dr. Davenport.** – Vous étiez le plus jeune des enfants ?
- (9) **Antwone.** – Non, Dwight était le plus jeune. J’étais au milieu, Keith était l’aîné. Madame Tate nous montait les uns contre les autres, à force on se détestait. Mais je crois qu’au fond, c’est nous-même que nous détestions.
- (10) **Dr. Davenport.** – C’est-à-dire ?
- (11) **Antwone.** – Keith était à moitié blanc. Elle comparait Dwight et moi à Keith. Il avait de beaux cheveux, nous pas. Elle disait que Keith était meilleur que nous parce que son père était blanc. Je voulais être Keith.
- (12) **Dr. Davenport.** – Hmm.
- (13) **Antwone.** – Mais même lui se faisait traiter de nègre. Elle ne nous appelait presque jamais par nos prénoms. Elle disait le mot « nègre » si souvent, nous traitait de nègres si souvent qu’on pouvait savoir de qui elle parlait, rien qu’au ton.
- (14) **Dr. Davenport.** – Qu’est-il arrivé à Dwight et Keith ?
- (15) **Antwone.** – Dwight est au pénitencier de Lucasville. Keith a été repris par sa mère. Un de ses petits copains l’a violé.
- (16) **Dr. Davenport.** – Hmm. Est-ce que ce qui est arrivé à Keith vous est arrivé ?
- (17) **Antwone.** – Bon Dieu, non !
- (18) **Dr. Davenport, après un silence.** – Ok. (*Silence.*) Ok. Arrivait-il à Madame Tate d’être gentille avec vous ?

- (19) **Antwone.** – Oui, parfois. Parfois elle disait à ses amis que nous étions des bons gamins, qu'elle était fière de nous. Période ami-ami.
- (20) **Dr. Davenport.** – Période ami-ami ?
- (21) **Antwone.** – Oui. Je pouvais dire comment serait la journée rien qu'à l'odeur, le matin.
- (22) **Dr. Davenport.** – Comment ça ?
- (23) **Antwone.** – Si, au réveil, il y avait une odeur de maïs et d'œufs, ou un nuage de vapeur sur le pavé qu'elle nettoyait, il fallait que je me méfie toute la journée. Mais, si ça sentait les pancakes, ça roulait.
- (24) **Dr. Davenport.** – Elle faisait souvent des pancakes ?
- (25) **Antwone.** – Non, Monsieur.
- (26) **Dr. Davenport.** – Je peux retarder mon prochain rendez-vous si vous voulez parler encore un peu.
- (27) **Antwone.** – Non, Monsieur.

#### **Séquence 4 [00:24:50 – 00:29:21]**

*La séquence débute par un flashback dans lequel on voit Antwone jouer avec ses amis à capturer des insectes.*

- (1) **Antwone.** – Hier soir, j'ai rêvé de Jesse.
- (2) **Dr. Davenport.** – Qui est Jesse ?
- (3) **Antwone.** – C'était mon meilleur ami. Quand je n'étais pas à la maison, j'étais là où était Jesse, pour trois raisons : on était amis alors il ne me frapperait pas. Les autres raisons étaient qu'il ne me frapperait pas et donc je l'aimais. On rendait notre pote Kenny cinglé. Kenny faisait avec moi comme je faisais avec Jesse. Madame Tate détestait Jesse, elle détestait encore plus que je le voie. Elle n'a jamais pu nous séparer. J'étais tellement heureux quand elle m'a viré.

*Scène de flashback dans laquelle on voit une altercation entre Antwone adolescent et Madame Tate, elle finit par tenter de le frapper avec sa chaussure mais il se révolte et refuse les coups à la suite de quoi elle l'expulse de chez elle.*

- (4) **Dr. Davenport.** – Ça a dû être agréable de lui prendre sa chaussure.
- (5) **Antwone.** – Oui. J'ai bien cru que j'allais lui défoncer la tête, mais je n'ai rien fait.
- (6) **Dr. Davenport.** – Pourquoi ?
- (7) **Antwone.** – Je ne sais pas.
- (8) **Dr. Davenport.** – En tout cas, je suis content que vous n'ayez rien fait. Comment vous êtes-vous senti ?
- (9) **Antwone.** – Comme si j'avais gagné un prix. Mais ça m'a fait peur.
- (10) **Dr. Davenport.** – Pourquoi ?
- (11) **Antwone.** – C'était la première fois que je me sentais plus puissant qu'elle. C'était surprenant.
- (12) **Dr. Davenport.** – Qu'est devenu Jesse ?
- (13) **Antwone.** – On a perdu contact, vous savez comme c'est.
- (14) **Dr. Davenport.** – Oui. Cela pourrait vous aider de comprendre la mentalité des gens comme les Tates. Tenez. *(Il tend un livre à Antwone.)* Ça s'appelle *La Communauté esclave*.
- (15) **Antwone.** – Pourquoi est-ce que je devrais comprendre des gens qui me battaient ?
- (16) **Dr. Davenport.** – Ce que vous avez subi était, en partie, le résultat du traitement que les esclaves ont reçu de leurs maîtres et qu'ils ont transmis à leurs enfants, de génération en génération, jusqu'au Tates.
- (17) **Antwone.** – Monsieur, ça ressemble à une excuse. Je n'étais qu'un enfant.
- (18) **Dr. Davenport.** – Je comprends.
- (19) **Antwone.** – On dirait que vous prenez leur parti.

- (20) **Dr. Davenport.** – Je ne dis pas que ce qu'ils ont fait était bien. Ce qu'ils ont fait était mal. Nous avons tous le choix, ils ont fait les mauvais choix. Mais il ne s'agit pas d'eux, il s'agit de vous. On vous a envoyé me voir parce que vous avez un problème de colère. Vous avez le droit d'être en colère. Mais, vous devez aussi apprendre à canaliser cette colère, à l'utiliser de manière constructive. Plutôt que de vous battre, faite de la gym, de la boxe, levez des haltères. Vous devez utiliser cette énergie pour vous améliorer. Vous dites prendre des cours de japonais ?
- (21) **Antwone.** – Oui.
- (22) **Dr. Davenport.** – Ok. Vous êtes déjà sur la bonne voie.
- (23) **Antwone.** – On peut parler de ça la semaine prochaine ?
- (24) **Dr. Davenport.** – Trois séances, fiston. Malheureusement, c'est tout ce que j'ai à disposition pour faire ma recommandation. Et je vais recommander que l'on vous laisse une deuxième chance. C'est ce que vous voulez, n'est-ce pas ? Rester dans la Navy ?
- (25) **Antwone.** – Oui, Monsieur.
- (26) **Dr. Davenport.** – Ok. Ok. Évitez les ennuis.

### Séquence 5 [00:31:05 – 00:33:06]

La séquence débute dans la salle d'attente du Dr. Davenport qui prend congé d'un patient. Antwone attend et prend à parti le patient qui sort.

- (1) **Patient.** – Merci, Monsieur.
- (2) **Dr. Davenport,** *en soupirant.* – Qui est le prochain ?
- (3) **Antwone.** – Alors, Dr. Davenport, vous l'avez envoyé faire de la gym ? Taper dans un punching-ball ? Ce n'est pas ça que vous prescrivez ? (*S'adressant à un patient à côté de lui, le ton monte et il se met à crier.*) Alors, tu es là pourquoi ? Tu te sens sous pression ? Tu te sens comme si un rocher t'écrasait ? Allez ! Parle bordel ! Tu ferais bien de te dépêcher ! T'as que trois séances ! Qu'est-ce que vous regardez tous hein ? Qu'est-ce que tu regardes toi ? Tu te sens malade ? T'as besoin d'un petit miracle ? (*Il impose ses mains sur le front des patients dans la salle d'attente en répétant cette dernière phrase.*) Les plus nases reviendront après le service ! Vous voyez, c'est là que le Dr. Davenport posera ses mains sur vous ! Ou peut-être qu'il a un bouquin qui a les réponses à tous vos problèmes et toutes vos questions ! Ce n'est pas vrai ?
- (4) **Dr. Davenport.** – Est-ce que vous pouvez entrer dans mon bureau ? (*Ils entrent dans le bureau, le docteur claque la porte derrière lui.*) Vous avez fini ?
- (5) **Antwone.** – Je croyais juste commencer.
- (6) **Dr. Davenport.** – Laissez-moi vous dire une chose, fiston, cela vous a peut-être échappé mais vous vous adressez à un supérieur, compris ? (*En criant.*) Est-ce que vous avez compris ?
- (7) **Antwone.** – Oui, Monsieur. J'ai dérapé.
- (8) **Dr. Davenport.** – Oh oui.
- (9) **Antwone.** – Non, Monsieur, je veux dire que j'ai dérapé en vous parlant.
- (10) **Dr. Davenport.** – Quoi ?
- (11) **Antwone.** – Trois séances hein ?
- (12) **Dr. Davenport.** – C'est exact.
- (13) **Antwone.** – On ne peut pas déroger aux règles, hein ?
- (14) **Dr. Davenport.** – C'est exact !
- (15) **Antwone.** – Et moi, qu'est-ce que je fais Commandeur ? Parce que je ne sais pas quoi faire. Je ne sais pas quoi faire. (*Il s'en va.*)

### Séquence 6 [00:36:27 – 00:39:33]

- (1) **Antwone.** – On a terminé ?
- (2) **Dr. Davenport.** – Oui.

- (3) **Antwone.** – Je peux vous poser une question ?
- (4) **Dr. Davenport.** – Bien sûr.
- (5) **Antwone.** – Heu... Vous pensez que c'est... vous pensez que c'est possible que quelqu'un qui a eu des problèmes toute sa vie de ne pas... rester comme ça ? Vous pensez que c'est possible de changer ?
- (6) **Dr. Davenport.** – Absolument. Pourquoi me posez-vous cette question ?
- (7) **Antwone.** – Pour rien.
- (8) **Dr. Davenport.** – Voulez-vous quelque chose à boire ?
- (9) **Antwone.** – Non, c'est bon, merci.
- (10) **Dr. Davenport.** – Ok.
- (11) **Antwone.** – Heu... Vous savez, quand on rencontre quelqu'un... si on a des problèmes, ça ne pourrait pas...
- (12) **Dr. Davenport.** – Qui est-elle ? Comment s'appelle-t-elle ? (*Antwone hoche la tête.*) Comment s'appelle-t-elle ?
- (13) **Antwone.** – Cheryl, elle travaille à l'économat.
- (14) **Dr. Davenport.** – C'est une bonne chose. On reste dans la Navy. (*Rires.*) N'est-ce pas ? Alors ?
- (15) **Antwone.** – Heu...
- (16) **Dr. Davenport.** – Vous lui avez déjà parlé ?
- (17) **Antwone.** – Oui, je lui ai parlé mais j'ai perdu ma langue.
- (18) **Dr. Davenport.** – Tout le monde perd sa langue, au début. Ok ?
- (19) **Antwone.** – Non, pas comme moi.
- (20) **Dr. Davenport.** – Oh tout le monde est mal à l'aise au début Antwone, croyez-moi.
- (21) **Antwone.** – Même vous ?
- (22) **Dr. Davenport.** – Même moi, tout le monde.
- (23) **Antwone.** – Mmm...
- (24) **Dr. Davenport.** – Alors ?
- (25) **Antwone.** – Eh bien, on sort ce soir.
- (26) **Dr. Davenport.** – Bien.
- (27) **Antwone.** – On était supposés sortir il y a quelques jours mais... vous savez... je voulais mettre mes idées au clair, prendre un peu de temps. Parler avec vous d'abord.
- (28) **Dr. Davenport.** – Ok.
- (29) **Antwone.** – Ouais. Alors, qu'est-ce que je dois faire ?
- (30) **Dr. Davenport,** *après un rire.* – Eh bien, c'est une fille sympa ?
- (31) **Antwone.** – Ouais.
- (32) **Dr. Davenport.** – Visiblement, elle vous plaît.
- (33) **Antwone.** – Hmm hmm.
- (34) **Dr. Davenport.** – Ok. Eh bien, je pense qu'il suffit de sortir avec elle ce soir.
- (35) **Antwone.** – Mmm ?
- (36) **Dr. Davenport.** – Je vais vous dire quelque chose. Vous savez, ça peut parfois aider d'évacuer le stress d'une rencontre à venir en faisant un jeu de rôle.
- (37) **Antwone.** – Qu'est-ce que c'est ?
- (38) **Dr. Davenport.** – Eh bien, vous jouez votre rôle et moi je joue Cheryl. Je vais vous poser des questions, on discute et vous verrez que vous allez passer un bon moment.
- (39) **Antwone,** *en riant.* – Ah et vous jouez Cheryl ?
- (40) **Dr. Davenport,** *en riant.* – C'est exact ! Je me sens assez viril pour jouer Cheryl ! Ok, vous commencez.
- (41) **Antwone.** – Nah...
- (42) **Dr. Davenport.** – Alors je commence. Alors, comment allez-vous ?
- (43) **Antwone.** – Bien.
- (44) **Dr. Davenport.** – Bien. Bien. Alors, on va où ?
- (45) **Antwone.** – Dehors. (*Silence.*) Vous voyez ?

- (46) **Dr. Davenport.** – Heu... j'ai faim, et toi ?
- (47) **Antwone.** – Je mangerais bien.
- (48) **Dr. Davenport.** – Vous voyez, c'est bien, vous êtes dedans.
- (49) **Antwone.** – Vous pensez vraiment ?
- (50) **Dr. Davenport.** – Absolument, je pense que vous n'avez rien à craindre. Je vais vous donner mon numéro de téléphone. Si vous avez le moindre problème ou la moindre question, vous pouvez m'appeler, peu importe l'heure du jour ou de la nuit. Amusez-vous bien et téléphonez-moi, ok ?
- (51) **Antwone.** – Ça va bien se passer.
- (52) **Dr. Davenport, en riant.** – Ok. On ne sait jamais, fiston, il peut y avoir escalade.
- (53) **Antwone.** – Escalade ? Comment ?
- (54) **Dr. Davenport.** – Ma femme et moi sommes sortis ensemble, ça a escaladé jusqu'au mariage.
- (55) **Antwone, en riant.** – Non, ça ne va pas escalader jusqu'au mariage.
- (56) **Dr. Davenport, en riant.** – Ok, très bien. Allez. Sortez et amusez-vous bien. Hé ! Amusez-vous bien, ok ?
- (57) **Antwone.** – Ça marche.
- (58) **Dr. Davenport.** – Ok, à la prochaine. (*Antwone se lève et quitte le bureau.*) Pas d'escalade !
- (59) **Antwone.** – Pas d'escalade !
- (60) **Dr. Davenport.** – Ok.

**Séquence 7 [00:52:26 – 01:00:40]**

*Antwone est en prison militaire à la suite d'une altercation avec un autre matelot de la Navy. Le Dr. Davenport lui rend visite après qu'on l'a averti.*

- (1) **Dr. Davenport.** – Je croyais que c'était fini, la bagarre, Antwone. Laissez-moi entrer. J'ai lu les témoignages de vos camarades. Vous voulez bien me dire ce qu'il s'est passé ? (*Silence. Puis le Dr. Davenport congédie l'officier qui est dans la pièce.*) Vous allez devoir me parler, fiston. Vous feriez bien de me dire quelque chose parce que vous n'avez plus que moi. Je suis en train d'arranger les choses avec votre officier commandant mais vous devez me parler.
- (2) **Antwone.** – Je ne sais pas quoi dire.
- (3) **Dr. Davenport.** – Dites-moi simplement ce qui s'est passé.
- (4) **Antwone.** – Il m'agressaient.
- (5) **Dr. Davenport.** – C'est-à-dire ?
- (6) **Antwone.** – Certains, ils se foutaient de moi et je n'ai pas supporté.
- (7) **Dr. Davenport.** – Comment ça ?
- (8) **Antwone.** – Je ne sais pas... juste que... il faisaient des vanes.
- (9) **Dr. Davenport.** – Quel genre de vanes ?
- (10) **Antwone.** – Des vanes à propos de moi et des femmes. Je n'ai pas supporté.
- (11) **Dr. Davenport.** – Quel genre de vanes sur vous et les femmes, Antwone ?
- (12) **Antwone.** – Des vanes comme quoi je serai vierge.
- (13) **Dr. Davenport.** – Vous l'êtes ?
- (14) **Antwone.** – Je ne sais pas. Ça se pourrait.
- (15) **Dr. Davenport.** – Ok. Et vous pensez que c'est pour quelle raison que vous n'avez jamais été avec une femme ? (*Silence.*) Réfléchissez, fiston. Il doit y avoir une raison. Je veux dire, vous êtes un beau jeune homme. Vous avez sûrement eu plein d'opportunités. Peut-être que vous n'aimez pas les femmes ? Vous aimez les hommes ?
- (16) **Antwone.** – J'aime les femmes.
- (17) **Dr. Davenport.** – Peut-être que le sexe ne vous intéresse pas.
- (18) **Antwone.** – Le sexe m'intéresse. J'y pense tout le temps.

- (19) **Dr. Davenport.** – Alors en revient au départ. Comment ça se fait que vous n’avez jamais été avec une femme ?
- (20) **Antwone.** – J’ai été avec une femme.
- (21) **Dr. Davenport.** – Ok. Quand ? Quand ?
- (22) **Antwone.** – Quand j’étais enfant. Il y a eu un baiser.
- (23) **Dr. Davenport.** – Ok. Et c’était comment ?
- (24) **Antwone.** – J’ai détesté. C’était ter... terrible.
- (25) **Dr. Davenport.** – Pourquoi ?
- (26) **Antwone.** – J’ai vomi.
- (27) **Dr. Davenport.** – Pourquoi ? Pourquoi ?
- (28) **Antwone.** – Parce que... elle a mis sa langue dans ma bouche. Elle le faisait chaque fois.

*Scène de flashback dans laquelle on voit le jeune Antwone se faire abuser par Nadine, la fille de Madame Tate. Antwone finit par fuir la maison des Tate chez son copain Jesse qui connaît la situation.*

- (29) **Antwone.** – Elle m’a fait faire des choses. J’étais qu’un petit garçon. Si je ne le faisais pas, elle me frappait.
- (30) **Dr. Davenport.** – Et Jesse est le seul à qui vous avez parlé de ça ?
- (31) **Antwone.** – Oui, Monsieur. Elle est la seule femme que j’aie vue nue. J’ai presque 25 ans. Je ne l’ai jamais fait. J’ai honte. Je déteste ça.

#### **Séquence 8 [01:00:44 – 01:04:45]**

*La séquence débute avec Madame Davenport en train de nettoyer des assiettes. On sonne à la porte et elle va ouvrir.*

- (1) **Madame Davenport.** – Oui ? Je peux vous aider ?
- (2) **Antwone.** – Bonjour Madame Davenport, je suis le matelot Fisher. Antwone Fisher, Madame.
- (3) **Madame Davenport.** – Que puis-je faire pour vous ?
- (4) **Antwone.** – Je suis ici pour voir le commandant, je suis un de ses patients. Il m’a dit de le rencontrer ici.
- (5) **Madame Davenport.** – Eh bien, il n’est pas encore à la maison. Mais euh... entrez, vous pourrez l’attendre. Vous voulez du cidre ?
- (6) **Antwone.** – Oui, merci. On dirait que vous vous préparez pour Thanksgiving, Madame.
- (7) **Madame Davenport.** – Ne m’appelez pas Madame, vous allez me faire sentir vieille. Appelez-moi Berta. Alors, vous rentrez-vous chez vous pour les fêtes ?
- (8) **Antwone.** – Non, mais le chef cuisinier du navire fait un grand repas, alors j’y vais.
- (9) **Madame Davenport.** – Très bien. Tenez. (*Elle lui tend le verre de cidre.*)
- (10) **Antwone.** – Merci beaucoup. La première chose que j’ai vue quand je suis entré dans son bureau, c’est vous. Oui, votre photo. J’ai pensé que vous aviez un beau visage, un gentil visage et... qu’il devait être un type bien s’il a marié une femme comme vous.
- (11) **Dr. Davenport.** – Tu es prêt pour commencer ?
- (12) **Antwone.** – Oui, Monsieur. (*À Madame Davenport.*) Ravi d’avoir fait votre connaissance.
- (13) **Madame Davenport.** – Oui, moi aussi.
- (14) **Antwone, au Dr. Davenport.** – Je voulais juste être aimable.
- (15) **Dr. Davenport.** – Essayez déjà de l’être sur le bateau. Hmm. Asseyez-vous.
- (16) **Antwone.** – J’aime bien votre maison.
- (17) **Dr. Davenport.** – Merci. Parlez-moi de la vôtre. Votre maison, le jour où vous avez quitté votre famille ?
- (18) **Antwone.** – Monsieur ?

- (19) **Dr. Davenport.** – Les Tate, quand ils vous ont jeté dehors, parlez-moi de ça.
- (20) **Antwone.** – Oh, c’était à l’orphelinat. Ils m’ont dit que je devais développer les compétences sociales. Personne ne voulait adopter des adolescents. Euh... ils m’ont envoyé dans une maison de correction en Pennsylvanie. C’est là que j’ai développé mes excellentes compétences d’aujourd’hui.
- (21) **Dr. Davenport, rit jaune.** – Hmm hmm., et ensuite ?
- (22) **Antwone.** – J’étais seul. L’assistante sociale m’a emmené dans un foyer pour hommes. Elle m’a donné 67 dollars et m’a dit au revoir.
- (23) **Dr. Davenport.** – Combien de temps êtes-vous resté au foyer ?
- (24) **Antwone.** – Jusqu’au lendemain matin.
- (25) **Dr. Davenport.** – Et ?
- (26) **Antwone.** – J’ai dormi sur bancs dans des parcs et puis je suis venu ici.
- (27) **Dr. Davenport.** – Chez moi ?
- (28) **Antwone.** – Non, Monsieur. J’ai rejoint la Navy. C’est tout. Voilà l’histoire de Antwone Fisher.
- (29) **Dr. Davenport.** – Ok. C’est tout. On a fini pour aujourd’hui.
- (30) **Antwone.** – Ok, Monsieur.
- (31) **Dr. Davenport.** – Et ne parlez plus jamais à ma femme, vous entendez ?
- (32) **Antwone.** – Oui, Monsieur.
- (33) **Dr. Davenport, un sourire en coin.** – Très bien.

*Alors qu’Antwone est sorti de la maison, le Dr. Davenport sort et l’interpelle.*

- (34) **Dr. Davenport.** – Matelot Fisher !
- (35) **Antwone.** – Monsieur ?
- (36) **Dr. Davenport.** – Venez ici.
- (37) **Antwone.** – Qu’est-ce que j’ai fait ?
- (38) **Dr. Davenport.** – Bouclez-là et venez ici tout de suite ! Je ne sais pas ce que vous vous imaginez être en train de faire mais je vous conseille de faire attention.
- (39) **Antwone.** – Je n’ai rien fait.
- (40) **Dr. Davenport, agressif.** – Oh vous n’avez rien fait ? Vous n’avez rien fait !
- (41) **Antwone, inquiet.** – Non, je n’ai rien fait.
- (42) **Dr. Davenport.** – Ma femme vous invite à Thanksgiving. Elle trouve que vous êtes très charmant. Vous avez une idée d’où peut lui venir cette impression ? Hein ? (*Le ton change est le Dr. Davenport se met à rire.*) Regardez-moi quand je vous parle.
- (43) **Antwone.** – Non, Monsieur. Peut-être qu’elle aime les gens gentils.
- (44) **Dr. Davenport.** – Ok, les gens gentils. Jeudi prochain, Thanksgiving chez moi, ma famille, ma table, à 14h00.
- (45) **Antwone.** – 14h00.
- (46) **Dr. Davenport.** – Ne soyez pas en retard.
- (47) **Antwone.** – Oui, Monsieur.
- (48) **Dr. Davenport, en riant.** – Allez-vous en maintenant.

### **Séquence 9 [01:15:34 – 01:23:17]**

*On retrouve Antwone et le Dr. Davenport dans les sanitaires du navire pour une discussion sur la fin de la thérapie.*

- (1) **Dr. Davenport.** – Entrez. Il y a quelqu’un ?
- (2) **Antwone.** – Quoi de neuf, docteur ?
- (3) **Dr. Davenport, en riant.** – Comment allez-vous ?
- (4) **Antwone.** – Je vais bien.

- (5) **Dr. Davenport.** – C'est vrai Antwone, vous allez bien. Je n'entends que de bonnes choses de la part de votre supérieur, que vous vous entendez très bien avec vos camarades. Je suis fier de vous.
- (6) **Antwone.** – Merci, Monsieur.
- (7) **Dr. Davenport.** – Avez-vous pensé à rechercher votre famille ?
- (8) **Antwone.** – Je ne sais pas, pourquoi faire ?
- (9) **Dr. Davenport.** – Eh bien, parce que je pense qu'il n'y a rien de vraiment plus important que cela, Antwone.
- (10) **Antwone.** – Qu'est-ce que vous essayez de dire, Monsieur ?
- (11) **Dr. Davenport.** – Que je suis fier de vous, que je pense que vous avez fait beaucoup de chemin.
- (12) **Antwone.** – Ok. Vous l'avez déjà dit ça, qu'est-ce qui cloche ?
- (13) **Dr. Davenport.** – Il n'y a rien qui cloche. Vous comprenez que c'est très difficile pour moi. Nos séances sont terminées.
- (14) **Antwone, dépité.** – Pfffff
- (15) **Dr. Davenport.** – Allons, écoutez-moi. S'il vous plaît, écoutez-moi. J'ai pris la liberté de...
- (16) **Antwone, fâché.** – Comment ça, terminées ?
- (17) **Dr. Davenport.** – Terminées, fiston. C'est le moment pour vous d'avancer, vous ne pouvez pas stagner ici.
- (18) **Antwone.** – Mais vous et moi, on travaille sur mes problèmes. [Les deux parlent en même temps, incompréhensible.] (*Dr. Davenport essaie de poser sa main sur Antwone.*) Ne me touchez pas ! (*Des matelots entrent dans les sanitaires.*)
- (19) **Dr. Davenport.** – Hé ! Sortez ! Sortez !
- (20) **Antwone.** – Personne ne reste ! On finit toujours par me laisser !
- (21) **Dr. Davenport.** – Les gens grandissent, les gens avancent. Vous avez grandi. Il est temps pour vous d'avancer.
- (22) **Antwone.** – Hé ! Ma mère m'a abandonné ! Mon père !
- (23) **Dr. Davenport.** – Je comprends cela.
- (24) **Antwone.** – Jesse et maintenant vous !
- (25) **Dr. Davenport.** – Jesse ? Comment ça ?
- (26) **Antwone.** – On n'aurait jamais dû y aller, voilà tout. Jesse !
- (27) **Dr. Davenport.** – Jesse ? Parlez-moi...
- (28) **Antwone.** – J'ai des cloches qui sonnent dans ma tête.
- (29) **Dr. Davenport.** – Des cloches ? Parlez-moi de ces cloches.
- (30) **Antwone.** – Mais je continue à faire confiance aux gens !
- (31) **Dr. Davenport.** – Qu'est-ce qui est arrivé à Jesse, Antwone ?
- (32) **Antwone.** – Laissez-moi tranquille ! Personne ne me prendra plus rien, jamais.

*Scène de flashback dans laquelle on voit un Antwone adolescent rendre visite à Jesse. Antwone explique qu'il n'a nulle part où aller et Jesse l'invite à rester chez lui. Après un repas, ils vont dans un magasin de quartier, Jesse sort un revolver et braque l'homme à la caisse. Antwone proteste pour qu'il arrête. Le caissier sort un revolver et abat Jesse d'une balle dans la tête. Antwone prend la fuite et se souvient du bruit de la cloche de la porte du magasin.*

- (33) **Antwone.** – Le jour d'après, j'étais au centre d'instruction de la Navy. J'ai toujours eu l'impression que Jesse avait eu de la chance. Je l'ai beaucoup envié.
- (34) **Dr. Davenport.** – Comment peut-il être le chanceux ? Il est mort.
- (35) **Antwone.** – Oui, et bien il m'a laissé tomber et il savait que je n'avais que lui.
- (36) **Dr. Davenport.** – Donc vous êtes fâché contre lui parce que vous avez l'impression qu'il vous a abandonné.
- (37) **Antwone.** – Oui, en quelque sorte.
- (38) **Dr. Davenport.** – Comment peut-il être le chanceux ?

- (39) **Antwone.** – Parce qu’il n’a plus besoin de se battre.
- (40) **Dr. Davenport.** – Vous non plus.
- (41) **Antwone.** – Alors vous pensez que je vais m’en sortir ?
- (42) **Dr. Davenport.** – Je pense que c’est déjà le cas. Qu’en pensez-vous ?
- (43) **Antwone.** – Je pense que, peut-être dans une autre vie, ou dans un autre temps, j’aurais été roi.
- (44) **Dr. Davenport, serre Antwone dans ses bras.** – Quand vous trouverez votre famille, je veux que vous me contactiez. Entendu ? Je veux que vous me racontiez tout.
- (45) **Antwone.** – Oui, Monsieur.
- (46) **Dr. Davenport.** – Je t’aime, fiston.
- (47) **Antwone.** – Je vous aime aussi.

### 8.3.4. Will Hunting

**Titre original :** *Good Will Hunting*

**Pays de création :** États-Unis

**Réalisateur :** Gus Van Sant

**Année de sortie :** 1997

**Durée :** 126 minutes

**Genre :** Drame

**Nombre de séquences avec psychothérapie :** 10

**Nombre de séquences avec épisode RdeS :** 6

**Nombre de séquences avec épisode Im :** 2

**Nombre de séquences avec épisode mixte :** 1

**Distribution :** Robin Williams (Sean Maguire), Matt Damon (Will Hunting), Ben Affleck (Chuckie Sullivan), Stellan Skarsgård (Professor Gerald Lambeau), Minnie Driver (Skylar), Casey Affleck (Morgan O'Mally), Cole Hauser (Billy McBride), John Mighton (Tom), Scott William Winters (Clark), Jimmy Flynn (Judge George H. Malone), Christopher Britton (Executive #2), Alison Folland (MIT Student), George Plimpton (Henry Lipkin).

**Synopsis :** Will est un génie en mathématiques dont les talents sont masqués par des comportements délinquants. Engagé comme concierge au MIT, il profite de l’absence d’étudiants et de professeurs pour résoudre une équation extrêmement compliquée inscrite sur un tableau noir. Repéré par le Professeur Lambeau, ce dernier lui propose un marché : suivre une thérapie avec son ami Sean Maguire pour garder sa place au MIT et développer son potentiel.

#### Verbatims

##### *Séquence 1 [00:28:57 – 00:30:36]*

*A sa sortie de prison, Will est reçu par un premier thérapeute, le Dr. Henry Lipkin.*

- (1) **Will.** – J’ai lu votre livre et... Mike a les mêmes problèmes que Chad, le célèbre agent de change.
- (2) **Dr. Lipkin.** – Absolument exact. Parfait. Très bien, Will.
- (3) **Will.** – Merci.
- (4) **Dr. Lipkin.** – Will, des pressions diverses, et je ne les juge pas, je ne les étiquette pas, mais elles érodent votre potentiel. Alors plus de bêtises, plus de bévues, plus de chahut.
- (5) **Will.** – Vous avez raison. Je sais...
- (6) **Dr. Lipkin.** – Vous n’allez pas vous en tirer si facilement. Encore un petit effort.
- (7) **Will.** – Eh bien, je fais des choses...
- (8) **Dr. Lipkin.** – Quel genre de choses ?

- (9) **Will.** – De choses que... enfin... j’essaie de cacher aux autres quoi.
- (10) **Dr. Lipkin.** – Vous vous cachez...
- (11) **Will.** – Non je sors, je me mêle aux gens...
- (12) **Dr. Lipkin.** – Dans quel genre d’endroit ?
- (13) **Will.** – Certains clubs.
- (14) **Dr. Lipkin.** – C’est bien. Quel genre de club ?
- (15) **Will.** – Le Fantasy.
- (16) **Dr. Lipkin.** – C’est pas mal. Poursuivez...
- (17) **Will.** – C’est comme, quand on entre... la musique vous possède. La house music. Ça fait boum, boum, boum, boum, boum, boum. Et on se met à danser.
- (18) **Dr. Lipkin.** – Boum, boum, boum !
- (19) **Will.** – Ha, ha, ha ouais !
- (20) **Dr. Lipkin.** – Ouais.
- (21) **Will.** – Ça ne doit pas être facile de cacher le fait que vous soyez gay, hein ?
- (22) **Dr. Lipkin.** – De quoi parlez-vous ? Mais enfin... Quoi ?
- (23) **Will.** – Vous étiez prêt à me sauter dessus.
- (24) **Dr. Lipkin.** – Sauter ? Vous... Navré de vous décevoir Will, mais...
- (25) **Will.** – Ça ne me gêne pas que vous préfériez la banane à la figue.
- (26) **Dr. Lipkin.** – Que je... ? Mais de quoi parlez-vous ?!

*Le Dr. Lipkin, outré par les propos de Will, décide d’interrompre la séance et quitte le cabinet.*

**Séquence 2 [00:31:06 – 00:33:06]**

*Après la tentative chez le Dr. Lipkin, le Professeur Lambeau emmène Will à une séance d’hypnose.*

- (1) **Thérapeute.** – Très bien. Tu dors dans ton lit, Will. Alors... Quel âge as-tu ?
- (2) **Will.** – 7 ans.
- (3) **Thérapeute.** – Et qu’est-ce que tu vois ?
- (4) **Will.** – Il y a quelque chose dans ma chambre.
- (5) **Thérapeute.** – Qu’est-ce que c’est ?
- (6) **Will.** – C’est comme une silhouette. Elle rôde autour de moi.
- (7) **Thérapeute.** – Ici tu es en sécurité Will.
- (8) **Will.** – Elle est sur moi. Elle me touche.
- (9) **Thérapeute.** – Où est-ce qu’elle te touche Will ?
- (10) **Will.** – Elle me touche entre les jambes et... ça me rend nerveux.
- (11) **Thérapeute.** – Tout va bien, tu n’as pas être nerveux.
- (12) **Will.** – Et puis, on... on commence à danser et danser. C’est tellement beau. *Cause we can make a lot of love before the sun goes down. Sky rockets in flight. Afternoon delight. Hey ! Hey !*
- (13) **Prof. Lambeau.** – Je te jure...
- (14) **Will.** – *Sky rockets in flight tada tada !* Venez danser !
- (15) **Prof. Lambeau.** – Je suis désolé.
- (16) **Thérapeute.** – J’ai beaucoup mieux à faire de mon temps, tu sais.
- (17) **Will.** – *Hey ! Hey ! Afternoon delight!* Allez une petite danse ! Vous m’avez vraiment hypnotisé vous savez.
- (18) **Prof. Lambeau.** – S’il te plaît Will.
- (19) **Will.** – Quoi qu’est-ce qu’il y a ? C’est lui qui est parti.
- (20) **Prof. Lambeau.** – Je t’avais demandé de coopérer avec ces gens.
- (21) **Will.** – Regardez-moi dans les yeux...
- (22) **Prof. Lambeau.** – Sors d’ici Will.
- (23) **Will.** – Je n’ai pas besoin de thérapie.

- (24) **Prof. Lambeau.** – Ça suffit ! Dehors !  
 (25) **Will.** – Ooooooh.  
 (26) **Tom.** – J’ai appelé Mel Weintraub ce matin pour savoir s’il était disponible.  
 (27) **Prof. Lambeau.** – Non, à quoi ça sert ?  
 (28) **Tom.** – Que comptez-vous faire ?  
 (29) **Prof. Lambeau.** – Je sais qui peut nous aider.  
 (30) **Tom.** – Qui est-ce ?  
 (31) **Prof. Lambeau.** – Eh bien, c’était mon... colocataire à l’université.

**Séquence 3 [00:37:16 – 00:42:48]**

*Le Professeur Lambeau a recontacté un vieil ami de l’université, Sean Maguire, pour lui demander de s’occuper de la thérapie de Will. Celui-ci accepte mais Will ne compte pas se laisser faire si facilement.*

- (1) **Prof. Lambeau.** – Ce garçon est imprévisible. Ne le laisse pas prendre le dessus. Il a peut-être même lu ton livre s’il a pu le trouver.  
 (2) **Sean.** – Huum. Ça, ça m’étonnerait beaucoup.  
 (3) **Prof. Lambeau.** – Bonjour Will.  
 (4) **Will.** – Salut.  
 (5) **Prof. Lambeau.** – Voici Sean Maguire. Will Hunting.  
 (6) **Sean.** – Enchanté.  
 (7) **Prof. Lambeau.** – Oui. Eh bien, commençons.  
 (8) **Will.** – Allons-y ! Je me sens bien. En avant pour la guérison !  
 (9) **Sean.** – Voulez-vous nous excuser ?  
 (10) **Prof. Lambeau.** – Oui Tom, s’il te plaît.  
 (11) **Sean.** – Et toi aussi Gerry.  
 (12) **Prof. Lambeau.** – Oui, bien sûr.  
 (13) **Sean.** – Ça va bien ?  
 (14) **Will.** – ...  
 (15) **Sean.** – Il paraît que tu es du quartier sud ?  
 (16) **Will.** – J’aime bien la décoration de la pièce.  
 (17) **Sean.** – Ah. Merci.  
 (18) **Will.** – Est-ce que vous achetez tous ces bouquins au détail ou bien il existe un lot du « parfait psychiatre » qui comprend tous les volumes qui sont là ?  
 (19) **Sean.** – Tu aimes les livres ?  
 (20) **Will.** – Ouais.  
 (21) **Sean.** – Tu as lu certains de ces livres ?  
 (22) **Will.** – Je sais pas.  
 (23) **Sean.** – Tu as lu ceux qui sont là ?  
 (24) **Will.** – Je pense pas.  
 (25) **Sean.** – Et ceux qui sont en haut de l’étagère là, tu les as lus ?  
 (26) **Will.** – Ouais je les ai lus.  
 (27) **Sean.** – Bien. Et qu’est-ce que tu en as pensé ?  
 (28) **Will.** – Eh je suis pas ici pour vous faire un résumé des livres. Ce sont vos livres, alors lisez-les vous-même.  
 (29) **Sean.** – Je l’ai fait. Il le fallait.  
 (30) **Will.** – Ça a dû vous prendre un sacré bout de temps.  
 (31) **Sean.** – Oui, c’est vrai.  
 (32) **Will.** – L’Encyclopédie de l’histoire des États-Unis d’Amérique. Volume 1... C’est nul. Si vous voulez lire un vrai livre d’histoire, lisez Howard Zinn, ce bouquin va vous faire tomber sur le cul.  
 (33) **Sean.** – Est-ce qu’il est meilleur que l’an 501 de Noam Chomsky ? C’est un bon livre ?

- (34) **Will.** – Je comprends pas les gens comme vous. Vous claquez tout votre fric pour vous entourer de bouquins qui sont même pas les bons bouquins.
- (35) **Sean.** – Et c'est quoi les bons ?
- (36) **Will.** – Tous les livres qui vous décoiffent.
- (37) **Sean.** – Ah oui ? Et bien je n'ai plus beaucoup de cheveux... Hey tu devrais te coller ta cigarette où je pense, tu t'en porterais beaucoup mieux je crois.
- (38) **Will.** – Ouais, je sais. C'est vraiment pas bon pour mon yoga.
- (39) **Sean.** – Ha. Ha. Tu fais de la musculation ?
- (40) **Will.** – Pourquoi ? Vous aussi ?
- (41) **Sean.** – Oui.
- (42) **Will.** – Avec des machines ?
- (43) **Sean.** – Non, des poids libres.
- (44) **Will.** – Ah, c'est vrai ?
- (45) **Sean.** – Oui.
- (46) **Will.** – Des poids libres hein ?
- (47) **Sean.** – Oui. J'adore ça.
- (48) **Will.** – Combien vous soulevez ?
- (49) **Sean.** – 130 kilos. Et toi, combien ?
- (50) **Will.** – Vous peignez ?
- (51) **Sean.** – Oui. Tu peins ?
- (52) **Will.** – Hun Hun.
- (53) **Sean.** – Tu sculptes ?
- (54) **Will.** – Non.
- (55) **Sean.** – Tu aimes l'art ?
- (56) **Will.** – J'en sais rien.
- (57) **Sean.** – Tu aimes la musique ?
- (58) **Will.** – C'est vraiment une croûte.
- (59) **Sean.** – Ah. Non mais, dis-moi ce que tu en penses. Développe.
- (60) **Will.** – En fait, la perspective impressionniste et en même temps linéaire en fait une œuvre très fouillis. C'est aussi une imitation de Winslow Homer sauf que c'est un blanc qui rame dans votre bateau.
- (61) **Sean.** – Oui, c'est vrai. J'ai jamais réussi à faire du Monet.
- (62) **Will.** – C'est pas ça qui m'intéresse.
- (63) **Sean.** – Et qu'est-ce qui t'intéresse ?
- (64) **Will.** – Ce sont les couleurs.
- (65) **Sean.** – Tu sais ce que c'était le plus difficile ? Ne pas dépasser.
- (66) **Will.** – Est-ce que c'est un coloriage ? Parce que les couleurs sont fascinantes.
- (67) **Sean.** – Ah oui, vraiment ? Et pourquoi ?
- (68) **Will.** – Vous savez, j'ai l'impression que vous êtes à deux doigts de vous couper l'oreille.
- (69) **Sean.** – Est-ce que tu crois que je devrais m'installer dans le sud de la France et me faire appeler Vincent ?
- (70) **Will.** – Jamais entendu parler du « port dans la tempête » ?
- (71) **Sean.** – Ouais.
- (72) **Will.** – Peut-être que ça s'applique à vous.
- (73) **Sean.** – Dans quel sens ?
- (74) **Will.** – Peut-être que vous êtes pris dans une tempête, une tempête vraiment terrible.
- (75) **Sean.** – Ouais...
- (76) **Will.** – Le ciel vous tombe sur la tête, les vagues déferlent sur votre petit bateau, les rames sont prêtes à céder.
- (77) **Sean.** – Hum...

- (78) **Will.** – Vous faites dans votre froc, vous chialez. Alors, vous faites peut-être ce qu'il faut pour vous en sortir. Et c'est peut-être pour ça que vous devenez psychologue.
- (79) **Sean.** – Bingo. C'est ça. Laisse-moi faire mon boulot maintenant. Tu n'arrêtes pas de m'interrompre. Allez, viens.
- (80) **Will.** – Vous avez peut-être pas épousé la femme qu'il fallait ?
- (81) **Sean.** – Tu devrais peut-être faire attention à ce que tu dis. Ne va pas trop loin Will. D'accord ?
- (82) **Will.** – Bien... C'est bien ça, n'est-ce pas ? Le problème c'est votre femme ? Que s'est-il passé ? Est-ce qu'elle vous a quitté ? Ou est-ce qu'elle... couchait avec un autre gars ?
- (83) **Sean.** – Si jamais tu manques encore de respect à ma femme, je te casse la gueule. Et ce ne sont pas de paroles en l'air ! T'as bien compris ?
- (84) **Will.** – C'est l'heure.
- (85) **Sean.** – Ouais.
- (86) **Will.** – Repos messieurs.
- (87) **Prof. Lambeau.** – Ça va ?
- (88) **Sean.** – ...
- (89) **Prof. Lambeau.** – Euh... je comprendrais que tu ne veuilles plus le revoir.
- (90) **Sean.** – Jeudi prochain, 16h00. Assure-toi que le gamin soit là.
- (91) **Prof. Lambeau.** – Ouais... Merci.

#### *Séquence 4 [00:46:00 – 00:51:10]*

*Will, qui a commencé à fréquenter une fille nommée Skylar, se présente comme convenu à sa deuxième séance de thérapie avec Sean.*

- (1) **Will.** – Encore vous ?
- (2) **Sean.** – Allez, suis-moi.
- (3) **Will.** – Pourquoi m'avoir amené ici ? Pour savourer un vrai moment d'intimité entre hommes ? C'est très agréable. Vous êtes obsédé par les cygnes ? Si c'est du fétichisme, eh bien, peut-être on peut essayer d'en parler un peu ?
- (4) **Sean.** – J'ai beaucoup réfléchi à ce que tu m'as dit l'autre jour à propos de mon tableau.
- (5) **Will.** – Ah ?
- (6) **Sean.** – J'ai passé presque toute la nuit à y penser. Je suis alors tombé dans un sommeil paisible et depuis, je n'ai plus pensé à toi. Tu sais ce que j'ai compris ?
- (7) **Will.** – Non.
- (8) **Sean.** – Tu n'es qu'un gamin. Tu n'as pas la moindre idée de ce que tu racontes.
- (9) **Will.** – Merci beaucoup.
- (10) **Sean.** – Non. De rien. Tu es déjà sorti de Boston ?
- (11) **Will.** – Non.
- (12) **Sean.** – Si je t'interrogeais sur l'art, tu me ferais sans doute un résumé de tous les livres d'art qui existent. Prenons Michel-Ange. Tu en sais beaucoup sur lui, sur ses œuvres, ses aspirations politiques, lui et le pape, ses penchants sexuels et ainsi de suite. Pas vrai ?
- (13) **Will.** – ...
- (14) **Sean.** – Par contre, tu ne sais pas que la chapelle Sixtine exhale une odeur inoubliable. Tu n'as jamais marché jusqu'à la voûte et levé les yeux vers ce superbe plafond. Et vu ça. Si je t'interrogeais sur les femmes, tu me dresserais sûrement la liste de tes goûts personnels. Tu t'es peut-être même déjà envoyé en l'air. Qui sait ?
- (15) **Will.** – ...
- (16) **Sean.** – Oui, tu ne sais pas ce que c'est que de se réveiller à côté d'une femme de se sentir vraiment heureux. Tu es très dur. Et si je t'interrogeais sur la guerre, tu me citerais sans doute du Shakespeare : « Encore un coup sur la brèche, les amis. » Mais tu n'as jamais vécu de guerre. Tu n'as pas tenu la tête d'un ami entre tes mains, ses yeux

implorant ton aide. Tu ne l'as pas vu rendre son dernier soupir. Si je te parle d'amour, tu vas me réciter un sonnet. Mais tu ne t'es jamais senti totalement vulnérable devant une femme, une femme dont le regard pouvait t'anéantir. Un ange que Dieu aurait envoyé sur terre pour toi seul. Et qui pourrait te sauver des flammes de l'enfer. Tu ne sais pas ce que c'est d'être son ange à elle, de savoir que l'amour que tu lui portes ne mourra jamais, qu'il triomphera de tout, même du cancer. Et tu ne sais pas ce que c'est de dormir pendant deux mois dans une chambre d'hôpital en lui tenant la main, parce que les docteurs ont bien compris que l'expression « heures de visite » ne s'applique pas à toi. Tu ne comprends pas le sens de la perte, parce qu'on ne peut le comprendre que lorsqu'on aime quelqu'un plus que soi-même. Et je doute que tu te sois laissé aller à des sentiments pareils.

(17) Will. – ...

(18) Sean. – Je te regarde et je ne vois pas un homme intelligent et sûr de lui. Je vois un gamin arrogant. Un gamin qui crève de trouille. Bon, tu es un génie Will. On est tous d'accord. Personne ne peut comprendre ce qu'il y a au fond de toi. Et simplement parce que tu avais vu un de mes tableaux, tu as présumé tout savoir de moi et tu as foutu toute ma vie en l'air. Tu es orphelin, n'est-ce pas ?

(19) Will. – ...

(20) Sean. – Tu crois sincèrement que je peux savoir combien ta vie a pu être dure, ce que tu ressens, qui tu es, parce qu'un jour, j'ai lu Oliver Twist ? Est-ce que ta vie se réduit à un livre ?

(21) Will. – ...

(22) Sean. – Personnellement, tout ça ne m'intéresse pas parce que tu sais quoi ? Ce n'est pas en lisant ces foutus bouquins que j'apprendrais la moindre chose sur toi. Mais si tu veux me parler de toi, de tes émotions alors là je suis réceptif. Je suis partant. Mais tu n'en as pas l'intention n'est-ce pas ?

(23) Will. – ...

(24) Sean. – Tu as peur de ce que tu pourrais me dire.

(25) Will. – ...

(26) Sean. – C'est à toi de jouer, chef.

#### Séquence 5 [00:52:47 – 00:53:45]

*Will poursuit ses activités habituelles et n'est toujours pas décidé à coopérer avec Sean.*

- (1) Sean. – Interdiction de fumer.
- (2) Will. – Bon.
- (3) Sean. – ...
- (4) Will. – ...
- (5) Prof. Lambeau. – Comment ça, il n'a rien dit ? La séance a duré une heure.
- (6) Sean. – Il est resté assis jusqu'à la fin, à compter les secondes qui s'écoulaient. J'avoue qu'il m'a impressionné.
- (7) Prof. Lambeau. – Pourquoi il a fait ça ?
- (8) Sean. – Pour me prouver que rien ne l'oblige à parler s'il n'en a pas envie.
- (9) Prof. Lambeau. – Qu'est-ce que c'est, une sorte de petit concours ? Un défi entre deux gamins du même quartier ?
- (10) Sean. – Ouais, c'est ça. Et il ne faut pas que je parle le premier.

#### Séquence 6 [00:54:33 – 00:58:58]

*Will se rend à sa quatrième séance et fait enfin part à Sean de ses préoccupations au sujet de Skylar.*

- (1) Sean. – (*Siffle puis fait mine de s'endormir.*)

- (2) **Will.** – Un jour, je prends l'avion. Je suis à ma place. Le pilote fait son numéro : « Nous volons à une altitude de... » Il pose le micro, mais sans le couper ! Il se tourne vers le copilote et lui dit : « Ce qui me plairait bien, c'est une petite pipe et un café. » L'hôtesse se rue pour leur dire que le micro est branché. Et moi, du fond je lui crie : « Oublie pas le café ! »
- (3) **Sean.** – T'as déjà pris l'avion ?
- (4) **Will.** – Non, mais c'est mieux raconté à la première personne.
- (5) **Sean.** – C'est vrai.
- (6) **Will.** – J'ai déjà baisé, vous savez.
- (7) **Sean.** – Vraiment ? C'est bien pour toi.
- (8) **Will.** – C'était bon.
- (9) **Sean.** – Vraiment ?
- (10) **Will.** – J'ai eu un rencard la semaine dernière.
- (11) **Sean.** – Comment ça s'est passé ?
- (12) **Will.** – Super.
- (13) **Sean.** – Vous allez vous revoir ?
- (14) **Will.** – Je sais pas.
- (15) **Sean.** – Pourquoi pas ?
- (16) **Will.** – Je l'ai pas rappelée.
- (17) **Sean.** – Amateur.
- (18) **Will.** – Je sais ce que je fais.
- (19) **Sean.** – Oh oui ?
- (20) **Will.** – Ouais, ne vous inquiétez pas pour moi, je sais ce que je fais. Cette fille, elle est belle, intelligente, fun. Elle est différente des autres filles avec qui j'ai été.
- (21) **Sean.** – Alors appelle-là, Romeo !
- (22) **Will.** – Pourquoi ? Pour réaliser qu'elle n'est pas si intelligente et putain d'ennuyeuse ? Cette fille est parfaite pour le moment, je ne veux pas ruiner ça.
- (23) **Sean.** – Peut-être que tu es parfait maintenant et que tu ne veux pas ruiner ça. Je pense que c'est une super philosophie Will, comme ça tu peux passer ta vie sans jamais avoir à connaître quelqu'un. Ma femme avait pour habitude de péter quand elle était nerveuse. Elle avait toutes ces petites particularités. Elle avait pour habitude de péter dans son sommeil. (*Rires*) Pardon de partager ça avec toi. Une nuit elle a pété tellement fort que ça a réveillé le chien. (*Rires*) Elle s'est réveillée et m'a dit : « Oh ! C'est toi ? » J'ai pas eu le cœur de de lui dire. Oh mon Dieu !
- (24) **Will, en riant.** – Elle s'est réveillée elle-même ?
- (25) **Sean, en riant.** – Oui ! Oh bon sang, Will. Ça fait deux ans qu'elle est morte et voilà les conneries dont je me souviens. C'est génial, tu sais, les petites choses comme ça. Ce sont les choses qui me manquent le plus. Ces petites particularités que je suis le seul à connaître. C'est ce qui faisait d'elle ma femme. Oh elle en savait des choses sur moi, tous mes petits pêchés. Les gens appellent ça des imperfections, mais elles n'en sont pas, non, c'est le bon côté. Et on décide qui on laisse entrer dans notre petit monde étrange. T'es pas parfait vieux. Et laisse-moi t'épargner le suspense, cette fille que tu as rencontrée, elle n'est pas parfaite non plus. Mais la question c'est de savoir si vous êtes parfaits l'un pour l'autre. C'est ça le fond de l'affaire. L'intimité c'est ça. Tu peux tout savoir vieux, mais la seule manière de savoir si vous êtes faits l'un pour l'autre, c'est de tenter ta chance. Tu ne vas certainement pas le savoir en parlant à un vieux con comme moi. Et même si je le savais, je ne le dirais pas à un petit merdeux comme toi.
- (26) **Will.** – Et pourquoi pas ? Vous m'avez dit tout le reste ! Vous parlez plus que tous les autres psys que j'ai vus dans ma vie.
- (27) **Sean.** – J'enseigne les choses, je n'ai jamais dit que je savais les faire.
- (28) **Will.** – Ouais... Vous pensez parfois à l'idée de vous remarier ?
- (29) **Sean.** – Ma femme est morte.

- (30) Will. – D'où le terme se remarier.
- (31) Sean. – Elle est morte.
- (32) Will. – Ouais... Et bien je pense que c'est une super philosophie, Sean. Comme ça, vous pourrez passer le reste de votre vie sans jamais vraiment connaître quelqu'un.
- (33) Sean. – C'est l'heure.

*Séquence 7 [01:03:06 – 01:06:15]*

*Suite à sa dernière séance, Will a décidé de revoir Skylar qui ne l'avait pas oublié.*

- (1) Will. – Oh ! À propos, j'ai lu votre livre hier soir.
- (2) Sean. – Ah ! Alors c'était toi !
- (3) Will. – Est-ce que vous continuez à soigner des vétérans ?
- (4) Sean. – Non, c'est fini.
- (5) Will. – Pourquoi ?
- (6) Sean. – J'ai arrêté quand ma femme est tombée malade.
- (7) Will. – Ne vous demandez-vous jamais ce qu'aurait été votre vie si vous n'aviez pas rencontré votre femme ?
- (8) Sean. – Quoi ? Tu veux savoir si j'aurais été plus heureux ?
- (9) Will. – Non, je voulais pas dire plus heureux. C'est pas ça...
- (10) Sean. – Non, non. Mais ça ne fait rien. C'est une question importante. Il y a toujours eu des mauvais moments, mais c'est grâce à eux que tu sais apprécier les bons moments à leur juste valeur.
- (11) Will. – Vous ne regrettez pas de l'avoir rencontrée ?
- (12) Sean. – Pourquoi ? A cause de toute cette souffrance ? Oh j'ai des regrets, mais je ne regrette pas un seul jour passé avec elle.
- (13) Will. – Et quand avez-vous compris que... qu'elle était faite pour vous ?
- (14) Sean. – Le 21 octobre 1975.
- (15) Will. – Putain, vous connaissez la date ?
- (16) Sean. – Oui, bien sûr ! Parce que c'était la sixième partie de la World Series. Mes amis et moi avons passé toute la nuit sur le trottoir pour être sûrs d'avoir des billets.
- (17) Will. – Vous avez eu des billets ?!
- (18) Sean. – Oui. Le jour du match, nous nous sommes assis dans un bar en attendant que ça commence. Et puis soudain, cette fille est entrée. Mais quelle partie ! A la fin de la huitième manche, Carbo ramène le score à 6-6. On est rendu à la douzième. À la fin de la douzième manche, Carlton Fisk se présente au bâton. Un sacré bonhomme. Il s'avance vers le marbre. Il prend toujours cette position.
- (19) Will. – Ouais !
- (20) Sean. – Et là, oh ! Il frappe de toutes ses forces et envoie la balle très haut et au-delà de la ligne de jeu, 35 000 personnes debout dans les gradins qui se mettent à hurler. Et Fisk se met à hurler après la balle comme un fou. Il crie : « Plus loin ! Plus loin ! »
- (21) Will. – Ouais je l'ai vu ! C'était dingue.
- (22) Sean. – « Continue ! » Et la balle touche un de ces foutus poteaux. Ah ! Il devient cinglé et 35 000 fans envahissent alors le terrain. Imagine un peu !
- (23) Will. – Fisk se met à bousculer tout le monde.
- (24) Sean. – « Laissez-moi passer ! Laissez-moi passer ! Poussez-vous ! »
- (25) Will. – Je peux pas croire que vous y étiez. C'est incroyable ! Avez-vous couru sur le terrain ?
- (26) Sean. – Non, j'ai pas couru sur le terrain, j'étais pas là.
- (27) Will. – Quoi ?!
- (28) Sean. – Non. Je prenais un verre avec ma future ma femme.
- (29) Will. – Vous avez raté le coup de circuit de Fisk...
- (30) Sean. – Oui.

- (31) **Will.** – Pour boire un verre avec une fille que veniez de rencontrer ?
- (32) **Sean.** – Ouais. Mais si tu l'avais vue... Elle était splendide.
- (33) **Will.** – Et alors, qu'est-ce que ça pouvait faire ?
- (34) **Sean.** – Non, elle illuminait la pièce.
- (35) **Will.** – Ça aurait pu être Hélène de Troie que ça n'aurait rien changé ! C'était le sixième match ! Bon sang ! Et vos supers copains vous ont laissé faire une chose pareille ?
- (36) **Sean.** – Mais ils n'ont pas eu le choix.
- (37) **Will.** – Comment ça ? Que leur avez-vous dit ?
- (38) **Sean.** – J'ai juste fait glisser mon billet sur la table et j'ai dit : « Désolé les gars, mais j'ai une fille à voir. »
- (39) **Will, en riant.** – « Désolé mais j'ai une fille à voir » ?!
- (40) **Sean.** – Oui.
- (41) **Will.** – Vous leur avez dit ça ? Et ils vous ont laissé faire ?
- (42) **Sean.** – Ah oui. Ils ont compris que c'était important.
- (43) **Will.** – C'est une blague ?
- (44) **Sean.** – Non, ça s'est passé comme ça Will. C'est pour cette raison qu'aujourd'hui, je parle pas avec regret d'une fille aperçue dans un bar il y a 20 ans, à qui j'ai pas parlé. Je ne regrette pas mes 18 ans de mariage avec Nancy. Je ne regrette pas d'avoir arrêté mon travail pendant 6 ans pour la soigner. Et je ne regrette pas les dernières années où sa maladie s'est aggravée. Et je n'ai jamais eu le moindre regret d'avoir raté ce match. Voilà. C'est tout.
- (45) **Will.** – Wouah ! Pfiou... Quand même, ça aurait été bien de voir ce match.
- (46) **Sean.** – Je savais pas qu'il allait frapper un coup de circuit !

#### *Séquence 8 [01:33:09 – 01:38:33]*

*Le Professeur Lambeau essaye de faire pression sur Sean pour qu'il pousse Will à saisir les opportunités professionnelles qui se présentent à lui, mais Sean ne partage pas le point de vue du Professeur Lambeau. De son côté, Will rompt avec Skylar lorsque celle-ci lui confie qu'elle aimerait qu'il l'accompagne vivre en Californie.*

- (1) **Will.** – Une fois qu'ils connaissent cet emplacement, ils bombardent le village où se cachent les rebelles. 1500 personnes qui ne m'ont rien fait, et que je n'ai jamais rencontrées, se font tuer. Et les politiciens déclarent : « Oh, envoyez les marines pour surveiller cette zone car ils n'en ont rien à faire. » Ce sont pas leurs gamins qui vont se faire descendre, de la même façon qu'ils n'ont jamais eu à se battre parce qu'ils faisaient partie de la Garde nationale. C'est un gamin des quartiers sud de Boston qui ira se prendre un éclat d'obus. En revenant, il s'apercevra que l'usine où il travaillait a été exportée dans le pays qui, hier, était l'ennemi. Que le gars qui lui a troué la peau lui a pris son boulot parce qu'il travaille pour 50 cents par jour, sans pause. En même temps, il réalise que si on l'a envoyé là-bas, c'est uniquement pour installer un gouvernement qui accepterait de nous vendre du pétrole à bas prix. Et, bien entendu, les compagnies pétrolières ont profité de ces combats pour faire grimper le prix de l'essence, ce qui leur a rapporté un bénéfice considérable. Mais ça n'aide pas mon copain qui paie 50 cents le litre. Ils prennent tout leur temps pour remplir les cuves de pétrole et ils vont même jusqu'à engager un capitaine de cargo alcoolique qui aime les martinis et qui va s'amuser à faire du slalom entre les icebergs. Il va finir par en toucher un, par déverser son pétrole et détruire toute vie dans l'Atlantique Nord. À présent, mon copain est sans emploi - l'essence coûtant trop cher - et il se rend à pied à ses entretiens d'embauche. C'est dur, car l'éclat d'obus qu'il a dans le cul lui donne des hémorroïdes. Et pendant ce temps, il crève de faim, car chaque fois qu'il essaie de manger un morceau gratuit, on lui sert du cabillaud de l'Atlantique Nord à la sauce pétrole. Quelle a été ma réponse ? Hum. Je vais attendre quelque chose de mieux, ouais. Je me suis dit : Et merde ! Pendant que j'y

suis, j'ai qu'à descendre mon copain, prendre son travail, le donner à son pire ennemi, augmenter le prix de l'essence, bombarder un village, tuer un bébé phoque, fumer du hasch et m'engager dans la Garde nationale. Je pourrais être élu président.

- (2) **Sean.** – Est-ce que tu te sens seul, Will ?
- (3) **Will.** – Quoi ?
- (4) **Sean.** – Est-ce que tu as une âme sœur ?
- (5) **Will.** – Est-ce que j'ai... Vous pouvez préciser ?
- (6) **Sean.** – Quelqu'un qui te stimule ?
- (7) **Will.** – Mais il y a Chuckie.
- (8) **Sean.** – Non. Chuckie est comme un frère. Il se ferait tuer pour toi s'il le fallait. Non. Je te parle de quelqu'un qui t'ouvrirait de nouveaux horizons, qui te bouleverserait l'âme.
- (9) **Will.** – Mais... Il y a... Il y a...
- (10) **Sean.** – Qui ?
- (11) **Will.** – Bien, il y en a des tas.
- (12) **Sean.** – Un seul me suffira.
- (13) **Will.** – Shakespeare, Nietzsche, Frost, O'Connor, Kant, Pope, Locke.
- (14) **Sean.** – C'est génial, ils sont tous morts.
- (15) **Will.** – Pas pour moi.
- (16) **Sean.** – Non ? Tu ne peux pas avoir de discussion avec eux. Ni leur rendre ce qu'ils te donnent.
- (17) **Will.** – Non. Pas sans les faire passer par une sérieuse réanimation.
- (18) **Sean.** – Tu ne pourras jamais avoir ce genre de relation dans un monde où tu as toujours peur de faire les premiers pas. Parce que tout ce que tu vois, ce sont toutes les choses négatives qui vont arriver plus tard.
- (19) **Will.** – Vous avez décidé de défendre le professeur ?
- (20) **Sean.** – Me fais pas dire ce que j'ai pas dit.
- (21) **Will.** – Je voulais pas de ce travail.
- (22) **Sean.** – Non, c'est pas ça. Je me fiche que tu travailles pour le gouvernement. Mais tu peux faire tout ce que tu désires. Ton horizon est illimité. Qu'est-ce qui te passionne ? Qu'est-ce que tu veux ? Tu sais, il y a des types qui passent toute leur vie à poser des briques pour offrir aux enfants les mêmes perspectives d'avenir que toi.
- (23) **Will.** – J'ai rien demandé.
- (24) **Sean.** – Non, tu es né avec. Alors n'essaie pas de te défilier en disant que tu n'as rien demandé.
- (25) **Will.** – Comment ça, me défilier ? Qu'est-ce qu'il y a de mal à poser des briques ?
- (26) **Sean.** – Rien.
- (27) **Will.** – Il y a rien de mal. Je suis en train de construire la maison de quelqu'un.
- (28) **Sean.** – C'est vrai. Mon père posait des briques. D'accord ? Il s'est cassé le cul pour que je puisse étudier.
- (29) **Will.** – Exactement. C'est une profession honorable. Où est le mal à... réparer la voiture de quelqu'un ? Il pourra travailler le lendemain grâce à moi, et je suis fier de ça !
- (30) **Sean.** – Oui, bien sûr, Will. Tu peux être fier de ça. Tu peux être fier d'effectuer un trajet de 40 minutes en train pour qu'en arrivant le matin, les étudiants trouvent leurs salles de classe propres et leurs poubelles vides. C'est un travail sérieux.
- (31) **Will.** – Oui, c'est vrai.
- (32) **Sean.** – C'est vrai. C'est honorable. Je suis sûr que c'est pour ça que tu faisais ce boulot : parce que tu en étais fier. Je voudrais juste te poser une question. Tu aurais pu faire le ménage n'importe où. Alors pourquoi as-tu choisi de travailler dans l'université la plus prestigieuse du monde entier ? Pourquoi venais-tu en cachette, le soir, pour résoudre les formules que seules une ou deux personnes au monde savent élucider, et puis dire :

"Non, ce n'est pas moi" ? Parce que je trouve pas ça très honorable, Will. Alors qu'est-ce que tu veux vraiment faire ?

(33) Will. – Je veux devenir berger.

(34) Sean. – Vraiment ?

(35) Will. – Je veux m'installer à Nashua m'acheter un sac de couchage et m'occuper de quelques moutons.

(36) Sean. – Tu devrais peut-être y aller tout de suite.

(37) Will. – Quoi ?

(38) Sean. – Si tu as envie de raconter des conneries, tu peux aller avec tes copains.

(39) Will. – Vous me foutez dehors ?

(40) Sean. – Oui. Fiche-moi le camp.

(41) Will. – Hé ! Non. C'est pas l'heure.

(42) Sean. – Je crois que si.

(43) Will. – Je partirai pas.

(44) Sean. – Écoute. Si tu réponds pas à mes questions, je perds mon temps.

(45) Will. – Quoi ? Mais je croyais que nous étions amis !

(46) Sean. – Fini de jouer, d'accord, Will ?

(47) Will. – Pourquoi vous me foutez dehors, Sean ? Je ne comprends pas. Vous me donnez une leçon sur la vie. Regardez-vous. Vous n'êtes qu'un pauvre raté. Qu'est-ce qui vous passionne ?

(48) Sean. – Travailler avec toi.

(49) Will. – Où est votre âme sœur ?! Vous voulez qu'on parle d'âmes sœurs : où est-elle ?

(50) Sean. – Morte.

(51) Will. – Exactement. Elle est morte. Elle a passé l'arme à gauche. Et vous, vous échangez vos jetons et vous vous en allez !

(52) Sean. – Hé ! Au moins, j'ai joué une partie.

(53) Will. – Vous avez joué une partie et vous avez perdu. Très gros. D'autres ont perdu aussi gros que vous et ont le courage d'essayer de se refaire !

(54) Sean. – Regarde-moi. Qu'est-ce que tu veux faire de ta vie ? Toi et tes mensonges ! Tu as un mensonge à répondre à tout le monde. Mais je t'ai posé une question très simple et tu ne peux pas me donner une réponse honnête. Parce que tu n'en sais rien. Salut, beau berger.

(55) Will. – Allez vous faire foutre.

(56) Sean. – Vas-y toi-même. Berger ! Quel abruti.

### Séquence 9 [01:46:50 – 01:50:44]

*Will a laissé Skylar s'en aller en Californie et a eu une discussion avec Chuckie, son meilleur ami. Celui-ci ne comprend pas que Will gâche son potentiel en continuant à travailler sur des chantiers et espère qu'il aura le courage d'emprunter une nouvelle voie.*

(1) Sean. – Ce ne sont que de vieilles rancunes d'étudiants. Tu sais, tu n'y es pour rien.

(2) Will. – Qu'est-ce que c'est ?

(3) Sean. – C'est ton dossier. Je vais le renvoyer au juge pour qu'il l'examine.

(4) Will. – Ah... Vous allez pas me recaler, n'est-ce pas ? Qu'est-ce que ça dit ?

(5) Sean. – Tu veux le lire ?

(6) Will. – Pourquoi ? Avez-vous déjà eu affaire à ça ?

(7) Sean. – En 20 ans de thérapie, oui, j'ai parfois vu des choses assez horribles.

(8) Will. – Non. Je voulais dire... avez-vous déjà vécu ça ?

(9) Sean. – Personnellement ?

(10) Will. – Ouais.

(11) Sean. – Oui, je l'ai vécu.

(12) Will. – C'est pas agréable.

- (13) **Sean.** – Mon père était un alcoolique, un soûlard violent. Il rentrait complètement ivre et il cherchait quelqu'un à qui donner une volée. Alors je le provoquais pour que... pour qu'il ne s'en prenne pas à ma mère et à mon petit frère. Le plus dur, c'était quand il portait ses bagues.
- (14) **Will.** – Ouais. Le mien posait une... une clé à molette, un bâton et une ceinture sur la table. Et puis il disait : choisis !
- (15) **Sean.** – Eh bien moi, j'aurais choisi la ceinture.
- (16) **Will.** – Moi, je choisissais la... la clé.
- (17) **Sean.** – Pourquoi la clé ?
- (18) **Will.** – Pour le faire chier. C'est tout.
- (19) **Sean.** – Ton père adoptif ?
- (20) **Will.** – Ouais. Alors... qu'est-ce qu'ils disent ? Will a un déséquilibre affectif ? Un truc dans ce genre-là ? Il a peur d'être abandonné ? C'est pour ça que... c'est pour ça que j'ai rompu avec Skylar.
- (21) **Sean.** – J'étais pas au courant.
- (22) **Will.** – Eh bien, si.
- (23) **Sean.** – Est-ce que tu veux en parler ?
- (24) **Will.** – Non.
- (25) **Sean.** – Will... Je ne sais pas grand-chose... mais ça, tu vois... toutes ces horreurs... ce n'est pas ta faute...
- (26) **Will.** – Ouais, ça je le sais.
- (27) **Sean.** – Regarde-moi, mon grand. Ce n'est pas ta faute.
- (28) **Will.** – Je sais.
- (29) **Sean.** – Non. Ce n'est pas de ta faute.
- (30) **Will.** – Je sais.
- (31) **Sean.** – Non, non. Je ne crois pas. Ce n'est pas de ta faute. Hum ?
- (32) **Will.** – Je sais.
- (33) **Sean.** – Ce n'est pas de ta faute.
- (34) **Will.** – Très bien.
- (35) **Sean.** – Ce n'est pas de ta faute. Ce n'est pas de ta faute.
- (36) **Will.** – Vous foutez pas de moi.
- (37) **Sean.** – Ce n'est pas de ta faute.
- (38) **Will.** – Ne vous foutez pas de moi, compris ? Vous foutez pas de moi, Sean. Pas vous.
- (39) **Sean.** – Ce n'est pas de ta faute. Ce n'est pas de ta faute.
- (40) **Will, en pleurant.** – Oh, mon Dieu ! Je suis tellement désolé...
- (41) **Sean.** – Envoie chier tout ça, d'accord ?

### *Séquence 10 [01:52:39 – 01:54:45]*

*Will se rend à sa dernière séance avec Sean, alors qu'il a finalement décidé d'accepter un poste que le Professeur Lambeau lui avait proposé.*

- (1) **Sean.** – Lequel as-tu choisi ?
- (2) **Will.** – Eh bien, c'est chez... McNeil, un des... un des boulots que le professeur m'avait proposés. Je lui ai pas encore dit. Mais je suis passé à la société et j'ai rencontré mon patron. Mon nouveau patron. Ça a l'air d'un type bien.
- (3) **Sean.** – Hum... Et c'est ce que tu veux ?
- (4) **Will.** – Ouais. En fait, je crois bien.
- (5) **Sean.** – Eh bien, c'est tant mieux. Félicitations.
- (6) **Will.** – Merci.
- (7) **Sean.** – C'est l'heure.
- (8) **Will.** – Alors c'est... Alors ça y est, c'est fini ?
- (9) **Sean.** – Oui, c'est fini. Tu as fini. Tu es un homme libre.

- (10) **Will.** – Bon. Euh... je... je veux que vous sachiez, Sean, que...
- (11) **Sean.** – Mais de rien, Will.
- (12) **Will.** – Vous savez, je... j'espère qu'on restera en contact.
- (13) **Sean.** – Oui. Moi aussi. Je vais partir en voyage, alors ce sera un peu difficile, mais... J'ai un répondeur à l'université. Je prendrai mes messages tous les jours. Alors...Tiens, voilà.
- (14) **Will.** – Très bien.
- (15) **Sean.** – Tu m'appelles et je te rappelle tout de suite, hein ? Oui. Tu sais, je me suis dit que j'allais remettre mon argent en jeu et voir quelles cartes on me distribue. Écoute ton cœur, mon garçon, et tout ira bien.
- (16) **Will.** – Ouais. Bon. Eh bien, merci, Sean.
- (17) **Sean.** – Merci, Will.
- (18) **Will.** – Est-ce que ça transgresse la relation entre le docteur et son patient ?
- (19) **Sean.** – Non. Seulement si tu me mets la main au cul.
- (20) **Will.** – Faites attention à vous.
- (21) **Sean.** – Toi aussi.
- (22) **Will.** – Ouais.
- (23) **Sean.** – Hé ! Bonne chance, fils.

### 8.3.5. Jimmy P.

**Titre original :** *Jimmy P. (Psychotherapy of a Plains Indian)*

**Pays de création :** France

**Réalisateur :** Arnaud Desplechin

**Année de sortie :** 2013

**Durée :** 120 minutes

**Genre :** Drame

**Nombre de séquences avec psychothérapie :** 13

**Nombre de séquences avec épisode RdeS :** 4

**Nombre de séquences avec épisode Im :** 3

**Nombre de séquences avec épisode mixte :** 0

**Distribution :** Benicio del Toro (James "Jimmy" Picard), Mathieu Amalric (Dr. George Devereux), Elya Baskin (Dr. Hans Jokl), Gina McKee (Madeleine Steiner), Joseph Cross (Dr. Robert R. Holt), Ricky Wayne (Dr. Trygve Braatoy), Larry Pine (Dr. Karl Menninger), Gary Farmer (Jack), Michelle Thrush (Gayle Picard), Misty Upham (Jane Whitecloud), A. Martinez (Bear Willie Claw), Michael Greyeyes (Allan), Lily Gladstone (Sunshine First Circle).

**Synopsis :** Jimmy Picard est un Indien Blackfoot qui a combattu pendant la Seconde Guerre mondiale pour les États-Unis. Il est interné dans un hôpital militaire pour de troubles divers : cécité temporaire, surdité, vertiges, etc. Devant l'absence d'étiologie claire, les médecins veulent poser un diagnostic de schizophrénie. Avant de prendre cette décision, l'hôpital va demander l'opinion médicale de Georges Devereux, ethnopsychanalyste français.

#### Verbatims

##### *Séquence 1 [00:19:36 – 00:23:26]*

*Première rencontre entre Jimmy et le Docteur Devereux.*

- (1) **Dr. Menninger**, s'adressant à Jimmy. – Et voici notre brave Indien ! Vous connaissez déjà le Dr. Jokl, notre psychiatre et le Dr. Holt. Et voici le Dr. Devereux.
- (2) **Dr. Devereux.** – Bonjour.

- (3) **Dr. Menninger.** – Il est venu depuis New York, juste pour vous.
- (4) **Dr. Holt,** *expliquant le fonctionnement de l'enregistreur au Dr. Devereux.* – Pour enregistrer, il faut appuyer.
- (5) **Dr. Devereux.** – Oh, merci. Je ne pense pas que nous en aurons besoin.
- (6) **Dr. Jokl.** – Profitez bien de votre discussion.

*Les docteurs s'en vont, ne restent dans la pièce que Jimmy et le Dr. Devereux.*

- (7) **Dr. Devereux.** – Vous pouvez vous asseoir si vous le souhaitez. (*Jimmy s'assied à côté du Dr. Devereux.*) Je me présente, je suis l'anthropologue de l'hôpital. Je m'intéresse aux Indiens. Et, si ça ne vous dérange pas, j'aimerais mieux vous connaître. Quel est votre nom indien ?
- (8) **Jimmy.** – Oh-Gunidep-Puyop.
- (9) **Dr. Devereux.** – Oh. Je ne parle pas Pikunni, puis-je vous demander ce que votre nom signifie ?
- (10) **Jimmy.** – « Tout le monde parle de lui. »
- (11) **Dr. Devereux.** – À quelle société appartient votre famille ?
- (12) **Jimmy.** – La société « Chiens Fous ».
- (13) **Dr. Devereux.** – Et, à quelle église appartenez-vous ?
- (14) **Jimmy.** – Je suis catholique.
- (15) **Dr. Devereux.** – Le Dr. Holt m'a dit que vous rêviez beaucoup. Dans quelle langue rêvez-vous ?
- (16) **Jimmy.** – En anglais, la plupart du temps.
- (17) **Dr. Devereux.** – Quel est le mot en *blackfoot* pour dire rêve ?
- (18) **Jimmy.** – Ipa-pong-kaa.
- (19) **Dr. Devereux.** – Comme vous pouvez l'entendre, je suis né en Europe et mon anglais sonne bizarre. Est-ce que cela vous dérange ?
- (20) **Jimmy.** – Non.
- (21) **Dr. Devereux.** – Alors. Parlez-moi de vos parents.
- (22) **Jimmy.** – Mon père est mort de problèmes cardiaques quand j'avais cinq ans. J'ai été élevé par ma grande sœur et mon beau-frère.
- (23) **Dr. Devereux.** – Et votre mère ?
- (24) **Jimmy.** – Ma mère était très stricte.
- (25) **Dr. Devereux.** – Votre mère était une femme au cœur viril ?
- (26) **Jimmy.** – Huh.
- (27) **Dr. Devereux.** – Ai-je dit quelque chose de maladroit ?
- (28) **Jimmy.** – Comment savez-vous cela ?
- (29) **Dr. Devereux.** – En Mojave, on dit femme au cœur viril. Comment le dit-on en *blackfoot* ?
- (30) **Jimmy.** – Mukakya-ki. Ma mère tenait son foyer comme un homme. Ma sœur est pareille.
- (31) **Dr. Devereux.** – Pouvez-vous me parler de votre sœur ?
- (32) **Jimmy.** – Ma sœur ne boit et ne fume pas. Elle est allée à l'école des missionnaires. Elle est l'aînée. Elle a épousé un fonctionnaire important de la tribu. Son nom est Jack.
- (33) **Dr. Devereux.** – Par quel terme de parenté l'appellez-vous ?
- (34) **Jimmy.** – Mon beau-frère, Nestamu.
- (35) **Dr. Devereux.** – Avez-vous des frères ?
- (36) **Jimmy.** – Oui. Mais je ne les vois pas beaucoup. Je suis le plus jeune.
- (37) **Dr. Devereux.** – Vous semblez considérer votre sœur de la même manière que votre mère.
- (38) **Jimmy.** – Elles sont presque identiques dans mon esprit.
- (39) **Dr. Devereux.** – Vous admirez beaucoup votre sœur, n'est-ce pas ?
- (40) **Jimmy.** – Oui.

## Séquence 2 [00:23:27 – 00:24:38]

Suite de la rencontre entre Jimmy et le Dr. Devereux à l'extérieur du bâtiment.

- (1) **Jimmy.** – Et que faites-vous, en tant qu'anthropologue ?
- (2) **Dr. Devereux.** – Et bien, nous étudions tous les aspects relatifs aux êtres humains. Le langage, les techniques, la physiologie.
- (3) **Jimmy.** – C'est pour cela que vous voulez apprendre des mots indiens ?
- (4) **Dr. Devereux.** – Oui. J'ai vécu deux ans chez les Mojaves.
- (5) **Jimmy.** – Dans le désert ?
- (6) **Dr. Devereux.** – Oui. J'ai pu y apprendre leur langue et leur histoire.
- (7) **Jimmy.** – C'est comment la vie pour les Mojaves ?
- (8) **Dr. Devereux.** – Ce n'est pas la misère des Navajos, mais c'est une vie dure.
- (9) **Jimmy.** – Sans vouloir vous offenser, les Blancs ne nous aiment pas tant.
- (10) **Dr. Devereux.** – Ça ne m'offense en aucun cas.

Un patient en promenade se met à pousser des cris et à se jeter contre un grillage. Il est emmené.

- (11) **Jimmy.** – C'est étrange de vivre dans un endroit où les gens ont l'âme malade.

## Séquence 3 [00:24:39 – 00:25:18]

Nouvelle séquence entre Jimmy et le Dr. Devereux dans un atelier de peinture.

- (1) **Dr. Devereux.** – Vous voulez une cigarette ?
- (2) **Jimmy.** – Non.
- (3) **Dr. Devereux.** – Tout d'abord, j'étale de l'encre sur la feuille. Et ensuite, vous pouvez dessiner avec votre doigt. Facile, voilà !
- (4) **Jimmy.** – Qu'est-ce que je dois dessiner ?
- (5) **Dr. Devereux.** – Ce que vous voulez. (*Jimmy trace une vague dans la peinture avec son doigt.*) Je ne suis pas un bon dessinateur. Qu'est-ce que cela représente ?
- (6) **Jimmy.** – Un paysage.
- (7) **Dr. Devereux.** – Parfait.

## Séquence 4 [00:29:35 – 00:35:58]

Nouvelle séquence entre Jimmy et le Dr. Devereux

- (1) **Dr. Devereux.** – Entrez, je vous en prie. Suivez-moi. C'est un lieu incongru mais, enfin...
- (2) **Jimmy.** – Vous n'avez pas l'air très en forme.
- (3) **Dr. Devereux.** – Juste un peu de fièvre, ne vous inquiétez pas. (*Silence.*) Avez-vous rêvé ?
- (4) **Jimmy.** – J'ai fait un rêve cette nuit. Je découpais du bœuf.
- (5) **Dr. Devereux.** – Quelle race ?
- (6) **Jimmy.** – Hereford au front blanc.
- (7) **Dr. Devereux.** – Hmm... Hereford. Où se passait le rêve ?
- (8) **Jimmy.** – Dans le ranch de ma sœur. Docteur, quand je vais me coucher, j'ai toujours le souffle court.
- (9) **Dr. Devereux.** – Pouvez-vous m'expliquer ce que vous ressentez ?
- (10) **Jimmy.** – Dès que je suis couché, j'ai peur que mon cœur s'arrête. Je dois chaque fois me lever et prendre un verre d'eau. J'ai aussi ces attaques l'après-midi.
- (11) **Dr. Devereux.** – Revenons à votre rêve, à quoi vous fait-il penser ?

- (12) **Jimmy.** – L'autre soir, j'ai lu un article dans un magazine, sur un couple en Alaska, ils découpaient trois orignaux. Vous pensez que c'est possible ? Ça fait beaucoup de viande pour deux personnes.
- (13) **Dr. Devereux.** – Je ne saurais dire.
- (14) **Jimmy.** – La nuit précédente, j'ai fait un cauchemar. Je me battais avec un homme. Je ne pouvais pas m'enfuir ni lever les bras. Je ne pouvais pas appeler à l'aide. L'homme a sorti son couteau et me l'a planté. Je me suis réveillé et j'ai sauté hors du lit. Je ne sais pas qui était l'homme.
- (15) **Dr. Devereux.** – Comment les vieux Blackfoots interpréteraient un tel rêve ?
- (16) **Jimmy.** – Je connais mal les coutumes des vieux Blackfoots.
- (17) **Dr. Devereux.** – À quoi ressemblait cet homme ?
- (18) **Jimmy.** – Il était grand et costaud. Ça je m'en souviens.
- (19) **Dr. Devereux.** – Cet homme était-il un Indien ou un Blanc ?
- (20) **Jimmy.** – C'était un Blanc, un Américain. Il portait une salopette bleue.
- (21) **Dr. Devereux.** – Est-ce que vos frères s'habillent de cette manière ?
- (22) **Jimmy.** – Non, mes frères portent de beaux habits pour aller en ville.
- (23) **Dr. Devereux.** – Et votre père ?
- (24) **Jimmy.** – Mon père portait un costume de serge bleue pour aller à l'église. J'étais très jeune quand il est mort. Je ne me rappelle que peu de choses de lui.
- (25) **Dr. Devereux.** – Est-ce que vous voyez un lien entre les deux rêves ?
- (26) **Jimmy.** – Ils ont les deux un couteau.
- (27) **Dr. Devereux.** – Les Blackfoots croient que les rêves prédisent l'avenir. Nous pensons que les rêves éclairent un peu le passé. Voilà pourquoi je m'y intéresse. Allez-y, dites la première chose qui vous passe par la tête.
- (28) **Jimmy.** – Je pense à reprendre les études. On me propose une formation en tannerie. J'avais de bonnes notes au lycée. Ma sœur a apporté mes bulletins, ils sont avec mes papiers. J'ai une fille vous savez.
- (29) **Dr. Devereux.** – Je l'ai vu dans votre dossier.
- (30) **Jimmy.** – Je l'ai eue quand j'étais très jeune. Sa mère est morte il y a trois ans. Sa famille est de Spokane. J'ai marié une autre femme.
- (31) **Dr. Devereux.** – Comment l'appeliez-vous, la femme qui a eu un enfant de vous ?
- (32) **Jimmy.** – Je l'appelais Jane. It tsi kay sha pini akii. Ça veut dire « la fille aux yeux brillants ».
- (33) **Dr. Devereux.** – Très joli.
- (34) **Jimmy.** – Je veux que ma fille vienne vivre avec moi. Elle est au collège. Elle n'aime pas être avec sa grand-mère, même si elle ne se plaint pas. Elles vivent toutes les deux seules dans un endroit perdu. Plus tard, peut-être que je me remarierai.
- (35) **Dr. Devereux.** – Quel est son nom indien ?
- (36) **Jimmy.** – Elle n'en a pas.
- (37) **Dr. Devereux.** – Dans ce cas, dites-moi son nom anglais.
- (38) **Jimmy.** – Mary Lou.
- (39) **Dr. Devereux.** – Quel âge a Mary Lou ?
- (40) **Jimmy.** – Treize ans.
- (41) **Dr. Devereux.** – Est-elle déjà une femme ? Je veux dire, votre fille a-t-elle passé la puberté ?
- (42) **Jimmy.** – Elle nous a rendu visite. Il y a deux ans, je vivais avec une femme Kaini. Elle s'entendait très bien avec Mary Lou. Après, elle retournée au Canada.
- (43) **Dr. Devereux.** – Quel âge avait cette femme Kaini ?
- (44) **Jimmy.** – Le même âge que moi.
- (45) **Dr. Devereux.** – Les Blackfoots épousent souvent des femmes de leur âge ?
- (46) **Jimmy.** – Je n'y ai jamais pensé.

- (47) **Dr. Devereux.** – Quel genre de femme voulez-vous ? (*Malaise*) Ok. Je dois vous laisser maintenant, il est 4 heures et demie. Je viens vous voir demain.
- (48) **Jimmy.** – Docteur ? Depuis quelques jours, je n'ai pas eu de maux de têtes.
- (49) **Dr. Devereux.** – Eh bien vous voyez ! Non seulement vous ne devenez pas fou ici mais en plus vous n'avez plus de maux de tête.
- (50) **Jimmy.** – C'est vrai.
- (51) **Dr. Devereux, se mouche.** – Ah, je n'ai plus l'habitude de cet air frais !
- (52) **Jimmy.** – Bonne journée.
- (53) **Dr. Devereux.** – À demain.

**Séquence 5 [00:37:43 – 00:40:11]**

*Nouvelle séance entre Jimmy et le Dr. Devereux, ce dernier est visiblement malade.*

- (1) **Dr. Devereux.** – Je ne me lève pas, je vous en prie, asseyez-vous.
- (2) **Jimmy.** – Vous n'avez pas l'air d'aller mieux.
- (3) **Dr. Devereux.** – Ça va aller, merci. S'il vous plaît, asseyez-vous.
- (4) **Jimmy.** – Voilà des années que je suis divorcé et pourtant j'ai l'impression que je me traîne en attendant mon ex-femme.
- (5) **Dr. Devereux.** – Qu'avez-vous perdu avec cette femme ?
- (6) **Jimmy.** – Je regrette ma maison.
- (7) **Dr. Devereux.** – Vous voulez dire maison ou foyer ?
- (8) **Jimmy.** – Ma maison et toutes mes terres, 900 acres. Vous voyez, quand je suis parti, Lily a gardé la maison et toutes ces terres. Et elle n'avait pas d'enfant dont il fallait se soucier. Et puis... quand je suis revenu de la guerre, je suis descendu du train et je n'avais nulle part où aller. Elle s'était mise avec un autre homme. Et cet homme vivait sur ma solde de militaire. J'ai eu envie de le tuer.
- (9) **Dr. Devereux.** – Je sais ce que c'est.
- (10) **Jimmy.** – Mon beau-frère m'a dit de ne pas ruiner ma vie pour une femme. Au lieu de ça, j'ai pris la voiture de Jack, je suis allé voir un avocat et le divorce a été prononcé en neuf jours. Elle me manque.
- (11) **Dr. Devereux.** – Et vos relations sexuelles ?
- (12) **Jimmy.** – J'ai des copines au pays. C'est un beau stylo, docteur.
- (13) **Dr. Devereux.** – Je prends note de tout ce que vous dites pour y réfléchir après. Ça ne vous inquiète pas, non ?
- (14) **Jimmy, prenant en main le bloc-notes que le Dr. Devereux lui passe.** – C'est exactement ce que j'ai dit.
- (15) **Dr. Devereux.** – Oui. Lily...

*Ellipse temporelle, Jimmy n'est plus dans son fauteuil.*

- (16) **Dr. Devereux.** – Je n'en suis pas fier mais il m'est arrivé de donner une bonne claque à une femme. Ça permet de détendre l'atmosphère, n'est-ce pas ?
- (17) **Jimmy.** – Je ne pourrais jamais frapper une femme.
- (18) **Dr. Devereux.** – Autrefois, un Blackfoot pouvait battre sa femme et même lui couper le nez. Certes, c'est assez violent. Il pouvait aussi battre sa sœur, non ?
- (19) **Jimmy.** – Oui.
- (20) **Dr. Devereux.** – Quelle genre de femme un homme n'avait pas le droit de battre ?

**Séquence 6 [00:40:12 – 00:40:43]**

*Séance de suite entre Jimmy et Dr. Devereux.*

- (1) **Jimmy.** – Le premier mari de ma mère était le chef Whitecalf. Mais ils n'ont pas eu d'enfants.
- (2) **Dr. Devereux.** – J'ai lu que Whitecalf était un grand chef !
- (3) **Jimmy.** – Puis il est mort et ma mère a épousé mon père. Le premier mari de ma sœur est aussi mort. Ils n'ont pas eu d'enfants non plus.
- (4) **Dr. Devereux.** – Et votre ex-femme ?
- (5) **Jimmy.** – Lily ? Elle était stérile.
- (6) **Dr. Devereux.** – Balivernes.
- (7) **Jimmy.** – Eh bien je pense qu'elle l'était.
- (8) **Dr. Devereux.** – Disons qu'elle ne voulait pas d'enfants.

*Séquence 7 [00:46:54 – 00:52:25]*

*Séance de suite entre Jimmy et Dr. Devereux.*

- (1) **Jimmy.** – Bonjour.
- (2) **Dr. Devereux.** – C'est agréablement vide le dimanche, n'est-ce pas ?
- (3) **Jimmy.** – À quelle église appartenez-vous ?
- (4) **Dr. Devereux.** – Je n'appartiens à aucune église.
- (5) **Jimmy.** – Vous ne croyez pas en Dieu ?
- (6) **Dr. Devereux.** – Je crois juste en faire le bien.
- (7) **Jimmy.** – Je veux envoyer de l'argent à ma fille. Elle m'a écrit. Elle est fâchée contre moi parce que je ne lui ai pas écrit récemment. (*Montre une photo au Dr. Devereux.*) C'est Mary Lou.
- (8) **Dr. Devereux.** – C'est une lettre très tendre.
- (9) **Jimmy.** – J'ai fait un rêve étrange la nuit dernière. Mais, quand je me suis réveillé, je ne me souvenais de rien.
- (10) **Dr. Devereux.** – Pouvez-vous fermer les yeux et me dire la première chose que vous voyez ?
- (11) **Jimmy.** – Vous.
- (12) **Dr. Devereux.** – Vous avez rêvé de moi ?
- (13) **Jimmy.** – Huh... Nous étions partis à la chasse. J'avais un fusil et vous non. Et puis, j'ai vu un ours et mon fusil s'est enrayé. L'ours s'est mis à nous pourchasser. Je continuais à agiter le levier de la culasse mais rien ne se passait. Et... vous m'avez dit de mettre une balle à la fois. Et c'est ce que j'ai fait. Puis j'étais dans un autre rêve. On chassait le renard. J'avais une carabine, une 22 et vous n'en aviez pas. J'ai tué le renard et je l'ai ramassé. Vous étiez en train de me parler. Et puis...

*Le plan change, on voit Jimmy dans son rêve, dans un champ avec un bébé nu sur le sol.*

- (14) **Dr. Devereux.** – Un bébé vivant ?
- (15) **Jimmy.** – Il était soit mort, soit endormi. Après ça je me suis réveillé en sueur.
- (16) **Dr. Devereux.** – Et, dans votre rêve, je suis comme les personnes à têtes d'animaux des braves anciens. Leur protection donne du courage.
- (17) **Dr. Devereux.** – Les anciens disaient rêver d'un castor. Le castor leur donnait des conseils et sa bénédiction. Puis ils priaient le castor.
- (18) **Dr. Devereux.** – Vous voyez pourquoi vous avez commencé aujourd'hui en parlant de religion. Rêver de moi, c'était comme rêver d'un esprit protecteur. Vous avez eu peur quand le fusil s'est enrayé ?
- (19) **Jimmy.** – Non, je n'avais pas peur.
- (20) **Dr. Devereux.** – Dans les rêves, on essaie de se dire quelque chose à soi-même. Qu'est-ce que vous vous dites ? Vous ne pouvez pas tuer un ours, mais vous pouvez tuer un renard, dans votre rêve. Peut-être que le rêve dit que nous devrions commencer avec vos petits soucis.

- (21) **Jimmy.** – C’est une bonne interprétation.
- (22) **Dr. Devereux.** – Dans le premier rêve, quel genre d’ours c’était ?
- (23) **Jimmy.** – Un ours brun.
- (24) **Dr. Devereux.** – Mâle ou femelle ?
- (25) **Jimmy.** – Je ne sais pas.
- (26) **Dr. Devereux.** – Et le bébé, il était nu. C’était un garçon ou une fille ?
- (27) **Jimmy.** – L’enfant n’avait pas l’air blessé et il n’avait pas de plaie par balle.
- (28) **Dr. Devereux.** – Essayez de deviner.
- (29) **Jimmy.** – Une fille, peut-être.
- (30) **Dr. Devereux.** – Et qui est cette petite fille ?
- (31) **Jimmy.** – D’abord, c’était un renard et puis quand j’ai regardé par terre, c’était une petite fille.
- (32) **Dr. Devereux.** – Les renards sont poilus. Quand est-ce qu’un bébé sort de quelque chose de poilu ?
- (33) **Jimmy.** – Quand il sort d’une femme ?
- (34) **Dr. Devereux.** – Que s’est-il passé ensuite ?
- (35) **Jimmy.** – Je l’ai laissé tomber.
- (36) **Dr. Devereux.** – Qu’est-ce que ça veut dire, laisser tomber ?
- (37) **Jimmy.** – Que j’ai mal agi.
- (38) **Dr. Devereux.** – Mais vous n’y pouviez rien, vous étiez si jeune, sous pression. Peut-être que vous avez mal agi avec votre fille et vous l’avez laissée tomber, mais vous n’y pouviez rien. (*Dr. Devereux s’emporte.*) Enfin, voyons ! Vous n’aviez que 17 ans ! Vous n’aviez rien ! Aujourd’hui, vous êtes bon avec votre fille, vous la soutenez. C’est ça qui compte.
- (39) **Jimmy.** – J’ai presque 500 dollars à la banque. Mais je ne peux pas retirer un sou sans la signature d’un tiers.
- (40) **Dr. Devereux.** – Je vais en ville demain, je peux vous accompagner à la poste.
- (41) **Jimmy.** – C’est très gentil.

**Séquence 8 [00:58:34 – 00:59:59]**

*Séquence au cours de laquelle le Dr. Devereux ausculte Jimmy après qu’il a constaté un écoulement de sang provenant de son oreille.*

- (1) **Jimmy.** – Vous pensez que c’était quoi ?
- (2) **Dr. Devereux.** – Peut-être du pus provenant de l’oreille moyenne. Sûrement lié à votre accident.
- (3) **Jimmy.** – Le Dr. Menninger dit qu’il n’y a pas de problème avec ma tête.
- (4) **Dr. Devereux.** – J’aimerais que vous fassiez un autre examen neurologique.
- (5) **Jimmy.** – Vous pensez qu’il y a encore quelque chose qui ne va pas avec ma tête ?
- (6) **Dr. Devereux.** – Oh non, je ne pense pas.
- (7) **Jimmy.** – Après le dîner, je lisais dans ma chambre et la douleur est revenue.
- (8) **Dr. Devereux.** – Hum. Portiez-vous vos nouvelles lunettes ?
- (9) **Jimmy.** – Non, je les déteste.
- (10) **Dr. Devereux.** – Est-ce que vous connaissez quelqu’un qui porte des lunettes
- (11) **Jimmy.** – Oui, vous.
- (12) **Dr. Devereux.** – Écoutez, je regarde les choses en face avec mes lunettes. Vous semblez hésiter à vous identifier à moi.
- (13) **Jimmy.** – Vous me demandez tout le temps de me souvenir de choses qui sont arrivées avant l’armée. Mais je n’ai jamais eu de maux de têtes avant mon accident. Peut-être que le Dr. Menninger se trompe et il y a un véritable problème avec mon cerveau.
- (14) **Dr. Devereux.** – Hum. Vos maux de têtes avaient sans doute des origines physiologiques et, depuis la guerre, ils ont pu devenir psychogènes. Votre corps est

guéri. Mais quand votre esprit souffre, les maux de tête reviennent. C'est agréable de se sentir lésé. Mais vous devez vous arracher au passé.

### **Séquence 9 [01:04:18 – 01:09:08]**

*Nouvelle séance de thérapie entre Jimmy et le Dr. Devereux.*

**(1) Dr. Devereux.** – N'ayez pas honte. Il est important que vous dépendiez de moi à l'excès. Il est également important que vous le compreniez et y fassiez face. C'est ce qui vous guérit.

**(2) Jimmy.** – Si seulement je savais...

**(3) Dr. Devereux.** – Y a-t-il quelque chose qui évoque l'enfance ?

**(4) Jimmy.** – Eh bien, il y a des choses qui se sont produites, quand j'étais tout petit, que personne ne sait. Il y avait deux filles qui vivaient près de chez nous. Elles étaient sœurs. Une était plus jeune que moi et l'autre plus âgée. On jouait sur la glace et la plus jeune est tombée. Je ne l'ai pas aidée parce que j'avais si peur. Je me suis enfui. Elle s'est noyée.

**(5) Dr. Devereux.** – Quel âge aviez-vous ?

**(6) Jimmy.** – J'avais cinq ou six ans, c'était avant que mon père ne meure. C'était terrible. La sœur aînée, de la fille qui s'est noyée, elle allait souvent jouer dans la grange. Elle m'appelait et me faisait jouer avec son vagin. Je ne savais pas à quoi ça servait.

**(7) Dr. Devereux.** – Quel âge avait cette fille ?

**(8) Jimmy.** – Elle devait avoir six ans de plus que moi.

**(9) Dr. Devereux.** – L'avez-vous pénétrée ?

**(10) Jimmy.** – Non.

**(11) Dr. Devereux.** – Juste votre main ?

**(12) Jimmy.** – Je voulais tout le temps m'en aller. Mais elle me rattrapait et me forçait à recommencer. Un jour, ma sœur nous a surpris et elle m'a flanqué la raclée de ma vie. Et puis elle a tout dit à ma mère. Mais j'ai menti. Je n'ai jamais avoué.

**(13) Dr. Devereux.** – D'abord, vous avez mentionné la noyade et la peur. Et puis, le sexe et le mensonge. Quand vous avez reçu le grade de tireur d'élite à l'armée, aviez-vous une lunette sur votre fusil ?

**(14) Jimmy.** – Oui en effet.

**(15) Dr. Devereux.** – Avez-vous déjà espionné quelqu'un pendant votre enfance ? Des choses sexuelles ?

**(16) Jimmy.** – Environ un an après la mort de mon père, un jour, je revenais de l'école et quand je suis entré, j'ai vu une femme, ma mère au lit avec un autre homme. Je ne sais pas qui était cet homme. Je suis parti, j'ai couru. Je suis arrivé chez ma sœur, elle était déjà mariée. Je n'ai plus jamais vécu chez ma mère depuis ce jour. Gayle m'a élevé après ça.

**(17) Dr. Devereux.** – Vous avez été puni pour avoir joué avec la fille dont la sœur est morte. Mais cet homme n'a pas été puni pour avoir été avec votre mère quand votre père est mort.

**(18) Jimmy.** – Toutes mes pensées sont mélangées.

### **Séquence 10 [01:21:54 – 01:23:12]**

*Séance de thérapie entre Jimmy et le Dr. Devereux.*

**(1) Jimmy.** – Ma famille voulait que j'épouse une bonne Indienne, qui ne couche pas avec le premier venu. Gayle pensait que Jane était stupide.

**(2) Dr. Devereux.** – Et Lily ?

**(3) Jimmy.** – Lily était... Avec Lily ça marchait. Mais elle était volage. Combien de temps est-ce que je dois encore rester ici ?

- (4) **Dr. Devereux.** – Combien de temps faut-il pour rattraper des chevaux enfuis ?
- (5) **Jimmy.** – Personne ne peut le dire.
- (6) **Dr. Devereux.** – Peut-être qu'il est temps de faire cette opération dont nous avons parlé.
- (7) **Jimmy.** – Et que vont-ils me faire, exactement ?
- (8) **Dr. Devereux.** – Ils vont insuffler de l'air dans votre cerveau.
- (9) **Jimmy.** – Comment ?
- (10) **Dr. Devereux.** – Par la moelle épinière. Ils verront si toutes les parties du cerveau sont bien reliées.
- (11) **Jimmy.** – Quelqu'un en est déjà mort ?
- (12) **Dr. Devereux.** – Pas que je sache.

*Séquence 11 [01:27:19 – 01:34:26]*

*Séance de thérapie entre Jimmy et le Dr. Devereux.*

- (1) **Jimmy.** – Hier soir, je suis allé au spectacle. Des pantins manipulés avec les doigts. À la fin de chaque numéro, les lumières se rallumaient et ça me lançait dans la tête.
- (2) **Dr. Devereux.** – Rappelez-vous les règles, n'essayez pas de penser, laissez venir.
- (3) **Jimmy.** – Je ne vois pas ce que ça pourrait être.
- (4) **Dr. Devereux.** – Ça va venir. Dès que vous serez prêt à la supporter.
- (5) **Jimmy.** – Est-ce que c'est possible que j'aie vu quelque chose qui aurait pu déclencher la douleur ?
- (6) **Dr. Devereux.** – C'est possible.
- (7) **Jimmy.** – Cette pièce m'a rendu fou ! Il y avait deux types qui se battaient pour une femme. Il y avait une fée. Un type avec une tête d'âne. Honnêtement, je n'ai rien compris à cette pièce.
- (8) **Dr. Devereux.** – Il est rare que vous ne compreniez pas quelque chose.
- (9) **Jimmy.** – Qu'est-ce que j'ai vu hier soir ?
- (10) **Dr. Devereux.** – Deux hommes se battant pour une femme.
- (11) **Jimmy.** – Qu'est-ce que cela signifie ?
- (12) **Dr. Devereux.** – Vous savez, parfois, nous avons des cicatrices sur notre corps, dont nous ignorons l'origine. De telles cicatrices existent aussi dans l'esprit. Il est midi, nous devrions nous arrêter maintenant.
- (13) **Jimmy.** – Quand je regardais cette pièce, il y avait ces pantins et le type qui les fait bouger, n'est-ce-pas ? Eh bien, un de ces pantins était tout de travers. Ces jambes étaient repliées. Et j'ai pensé : « C'est exactement ce que le docteur dit. Je ne me tiens pas sur mes propres pieds. Si ce petit homme utilisait sa propre force, il irait bien. Je détestais me comparer à ce pantin. J'ai été dominé. Tout ce que je fais est faux. Comme si l'homme au-dessus en était la cause.
- (14) **Dr. Devereux.** – Vous êtes une personne digne et de valeur. Personne ne tire les ficelles ici.
- (15) **Jimmy.** – Quand on a parlé la première fois, pourquoi vous avez parlé de religion ?
- (16) **Dr. Devereux.** – Dans mon souvenir, c'est vous qui m'avez interrogé sur ma religion.
- (17) **Jimmy.** – Non, non. En une nuit, vous m'avez fait me détourner de toutes les religions. Maintenant, mon esprit est détourné de toutes les religions, pour le reste de ma vie.
- (18) **Dr. Devereux.** – Le seul conseil que je vous aie donné, c'est d'être votre propre maître.
- (19) **Jimmy.** – Vous saviez que j'étais catholique. Il y a beaucoup de catholiques dans ce pays. Pourquoi vouloir nous rabaisser ?
- (20) **Dr. Devereux.** – Vous savez que je n'ai rien contre les Indiens, alors maintenant, vous imaginez que j'ai quelque chose contre votre église.
- (21) **Jimmy.** – Je pense que vous avez tort.
- (22) **Dr. Devereux.** – Ok. Expliquez-moi pourquoi j'ai tort.

- (23) **Jimmy.** – Quand j’ai commencé, j’étais aussi vert que ce cendrier. Puis, vous avez arrêté de me parler et j’ai dû tout démêler par moi-même. Les religions sont des constructeurs de courage, n’est-ce pas ? Eh bien je connais un type chez moi, il ne croit en rien. Pas dans la religion indienne, pas dans la religion chrétienne. Et il est le plus grand alcoolique qui ait jamais été. Et c’est un voleur. Eh bien lui, il fait sans la religion.
- (24) **Dr. Devereux.** – Et vous craignez de devenir un voleur ou un alcoolique ?
- (25) **Jimmy.** – Je bois, mais je ne suis pas un alcoolique.
- (26) **Dr. Devereux.** – Vous semblez mal à l’aise. Vous n’avez pas peur de moi ?
- (27) **Jimmy.** – Pas que je sache.
- (28) **Dr. Devereux.** – J’aurais vraiment préféré que vous m’en parliez, je veux dire, que vous ayez bu l’autre soir. Peu m’importe que vous vous saouliez. Mais pourquoi avoir peur de me le dire ?
- (29) **Jimmy.** – L’alcool n’a rien à voir avec mes maux de tête. Merde, peut-être que je suis simplement fou.
- (30) **Dr. Devereux.** – Vous n’avez jamais été fou.
- (31) **Jimmy.** – Ok. Alors pourquoi suis-je dans cet asile ? Vous savez dans la réserve, nous avons un « agent indien » qui nous dit quoi faire. Toute ma vie j’ai subi ces conneries. J’arrive ici, au Winter Hospital, et c’est encore pire. Il faut que je me débarrasse de tout ça. Si un homme continue à encaisser ces choses, avec le temps, elles s’accumulent. Et un jour, ça déborde. Comme vous avez dit, ça déborde à l’endroit le plus faible du corps. C’est comme quelque chose qui tape, sur un point précis. Et ce point, ce serait ma tête.
- (32) **Dr. Devereux.** – Je suis content que vous n’ayez plus peur de me critiquer. J’attendais cela. On se voit après-demain, à quatre heures ?
- (33) **Jimmy.** – Quand vous voulez. C’est moi qui suis enfermé ici.
- (34) **Dr. Devereux.** – Merci

### *Séquence 12 [01:45:06 – 01:46:38]*

*Entretien de fin de thérapie entre Jimmy et le Dr. Devereux.*

- (1) **Jimmy.** – J’ai l’impression que tous mes complexes se sont envolés.
- (2) **Dr. Devereux.** – « Complexes » ? Où avez-vous déniché ce mot ?
- (3) **Jimmy.** – Oh, vous l’avez employé. Ou peut-être le Dr. Holt.
- (4) **Dr. Devereux.** – Non, je n’utilise jamais ce mot ! J’ai peur des grands mots ! Les mots simples rapprochent des choses. Est-ce que cela vous aiderait d’avoir un nom pour désigner votre mal ?
- (5) **Jimmy.** – Eh bien s’il n’y en a pas, vous pouvez l’inventer.
- (6) **Dr. Devereux.** – Nous avons un mot. Traumatisme psychique. C’est un mot grec. Ça veut juste dire : « douleur de l’âme ». Mon ami, votre âme était blessée.
- (7) **Jimmy.** – Vous savez, la semaine dernière, je suis allé en ville et j’ai revu cette fille. Je me suis mis à l’épreuve.
- (8) **Dr. Devereux.** – Vous avez fait l’amour ?
- (9) **Jimmy.** – Oui.
- (10) **Dr. Devereux.** – Alors, pas de problème au rayon pénis ?
- (11) **Jimmy.** – Oh non !
- (12) **Dr. Devereux.** – C’est fabuleux ! Vous allez la revoir ?
- (13) **Jimmy.** – Elle est gentille, c’est une Pawnee. Mais je ferai mieux de garder mes distances.

### *Séquence 13 [01:48:28 – 01:50:18]*

*Échange entre Jimmy et le Dr. Devereux et Jimmy, ce dernier attendant les résultats de ses examens.*

- (1) **Dr. Devereux.** – J’ai vos résultats. Vous n’avez pas de cholésteatome. (*Rires*). Vous étiez en parfaite santé.
- (2) **Jimmy.** – C’est génial. Ouais... c’est génial.
- (3) **Dr. Devereux.** – Vous semblez triste.
- (4) **Jimmy.** – Je suis heureux de vous avoir rencontré. Vous avez tenu vos promesses. Merci.
- (5) **Dr. Devereux.** – Je suis content que nous nous soyons trouvés. Qu’allez-vous faire à votre retour ?
- (6) **Jimmy.** – Je vais aller voir Mary Lou. Vous devriez me rendre visite. Nous pourrions aller faire du cheval, il y a des lacs au sommet des montagnes avec des poissons. Le paysage vous plairait.
- (7) **Dr. Devereux.** – Il se peut que je vienne un jour.
- (8) **Jimmy.** – Ce serait un beau voyage.
- (9) **Dr. Devereux.** – Mon ami, rappelez-vous de votre nom. Ohonita-he-Puyope. « Tout le monde parle de lui. » Qui est en paix avec lui-même est en paix avec les autres.
- (10) **Jimmy.** – Vous avez une bonne mémoire, docteur. Très bonne.
- (11) **Dr. Devereux.** – C’était une bonne conversation. Bonne soirée.

### 8.3.6. La chambre du fils

**Titre original :** *La stanza del figlio*

**Pays de création :** Italie

**Réalisateur :** Nanni Moretti

**Année de sortie :** 2001

**Durée :** 99 minutes

**Genre :** Drame

**Nombre de séquences avec psychothérapie :** 21

**Nombre de séquences avec épisode RdeS :** 4

**Nombre de séquences avec épisode Im :** 4

**Nombre de séquences avec épisode mixte :** 0

**Distribution :** Nanni Moretti (Giovanni), Laura Morante (Paola), Jasmine Trinca (Irene), Giuseppe Sanfelice (Andrea), Sofia Vigliar (Arianna), Silvio Orlando (Oscar), Stefano Accorsi (Tommaso), Renato Scarpa (Headmaster), Roberto Nobile (Priest), Paolo De Vita (père de Luciano), Roberto De Francesco (employé du magasin de disques), Claudio Santamaria (employé du magasin de plongée), Antonio Petrocelli (Enrico), Lorenzo Alessandri (père de Filippo), Alessandro Infusini (Matteo), Silvia Bonucci (Carla), Marcello Bernacchini (Luciano).

**Synopsis :** À Ancona, dans le Nord de l’Italie, Giovanni, psychanalyste vit avec sa femme et ses deux enfants : Irene et Andrea. Un jour, Giovanni va rendre visite en urgence à un patient, laissant son fils aller faire de la plongée seul. Ce dernier meurt lors de cette sortie et débute alors un long et pénible travail de deuil pour Giovanni et sa famille.

#### Verbatims

##### *Séquence 1 [00:05:10 – 00:05:43]*

*Séance avec une patiente. Elle est allongée sur le divan, le thérapeute, Giovanni, est installé dans son fauteuil derrière le divan.*

- (1) **Patiente.** – Vous comprenez quoi de ce que je dis ? Du sens véritable de ce que je raconte ? Quel pourcentage de compréhension y a-t-il dans cette pièce ? 20 pourcents ? 30 pourcents ? J’ai passé 460 heures ici, j’ai dépensé 46 millions de lires. En plus, je

m'achète toujours une robe en sortant d'ici ! Ils en font des affaires avec vos patients. Je me suis renseignée, même dans la gastronomie, je les ai vus de mes propres yeux. Je devrais dire à mon cousin d'ouvrir une boutique ici !

### **Séquence 2 [00:05:44 – 00:06:14]**

*Séance avec un autre patient. Il est assis sur une chaise tandis que Giovanni est assis en face de lui, derrière son bureau.*

- (1) **Giovanni.** – Vous vous sentez toujours coupable, toujours responsable de ce qui arrive. Mais, dans la vie, on ne peut pas tout déterminer. On fait ce que l'on peut. Il faudrait apprendre à attendre, sans s'imposer toujours une tâche. Apprendre à paresser, ce qui ne veut pas dire être passif, mais avoir un rapport plus détendu avec la vie, le monde. N'est-ce pas ? Qu'en dites-vous ?

### **Séquence 3 [00:06:30 – 00:07:01]**

*Séance avec un autre patient, Oscar, il est allongé sur le divan tandis que Giovanni est installé dans son fauteuil derrière le divan.*

- (1) **Oscar.** – J'ouvre la porte d'un long couloir plein de gens qui marchent en sens inverse. Et je pense alors que la fête est déjà finie. Puis j'ouvre une autre porte et je me trouve sur une immense terrasse. Il y a une trappe, puis un escalier, une petite porte... Mais quelle barbe... Quelle barbe ce rêve ! Ces escaliers, ces portes qui s'ouvrent... *(Il tourne la tête pour chercher Giovanni du regard)* des symboles sur lesquels vous passeriez des heures. Mais je ne suis pas d'accord : pourquoi perdre tout ce temps ?

### **Séquence 4 [00 :12 :38 – 00:13:28]**

*Séance avec un autre patient, il est assis sur une chaise tandis que Giovanni est assis en face de lui, derrière son bureau.*

- (1) **Patient.** – J'ai peur de devenir un obsédé, de violer une enfant et de finir en prison. Quand je vous ai demandé si je vous dégoûtais, vous m'avez dit que non, ça m'a fait plaisir. Puis, j'ai vu le film dont vous m'avez parlé. C'était bien.
- (2) **Giovanni.** – Ça me fait plaisir. Ça me fait plaisir que vous soyez allé voir ce film. Ça me semble très positif.
- (3) **Patient.** – Positif oui, mais les pornos c'est mieux.
- (4) **Giovanni.** – Oui, mais en choisissant de voir ce film, vous êtes approché de...
- (5) **Patient, coupe la parole de Giovanni.** – De rien du tout ! Hier j'ai pris une revue porno et je me suis fait une belle branlette la fenêtre ouverte. Une belle branlette, compris ? Calme, tranquille, j'avais pris un Tavor<sup>2</sup>. J'aimerais connaître celui qui a inventé ça, c'est un génie. Il sait soulager les gens, lui !

### **Séquence 5 [00:14:31 – 00:15:38]**

*Nous retrouvons le patient de la séquence 3, Oscar, dans la même disposition.*

- (1) **Oscar.** – Les chiens meurent, à cause de l'odeur des pêchers. Ils ne la supportent pas. Tous sauf un, un husky blanc. Mais le protagoniste le tue. À un moment, il embarque sur un bateau plein de cadavres. À la page 60 du livre, ils sont déjà tous morts, tous !

---

<sup>2</sup> Médicament de type benzodiazépine, équivalent du Temesta en Suisse.

- (2) **Giovanni.** – Oscar. J’écoute toujours vos histoires avec plaisir. Mais j’aimerais essayer de comprendre pourquoi vous me parlez de ça spécifiquement aujourd’hui.
- (3) **Oscar.** – De tous ces morts ? Je ne sais pas. Il n’y a pas de raison précise. On me trouve en forme.
- (4) **Giovanni.** – Et vous, comment vous trouvez-vous ?
- (5) **Oscar.** – Ça va. Le travail va bien. Je vais bien. Même si je pense encore au suicide et je sens que je pourrais réessayer d’un moment à l’autre. Cette fois, je pourrais bien y arriver. Comment peut-on vivre normalement, être bien et continuer à penser au suicide ? Hein ? Comment est-ce possible ?
- (6) **Giovanni,** *veut répondre mais soupire.*

**Séquence 6 [00:19:07 – 00:20:27]**

*Première séance avec un nouveau patient qui arrive dans le cabinet de Giovanni.*

- (1) **Patient.** – Bonjour.
- (2) **Giovanni.** – Bonjour. Je vous en prie.
- (3) **Patient.** – Merci. Il est beau ce divan. Simple, confortable et élégant dans son genre. Mais je n’ai pas l’intention de m’y allonger !
- (4) **Giovanni.** – Entendu. Alors, dites-moi tout.
- (5) **Patient.** – C’est le docteur Vitali, de Milan, qui m’a parlé de vous. Franchement, votre nom ne me disait rien. Vous me semblez un peu jeune. 4 ou 5 ans de moins que moi. *(Silence)* Mon avis c’est que les analystes de votre âge sont les pires.
- (6) **Giovanni.** – Ah oui ? Pourquoi dites-vous cela ?
- (7) **Patient.** – Parce que vous êtes les plus cyniques. Pour vous, c’est un métier quelconque. Vous êtes plus jeune que moi, moins riche et êtes-vous seulement plus intelligent ?
- (8) **Giovanni.** – Je ne suis peut-être pas assez intelligent pour vous, mais ce n’est pas un concours d’intelligence. C’est autre chose.
- (9) **Patient.** – Et combien de temps dure la thérapie ? Qui décide d’y mettre fin ? Vous ou moi ?
- (10) **Giovanni.** – En général, c’est une chose sur laquelle nous devons nous entendre. Nous décidons ensemble.
- (11) **Patient.** – Vous m’impressionnez. Vous êtes si tranquille, serein.
- (12) **Giovanni.** – Ah oui ? Tant mieux. Tant mieux pour nous deux !

**Séquence 7 [00:24:21 – 00:26:06]**

*Séance avec une autre patiente, Raffaella. Elle est allongée sur le divan tandis que Giovanni est installé dans son fauteuil derrière le divan. Au début de la séance, on voit Giovanni agité sur son fauteuil en train de gribouiller dans son carnet de notes.*

- (1) **Raffaella.** – Pendant deux jours, j’ai tout fait à la perfection, puis, dans le titre d’un journal, j’ai vu le mot « lent ». Et alors, il a tout de suite fallu que je trouve le mot contraire, c’était plus fort que moi. J’ai feuilleté tout le journal jusqu’à trouver le mot : rapide. Mais plus d’une demi-heure avait passé. Impossible d’être au supermarché à 16 heures comme je l’avais décidé. J’avais commis une erreur. Alors j’ai fixé une autre date : hier à minuit. Un autre échec, parce que le soir, j’ai bu un verre d’eau, mais j’ai oublié de le stériliser et j’ai bu de l’eau sale. Je dois recommencer du début. Fixer une autre date... ça pourrait être.
- (2) **Giovanni, dans sa tête, il s’imagine se lever et lui montrer son armoire de chaussures de sport.** – Écoutez, Raffaella. Raffaella. C’est ma meilleure heure, j’ai bu mon thé. J’ai bu mon thé, je suis lucide. Suivez-moi. *(Il invite la patiente à se lever du divan et ouvre une armoire dans laquelle sont rangées des paires de chaussures de sport.)* Chaussures de foot pour terrain en terre, chaussures de foot pour terrain en herbe,

chaussures pour le cyclisme, chaussures pour le basket, chaussures pour le tennis, chaussures pour courir, chaussures pour le volley. Vous vous ennuyez beaucoup. Et si vous pratiquiez du sport ?

- (3) **Raffaella**, toujours dans l'interaction imaginaire de Giovanni. – Vous n'imaginez pas ce que c'est fatigant de vivre ainsi !
- (4) **Giovanni**, toujours dans l'interaction imaginaire. – Je l'imagine très bien. Je le sais, parce que je suis au moins aussi ennuyeux que vous. On se voit mercredi ? On se voit mercredi.
- (5) **Raffaella**, de retour dans l'interaction réelle. – Je ne sais pas si je stérilise la vaisselle comme il faut. Parce que, quand je la sors du stérilisateur, elle se salit à nouveau. Alors il faut recommencer. Je dois trouver une meilleure solution.

### Séquence 8 [00:28:23 – 00:29:46]

Séance avec une autre patiente, elle est assise sur une chaise tandis que Giovanni est assis en face d'elle, derrière son bureau.

- (1) **Patiente**. – Vous ne m'avez jamais comprise. Vous n'avez jamais eu un vrai contact avec moi. Cette fois c'est la dernière fois que je viens.
- (2) **Giovanni**, monologue intérieur. – Ça fait cinq ans qu'elle dit ça. Elle n'arrêtera pas.
- (3) **Patiente**. – Vous êtes froid. Je ne comprends jamais ce que vous ressentez. Vous me direz que c'est une question de méthode, mais ce n'est pas la méthode. C'est vous qui êtes froid. Le psy que je voyais avant était moins distant. Je ne me sentais pas au point mort comme avec vous.
- (4) **Giovanni**, à la patiente. – Ce n'est pas la première fois que vous ressentez ce découragement. Essayons de comprendre ensemble ce qui s'est passé et comment faire pour aller de l'avant.
- (5) **Patiente**. – Vous n'êtes même pas agacé. Vous voyez que vous avez compris que nous sommes vraiment sur le point de finir. Ce n'est pas votre faute docteur. Le problème est très simple. Vous n'êtes pas le bon psy pour moi.
- (6) **Giovanni**, monologue intérieur. – C'est vrai, je ne peux plus rien faire, la thérapie est finie. Qu'est-ce qu'elle va faire maintenant ? Aller chez un autre psy ? Laisser tomber ? Je n'y suis pas arrivé, j'ai échoué. Il reste combien de temps ? (Il regarde sa montre.) Une minute, dans une minute, tout est fini.
- (7) **Patiente**, soupire de soulagement. – Je me sens mieux !
- (8) **Giovanni**, à la patiente. – Alors...
- (9) **Patiente**. – À mardi !
- (10) **Giovanni**. – À mardi. Au revoir.
- (11) **Patiente**. – Au revoir !

### Séquence 9 [00:30:44 – 00:31:22]

Échange téléphonique entre Oscar et Giovanni.

- (1) **Giovanni**. – Allo ? Ah bonjour Oscar, comment allez-vous ? (...) Navré de l'apprendre. (...) Que vous arrive-t-il ? (...) Nous étions supposés nous voir mardi. Si vous voulez, nous pouvons avancer le rendez-vous à demain, lundi à huit heures. (...) Ok, d'accord. Pouvez-vous me rappeler votre adresse ? Entendu, à tout à l'heure. Au revoir.

### Séquence 10 [00:33:23 – 00:34:25]

Giovanni se rend chez Oscar à la suite de l'échange téléphonique ci-dessus.

- (1) **Giovanni**. – Bonjour.

- (2) **Oscar.** – Merci d’être venu. Vous avez eu du mal à trouver ?
- (3) **Giovanni.** – Non, pas vraiment.
- (4) **Oscar.** – C’était à moi de venir mais je vais vraiment trop mal. Vous pouvez retirer votre veste si vous soulez.
- (5) **Giovanni.** – Merci.
- (6) **Oscar.** – Désolé de vous recevoir ainsi mais depuis deux jours, je ne comprends plus rien. Au téléphone, je ne voulais pas... j’aurais dû attendre la séance mais c’était trop urgent.
- (7) **Giovanni.** – Que se passe-t-il ?
- (8) **Oscar.** – J’ai fait des analyses, une radiographie. Sur la radiographie, il y a une tache.
- (9) **Giovanni.** – Que vous a-t-on dit ?
- (10) **Oscar.** – Il suspectent une tumeur aux poumons. Moi qui n’ai jamais fumé, qui pratique du sport, qui vis pratiquement à la campagne. Je vous ai fait venir un dimanche, je suis navré.
- (11) **Giovanni.** – Non, aucun problème. Vous avez bien fait de m’appeler. Mais le diagnostic n’a pas encore été confirmé non ? Il faudra approfondir.
- (12) **Oscar.** – Oui, mais moi je le sais déjà. J’en suis sûr : j’ai un cancer.

### **Séquence 11 [00:45:16 – 00:46:00]**

*Séance avec un patient allongé sur le divan et Giovanni installé dans son fauteuil derrière le divan. C’est la première séance que nous voyons depuis que Giovanni a perdu son fils Andrea.*

- (1) **Patient.** – Hier, j’étais heureux. Parce qu’en rentrant à la maison j’ai trouvé votre message. Je savais que je reviendrais ici, chez vous. Je n’ai personne d’autre à qui parler. Dans ma vie, il ne se passe rien. Alors qu’ici, je me sens vivant. Je peux enfin pleurer. Je n’avais jamais réussi à pleurer avant. Ça me défoule. Bien sûr, ce n’est pas toujours comme ça. Il m’est arrivé de sortir d’ici frustré. Alors pour me consoler, je m’achète quelque chose en bas de chez vous. Mais aujourd’hui, c’est différent. Aujourd’hui, j’ai juste envie de pleurer. Je pourrais pleurer toute la vie.

### **Séquence 12 [00:46:01 – 00:47:25]**

*Séance avec le patient de la séquence 4 qui disait se masturber en prenant des anxiolytiques.*

- (1) **Giovanni.** – Bonjour.
- (2) **Patient.** – Bonjour. *(Le patient enlace Giovanni pour lui témoigner son affection après le décès d’Andrea.)* Comment ça va ?
- (3) **Giovanni,** *hoche la tête et indique la chaise.* – Je vous en prie.
- (4) **Patient.** – Je voulais venir à l’enterrement. Je suis vraiment désolé. Je voulais être là, pour vous. J’avais pris trois Tavor pour ne pas semer le bordel. Mais je n’ai pas réussi à venir. Je suis allé à mon cinéma. Il y avait un type... Au début, on regarde le porno... puis je lui fais une pipe. Après, j’ai encore plus envie. Dans la rue, je trouve une pute et je me la tape devant et derrière. Je rentre à la maison et Roberta dort déjà. Je la regarde et je me dis qu’elle est trop belle pour moi. Pourquoi je n’ai pas envie d’elle ?
- (5) **Giovanni.** – Vous avez déjà donné la réponse.
- (6) **Patient.** – Laquelle ?
- (7) **Giovanni.** – Vous pensez ne rien mériter. Quand il vous arrive quelque chose de bien, quelque chose d’émotionnel, vous avez peur...
- (8) **Patient,** *coupe la parole de Giovanni.* – Ok, ça va, j’en n’ai rien à foutre ! Vous me dites toujours les mêmes conneries.
- (9) **Giovanni,** *souffle par le nez, veut parler mais ne dit rien.*

### **Séquence 13 [00:48:40 – 00:49:15]**

*Nous retrouvons Raffaella pour une séance au cours de laquelle elle est debout dans le cabinet tandis que Giovanni est installé dans son fauteuil.*

- (1) **Raffaella.** – Mercredi, c’était notre anniversaire. Et pour la première fois, je lui ai parlé de mes obsessions. Depuis ce moment, plus de dates, plus de règles à suivre. Fini les dates ! Je me sens mieux, mais j’ai peur qu’en luttant trop je devienne schizophrène. Je ne sais pas ce que ça veut dire mais...
- (2) **Giovanni.** – À mon avis, vous ne courez pas ce risque. Dans ce genre de cas il est normal que vous soyez angoissée. C’est vraiment un grand défi pour vous. Je n’arrêtera pas juste maintenant.

### **Séquence 14 [00:51:49 – 00:53:13]**

*Séance avec Oscar sur le divan et Giovanni dans son fauteuil.*

- (1) **Oscar.** – Et puis, j’ai fait un scanner. C’est ce que je pensais, j’ai un cancer. J’ai commencé une chimiothérapie. Je dois y aller tous les quinze jours, mais en hôpital de jour. Mais vous voulez peut-être savoir ce que je ressens ?
- (2) **Giovanni.** – Oui, que ressentez-vous ?
- (3) **Oscar.** – J’ai peur. Avant, je ne pensais qu’à mourir, et maintenant je me demande si je vais survivre. Je n’ai pas la force de le dire à ma mère. L’idée de perdre un enfant, ce serait trop dur pour elle. Quel con, je vous dis ça à vous !
- (4) **Giovanni, agacé.** – Ne vous inquiétez pas, continuons.
- (5) **Oscar.** – Pardon.
- (6) **Giovanni, sur un ton affirmé.** – Ne vous inquiétez pas !
- (7) **Oscar, soupire, visiblement gêné.**

*La scène coupe et l’on revoit le moment où Oscar a téléphoné à Giovanni pour qu’il vienne le voir chez lui. Giovanni avait alors accepté, laissant son fils aller faire de la plongée plutôt que d’aller courir avec lui. Giovanni s’imagine alors qu’il refuse d’aller voir Oscar et reste avec son fils.*

### **Séquence 15 [00:59:40 – 01:00:38]**

*Séance avec Oscar sur le divan et Giovanni dans son fauteuil.*

- (1) **Oscar.** – Après la chimio, je ne me sens pas bien pendant deux jours. Mais je suis plutôt tranquille. Et puis, ça dépend de notre attitude face à la maladie. Il ne faut pas se laisser aller, n’est-ce pas ?
- (2) **Giovanni.** – On dit souvent que l’attitude psychologique du patient est fondamentale dans la guérison.
- (3) **Oscar.** – Vous êtes d’accord.
- (4) **Giovanni.** – Non. D’après moi, ça ne se passe pas comme ça. Les maladies graves peuvent se guérir même si on est passif. Même si on ne tient pas à vivre. Mais si ça doit mal finir, ça finit mal. Même si le malade réagit, s’il est combatif. Même si le malade veut vivre à tout prix. D’après moi, c’est ainsi que les choses se passent.

*La séance se termine sur un long silence et Oscar regardant sa montre.*

### **Séquence 16 [01:07:17 – 01:07:36]**

*Séance avec un patient que nous n’avons encore jamais vu dans les séquences précédentes. Il est assis sur une chaise en face de Giovanni qui est derrière son bureau.*

- (1) **Patient.** – Vous me trouvez toujours une excuse. Toujours. Avec vous, on n'est jamais coupable de rien. Vous me justifiez tout le temps. Mais il y a toujours un prix à payer ! Comment peut-on refuser de le payer ?

**Séquence 17 [01:10:13 – 01:11:07]**

*Séance avec une patiente que nous n'avons encore jamais vue dans les séquences précédentes. Elle est couchée sur le divan tandis que Giovanni est assis dans son fauteuil derrière le divan.*

- (1) **Patiente.** – J'ai connu mon mari à vingt-quatre ans. Il était militaire de carrière. Après le mariage, nous sommes allés à Rome. On habitait à la caserne. Dans le quartier, il n'y avait que la caserne. Le dimanche, on allait dans le centre. On s'habillait bien. Parfois, la femme d'un collègue de mon mari venait me voir. Elle me demandait : « Les enfants, c'est pour quand ? » J'adore les enfants, mais on n'a jamais pu en avoir.
- (2) **Giovanni, éclate en sanglots.** – Pardon. Pardon.

**Séquence 18 [01:11:42 – 01:12:03]**

*Séance avec Oscar. Les deux protagonistes restent silencieux.*

**Séquence 19 [01:15:48 – 01:17:40]**

*Séance avec Oscar. La séquence débute à la porte du cabinet.*

- (1) **Giovanni.** – Bonsoir.
- (2) **Oscar.** – Bonsoir.
- (3) **Oscar, en désignant la chaise vers le bureau de Giovanni.** – Aujourd'hui, je m'assieds ici.
- (4) **Giovanni.** – Entendu.
- (5) **Oscar.** – Comment allez-vous ? Et votre famille ?
- (6) **Giovanni.** – Comment va ma famille ? Bien sûr, comment va ma famille ? Vous venez depuis un an et demi. Vous m'avez parlé de 200 livres, de musique, de foot, de spectacles. Pourquoi détournez-vous la conversation ? Hein ? Pourquoi continuez-vous à éviter vos problèmes ?
- (7) **Oscar.** – Non, ce n'est pas ce que je fais.
- (8) **Giovanni, sarcastiquement.** – Non, bien sûr.
- (9) **Oscar.** – Non, pas ces dernières semaines en tout cas. Je voulais juste bavarder un peu avec vous parce que je vous aime bien. Mais, je suis désolé, c'est la dernière fois que je viens.
- (10) **Giovanni, sur un ton défiant.** – C'est la dernière fois que vous venez ? Vous n'êtes pas original, vous savez ? Il y a toujours une phase où le patient dit : « Je ne viens plus... c'est la dernière fois... ça ne sert à rien... »
- (11) **Oscar.** – Non, à moi ça m'a servi. Mais tant de choses ont changé. Je dois guérir, il faut que je me concentre là-dessus. Je ne voulais même pas venir aujourd'hui. Je voulais vous téléphoner ou vous écrire. Mais j'ai préféré vous dire au revoir en personne. Et vous dire merci pour tout. *(Oscar et Giovanni se lèvent et se serrent la main.)*
- (12) **Giovanni.** – Portez-vous bien.

**Séquence 20 [01:21:12 – 01:22:11]**

*Giovanni fait le constat qu'il n'arrive plus à effectuer son travail correctement à la suite du décès de son fils. Il rencontre Raffaella pour lui annoncer la fin de son suivi. Elle est assise en face de Giovanni qui est derrière son bureau.*

- (1) **Raffaella.** – Je ne m’y attendais pas du tout. Je suis vraiment désolée. Puis-je vous demander pourquoi vous avez pris cette décision ?
- (2) **Giovanni.** – Bien sûr que vous pouvez. Il s’est passé beaucoup de choses. Et puis, mon fils... Je n’y arrive plus. C’est très simple. Je ne peux plus faire ce travail. Si vous voulez, je peux vous indiquer un autre analyste. Pour continuer le travail que nous avons commencé ensemble.
- (3) **Raffaella.** – Non, non. Je veux essayer de faire sans. Quand pensez-vous reprendre ?
- (4) **Giovanni.** – Je ne sais pas et je n’ai pas dit que je vais recommencer.
- (5) **Raffaella.** – Moi, je vous attends. Ce sera ma prochaine date.
- (6) **Giovanni, sourit.**

### *Séquence 21 [01:22:12 – 01:23:04]*

*Séance de clôture avec le patient qui a des troubles d’ordre sexuel. La séquence s’ouvre avec le patient debout qui crie sur Giovanni.*

- (1) **Patient.** – Mais c’est quoi cette connerie ? Vous me prenez au piège, je vous raconte tout et après : salut ! Allez-vous faire foutre ! (*D’un revers de main, le patient éjecte tout ce qui se trouve sur le bureau de Giovanni et se met à hurler.*) Allez-vous faire foutre ! Je vais mal putain ! Toujours plus mal ! (*Le patient se saisit de la chaise et la détruit en la frappant par terre.*) Espèce de salopard, enflure, tu m’as eu ! Je vais te le faire payer ! (*Il continue à tout détruire dans le cabinet.*) Je vais mal ! Je vais mal espèce de connard ! (*Il hurle et pleure.*)
- (2) **Giovanni, s’est levé et tente de contenir le patient en le tenant par les bras.** – Je suis désolé. Vraiment désolé.

### **8.3.7. Oui, mais...**

**Titre original :** *Oui, mais...*

**Pays de création :** France

**Réalisateur :** Yves Lavandier

**Année de sortie :** 2001

**Durée :** 105 minutes

**Genre :** Drame, Comédie

**Nombre de séquences avec psychothérapie :** 15

**Nombre de séquences avec épisode RdeS :** 1

**Nombre de séquences avec épisode Im :** 10

**Nombre de séquences avec épisode mixte :** 2

**Distribution :** Émilie Dequenne (Églantine Laville), Gérard Jugnot (Erwann Moenner), Alix de Konopka (Mme Laville), Cyrille Thouvenin (Sébastien), Patrick Bonnel (M. Laville), Vanessa Jarry (Françoise), Xavier de Guillebon (M. Chanteau), Anna Gaylor (la femme en pleurs), Arnaud Viard (le professeur d’Histoire-Géo), Fabienne Saint-Pierre (Mireille).

**Synopsis :** Une mère toxique, un père absent et un petit ami qui veut aller trop vite en besogne. C’en est trop pour Églantine qui décide de pousser la porte d’un psychothérapeute, Erwann. Débute alors une psychothérapie mouvementée durant laquelle Églantine va peu à peu apprendre à se connaître et à s’affirmer dans sa vie de jeune adulte.

## Verbatims

### Séquence 1 [00:24:27 – 00:029:03]

Églantine se rend chez Erwann, psychologue, suite à de nombreux conflits entre elle et sa mère ainsi que dans le cadre d'une relation amoureuse dans laquelle elle rencontre des difficultés. La séquence s'ouvre sur l'accueil d'Églantine au cabinet d'Erwann.

- (1) **Erwann.** – Bonjour ! Mademoiselle Laville ? Entrez. Je suis Erwann Moenner. Vous n'avez pas eu trop de mal à trouver ? Je vous montre le chemin. Vous ferez attention, vous avez trois marches. Installez-vous. (*Ellipse temporelle et l'on retrouve Erwann et Églantine installés dans le cabinet, Erwann fait référence à un incident entre Églantine et sa mère.*) Et si vous étiez sortie ?
- (2) **Églantine.** – Ben elle aurait pris une cuite.
- (3) **Erwann.** – Et ?
- (4) **Églantine.** – Et alors je m'en serais voulu.
- (5) **Erwann.** – Vous n'êtes pas partie et vous vous en voulez quand même.
- (6) **Églantine.** – Vous voulez dire que j'aurais dû partir ?
- (7) **Erwann.** – Je constate simplement que les deux solutions sont malheureuses. Vous êtes fille unique ?
- (8) **Églantine.** – J'ai un frère, mais il est parti de la maison. Comme ça, il n'a plus affaire à mes parents.
- (9) **Erwann.** – Vous pensez que c'est une bonne solution.
- (10) **Églantine.** – Je ne sais pas.
- (11) **Erwann.** – Votre mère est alcoolique ?
- (12) **Églantine.** – Non. Enfin, elle ne boit pas trois litres de rouge par jour. Elle boit quand elle déprime. Vous gardez ça pour vous hein ! (*Erwann sourit.*) Est-ce que vous soignez les dépressions ?
- (13) **Erwann.** – Je ne soigne pas les dépressions avec des médicaments, mais il m'arrive d'aider les gens qui font des dépressions à aller mieux, oui.
- (14) **Églantine.** – J'aimerais que vous vous occupiez d'elle.
- (15) **Erwann.** – Mademoiselle, je ne peux pas faire grand-chose pour votre mère.
- (16) **Églantine.** – Pourquoi ?
- (17) **Erwann.** – Parce que ce n'est pas elle qui est ici.
- (18) **Églantine.** – Ça m'étonnerait qu'elle vienne vous voir.
- (19) **Erwann.** – Je suis désolé.
- (20) **Églantine, se lève et hausse le ton.** – Alors elle va continuer à me faire chier ?
- (21) **Erwann.** – Voulez-vous que nous travaillions sur votre problème à vous ?
- (22) **Églantine.** – Mais j'en n'ai pas !
- (23) **Erwann.** – Ah parce que vous aimez qu'on vous fasse chier ? (*Silence.*) Comment ça se passe au lycée ?
- (24) **Églantine.** – Ça va, mon père est content.
- (25) **Erwann.** – Et la santé ?
- (26) **Églantine.** – Des crises de foie, de temps en temps.
- (27) **Erwann.** – Des disputes ?
- (28) **Églantine.** – C'est un interrogatoire ? (*Silence.*) Oui. Parfois, je me sens nulle.
- (29) **Erwann.** – Mhm hmm.
- (30) **Églantine.** – Cela dit, c'est rien en comparaison du problème qu'a ma mère.
- (31) **Erwann.** – Ah je suis désolé, ma balance à peser les problèmes des uns et des autres est en panne. Vous connaissez la différence entre une difficulté et un problème ? Votre grand-père meurt, 75 ans, vous êtes triste. Vous vivez un deuil, c'est douloureux mais c'est normal, c'est la vie : c'est une difficulté. Maintenant si vous êtes incapable de survivre à votre grand-père, là, vous avez un problème.

- (32) **Églantine**, *en haussant le ton*. – Alors l'autre elle est géniale ! Elle va continuer à picoler et moi je vais me faire chier à aller mieux à sa place ?
- (33) **Erwann**. – Ah ! Parce que vous voulez aller mieux à sa place ?
- (34) **Églantine**. – C'est pas moi la malade.
- (35) **Erwann**. – Est-ce qu'il faut attendre d'être malade pour aller mieux ?
- (36) **Églantine**. – Pardon ?
- (37) **Erwann**. – Faut-il attendre d'être malade pour aller mieux ? (*Silence.*) Cela dit, je vous comprends, quelqu'un qui va chez un psy devrait se faire soigner.
- (38) **Églantine**. – Non, je suis pas venue pour faire une thérapie, c'est ma mère qui est malade !
- (39) **Erwann**. – Quel âge avez-vous ?
- (40) **Églantine**. – 17 ans.
- (41) **Erwann**. – Vous savez combien j'ai de patients adolescents ?
- (42) **Églantine**. – Non.
- (43) **Erwann**. – Aucun, mademoiselle. En ce moment, aucun. Les gens attendent d'avoir divorcé et d'avoir des problèmes avec leurs enfants pour venir me voir. Excusez-moi, je m'énerve mais... je vois tellement de vies gâchées, c'est mon côté sauveur, j'ai envie que ça bouge. Je crois qu'on peut changer à tout âge, 50 ans, 60 ans. Faire un travail sur soi à 17 ans c'est formidable.
- (44) **Églantine**. – Pourquoi ?
- (45) **Erwann**. – Parce qu'à cet âge, on n'a pas encore fait les grands choix de sa vie, comme celui du métier, du conjoint ou des enfants. Une thérapie réussie à 17 ans permet d'éviter d'épuisantes dépenses d'énergies plus tard et parfois beaucoup de souffrances.
- (46) **Églantine**. – Vous êtes en train de me vendre votre salade.
- (47) **Erwann**. – Je crois à ce que je fais.
- (48) **Églantine**. – Et vous en avez fait une, vous de thérapie à 17 ans ?
- (49) **Erwann**. – J'ai commencé à 32. J'ai attendu que la souffrance s'accumule et me laisse sur le carreau. Écoutez, de toute façon, j'ai suffisamment de clients et il faut vous investir pour que ça marche.
- (50) **Églantine**. – Eh ben y en a marre de tous ces adultes qui savent ce que je dois faire ! (*Elle prend ses affaires et s'en va.*) Et vous dérangez pas, je trouverai la sortie !

## Séquence 2 [00:32:50 – 00:37:20]

### Deuxième séance de thérapie pour Églantine.

- (1) **Églantine**. – Vous devez être content de me revoir, non ? Vous avez gagné.
- (2) **Erwann**. – Ce qui m'intéresse, c'est que vous gagniez, que vous preniez la responsabilité de vos actes et de leurs conséquences.
- (3) **Églantine**. – Bon, ben... Je sais pas si j'ai une difficulté ou un problème. Et euh... je sais pas si c'est avec ma mère ou avec les garçons.
- (4) **Erwann**. – Ça peut être lié. Supposons qu'une nuit un miracle ait lieu. La fée bleue apparaît au pied de votre lit et exauce un vœu. Quelle serait la preuve, le lendemain, que le miracle a bien eu lieu.
- (5) **Églantine**. – Ma mère arrête de boire et mon père s'intéresse à elle.
- (6) **Erwann**. – Non non non non. La fée bleue vient dans votre chambre, pas dans celle de vos parents.
- (7) **Églantine**. – Je l'envoie chez eux !
- (8) **Erwann**, *en riant*. – Ah oui. Ça ce serait formidable si les autres étaient des automates qu'on pouvait changer avec une télécommande. Non. Qu'est-ce qui aura changé dans votre vie ?
- (9) **Églantine**. – Je sais pas. Vous avez peut-être une idée ?

- (10) **Erwann.** – Ben... par exemple vous vous mettez à boire. Ou alors vous giflez votre père tous les matins au petit déjeuner.
- (11) **Églantine.** – Quoi ?
- (12) **Erwann.** – Ou bien... vous voyez votre mère déprimée ou ivre et vous ne réagissez pas. Je répète. Vous ne réagissez plus quand votre mère est dans un sale état.
- (13) **Églantine.** – C'est égoïste !
- (14) **Erwann.** – Ne pas réagir ne signifie pas ne pas éprouver de compassion. Et si l'égoïsme c'était plutôt de voler à l'autre sa responsabilité. Hum ?
- (15) **Églantine.** – Vous pouvez me redire ça ?
- (16) **Erwann.** – Un promeneur voit un papillon en train de sortir de sa chrysalide. N'écoutant que son bon cœur, il ne résiste pas au plaisir de l'aider. Il prend la chrysalide, l'ouvre délicatement et le papillon sort. Formidable, non ? Sauf que, privé de l'effort qui devait affermir ses ailes, le papillon ne peut pas s'envoler et se fait manger tout cru.
- (17) **Églantine.** – Ça voudrait dire qu'il faut plus s'aider les uns les autres ?
- (18) **Erwann.** – Aider, si. Sauver, non.
- (19) **Églantine.** – Mais c'est inhumain !
- (20) **Erwann.** – C'est vrai que c'est très humain de jouer les sauveteurs et de voler à l'autre sa responsabilité.
- (21) **Églantine.** – Et heu... pour Sébastien ?
- (22) **Erwann.** – Travailler sur la relation avec vos parents vous aidera dans votre relation avec Sébastien, et réciproquement.
- (23) **Églantine.** – Bon. Alors où on va ?
- (24) **Erwann.** – Je vous propose une thérapie brève, une dizaine de séances.
- (25) **Églantine.** – Une dizaine de séances ?
- (26) **Erwann.** – Oui, c'est un ordre d'idée, un peu plus, un peu moins.
- (27) **Églantine.** – Je pensais qu'une analyse ça durait au moins... je sais pas... plusieurs années.
- (28) **Erwann.** – Ah mais il ne s'agit pas d'une psychanalyse, il s'agit d'une thérapie brève. Moi je suis beaucoup trop impatient et beaucoup trop bavard pour faire de l'analyse.
- (29) **Églantine.** – Et votre truc, c'est mieux ?
- (30) **Erwann.** – Si vous tombez dans une fosse à purin. Qu'est-ce que vous faites ? Exactement. Sortir de la merde, prendre une bonne douche, comprendre comment on est tombé dedans et ensuite lire des bouquins savants sur la merde.
- (31) **Églantine.** – Sauf que si je tombe dans du purin, c'est récent. On m'a dit que les problèmes remontent à plus loin.
- (32) **Erwann.** – Je vois beaucoup de gens dont les problèmes remontent à plus loin et qui n'arrêtent pas de tomber dans des fosses à purin. J'en connais même qui les creusent, les remplissent et se jettent dedans en prétendant qu'on les a poussés.
- (33) **Églantine.** – Des fois je me dis que personne peut m'aider.
- (34) **Erwann.** – Vous êtes chatouilleuse ?
- (35) **Églantine.** – Oh oui !
- (36) **Erwann, se lève et fait mine d'aller chatouiller Églantine.** – Euh... ici par exemple ?
- (37) **Églantine, rit.** – Non !
- (38) **Erwann.** – Vous êtes très douée, votre corps a enregistré la mémoire des chatouilles. Maintenant, essayez de le faire toute seule. C'est comme pour vos problèmes, vous pouvez essayer pendant 15 ans sans aucun résultat. Alors qu'en deux minutes, quelqu'un va y arriver.
- (39) **Églantine.** – Et euh... pour le prix ?
- (40) **Erwann.** – Chaque séance dure trois quarts d'heure et coûte 320 francs. Mais, j'ai un tarif pour les titulaires de la carte jeune, 170.
- (41) **Églantine.** – C'est mieux. Maintenant va falloir que je cartonne au lycée.

- (42) **Erwann.** – Oui ? Quel rapport ?
- (43) **Églantine.** – Mon père me donne de l'argent quand j'ai de bonnes notes.
- (44) **Erwann.** – Ça vous coûte cher ?
- (45) **Églantine.** – Comment ça ?
- (46) **Erwann.** – Tous nos comportements ont des conséquences, négatives ou positives. La thérapie est un chemin qui vous conduit à vous-même. Ne l'abîmez pas.

### Séquence 3 [00:38:36 – 00:41:09]

Troisième séance de thérapie pour Églantine où il est question des comportements de double-bind de sa mère.

- (1) **Erwann.** – Elle vous ordonne de rester à la maison ? Elle vous attache au radiateur ? (*Silence.*) Si vous n'étiez pas tombée sur votre mère, vous seriez allée retrouver Sébastien. C'est déjà arrivé ? Un soir, un seul copain, dans les conditions de l'autre jour.
- (2) **Églantine.** – Mais enfin, je vous en pose moi des questions ?
- (3) **Erwann.** – Vous voulez qu'on parle de moi ? Écoutez, je ne suis pas là pour vous brusquer dans votre intimité. Je sais que c'est pas facile.
- (4) **Églantine.** – J'en ai marre de me prendre la tête, vous êtes là, là-haut sur votre fauteuil là, Monsieur Je Sais Tout, Monsieur Zéro Défaut ! Oui, j'ai peur ! Oui, j'ai peur de sortir du nid, vous êtes content ?
- (5) **Erwann.** – Vous avez raison d'esquiver le sujet en parlant de moi. Vous savez pourquoi ? (*Églantine fait non de la tête.*) Ne soyez pas pressée de quitter vos névroses, elles vous protègent. Ah bien sûr, elles ne sont pas données, l'économie de souffrance a un prix. La protection coûte même très cher.
- (6) **Églantine.** – Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ?
- (7) **Erwann.** – Tout le bien que vous pensez de vous. La personne estimable que vous êtes. La vraie Églantine. Bien, par quel objectif voulez-vous commencer ?
- (8) **Églantine.** – Je sais pas, ce que vous disiez, peut-être.
- (9) **Erwann.** – Ne plus mordre aux hameçons lancés par les autres ? À votre avis, quelle scène, quel comportement prouverait que cet objectif est atteint ?
- (10) **Églantine.** – Ben... l'idéal... c'est qu'elle me laisse rejoindre Sébastien sans faire toute sa comédie.
- (11) **Erwann, rit.** – La télécommande à changer les autres. Non, imaginez plutôt, votre mère va mal un soir et pourtant, vous allez rejoindre votre copain.
- (12) **Églantine.** – Ouh là !
- (13) **Erwann.** – Vous pouvez y arriver. On prend ça comme objectif ?
- (14) **Églantine.** – Ouais...
- (15) **Erwann.** – Vous voulez bien me le dire ?
- (16) **Églantine.** – Je vais essayer de...
- (17) **Erwann, coupe la parole d'Églantine.** – Ouh là ! Non ! Essayer, c'est bien trop radical. Vous allez tenter d'essayer, éventuellement.
- (18) **Églantine, soupire.** – Quand je me sentirai prête, je sortirai voir Sébastien même si maman est mal. (*Soupir de soulagement et Erwann acquiesce de la tête en souriant.*)

### Séquence 4 [00:46:38 – 00:50:42]

- (1) **Églantine, sur la défensive.** – C'est toujours comme ça vos thérapies ?
- (2) **Erwann.** – Uniquement dans les cas très graves. Pendant des années, la douleur s'est accumulée et maintenant vous acceptez de la laisser sortir. C'est normal que vous la sentiez.
- (3) **Églantine.** – Pourquoi je me sens si mal ? Dites-moi ! À cause de quoi ?

- (4) **Erwann.** – J’ai beaucoup de convictions mais j’ai pas toutes les réponses, sinon, je ferai un autre métier. Ces réponses qui sont en vous, vous voulez les chercher maintenant ? (*Églantine soupire.*) Quand votre père critique votre mère, vous la défendez ?
- (5) **Églantine.** – Et ça non plus, c’est pas normal ?
- (6) **Erwann.** – Bon, imaginons que vous cessiez de vous défendre.
- (7) **Églantine.** – Vous voulez que je me laisse marcher dessus ?
- (8) **Erwann.** – Non mais vous êtes pas un interrupteur à deux positions, marche arrêt. Vous pouvez tester d’autres comportements.
- (9) **Églantine.** – Lesquels ?
- (10) **Erwann.** – L’ironie par exemple. Le sens de l’humour.
- (11) **Églantine.** – Ah vous voulez que je rigole quand je m’en prends plein la gueule.
- (12) **Erwann.** – J’ai peut-être une solution efficace pour vous mais... non... non non non.
- (13) **Églantine.** – Quoi ?
- (14) **Erwann.** – Non, je ne suis pas sûr que vous acceptiez, c’est... c’est délicat.
- (15) **Églantine.** – Mais quoi ? C’est quoi cette arnaque ?
- (16) **Erwann.** – Bon, si vous y tenez... Quand quelqu’un se moque de vous, je vous propose de dire le pire de mal de vous-même.
- (17) **Églantine.** – Ah et vous avez pas plus débile comme plan ?
- (18) **Erwann.** – Imaginez que vous ayez un très gros nez. Quelqu’un se moque de vous, qu’est-ce que vous faites ? Vous pouvez pleurer, gifler votre interlocuteur, l’insulter, le tuer. Vous pouvez vous faire couper le nez ou aller chez un chirurgien esthétique. Et puis vous pouvez dire aussi euh... ah non ! C’est un peu court jeune homme ! On pouvait dire odieux, bien des choses en somme ! En variant le ton par exemple : agressif : moi Monsieur, si j’avais un tel nez il faudrait sur le champ que je me l’amputasse. Amical : mais il doit...
- (19) **Églantine.** – Bon, ça va, j’ai compris ! Mais tout ça, c’est de la comédie. Moi j’ai pas le courage de Cyrano.
- (20) **Erwann.** – Vous voyez, j’aurais pas dû vous en parler.
- (21) **Églantine.** – Non, c’est pas ça ! Je me sens tellement nulle quand on m’attaque.
- (22) **Erwann.** – Vous voulez qu’on s’entraîne ?
- (23) **Églantine.** – À quoi ?
- (24) **Erwann.** – Je vous dis pires les vacheries et vous, vous entraînez à surenchérir.
- (25) **Églantine.** – Là, maintenant ? Pfff... si vous voulez.
- (26) **Erwann.** – Cela dit, ça marcherait un peu mieux si vous étiez mieux habillée.
- (27) **Églantine.** – Quoi ? Enfin je vois pas le rapport ! Et puis de quoi je me mêle ! (*Silence.*) Ah, c’était commencé là ?
- (28) **Erwann.** – Remarquez, c’est joli toutes ces couleurs qui vont pas ensemble.
- (29) **Églantine.** – Non. C’est pas vrai... j’ai des vêtements euh... putain je sais pas quoi répondre.
- (30) **Erwann.** – Première règle, ne vous défendez pas. Pas de « non c’est pas vrai ».
- (31) **Églantine.** – Qu’est-ce que je peux dire ?
- (32) **Erwann.** – Deuxième règle, vous allez dans son sens. « Oui, t’as raison. »
- (33) **Églantine.** – Ah bon ?
- (34) **Erwann.** – Troisième règle, vous en rajoutez.
- (35) **Églantine.** – Dans son sens ?
- (36) **Erwann.** – Tout à fait. Donc, quand je vous dis que vous êtes mal habillée...
- (37) **Églantine.** – Je réponds euh... oui, t’as raison, je suis mal habillée... et même... qu’on dirait un sac à patates.
- (38) **Erwann.** – Voilà, parfait ! Exactement la bonne formule : « oui, même que... »
- (39) **Églantine.** – On recommence ?
- (40) **Erwann.** – À quoi ça sert, pauvre tache ?

- (41) **Églantine**, *empruntée et un peu choquée*. – Oh oui, mais non, là c'est vraiment dégueulasse ! Vous y allez un peu trop fort !
- (42) **Erwann**. – Bon euh écoutez, si vous êtes même pas capable de répondre correctement à mes insultes, on va pas s'en sortir hein ! Alors vous arrêtez vos chichis et puis on...
- (43) **Églantine**, *sèchement*. – Je suis pas une chichiteuse ! Je suis euh... une pimbêche, voilà.
- (44) **Erwann**. – Une petite pimbêche ou une grosse pimbêche ?
- (45) **Églantine**. – Une très grosse pimbêche ! Une énorme ! La plus grosse pimbêche du monde ! (*Rires.*)
- (46) **Erwann**. – Bravo !
- (47) **Églantine**. – Bon. Maintenant faut que je m'engueule avec Sébastien pour voir si ça marche.

#### Séquence 5 [00:51:52 – 00:52:05]

Églantine appelle Erwann après qu'elle a essayé de se disputer avec Sébastien pour mettre en œuvre la stratégie de la surenchère.

- (1) **Églantine**. – J'ai tout foiré je vous dis, je suis trop nulle !
- (2) **Erwann**. – C'est de ma faute. Laissez tomber l'ironie pour l'instant.
- (3) **Églantine**. – Vous me prenez pour une marionnette ?
- (4) **Erwann**. – Certainement pas ! On travaille ensemble Églantine. Accordez-moi aussi le droit à l'erreur

#### Séquence 6 [00:52:48 – 00:56:22]

Nouvelle séance de thérapie après une nouvelle altercation entre Églantine et sa mère.

- (1) **Erwann**. – Il nous reste 15 minutes. (*Églantine soupire et se masse les épaules.*) Vous êtes en colère ? Triste ? Coupable ?
- (2) **Églantine**. – Perdue. J'en ai plein le dos.
- (3) **Erwann**. – Qu'est-ce que vous aimeriez pour vous en ce moment ?
- (4) **Églantine**, *avec un sourire sarcastique*. – Me barrer d'ici.
- (5) **Erwann**. – Non, en ce moment, dans *votre vie*. De quoi avez-vous vraiment envie ?
- (6) **Églantine**. – J'ai envie qu'on me fiche la paix, qu'on me laisse vivre !
- (7) **Erwann**. – Mhm hmm... qu'on vous laisse vivre. C'est qui on ? Une personne en particulier ?
- (8) **Églantine**. – Elle.
- (9) **Erwann**. – Oui ?
- (10) **Églantine**. – Maman.
- (11) **Erwann**. – Imaginez que je suis votre mère, qu'est-ce que vous voulez lui dire ici, maintenant ?
- (12) **Églantine**. – Je veux qu'elle me fiche la paix.
- (13) **Erwann**. – Dites-lui : « Maman, fiche-moi la paix. »
- (14) **Églantine**. – Vous lui ressemblez pas beaucoup.
- (15) **Erwann**. – Vous pouvez très bien me faire jouer le rôle de votre mère. (*Long silence, puis Erwann parle comme s'il était la mère d'Églantine.*) Églantine ! Tu veux me dire quelque chose ?
- (16) **Églantine**, *à demi-mots*. – Laisse-moi vivre.
- (17) **Erwann**. – Comment ? Je t'ai pas entendue.
- (18) **Églantine**, *en pleurant*. – Laisse-moi vivre.
- (19) **Erwann**. – J'ai toujours pas compris. Tu n'oses pas me le dire en face ?
- (20) **Églantine**, *en regardant Erwann dans les yeux*. – Maman, laisse-moi vivre, je t'en supplie.

- (21) **Erwann.** – Comment ?
- (22) **Églantine.** – Laisse-moi vivre.
- (23) **Erwann.** – Ah ! Ça c'est bien ma petite fille, tu me demandes la permission. Tu as raison, c'est moi qui décide.
- (24) **Églantine.** – Je te demande pas la permission, je la prends ! Tu me laisses vivre, tu me lâches !
- (25) **Erwann.** – Qu'est-ce que tu dis ?
- (26) **Églantine.** – Tu me lâches !
- (27) **Erwann.** – Comment ?
- (28) **Églantine, en criant.** – Tu me lâches !
- (29) **Erwann, en hurlant.** – Comment ?
- (30) **Églantine, hurlant elle aussi.** – Tu me lâches ! (*Elle se met à pleurer.*)
- (31) **Erwann, après un long silence.** – Comment vous sentez-vous ? Le dos ?
- (32) **Églantine.** – Ça va mieux.
- (33) **Erwann.** – Ok. Ça se détend. (*Églantine paie sa séance en liquide.*) Merci.

### Séquence 7 [00:58:10 – 00:59:06]

- (1) **Erwann.** – Vous êtes déçue.
- (2) **Églantine.** – Oui. Vous me demandez de casser le jeu avec Sébastien et j'y arrive pas. Vous me demandez d'arrêter, j'y arrive. C'est fait exprès ? C'est un truc ?
- (3) **Erwann.** – Ce qui compte, c'est que vous soyez coopérative ou que vous l'ayez fait ? Que ce soit un truc, ou que ça marche ?
- (4) **Églantine.** – Mhm. Mais pourquoi il est comme ça, Sébastien ? Un jour il est super sympa, il est craquant et le lendemain, il me rabaisse.
- (5) **Erwann.** – Vous avez déjà eu des copains à la fois tendres et cruels.
- (6) **Églantine.** – Mhm, c'est vrai. On en a déjà parlé ?
- (7) **Erwann.** – C'est les relations les plus succulentes, ça. Une caresse, une claque, une caresse, une claque. Ça fait circuler le sang. Un petit changement, c'est un bon début. C'est comme un morceau de tissu qu'on déchire.

### Séquence 8 [01:00:31 – 01:03:35]

*Séance après que Sébastien a fait part de ses doutes sur la relation qu'il a avec Églantine.*

- (1) **Églantine.** – Super, votre truc. Sébastien me quitte, mon père me gifle. Je me paie une crise de foie. Vous en avez d'autres, des suggestions géniales ?
- (2) **Erwann.** – Ça, c'est la partie à moitié vide du verre. Que pensez-vous de la partie à moitié pleine ?
- (3) **Églantine.** – Je pense rien. J'ai pas de verre.
- (4) **Erwann.** – On a tous un verre.
- (5) **Églantine.** – Pas moi.
- (6) **Erwann, sur un ton moqueur.** – Oh... pauvre petite Madame Laille ! Ça vous rappelle personne, cette façon de vous plaindre ? En tout cas, dans la partie à moitié pleine du verre que vous n'avez pas, vous avez quand même réussi à casser deux jeux. Un avec votre père, l'autre avec Sébastien.
- (7) **Églantine.** – Et vous appelez ça une réussite ?
- (8) **Erwann.** – Si vous mourrez demain, peut-être pas. Mais si vous gardez en tête votre objectif, à long terme, oui, c'est une réussite.
- (9) **Églantine.** – Et j'ai réussi aussi à tomber malade !
- (10) **Erwann.** – Eh oui mais ça fait plaisir de voir que vous restez humaine. Vous avez le droit de trébucher. Votre maladie c'est une preuve que vous avancez.
- (11) **Églantine.** – Je faisais des crises de foie avant de vous voir.
- (12) **Erwann.** – Oui, ça c'est vrai. Au temps pour moi.

- (13) **Églantine.** – Mhm.
- (14) **Erwann.** – Enfin, c'est quand même grâce à cette thérapie que Sébastien vous a quittée et que votre père vous a mis une claque, non ? Rassurez-moi.
- (15) **Églantine.** – Mhm.
- (16) **Erwann.** – Vous vous libérez. Que vos proches n'apprécient pas parce qu'ils s'accrochent à l'habitude... ce n'est pas le plus important.
- (17) **Églantine.** – Mouais. La partie à moitié vide est quand même lourde. On voit bien que vous avez pas une mère alcoolique et dépressive et un père absent.
- (18) **Erwann.** – Vous avez raison je sais pas ce que c'est. Moi, j'ai eu beaucoup de chance. Ma mère était hystérique et j'ai eu plusieurs pères tout aussi inadaptés les uns que les autres. On échange ?
- (19) **Églantine.** – Non, ça va. Sébastien ! Sébastien il était différent des autres, vous comprenez ! (*Elle pleure.*)
- (20) **Erwann.** – Franchement, je ne comprends pas, parce que tout ce que je vous disais, c'était plutôt pour une jeune fille normale. Alors que vous, la plus grosse pimbêche du monde, qui n'a même pas de verre, là, je ne sais plus. À moins que vous vendiez vos joues, puisque vous attirez les claques. Allez, 300 francs la joue ?
- (21) **Églantine.** – Je préfère vendre des claques que vendre mes joues.
- (22) **Erwann, sifflant.** – C'est pas un commerce facile, faut trouver des gens aussi maso que vous.
- (23) **Églantine, un sourire au coin des lèvres.** – Pour vous, ce sera gratuit.
- (24) **Erwann.** – Ah non, je vous en supplie, ne me frappez pas.
- (25) **Églantine, en riant.** – Vous avez pas le choix, je suis votre seule cliente.
- (26) **Erwann, en imitant l'accent allemand.** – Ah ! Donnerwetter ! Je suis démasqué ! (*Ils rient ensemble.*) Vous voyez, encore 30 ou 40 ans de thérapie brève et vous aurez appris à être plus légère.

#### Séquence 9 [01:05:37 – 01:05:57]

Églantine téléphone à Erwann pour lui dire qu'elle souhaite arrêter la thérapie.

- (1) **Églantine.** – J'arrête la thérapie.
- (2) **Erwann.** – Ah. Avoir envie d'arrêter fait partie du chemin. Mais vous n'avez pas atteint votre objectif.
- (3) **Églantine.** – Je sais. J'ai envie d'arrêter, j'arrête.
- (4) **Erwann.** – D'accord. Je vous propose dans ces conditions qu'on se voit une dernière fois, au jour prévu, pour conclure correctement.
- (5) **Églantine.** – Si vous voulez...

#### Séquence 10 [01:06:33 – 01:07:50]

Églantine se rend dans le cabinet d'Erwann pour une séance de clôture comme Erwann l'a demandé dans le précédent échange.

- (1) **Erwann.** – J'ai réfléchi moi aussi et je crois que vous avez raison. Arrêter la thérapie maintenant présente beaucoup d'avantages. Vous n'êtes plus tout à fait la même Églantine, ça vous a coûté quelques moments douloureux mais... je crois que ça en valait la peine. Et puis, en arrêtant maintenant vous pouvez éviter d'autres moments douloureux, c'est pas idiot.
- (2) **Églantine.** – Vous vous fichez de moi ?
- (3) **Erwann.** – Non, mais à partir du moment où vous avez pris cette décision autant voir les aspects positifs. La partie pleine du verre.
- (4) **Églantine.** – Et la partie vide ?

(5) **Erwann.** – Mademoiselle, que vous arrêtez ou continuez une thérapie, intéressez-vous un peu aux parties pleines de votre vie. L'Églantine que vous aimez.

(6) **Églantine.** – Vous êtes déçu ?

(7) **Erwann.** – Je vais être honnête avec vous, oui, je suis déçu. Je suis peut-être allé un peu trop loin, j'ai peut-être raté quelque chose. Mais euh... j'ai tort de croire que je peux tout contrôler. Diriger une thérapie, c'est... c'est pas manipuler une machine. C'est collaborer avec un être humain, et, un être humain, c'est riche, c'est complexe, c'est imprévisible. Alors, parfois, on va pas jusqu'au bout. À moi de l'accepter.

### Séquence 11 [01:15:52 – 01:17:33]

*Églantine, malgré sa décision d'arrêter la thérapie, se retrouve pour une séance chez Erwann après qu'elle a perdu sa virginité avec Sébastien dans des conditions peu plaisantes pour elle.*

(1) **Églantine.** – Je suis nulle.

(2) **Erwann.** – Qu'est-ce qui s'est passé ?

(3) **Églantine.** – On a fait l'amour. Trop vite euh... mal.

(4) **Erwann.** – Oui ?

(5) **Églantine.** – Je sais pas si c'est Séb qui euh... ou si c'est moi qui suis frigide mais euh... j'ai rien senti.

(6) **Erwann.** – C'était la première fois ?

(7) **Églantine.** – Oui.

(8) **Erwann.** – Frigide c'est un bien grand mot pour une première expérience. Est-ce que vous vous êtes déjà masturbée ? (*Elle regardait par la fenêtre, se retourne, visiblement choquée.*) Excusez-moi, vous êtes revenue trop tôt, je n'ai pas eu le temps de changer depuis la dernière fois, cela dit, je suis ravi de vous revoir.

(9) **Églantine.** – C'est important ? (*Silence.*) Oui, ça m'est déjà arrivé de... plusieurs fois.

(10) **Erwann.** – Et ?

(11) **Églantine.** – Ben... c'était agréable.

(12) **Erwann.** – Quand vous commencez à apprendre l'anglais, vous êtes bilingue le lendemain ? Cela dit, vous avez découché. Est-ce que vous considérez que vous avez atteint votre objectif de thérapie ?

(13) **Églantine.** – Non, ma mère est pas au courant et puis euh... non.

(14) **Erwann.** – Bon. Et si je la rencontrais ?

(15) **Églantine.** – Ma mère ? Pour la soigner ?

(16) **Erwann.** – Non. Pour faire avancer votre thérapie.

(17) **Églantine.** – Ça m'étonnerait qu'elle accepte.

### Séquence 12 [01:18:48 – 01:19:24]

*Séance entre Erwann et la mère d'Églantine, Denise.*

(1) **Erwann.** – Je trouve que vous avez beaucoup de courage de... je dirai de garder Églantine auprès de vous, de freiner ses sorties avec des garçons.

(2) **Denise.** – Oui mais on peut pas dire que je garde Églantine auprès de moi.

(3) **Erwann.** – À notre époque la plupart des parents essaient de se séparer le plus tôt possible de leurs enfants ou encore leur donne beaucoup de liberté, sous prétexte qu'ils doivent acquérir leur autonomie. Non, votre choix d'une éducation attentive est un choix difficile, c'est même un vrai sacrifice. Enfin bref, je trouve qu'Églantine n'a pas à se plaindre d'avoir une mère aussi concernée.

### Séquence 13 [01:21:42 – 01:23:36]

*Erwann appelle Églantine au téléphone, qui ne s'est pas présentée à la séance du jour.*

- (1) **Églantine.** – Merde ! Mon rendez-vous !
- (2) **Erwann.** – Je me demandais si vous comptiez venir en télétransporteur. Freud a une théorie très intéressante sur les oublis, vous savez.
- (3) **Églantine.** – C'est pas un oubli. Mon père nous quitte.
- (4) **Erwann.** – Ah. Et ça vous fait mal.
- (5) **Églantine.** – Peut-être que c'est parce que j'ai fait cette thérapie. Peut-être que j'aurais jamais dû demander à ma mère de venir vous voir. J'aimerais bien que tout rentre dans l'ordre et je vois pas la solution.
- (6) **Erwann.** – Je comprends, vous êtes perdue.
- (7) **Églantine.** – Ben... soit j'arrête, soit je continue. Et j'ai envie ni de l'un, ni de l'autre. Bon, écoutez, je vous rappelle. *(Elle boucle et il la rappelle directement.)*
- (8) **Erwann.** – C'est encore moi. J'ai eu tort d'accepter vos excuses et je vous demande de respecter notre contrat.
- (9) **Églantine.** – Et qu'est-ce que je peux faire ?
- (10) **Erwann.** – Entre arrêter à cause de vos parents et continuer à cause de vos parents, vous voyez autre chose ?
- (11) **Églantine.** – Quoi ?
- (12) **Erwann.** – À votre avis ?
- (13) **Églantine.** – Ben dites-le moi puisque vous le savez !
- (14) **Erwann.** – Je refuse de sortir le papillon de sa chrysalide. J'en fais assez comme ça. *(Elle boucle.)* Merde. *(Elle le rappelle.)*
- (15) **Églantine.** – C'est Églantine. Donc, la troisième solution, c'est de continuer pour moi et non à cause de mes parents.
- (16) **Erwann.** – C'est agréable d'avoir des patients comme vous.

#### *Séquence 14 [01:24:31 – 01:25:41]*

- (1) **Églantine.** – Je suis prête.
- (2) **Erwann.** – À quoi ?
- (3) **Églantine.** – Je suis prête à sortir avec Sébastien un soir, le faire comprendre à ma mère et résister à son chantage.
- (4) **Erwann.** – Comment vous êtes en ce moment avec Sébastien ?
- (5) **Églantine.** – Ça va plutôt mieux. Pourquoi ?
- (6) **Erwann.** – Imaginez un soir, vous avez très envie de voir Sébastien. Vous pouvez fermer les yeux si vous souhaitez. Respirez tranquillement. Vous voyez le visage de Sébastien. Ses lèvres vous sourient. Vous avez très envie d'être dans ses bras. Maintenant vous remontez un petit peu le temps, vous êtes chez vous, prête à sortir. Vous savez que votre mère choisit de passer sa soirée comme elle l'entend, et vous choisissez Sébastien. Vous pouvez faire confiance à votre esprit inconscient, pour trouver les ressources, et vivre ce que vous voulez vraiment vivre.

#### *Séquence 15 [01:34:15 – 01:35:21]*

*Églantine est en séance avec Erwann. Elle a passé une belle nuit d'amour avec Sébastien et, malgré la simulation de tentative de suicide de sa mère, avec qui elle a pu avoir une discussion, elle va bien.*

- (1) **Erwann.** – Bravo !
- (2) **Églantine.** – Bon. Je crois que j'ai atteint l'objectif.
- (3) **Erwann.** – En effet.
- (4) **Églantine.** – Mes problèmes sont pas tous réglés.
- (5) **Erwann.** – Oh la la, non ! Mais bon...
- (6) **Églantine.** – S'il fait nuit de temps en temps, ça veut pas dire que le soleil n'existe plus.

- (7) **Erwann.** – Vous êtes sortie de votre fosse à purin. Vous avez pris une bonne douche, maintenant vous pouvez essayer de comprendre pourquoi vous étiez tombée dedans.
- (8) **Églantine.** – Ah ! Vous me vendez encore votre salade ?
- (9) **Erwann.** – Je vous mets une boisson avec ?
- (10) **Églantine.** – Ça ira ! Maintenant je remplis mon verre moi-même. Mais je vous écoute, c'est quoi votre salade ?
- (11) **Erwann.** – Il existe des techniques différentes. Ça peut vous aider à franchir d'autres étapes, mais seulement si vous en avez besoin.
- (12) **Églantine.** – Merci.
- (13) **Erwann.** – Merci à vous. Est-ce que vous m'autorisez à raconter votre histoire, un jour ?
- (14) **Églantine.** – Oui !

### 8.3.8. Petites confidences (à ma psy)

**Titre original :** *Prime*

**Pays de création :** États-Unis

**Réalisateur :** Ben Younger

**Année de sortie :** 2005

**Durée :** 105 minutes

**Genre :** Romance, Comédie

**Nombre de séquences avec psychothérapie :** 8

**Nombre de séquences avec épisode de RdeS :** 1

**Nombre de séquences avec épisode Im :** 1

**Nombre de séquences avec épisode mixte :** 1

**Distribution :** Meryl Streep (Lisa Metzger Bloomberg), Uma Thurman (Raffaella "Rafi" Gardet), Bryan Greenberg (David Bloomberg), Jon Abrahams (Morris), Zak Orth (Randall), Annie Parisse (Katherine), Aubrey Dollar (Michelle), Jerry Adler (Sam), Doris Belack (Blanch), Ato Essandoh (Damien), Naomi Aborn (Dinah Bloomberg), John Rothman (Jack Bloomberg), Madhur Jaffrey (Rita), Lotte Mandel (Bubi), Alex Webb (Art Collector).

**Synopsis :** Rafi, une femme de 37 ans est suivie par Lisa, une psychanalyste sexagénaire. Fraîchement divorcée, Rafi fait la rencontre d'un jeune homme de 23 ans avec qui elle débute une relation amoureuse. Or, ce jeune homme est le fils de Lisa ce que celle-ci finira par comprendre.

#### Verbatims

##### *Séquence 1 [00:02:13 – 00:04:24]*

*Rafi Gardet, 37 ans, se rend chez sa psychothérapeute, Lisa Metzger, juste après avoir signé les papiers pour divorcer de son mari Francis.*

- (1) **Lisa.** – Oh ! Je suis désolée. Il fait très chaud ici et je n'arrive pas à faire fonctionner ce truc...
- (2) **Rafi.** – J'ai signé les papiers.
- (3) **Lisa.** – Wouah. Comment allez-vous ?
- (4) **Rafi.** – Très mal. Francis était là, bien entendu. C'était difficile de le revoir. Et il a signé si vite. J'ai au moins fait semblant de tout relire une dernière fois.
- (5) **Lisa.** – On dirait qu'il était terrifié. Ça va prendre un certain temps, ça a duré 9 ans Rafi. On ne se remet pas si facilement d'une aussi longue relation.

- (6) **Rafi.** – Le plus fou dans cette histoire... Notre mariage est terminé depuis cinq minutes... et d'un coup... je suis en train de songer à avoir un bébé. Pourquoi ne pas y avoir songé pendant que j'étais mariée ?
- (7) **Lisa.** – Dans votre for intérieur, vous saviez que cet homme n'était pas le bon. Vous vous protégiez en ce sens. C'était une bonne chose. Oh Rafi ! Vous renaissez ! Vous voulez toutes les choses auxquelles vous deviez renoncer. C'est très positif. Et le bébé viendra quand ce sera l'heure. Concentrez-vous juste sur le présent, pour l'instant.

**Séquence 2 [00:16:59 – 00:20:35]**

*En sortant avec une amie, Rafi a rencontré un jeune homme prénommé Dave. Celui-ci l'invite à un rendez-vous galant et tout se passe bien, si ce n'est qu'elle apprend qu'il a en réalité seulement 23 ans.*

- (1) **Lisa.** – J'écoute.
- (2) **Rafi.** – Quoi ? Comment avez-vous su ?
- (3) **Lisa.** – Oh oh oh.
- (4) **Rafi.** – D'accord. Il s'appelle David, et il est vraiment très gentil. Il est aimable. On a fait connaissance. Il m'a invitée à sortir avec lui, et on est sortis souper, et puis on s'est embrassés. (*Rafi se remémore la scène de son baiser avec Dave.*) Lisa, qu'est-ce que je fais ? Mon divorce remonte à seulement une semaine.
- (5) **Lisa.** – Du calme, ce n'est rien. Vous n'avez pas encore tatoué son nom sur vos fesses ? Aimeriez-vous en garder pour plus tard ? Quoi ? Qu'y a-t-il ?
- (6) **Rafi.** – Il... Il n'a que 27 ans.
- (7) **Lisa.** – Et alors ?
- (8) **Rafi.** – Comment ça, « et alors » ?! Ce sont dix ans de différence ! Il pourrait être mon frère.
- (9) **Lisa.** – Il pourrait avoir un an de moins et être votre frère.
- (10) **Rafi.** – N'avez-vous pas honte pour moi ? On pourrait intituler cette histoire « Le Sauveteur au Club Med ».
- (11) **Lisa, en riant.** – Mais non, ça pourrait même vous faire du bien, si vous voyez ce que je veux dire.
- (12) **Rafi.** – Lisa !
- (13) **Lisa.** – Quoi ? Vous êtes tous deux à l'apogée de votre sexualité.
- (14) **Rafi.** – Vous donnez donc votre accord ?
- (15) **Lisa.** – Oui, tout à fait ! C'est une bonne chose.
- (16) **Rafi.** – Mais ça ne peut pas fonctionner. Après tout, il est si jeune.
- (17) **Lisa.** – Oui mais il est trop tôt pour s'inquiéter à ce sujet. Vous ne cherchez pas à vous marier la semaine prochaine, pas vrai ? Profitez un peu de la vie. Vous le méritez. 27 ans. Même moi je le mériterais !

**Séquence 3 [00:31:11 – 00:33:59]**

*Rafi et Dave poursuivent leur idylle amoureuse. Au fil de la séance, Lisa va progressivement s'apercevoir que le nouvel amant de Rafi n'est autre que son fils David.*

- (1) **Lisa.** – On dirait que tout va bien. C'est l'impression que vous me donnez.
- (2) **Rafi.** – C'était magnifique. Il est vraiment très gentil. Je n'ai pas eu d'orgasme.
- (3) **Lisa.** – C'est complètement normal. Il faut d'abord faire confiance à la personne. Il suffit d'être patiente.
- (4) **Rafi.** – Je suis prête à la faire. Ça alors !
- (5) **Lisa.** – Son âge vous inquiète toujours ?
- (6) **Rafi.** – Absolument. Je me disais hier soir qu'il existe des pays où je me ferais arrêter pour ça. Il a 23 ans après tout.

- (7) **Lisa.** – Vous m’aviez dit qu’il en avait 27.
- (8) **Rafi.** – Ah bon ? C’est vrai. Je vous demande pardon. Je vous ai menti.
- (9) **Lisa.** – Pourquoi avez-vous menti d’après vous ?
- (10) **Rafi.** – J’avais... C’est-à-dire que j’ai honte de son âge. Il est si jeune.
- (11) **Lisa.** – Que fait-il dans la vie ?
- (12) **Rafi.** – Il est artiste. (*Rafi se remémore la discussion qu’elle a eu avec Dave au sujet de sa profession d’artiste.*) Il ne se considère pas comme un artiste, mais il en est un. Ça le gêne. Sa famille ne l’appuie pas du tout à cet égard.
- (13) **Lisa.** – Hum. Où habite-t-il ?
- (14) **Rafi.** – Sur Grand Street, au sud-est de Manhattan. Je n’y suis jamais allée. Il a des colocataires, je n’ai pas eu envie d’y aller.
- (15) **Lisa.** – D’accord. La séance est finie. On se revoit... lundi.
- (16) **Rafi.** – Bien sûr. Est-ce que ça va ?
- (17) **Lisa.** – Oui. Non. Oui. C’est-à-dire, oui ça va. Je dois y aller.
- (18) **Rafi.** – D’accord. Au revoir !
- (19) **Lisa, en chuchotant.** – Au revoir... Merde, merde, merde, merde, merde...

#### **Séquence 4 [00:34:00 – 00:35:16]**

*Après avoir fortuitement compris que sa patiente Rafi avait une relation avec son fils, Lisa se rend chez sa thérapeute pour tenter de savoir s’il est préférable d’interrompre la psychanalyse avec Rafi ou la poursuivre.*

- (1) **Lisa.** – Je suis censée faire quoi là ? Cesser la psychanalyse ? Continuer ? Les psychanalyser en couple ?
- (2) **Rita.** – Eh bien, si cette histoire ne mène nulle part...
- (3) **Lisa.** – Ce sera le cas.
- (4) **Rita.** – Vous serez soulagée d’avoir continué sa psychanalyse. Si vous cessez la psychanalyse et qu’ils cessent de se fréquenter dans deux semaines, vous ne rendrez pas service à votre patiente.
- (5) **Lisa.** – Que dites-vous au juste ? Que je devrais continuer ?
- (6) **Rita.** – S’il s’agit d’une histoire passagère, oui.
- (7) **Lisa.** – Mais ça semble fou ! Est-ce même éthique ?
- (8) **Rita.** – Votre travail consiste à l’aider. Cela définit ce qui est acceptable. D’accord. Mis à part les implications professionnelles en ce moment, comment vous sentez-vous ?
- (9) **Lisa, en pleurant.** – Je suis démolie. Je suis démolie ! Rita, elle n’est même pas juive.
- (10) **Rita.** – Si elle l’était, vous accepteriez que votre fils fréquente une femme divorcée de 37 ans ?

#### **Séquence 5 [00:37:53 – 00:42:37]**

*Lisa a décidé de poursuivre la thérapie avec Rafi en lui cachant qu’elle est la mère de Dave, mais l’exercice s’avère difficile.*

- (1) **Rafi.** – C’est incroyable. C’est super.
- (2) **Lisa.** – Je suis désolée, mais on voit votre soutien-gorge. Il manque un bouton ?
- (3) **Rafi.** – Non...
- (4) **Lisa.** – C’est censé être comme ça.
- (5) **Rafi.** – Vous aviez raison au sujet des hommes juifs. Il est si attentionné. Vous êtes au courant, vous en avez épousé un.
- (6) **Lisa.** – Oui... mais il a un déficit d’attention...
- (7) **Rafi.** – Je n’arrive pas à y croire ! Ça me gêne un peu de vous dire ça, mais vous êtes là seule à qui je peux dire ça... Nous avons fait l’amour sur chaque surface de mon

appartement. Je ne dors plus beaucoup, mais il tient tellement à me faire plaisir, et moi aussi. Il me donne envie de faire des choses...

- (8) **Lisa**, *en buvant de l'eau*. – Je comprends.
- (9) **Rafi**. – Que je n'ai jamais voulu faire auparavant.
- (10) **Lisa**, *en buvant de l'eau*. – J'ai compris.
- (11) **Rafi**. – Vous allez rire, mais il ne savait pas où se trouve le clitoris exactement.
- (12) **Lisa**. – Vraiment ? Lui avez-vous montré ?
- (13) **Rafi**. – Bien sûr ! Il est sans complexe. Il aime apprendre. Il manque d'expérience, il n'a eu que deux autres amantes.
- (14) **Lisa**. – Quoi ? ! Il a eu deux autres amantes ?
- (15) **Rafi**. – Oui. C'est peu n'est-ce pas ? Je sais désormais pourquoi les hommes aiment les femmes plus jeunes. Ce n'est pas pour rien... Sa jeunesse, son corps, sa naïveté, son empressement ! N'est-ce pas super ?
- (16) **Lisa**. – Oui. C'est incroyable.
- (17) **Rafi**. – Écoutez. Je tiens à vous dire un truc que j'ai honte d'avouer aux autres. Son pénis...
- (18) **Lisa**, *en marmonnant*. – Oh mon dieu...
- (19) **Rafi**. – Est si magnifique que j'ai juste envie de lui tricoter un chapeau. M'auriez-vous cru capable d'une telle satisfaction, sexuellement parlant ?
- (20) **Lisa**. – Pas comme ça... Vous vous protégez ?
- (21) **Rafi**. – Bien sûr. Il en a parlé le premier. Il est très responsable.
- (22) **Lisa**. – Voilà qui est très bien. Est-il ordonné ?
- (23) **Rafi**. – Comment ?
- (24) **Lisa**. – Est-ce qu'il range ses trucs ? Fait-il le lit le matin ? Demande-t-il la permission avant de téléphoner ?
- (25) **Rafi**. – Oui. Pourquoi ?
- (26) **Lisa**. – Eh bien... ces choses nous apprennent beaucoup d'un homme.
- (27) **Rafi**. – Oui, il est très ordonné, mais il a des drôles d'habitudes. (*Rafi se remémore une scène où Dave s'émerveille de trouver des cotons-tiges chez elle et lui explique que sa mère lui interdisait d'en utiliser.*) Quelle mère défendrait à ses enfants de se laver les oreilles ?
- (28) **Lisa**. – Selon les pédiatres, les cotons-tiges peuvent nuire aux enfants car ils peuvent endommager le tympan. Il a d'ailleurs été prouvé qu'un petit peu de cire dans le canal interne sert à protéger l'oreille.
- (29) **Rafi**. – Je n'étais pas au courant.
- (30) **Lisa**. – Eh bien, je suis désolée. Désolée. Dites-moi... Continuez ce que vous disiez.
- (31) **Rafi**. – Je m'inquiète au sujet de l'avenir de cette relation. Je veux m'y livrer, me donner à fond. C'est si tentant. C'est tout ce qu'il veut de moi.
- (32) **Lisa**. – Qui ne voudrait pas cela de vous Rafi ? Vous êtes une femme exceptionnelle.
- (33) **Rafi**. – Mais je me dis qu'il est trop jeune pour assumer cette responsabilité. J'ai peur de courir ce risque.
- (34) **Lisa**. – Votre attitude est très mature. Je suis certaines que ses intentions sont honnêtes, mais on ne dirait pas qu'il est courant de ce dans quoi il est train de s'impliquer.
- (35) **Rafi**. – Devrais-je cesser de le fréquenter ?
- (36) **Lisa**. – Je ne répondrai pas à cette question.

### **Séquence 6 [00:53:12 – 00:55:33]**

*Rafi se rend à sa séance de psychothérapie, alors que Dave va tout prochainement emménager chez elle suite au départ en Californie des grands-parents de celui-ci et chez qui il vit.*

- (1) **Lisa**. – Oh je suis si désolée de vous faire attendre.
- (2) **Rafi**. – Ai-je frappé ?

- (3) **Lisa.** – Suis-je en retard ? J'ai l'impression de l'être. Mais non.
- (4) **Rafi.** – Non.
- (5) **Lisa.** – Asseyez-vous. De quoi s'agit-il ? D'un fusil ?
- (6) **Rafi.** – Non, c'est un matelas de yoga.
- (7) **Lisa.** – Haaa...
- (8) **Rafi.** – Il va emménager chez moi.
- (9) **Lisa.** – Quoi ?! J'ai cru vous avoir entendu dire qu'il ne pouvait pas vous fournir ce dont vous avez besoin.
- (10) **Rafi.** – Je n'en suis pas encore sûre. Mais je crois que je devrais essayer. Vous dites toujours « Prenez des risques dans la vie. Ça prouve que vous êtes en vie. » Pas vrai ? De toute façon, s'il n'est pas à la hauteur, je le saurai encore plus vite s'il habite chez moi. Et il n'a nulle part où aller.
- (11) **Lisa.** – Il a dit ça ?
- (12) **Rafi.** – Hum hum. Son meilleur ami vit dans un studio, il s'entend mal avec sa mère et ne peut pas rentrer chez lui. Elle me déteste. Vous l'ai-je dit ?
- (13) **Lisa.** – Non... vous ne me l'aviez pas dit.
- (14) **Rafi.** – Oui, c'est tout une histoire à laquelle j'évite de penser. On dit que les enfants de psychanalystes sont les plus déséquilibrés.
- (15) **Lisa, en fixant une photo de David enfant.** – Oui, j'ai entendu dire ça... Il va donc emménager chez vous.
- (16) **Rafi.** – Ce sera agréable, je crois. C'est ce que vous m'aviez conseillé, non ? De m'amuser ?
- (17) **Lisa.** – C'est exact.
- (18) **Rafi.** – Qu'est-ce que vous regardez ?
- (19) **Lisa.** – J'ai oublié que j'avais un livre, un livre à vous montrer. J'ai cru qu'il vous serait utile.
- (20) **Rafi.** – « Les Lesbiennes et le Kabbale : La combinaison rêvée. »
- (21) **Lisa.** – C'est le mauvais livre ! Mauvais livre... Laissons tomber. Oubliez ça. Je suis désolée.

### **Séquence 7 [01:05:08 – 01:08:11]**

*Avec l'emménagement de Dave chez elle, Rafi se rend compte que leur différence d'âge ne sera pas sans conséquence sur leur couple.*

- (1) **Rafi.** – J'étais mariée à un homme incapable de m'aimer. Et là j'ai une relation avec quelqu'un qui m'aime, mais n'est pas un homme. Du moins, pas tout le temps.
- (2) **Lisa.** – Je comprends.
- (3) **Rafi.** – Si je me donne à lui complètement, peut-être tentera-t-il de combler mes besoins. Il me dit que je ne me donne pas complètement et il trouve cela injuste.
- (4) **Lisa.** – Je ne suis plus capable de faire ça. Je suis désolée. Je ne suis simplement pas capable.
- (5) **Rafi.** – De quoi ?
- (6) **Lisa.** – Il faut qu'on parle, Rafi.
- (7) **Rafi.** – D'accord.
- (8) **Lisa.** – C'est mon fils.
- (9) **Rafi.** – Qui ça ? Pourquoi le nom sur votre porte est-il Lisa Metzger ?
- (10) **Lisa.** – C'est mon nom de jeune fille.
- (11) **Rafi.** – Vous m'avez trahie.
- (12) **Lisa.** – Oui... J'ai trahi votre confiance, mais je l'ai fait au nom de notre relation. Je trouve cela plus important.
- (13) **Rafi.** – Vous croyiez ainsi pouvoir entretenir notre relation ?
- (14) **Lisa.** – A ce moment-là, oui.

- (15) **Rafi.** – A quel moment exactement ? Depuis quand le savez-vous ?
- (16) **Lisa.** – Depuis cinq semaines et quatre jours. Je voulais m’assurer que ce n’était pas une histoire passagère. Si c’était le cas, on aurait pu continuer la psychanalyse, mais la présente conversation y mettra probablement fin. Voyez-vous que je voulais éviter cette conversation pour votre propre bien ?
- (17) **Rafi.** – Non. Je crois que vous l’avez fait pour contrôler votre fils.
- (18) **Lisa.** – Non. Ce n’est pas vrai. J’ai continué pour vous, et rien d’autre.
- (19) **Rafi.** – Je ne vous crois pas. Vous aviez tort de me dire de faire à ma guise et d’agir différemment envers votre fils. Vous devriez songer à cela.
- (20) **Lisa.** – Merci. Je suis en train d’en parler à ma psychanalyste.
- (21) **Rafi.** – Vous m’avez permis de vous parler de son pénis.
- (22) **Lisa.** – Faites-moi confiance, ce fut plus difficile pour moi que pour vous. Avant cela, je ne croyais même pas que mon fils avait un pénis.

### *Séquence 8 [01:14:55 – 01:15:37]*

*La révélation de Lisa, au sujet de son lien de parenté avec Dave, a fait monter la tension au sein du couple de celui-ci et Rafi, et leur première dispute éclate. De son côté, Lisa est toujours tourmentée par les événements et décide d’en parler à son analyste.*

- (1) **Rita.** – Vous n’avez par l’air soulagée comme prévu.
- (2) **Lisa.** – Vous plaisantez ? Je suis dévastée. J’ai fait souffrir ma patiente pour qu’elle puisse sortir avec mon fils. Et qu’est-ce que ça donne ? Mon fils fait souffrir ma patiente. Et maintenant, ma patiente fait souffrir mon fils. Je ne comprends plus mon rôle dans cette histoire.
- (3) **Rita.** – Je crois que vous avez bien fait, Lisa. Vous savez, même l’amour ne garantit pas qu’ils ne se feront pas souffrir mutuellement. En fait, l’amour rend cette situation probable.

### **8.3.9. To The Bone**

**Titre original :** *To the Bone*

**Pays de création :** États-Unis

**Réalisateur :** Marti Noxon

**Année de sortie :** 2017

**Durée :** 106 minutes

**Genre :** Drame, Comédie

**Nombre de séquences avec psychothérapie :** 13

**Nombre de séquences avec épisode RdeS :** 1

**Nombre de séquences avec épisode Im :** 3

**Nombre de séquences avec épisode mixte :** 0

**Distribution :** Lily Collins (Ellen (Eli)), Keanu Reeves (Dr. William Beckham), Carrie Preston (Susan), Lili Taylor (Judy), Alex Sharp (Luke), Liana Liberato (Kelly), Brooke Smith (Olive), Leslie Bibb (Megan), Kathryn Prescott (Anna), Ciara Bravo (Tracy), Maya Eshet (Pearl), Lindsay McDowell (Kendrar), Retta (Lobo), Alanna Ubach (Karen).

**Synopsis :** Ellen, jeune patiente anorexique chronique de 20 ans est admise par le Dr. Beckham pour un traitement supposément très efficace.

## Verbatims

### *Séquence 1 [00:00:56 – 00:02:00]*

*Dans un hôpital psychiatrique, lors d'une activité de groupe encadrée par une thérapeute.*

- (1) **Penny.** – Chaque fois que tu allumes la télévision ou que tu ouvres un magazine, tu tombes sur une photo d'un gâteau hyper-appétissant. Comme si c'était une récompense. Et puis tu tournes la page et il y a des photos avant-après d'une grosse qui a l'air de se détester. La fille qui est mince semble dire : « j'ai fait ce régime, maintenant je suis heureuse et tout le monde m'aime ! » Et le gâteau alors ? C'est comme s'ils voulaient nous rendre dingues.
- (2) **Eli.** – Oh... c'est la faute de la société. Le monde est trop injuste. Il faut que je meure. Ça ne sert à rien de blâmer tout le monde. Fais avec.
- (3) **Thérapeute.** – Ellen, tu pourrais formuler ton opinion sans dévaloriser le ressenti de Penny ?
- (4) **Eli, en souriant.** – Hmm... *(Elle lève le bricolage qu'elle est en train de faire sur lequel elle a écrit : « Suce mes couilles d'anorexique. » La thérapeute désapprouve et Eli se fait expulser du groupe.)*

### *Séquence 2 [00:12:27 – 00:13:24]*

*Première séance avec le Dr. Beckham. Il est assis derrière son bureau et prend des notes. Susan est présente aux côtés d'Eli.*

- (1) **Susan.** – Elle disait prendre ses antidépresseurs mais elle les jetait dans les toilettes de peur que ça la fasse grossir. Et je sais qu'elle a le droit de se rebeller, sa mère, Judy est une lesbienne bipolaire...
- (2) **Eli.** – Ce n'est pas pour ça que...
- (3) **Susan.** – Judy a fait plusieurs dépressions et a été hospitalisée. La pauvre Ellen a dû nous appeler une fois parce que sa mère écrivait sa version de la Bible sur les murs. Judy a fait son coming-out quand Ellen avait treize ans. L'enfant entre en puberté et d'un jour à l'autre se retrouve avec deux mères. C'est traumatisant ! Cela doit forcément avoir un lien avec son poids et...
- (4) **Dr. Beckham, en coupant la parole de Susan.** – Ça a dû être difficile. Mais chercher une raison unique, c'est perdu d'avance. Ce n'est jamais si simple.
- (5) **Susan.** – Absolument. C'est ce que je dis tout le temps à son père qui se sent responsable. Maintenant, je crois que balancer Ellen dans la vraie vie pourrait lui faire du bien. Ma famille vivait de l'aide sociale. Nous n'avions rien.
- (6) **Dr. Beckham, en coupant la parole de Susan.** – Ok, merci. Je pense avoir compris.

### *Séquence 3 [00 :13 :24 – 00:15:43]*

*Dr. Beckham et Eli sont dans une salle d'auscultation pour une séance d'anamnèse.*

- (1) **Dr. Beckham.** – Tu fais beaucoup d'abdos.
- (2) **Eli.** – Pas tant que ça.
- (3) **Dr. Beckham.** – Ce n'était pas une question, c'est de là que viennent les bleus le long de ta colonne. Ta belle-mère est toujours aussi bavarde ?
- (4) **Eli.** – Vous savez que les requins doivent toujours nager sinon ils meurent ? Avec elle, c'est pareil mais pour la parole.
- (5) **Dr. Beckham, en posant son stéthoscope sur le dos d'Eli.** – Inspire profondément. Expire. Encore. Une dernière fois. À quand remontent tes dernières règles ?
- (6) **Eli.** – Alors ça... Hum... ça devait être...
- (7) **Dr. Beckham.** – Il y a longtemps.

- (8) **Eli.** – Je n’ai pas l’impression d’être si malade que ça, vous savez. Ce n’est pas plus sain d’être mince ? Je vivrai plus longtemps que les gens normaux.
- (9) **Dr. Beckham.** – Ça te plait, tous ces poils ?
- (10) **Eli.** – Quoi ? Non, je ne suis pas...
- (11) **Dr. Beckham.** – C’est du lanugo. Ton corps tente de garder la chaleur en fabriquant plus de poils. Mais tu le savais, n’est-ce pas ? Je parle à des gamins comme toi tous les jours. Et je sais que vous êtes, de manière générale, de gros baratineurs. Tu n’es pas mince, tu fais peur aux gens, et j’imagine que ça te plaît. Mais à ce rythme-là, un jour, tu ne te réveilleras pas. Et je ne vais pas te prendre en traitement si vivre ne t’intéresse pas.
- (12) **Eli.** – Pas mal votre discours.
- (13) **Dr. Beckham.** – Si je décide de t’aider, tu dois accepter plusieurs choses.
- (14) **Eli.** – Comme quoi ?
- (15) **Dr. Beckham.** – On ne parle pas de nourriture. Ça ne m’intéresse pas. C’est ennuyeux et ça n’aide en rien. Et tes parents ne pourront pas en parler non plus. Tu es toute seule, compris ?
- (16) **Eli, agacée.** – Oui !
- (17) **Dr. Beckham.** – Tu acceptes d’être hospitalisée au moins six semaines.
- (18) **Eli.** – Je n’ai pas besoin d’être encore hospitalisée.
- (19) **Dr. Beckham.** – Alors trouve-toi un autre médecin.

#### Séquence 4 [00:23:40 – 00:26:53]

Première séance de thérapie de groupe dans la maison où Eli suit son programme thérapeutique. Tous les patients sont présents ainsi qu’une thérapeute de groupe.

- (1) **Karen.** – Bienvenue à la nouvelle pensionnaire, Ellen. (*Tout le monde la salue*). Cette séance du soir sert à faire un bilan de la journée, tandis que le matin, on va dans les détails. Ici, on peut parler de nos difficultés, nos victoires et de tout autre problème rencontré ici dans la maison. Commençons avec Pearl.
- (2) **Pearl.** – Difficultés : j’ai été intubée aujourd’hui et... ça fait mal. Maintenant j’ai très chaud. Je ne peux pas m’empêcher de penser aux calories qu’il y a dans la perfusion, ils ne veulent pas me dire.
- (3) **Eli.** – Mille cinq cents. J’ai regardé, on m’a intubée plusieurs fois.
- (4) **Karen.** – On essaie de ne pas se couper la parole. On ne parle pas de chiffres, de poids, ni de rien qui s’en approche.
- (5) **Eli.** – Désolée.
- (6) **Pearl.** – Mille cinq cents calories ?
- (7) **Karen.** – Comment tu te sens en ce moment, Pearl ? Vas-y.
- (8) **Pearl, en sanglotant.** – Je ne sais pas. Juste... que c’est dur d’aller mieux.
- (9) **Karen.** – Et j’imagine que tu t’inquiètes de savoir comment tu vas brûler tout ça, surtout que tout le monde ici te regarde. Tu sais pourquoi tu te sens comme ça ?
- (10) **Pearl.** – Parce que j’ai... une addiction ?
- (11) **Karen.** – En quelque sorte, oui. Quand les exercices et les rituels se mettent en place et les pensées répétitives au sujet de ton poids prend le dessus, tout le reste disparaît. Et vous affamer peut vous rendre euphorique, comme un drogué ou un alcoolique. Être suffisamment mince, ce n’est pas la question, n’est-ce pas ? Suffisamment mince, ça n’existe pas. Ce que vous recherchez, c’est émuïsser les choses que vous ne voulez pas ressentir. Et on vous donne beaucoup de liberté ici. C’est effrayant mais vous seuls pouvez faire le choix de voir ce qu’il y a de positif à être en vie. Tu comprends ?
- (12) **Pearl.** – En quelque sorte. J’essaie.
- (13) **Karen.** – Oui, c’est vrai. À ton tour, frangin.

- (14) **Luke.** – Ma victoire, c’est d’avoir fait une visite guidée fantastique et d’avoir gagné un point de plus, ce qui signifie que je peux aller au Guelaguetza, un restaurant mexicain. Le numéro vingt-six dans les cent meilleurs de Monsieur Gold. Et il est abordable, ce qui est aussi essentiel. Les troupes de ballet ne paient pas des fortunes.
- (15) **Karen.** – C’est super ! Parle-moi de tes difficultés.
- (16) **Luke.** – Je ne sais pas. J’imagine que je fais une fixette sur ma blessure et si je vais réussir à reprendre la danse quand je sortirai d’ici. Mais j’ai un objectif, et c’est positif.
- (17) **Karen.** – Tu as deux objectifs. Manger mexicain et aller mieux pour recommencer la danse.
- (18) **Luke.** – C’est clair ! J’ai des objectifs qui me sortent par tous les trous.
- (19) **Karen.** – Ellen ?
- (20) **Eli.** – Les difficultés... venir ici. Enfin, accepter que j’aie besoin de venir ici.
- (21) **Karen.** – Alors la victoire c’est que tu es avec nous, hum ?
- (22) **Eli.** – Ouais, peut-être.

**Séquence 5 [00:30:14 – 00:31:50]**

*Le Dr. Beckham rend visite à Eli dans la maison où elle suit sa thérapie.*

- (1) **Dr. Beckham.** – Bonsoir. Tu es bien installée ?
- (2) **Eli.** – Oui. Où sont passés les autres ?
- (3) **Dr. Beckham,** *en pointant le lit d’Eli* – Je peux ?
- (4) **Eli.** – Ok.
- (5) **Dr. Beckham.** – Anna est allée au cinéma, grâce aux points.
- (6) **Eli,** *ironiquement.* – Cool.
- (7) **Dr. Beckham.** – J’ai invité ta famille pour une séance collective demain après-midi. Je fais toujours ça avec les nouveaux patients. Si c’est productif, on en fera de temps en temps.
- (8) **Eli.** – Ok. Même ma mère ?
- (9) **Dr. Beckham.** – Même ta mère.
- (10) **Eli.** – Wow.
- (11) **Dr. Beckham.** – J’ai dit que je mettais plus de temps à venir au travail en voiture que ça n’en prend de prendre un vol depuis Phoenix. Ok, petite, je suis content que tu sois là.
- (12) **Eli.** – Je ne voulais pas... Je ne voulais pas que mes dessins provoquent ce qui est arrivé.
- (13) **Dr. Beckham.** – Quoi ?
- (14) **Eli.** – Sur Tumblr. Je sais que Susan vous a parlé de ce qui s’est passé et... je sais qu’on va finir par en parler.
- (15) **Dr. Beckham.** – C’est vrai.
- (16) **Eli.** – Je faisais juste ce que tous mes profs me disaient de faire.
- (17) **Dr. Beckham.** – Dessiner ce que tu connais ?
- (18) **Eli.** – Ouais.
- (19) **Dr. Beckham.** – J’entends ce que tu dis. Mais garde-les pour toi. En tout cas pour le moment, d’accord ?
- (20) **Eli.** – Ok.
- (21) **Dr. Beckham.** – Bonne nuit.

**Séquence 6 [00:35:00 – 00:39:13]**

*Séance de groupe avec toute la famille de Eli, sauf son père qui ne peut pas être présent pour des raisons professionnelles.*

- (1) **Dr. Beckham.** – Pas de papa ?
- (2) **Susan.** – Désolée, il est au travail. Il doit subvenir aux besoins de sa famille, payer la pension alimentaire, les frais médicaux et...
- (3) **Dr. Beckham, coupant la parole de Susan.** – Compris.
- (4) **Eli.** – Je parie que vous ne vous attendiez pas à autant d'œstrogènes aujourd'hui.
- (5) **Dr. Beckham.** – Je crois que c'est le record du nombre de mères pour une patiente. Bien. J'aimerais que tout le monde comprenne qu'on ne fait le procès de personne ici. Je veux juste me faire une idée de la famille.
- (6) **Judy.** – Eh bien, jusqu'à récemment, Ellen vivait avec nous.
- (7) **Olive.** – Elle a déménagé chez son père il y a 18 mois. Nous pensions que ça pouvait être bien pour elle de réparer cette relation. Il ne s'est jamais vraiment intéressé à qui Ellen est vraiment. Il n'est intéressé que par ce qu'il veut qu'elle soit.
- (8) **Judy.** – Elle est une artiste, très intelligente et sensible. Elle n'allait jamais faire des cours de chinois ou d'informatique ou que sais-je.
- (9) **Susan.** – Quoi ?
- (10) **Dr. Beckham, à Eli.** – Tu penses que c'est ce que ton père aimerait pour toi ?
- (11) **Eli.** – Je ne sais pas. J'imagine qu'il veut que je puisse gagner ma vie.
- (12) **Susan.** – Exactement ! C'est un crime ?
- (13) **Dr. Beckham.** – Pas de crimes ici, vous vous souvenez ?
- (14) **Judy.** – Ce que je voulais dire, c'est que le père d'Ellen n'a jamais vu qui elle est vraiment. Il est parti quand elle était très jeune.
- (15) **Susan, coupe Judy.** – Oui, parce que tu couchais avec ta meilleure amie ici présente.
- (16) **Judy.** – Non, ce n'est pas pour cette raison que le mariage s'est terminé.
- (17) **Susan, agressive.** – Oh vraiment ? Il y a une meilleure raison ?
- (18) **Olive, agressive.** – On n'est pas venues ici pour défendre notre relation !
- (19) **Judy.** – Quand est-ce que tu vas changer de disque Susan ?
- (20) **Susan.** – Quoi ? Quel disque ?
- (21) **Olive.** – Quel disque ?!
- (22) **Susan.** – Je dis la vérité !
- (23) **Judy.** – Jack ne voulait plus faire l'amour.
- (24) **Susan.** – Eh bien avec moi, tout va bien. Deux fois par semaines, comme une horloge !
- (25) **Kelly, choquée.** – Oh mon Dieu...
- (26) **Susan.** – En plus, ce n'est pas lui qui l'a abandonnée.
- (27) **Judy, fâchée.** – Nous n'avons pas abandonné Ellen ! On a déménagé à Phoenix !
- (28) **Susan, s'adressant au Dr. Beckham** – Elles l'ont mise dehors avec ses valises devant la porte !
- (29) **Olive.** – Parce que nous avons dû faire face à la maladie d'Ellen seules, pendant des années.
- (30) **Judy, en pleurant.** – Je n'ai pas abandonné ma fille. Je l'aime plus que tout, je ne savais simplement plus quoi faire. Elle meurt à petit feu devant nos yeux...
- (31) **Dr. Beckham, s'adressant à Eli.** – Qu'est-ce qui se passe en toi en ce moment ?
- (32) **Eli, après un long silence.** – Je suis désolée de ne plus être une personne pour vous. Je suis un problème. Et tout ça, c'est ma faute.
- (33) **Dr. Beckham.** – On s'en fout de la faute. Les reproches et la culpabilité n'ont pas leur place ici. Seulement la manière dont tu veux vivre à l'avenir. Qui tu veux devenir. (*Silence*) Et toi, Kelly ? Que penses-tu de tout ça ?
- (34) **Kelly.** – Hum... Je... Je me sens un peu colère. Je n'arrive juste pas à comprendre en fait. Il suffit qu'elle mange. Je ne sais pas. Il n'y a pas que sa vie qu'elle fiche en l'air. Il y a la mienne, aussi, vous savez. Je n'ai pas vraiment de sœur. Quand je regarde les photos de mon bal de promo, tout ce à quoi je pense c'est : « Ah, c'est quand Ellen était à l'hôpital » ou : « C'est quand elle s'est évanouie dans le bus. »
- (35) **Dr. Beckham.** – Je vois.

- (36) **Kelly.** – Tous mes amis la prennent pour une folle. La folle qui a tué une fille.
- (37) **Dr. Beckham.** – À cause du blog ?
- (38) **Eli.** – Tumblr.
- (39) **Kelly.** – Oui, c'est affreux en soi mais maintenant il y a des gens qui veulent être comme elle, lui ressembler et vivre les mêmes épreuves qu'elle.
- (40) **Dr. Beckham.** – Personne n'est mort à cause des dessins d'Ellen, d'accord ? Il y a plein de choses qui font fantasmer les gens.
- (41) **Susan.** – Oui mais ça n'a certainement pas aidé d'être célèbre parce qu'elle s'affame.
- (42) **Judy.** – C'est ce que je dis, Elle a du talent.
- (43) **Susan.** – Je n'ai jamais dit qu'elle n'en a pas.
- (44) **Judy.** – Si vous ne l'aviez pas forcée à retirer ses œuvres elle aurait trouvé sa voie.
- (45) **Susan.** – Ellen les a retirées elle-même après que cette jeune femme meurt. Parce qu'elle savait que c'était la bonne chose à faire.
- (46) **Olive.** – Tu racontes vraiment de la merde Susan.
- (47) **Susan, choquée.** – Pardon ?!
- (48) **Olive.** – Tu n'as pas entendu ce que Judy a dit ?
- (49) **Susan.** – Une jeune femme est morte.

### Séquence 7 [00:54:13 – 00:56:20]

Séance de suivi dans le cabinet du Dr. Beckham après la séance en famille.

- (1) **Dr. Beckham.** – Comment tu te sens après la thérapie de famille ?
- (2) **Eli.** – Ça finit toujours comme ça quand ma famille se réunit.
- (3) **Dr. Beckham.** – Excepté ton père.
- (4) **Eli.** – Oui c'est bien ce que je dis. Mais je ne me sens pas aussi mal que ce que j'avais imaginé.
- (5) **Dr. Beckham.** – Pourquoi, d'après toi ?
- (6) **Eli.** – J'apprends à connaître les autres dans la maison. Certains ont l'air de plutôt bien s'en tirer.
- (7) **Dr. Beckham.** – Je l'espère.
- (8) **Eli.** – Non mais je veux dire, *vraiment* bien. Comme s'ils allaient pouvoir avoir une vie et devenir des gens semi-intéressants.
- (9) **Dr. Beckham.** – Est-ce que tu viens de dire quelque chose de vaguement optimiste ?
- (10) **Eli.** – J'ai dit « semi ». Mais... oui.
- (11) **Dr. Beckham.** – Alors, la famille...
- (12) **Eli, coupe le Dr. Beckham.** – Est-ce que je peux être honnête ? J'ai déjà parlé de mon père, de toutes ces histoires de famille. J'ai des problèmes, et alors ? Parler n'aide pas.
- (13) **Dr. Beckham.** – Je pense que tu as raison.
- (14) **Eli.** – Vraiment ?
- (15) **Dr. Beckham.** – Généralement, je n'ai besoin que de quelques éléments. Et puis on ne refera jamais de thérapie de famille. Ça ne semble pas être très utile. C'était vraiment un joyeux bordel.
- (16) **Eli, en riant.** – Oui, c'est ce que ma sœur a dit.
- (17) **Dr. Beckham.** – Je l'ai bien aimée.
- (18) **Eli.** – Oui, moi aussi, on s'entend vraiment bien.
- (19) **Dr. Beckham.** – J'ai remarqué. Elle était la seule à avoir dit quelque chose qui n'était pas complètement égoïste.
- (20) **Eli.** – Ouais.
- (21) **Dr. Beckham.** – Je vais être honnête avec toi.
- (22) **Eli.** – Oh oh...
- (23) **Dr. Beckham.** – Je ne suis pas fan de ton prénom.
- (24) **Eli.** – Pardon ?

- (25) **Dr. Beckham.** – « Ellen », ça ne te va pas. C'est trop vieux jeu.
- (26) **Eli.** – Je ne l'ai jamais vraiment aimé non plus.
- (27) **Dr. Beckham.** – Alors change-le.
- (28) **Eli.** – Je ne peux pas simplement en changer ! N'est-ce pas ?
- (29) **Dr. Beckham.** – Tu n'as qu'à dire aux gens de t'appeler par un autre prénom. Ou alors si tu veux l'officialiser, il suffit de remplir un formulaire en ligne en une dizaine de minutes. Je pensais à « Ellie ».
- (30) **Eli, dégoûtée.** – Ouh...
- (31) **Dr. Beckham.** – Ça ne te plaît pas. Non. Que dirais-tu de... Eli [ilaj] ?
- (32) **Eli, esquissant un sourire.** – Hum !

**Séquence 8 [01:01:59 – 01:02:28]**

*Séance de groupe dans la maison avec tous les autres patients.*

- (1) **Anna.** – Ce que je veux savoir c'est pourquoi elle [Eli] a eu le droit de sortir alors qu'elle n'est que niveau 2 ?
- (2) **Karen.** – C'était la soirée de Luke.
- (3) **Anna.** – Oui mais Ellen a pu y aller aussi.
- (4) **Karen.** – C'est « Eli » dorénavant. Si ça peut te faire te sentir mieux, le Dr. Beck a prévu une sortie spéciale pour vous tous dans quelques jours.
- (5) **Megan.** – Pitié, pas le musée sur l'holocauste.
- (6) **Karen.** – Non.
- (7) **Megan.** – Ma mère m'y a emmenée pour me faire culpabiliser... vous savez, parce que je m'affame. C'est bon, je peux le dire, on est juifs.

**Séquence 9 [01:02:28 – 01:05:47]**

*Tous les patients descendent d'un minibus pour un rendez-vous à l'extérieur avec le Dr. Beckham. Il arrive en même temps que tout le monde.*

- (1) **Kendra.** – La vache, Dr. Beck ! Vous voulez me rendre hétéro ?
- (2) **Dr. Beckham, en riant.** – Non, ça, c'est un autre programme. Bonjour à tous. *(Tout le monde le salue)* Bon, cet endroit où on va, j'ai dû faire jouer mes relations alors vous devez bien vous comporter.
- (3) **Luke.** – Dites-nous ce que c'est, j'en peux plus.
- (4) **Eli, en chantant.** – Dites-nous ! Dites-nous ! Dites-nous ! *(Les autres reprennent en chœur et frappent dans leurs mains).*

*Ils se dirigent tous dans un bâtiment sombre.*

- (5) **Kendra.** – Je n'aime pas ça.
- (6) **Megan.** – Je suis sûre que ça concerne l'holocauste !
- (7) **Dr. Beckham.** – C'est tout bon, je vous promets.
- (8) **Megan.** – Je ne vous crois pas.

*Ils arrivent dans une vaste pièce dans laquelle de l'eau coule du plafond pour recréer la pluie.*

- (9) **Eli.** – Qu'est-ce que c'est ?
- (10) **Dr. Beckham.** – De l'art. *(Il s'avance devant le groupe)* Que quelqu'un me dise pourquoi on est ici ?
- (11) **Luke.** – Parce que nous sommes vivants.
- (12) **Dr. Beckham.** – Très bien !

*Le Dr. Beckham s'avance sous l'eau et invite les autres à le rejoindre. La séquence se poursuit et tout le monde va danser sous la pluie artificielle.*

### **Séquence 10 [01:05:48 – 01:07:26]**

*Après avoir passé du temps dans la pièce avec la pluie artificielle, tout le monde se retrouve à l'extérieur pour se sécher. Eli s'éclipse du groupe.*

- (1) **Karen**, passant une serviette autour des épaules de Pearl. – Tiens, tu trembles comme un chihuahua.
- (2) **Dr. Beckham**, se rend vers Eli et lui retire la cigarette qu'elle s'allume.
- (3) **Eli**. – Je sais ce que vous essayez de faire. La vie est belle, et toutes ces conneries.
- (4) **Dr. Beckham**. – Et pourquoi ça te pose un problème ?
- (5) **Eli**. – Parce que c'est vrai. Enfin, je sais qu'elle peut l'être. Mais je n'arrive pas à m'arrêter. Et je ne sais même pas pourquoi. Mais je n'y arrive simplement pas.
- (6) **Dr. Beckham**. – Ouais... Ce sont des conneries. La petite voix qui dit que tu ne peux pas. À chaque fois que tu entends cette voix, je veux que tu lui dises d'aller se faire foutre. *(Il crie). Va te faire foutre, la voix !*
- (7) **Luke**, au loin. – Ouais ! Va te faire foutre !

*Les autres reprennent en chœur.*

- (8) **Eli**, sourit puis, à contrecœur. – Va te faire foutre.

### **Séquence 11 [01:16:05 – 01:18:24]**

*Après que Megan a fait une fausse couche, le Dr. Beckham se rend à la maison pour discuter de ce qui s'est passé avec les autres patients.*

- (1) **Dr. Beckham**. – Bonjour.
- (2) **Chloe**. – Comment va Megan ?
- (3) **Dr. Beckham**. – Elle est à l'hôpital. Elle va bien, du moins physiquement. Elle n'est pas sûre de vouloir revenir ici, ce que je comprends.
- (4) **Luke**. – On peut lui rendre visite ?
- (5) **Dr. Beckham**. – Pas encore, mais dans quelques jours c'est exactement ce dont elle aura besoin.
- (6) **Pearl**. – Je veux rentrer à la maison.
- (7) **Dr. Beckham**. – Oui, je n'en doute pas. Écoutez, vous allez traverser des épreuves difficiles, ce n'est pas négociable. Ce qui l'est, c'est la manière que vous aurez de les gérer. *(Il tend un papier à Pearl). Peux-tu lire ceci ?*
- (8) **Pearl**. – Je suis obligée ?
- (9) **Dr. Beckham**. – Non.
- (10) **Pearl**, prend le papier, se lève et lit. – Le courage, par Anne Sexton. C'est dans les petites choses qu'on le voit. Les premiers pas d'un enfant, aussi puissants qu'un tremblement de terre. La première fois que l'on fait du vélo et que l'on heurte le trottoir. La première fessée, lorsque votre cœur a fait un voyage solitaire. Lorsqu'ils t'ont traité de pleurnicheur, de pauvre, de gros ou de fou et ont fait de toi un extra-terrestre. Tu as bu leur acide et tu l'as gardé en toi. Plus tard, si tu as affronté la mort sous les bombes ou les balles, ce n'était pas avec un drapeau, mais seulement avec un chapeau pour couvrir ton cœur. Tu n'as pas caressé la faiblesse en toi, bien qu'elle fût là. Ton courage était un petit bout de charbon que tu continuais d'avalier.

### **Séquence 12 [01:18:25 – 01:19:22]**

*Séance de groupe dans le salon de la maison.*

- (1) **Karen.** – Alors, Megan a décidé de rentrer chez elle. Quelqu'un a envie d'en parler ?
- (2) **Anna.** – C'est de sa faute, elle se faisait vomir.
- (3) **Chloe.** – Je crois que Megan voulait ce bébé. Vraiment.
- (4) **Pearl.** – On n'aurait pas dû faire la fête pour le bébé.
- (5) **Karen.** – Non, je ne pense pas que c'est ça le problème. Eli, c'est Luke et toi qui l'avez trouvée. Ça a dû être un choc.
- (6) **Eli.** – Ce bébé ne serait jamais arrivé à terme. Où est Luke d'ailleurs ?
- (7) **Karen.** – Chez le docteur, pour son genou. Eli ? Eli.

**Séquence 13 [01:19:23 – 01:22:25]**

*Séance de suivi pour Eli avec le Dr. Beckham.*

- (1) **Dr. Beckham.** – Qu'est-ce qui t'arrives ?
- (2) **Eli.** – Rien.
- (3) **Dr. Beckham.** – Lobo me dit que demain tu vas avoir droit à la sonde. Tu as fait des progrès mais tu ne peux pas rester ici si tu perds encore du poids.
- (4) **Eli.** – Je trouve ça bizarre que vous sachiez tout de moi et que je ne sache rien à votre sujet.
- (5) **Dr. Beckham.** – D'accord. Que veux-tu savoir ?
- (6) **Eli.** – Vous êtes marié ?
- (7) **Dr. Beckham.** – Non.
- (8) **Eli.** – Vous avez des enfants ?
- (9) **Dr. Beckham.** – Non.
- (10) **Eli.** – Alors quels sont vos traumatismes ?
- (11) **Dr. Beckham.** – La version courte ? Mon travail. Il me prend tout mon temps et ça me va comme ça. Les femmes veulent généralement passer du temps avec la personne avec qui elles sortent.
- (12) **Eli.** – On dirait que vous évitez toute intimité, docteur.
- (13) **Dr. Beckham, sourit.** – Oui, sans doute. Lobo m'a aussi dit que Luke et toi ne vous parliez plus. Vous sembliez proches, pourtant.
- (14) **Eli.** – De toute façon, il est gay.
- (15) **Dr. Beckham.** – Ce serait plus facile, hein ? Tu pourrais l'effacer de ta vie.
- (16) **Eli.** – Il vous parle de moi ?
- (17) **Dr. Beckham.** – Tu sais que je ne peux pas répondre. *(Silence)*
- (18) **Eli.** – C'est juste que je ne vois pas l'intérêt.
- (19) **Dr. Beckham.** – De quoi ? *(Silence)* Il n'y en a pas. Ou en tout cas, de manière générale, on ne peut pas savoir. Pourquoi on vit, pourquoi Megan a perdu le bébé, pourquoi cette fille s'est suicidée.
- (20) **Eli.** – Vous ne me rassurez pas, docteur.
- (21) **Dr. Beckham.** – Je ne peux pas te rassurer. Cette idée que tu as, qu'il y a une manière d'être en sécurité, c'est puéril et lâche. Ça t'empêche de vivre quoi que ce soit, y compris quoi que ce soit de positif.
- (22) **Eli.** – Vous ne pensez pas que je me sens déjà assez mal comme ça ? Je sais que je suis paumée. Mais vous êtes supposé m'apprendre à comment ne pas l'être !
- (23) **Dr. Beckham.** – Tu sais comment. Arrête d'attendre de la vie qu'elle soit facile. Arrête d'espérer que quelqu'un viendra te sauver. Tu n'as pas besoin d'une personne en plus qui te ment. Les choses n'ont pas forcément de sens. Mais tu es résiliente. Accepte la dure réalité et tu pourrais avoir une vie incroyable.
- (24) **Eli.** – C'est ça votre sagesse ? Aie des couilles ?
- (25) **Dr. Beckham.** – C'est une manière plus concise de le dire. Oui.
- (26) **Eli.** – Incroyable. Allez-vous faire foutre.

### 8.3.10. Wackness

**Titre original :** *The Wackness*

**Pays de création :** États-Unis

**Réalisateur :** Jonathan Levine

**Année de sortie :** 2008

**Durée :** 99 minutes

**Genre :** Romance, Drame

**Nombre de séquences avec psychothérapie :** 5

**Nombre de séquences avec épisode RdeS :** 3

**Nombre de séquences avec épisode Im :** 1

**Nombre de séquences avec épisode mixte :** 1

**Distribution :** Ben Kingsley (Dr. Jeffrey Squires), Josh Peck (Luke Shapiro), Famke Janssen (Kristin Squires), Olivia Thirlby (Stephanie "Steph" Squires), Mary-Kate Olsen (Union), Method Man (Percy), David Wohl (Mr. Shapiro), Jane Adams (Eleanor), Talia Balsam (Mrs. Shapiro), Aaron Yoo (Justin).

**Synopsis :** Luke, jeune adulte, est suivi par le Dr. Squires en psychothérapie. Luke étant sans le sou, le Dr. Squires accepte d'échanger les séances contre de la drogue que le jeune homme lui fournit. Tout se complique lorsque Luke rencontre Stéphanie, la belle-fille du Dr. Squires.

#### Verbatims

##### *Séquence 1 [00:00:25 – 00:02:48]*

*Luke se rend à une séance chez thérapeute, à qui il vend de la drogue en échange, le jour qui précède la remise de son diplôme.*

- (1) **Dr. Squires.** – A quoi penses-tu Luke ?
- (2) **Luke.** – A rien. Mais je peux inventer quelque chose.
- (3) **Dr. Squires.** – Très bien. Alors invente quelque chose.
- (4) **Luke.** – Ok. J'ai... J'ai du mal à m'envoyer en l'air.
- (5) **Dr. Squires.** – Oui c'est un problème commun. Tu as quel âge déjà ?
- (6) **Luke.** – L'âge de baiser. Et je vieillis de jour en jour.
- (7) **Dr. Squires.** – Ça t'es déjà arrivé de baiser ?
- (8) **Luke.** – Il y a deux ans, j'ai baisé Katy Rendoll à Battery Park. Elle avait bu comme un trou, et la police a débarqué avant que nous...
- (9) **Dr. Squires.** – Alors elle avait trop bu ?
- (10) **Luke.** – Elle pesait quoi 30 kg et elle avait bu un litre de Crazy Horse.
- (11) **Dr. Squires.** – De Crazy Horse ?
- (12) **Luke.** – Dr. Squires...
- (13) **Dr. Squires.** – Appelle-moi Jeff.
- (14) **Luke.** – Écoutez, Jeff... Dr. Squires... Combien vous en avez besoin ?
- (15) **Dr. Squires.** – C'est toi qui en as besoin.
- (16) **Luke.** – Combien ?
- (17) **Dr. Squires.** – 7 grammes.
- (18) **Luke.** – Tenez. Deux doses ça revient au même.
- (19) **Dr. Squires.** – Tu peux rester...
- (20) **Luke.** – 48 minutes.
- (21) **Dr. Squires.** – 48 minutes. Voilà, si tu pars, tu te fais avoir.
- (22) **Luke.** – J'ai pas grand-chose à raconter là.

- (23) **Dr. Squires.** – Luke, demain c'est un jour important pour toi. Un des plus grands. Et je te regarde et je ne vois aucune joie en toi.
- (24) **Luke.** – Passez le bonjour à Stéphanie.
- (25) **Dr. Squires.** – Hum hum.
- (26) **Luke.** – Vous trouvez pas ça limite ? Acheter de l'herbe au même gars qui en vend à votre fille.
- (27) **Dr. Squires.** – Ma belle-fille.
- (28) **Luke.** – Votre belle-fille. Exactement. À la prochaine Monsieur Squires.
- (29) **Dr. Squires.** – Je suis un docteur Luke.
- (30) **Luke.** – Dr. Squires.

*Séquence 2 [00:13:48 - 00:16:25]*

*Les parents de Luke rencontrent de gros ennuis financiers et vont par conséquent devoir déménager. Luke est attristé par cette nouvelle et tente comme il peut d'y faire face.*

- (1) **Luke.** – Dr. Squires, est-ce que vous pouvez genre prescrire des médicaments ?
- (2) **Dr. Squires.** – Bien sûr. Pourquoi tu demandes Luke ?
- (3) **Luke.** – Bien, c'est pour moi.
- (4) **Dr. Squires.** – Sans blague.
- (5) **Luke.** – Je pense que j'ai récemment été déprimé. Je ne dors pas bien. Je pense trop.
- (6) **Dr. Squires.** – Luke, as-tu déjà entendu le proverbe « une vie sans réflexion ne vaut pas le peine d'être vécue » ?
- (7) **Luke.** – Ouais. Peut-être celle avec réflexion non plus.
- (8) **Dr. Squires.** – Oh non, allons, ne parle pas comme ça. Est-ce que cela à quelque chose à voir avec Kurt Cobain ?
- (9) **Luke.** – Écoutez, c'est que... qui a dit que tout serait aussi merdique que ça, vous savez ?
- (10) **Dr. Squires.** – Est-ce qu'il se passe quelque chose à la maison Luke ?
- (11) **Luke.** – Ouais. Bien sûr qu'il se passe quelque chose à la maison. Quoi ? C'est ce pourquoi vous êtes payé ?
- (12) **Dr. Squires.** – Les hommes font les choses qu'ils ont besoin de faire pour devenir les hommes qu'ils veulent être. Est-ce que tu comprends ?
- (13) **Luke.** – Ouais.
- (14) **Dr. Squires.** – Cela inclut demander de l'aide.
- (15) **Luke.** – C'est mes parents
- (16) **Dr. Squires.** – On y est. Qu'est-ce qu'ils font ?
- (17) **Luke.** – Ils... Ils agissent comme des enfants, vous voyez ?
- (18) **Dr. Squires.** – Ma femme et moi faisons la même chose. Nous agissons tout le temps comme des enfants.
- (19) **Luke.** – Est qu'est-ce que vous en pensez ?
- (20) **Dr. Squires.** – La vie a une façon amusante de nous transformer en celui qu'on ne veut pas devenir.
- (21) **Luke.** – Ma vie est nulle. Je vous jure, elle est nulle.
- (22) **Dr. Squires.** – Luke, est-ce que tu as une idée de ce que je donnerai pour être toi encore une fois ? Pas toi spécifiquement, mais moi à ton âge ? Ça ne va pas mieux.
- (23) **Luke.** – Dites-moi que ce n'est pas vrai.
- (24) **Dr. Squires.** – Oh, tu vis putain Luke ! C'est génial de vivre ! Aie ton cœur brisé. Retrouve-toi face contre terre dans le caniveau. Fais battre ton cœur. Fous le bordel dans ta vie !
- (25) **Luke.** – C'est ce que vous dites à tous vos patients ?
- (26) **Dr. Squires.** – Tu n'es pas déprimé Luke. Tu es triste. C'est différent.

- (27) **Luke.** – Non. Je suis déprimé. Je suis complètement déprimé ouais. Alors donnez-moi une de ces pilules du bonheur et ça s'arrête là.
- (28) **Dr. Squires.** – Désolé Luke, je ne peux pas faire ça.
- (29) **Luke.** – Et qu'est-ce que vous suggérez pour que je m'en sorte alors ?
- (30) **Dr. Squires.** – Je te suggère d'en parler avec un ami.
- (31) **Luke.** – Comme je l'ai dit, je n'ai pas d'amis.
- (32) **Dr. Squires.** – Tu m'as moi.
- (33) **Luke.** – Génial.

*Séquence 3 [00:25:51 - 00:28:34]*

*Luke a commencé à développer des sentiments pour une fille, qui n'est autre que Stéphanie, la belle-fille du Dr. Squires. De son côté, ce dernier tente de redonner un second souffle à son couple.*

- (1) **Dr. Squires.** – J'ai beaucoup repensé à ton dilemme récemment Luke.
- (2) **Luke.** – Quel est mon dilemme ?
- (3) **Dr. Squires.** – Pour les filles. Luke, lorsque j'étais étudiant, les dealers de drogue n'avaient pas de problèmes pour trouver des filles. En fait, c'est pourquoi j'ai toujours voulu en être un.
- (4) **Luke.** – Vous étiez populaire au secondaire Dr. Squires ?
- (5) **Dr. Squires.** – Et bien, je ne dirais pas populaire non, je ne faisais pas partie des étudiants cools si c'est ce que tu demandes. Je jouais du baseball, je collaborais au débat...
- (6) **Luke.** – Vous aviez eu envie de vous suicider ?
- (7) **Dr. Squires.** – Non seulement bien plus tard.
- (8) **Luke.** – Alors vous deviez être populaire. Je ne le suis pas.
- (9) **Dr. Squires.** – Cela n'a rien à voir avec le fait d'être populaire, Luke. Tu n'essaie juste pas assez fort.
- (10) **Luke.** – Pfff.
- (11) **Dr. Squires.** – Tu dois penser à ça, aux différents scénarios du sexe. Fortuitement dans une cabine téléphonique. Les rencontres en disco. La façon dont elles sentent, les choses qu'elles disent, même quand elles ne disent rien du tout.
- (12) **Luke., en soupirant.** – Hum.
- (13) **Dr. Squires.** – Je suis marié, alors je ne contemple plus ce genre de choses.
- (14) **Luke.** – Non. Bien sûr que non.
- (15) **Dr. Squires.** – Il y a sûrement quelqu'un Luke.
- (16) **Luke.** – Ouais. Il y a une fille.
- (17) **Dr. Squires.** – C'est fantastique Luke. Qui c'est ? Est-ce que Stéphanie la connaît ?
- (18) **Luke.** – Non. Non elle va dans une école du centre-ville.
- (19) **Dr. Squires.** – Alors quel est le problème ?
- (20) **Luke.** – Elle veut juste qu'on soit des amis.
- (21) **Dr. Squires.** – Qu'est-ce qui te fait penser ça ?
- (22) **Luke.** – Elle l'a dit.
- (23) **Dr. Squires.** – Fais en sorte qu'elle t'aime Luke. C'est ce que j'avais fait avec ma femme.
- (24) **Luke.** – Comment vous avez fait ça ?
- (25) **Dr. Squires.** – Sois son ami, confie-toi à elle, gagne sa confiance. Puis, quand tu es moins menaçant pour elle, attrape-la et colle lui ta langue profondément dans sa gorge pour qu'elle s'étouffe de plaisir.
- (26) **Luke.** – Est-ce que je pourrai lui caresser ses seins aussi ?
- (27) **Dr. Squires.** – Pas à pas, Luke.
- (28) **Luke.** – Juste.

- (29) **Dr. Squires.** – Poursuis-la Luke. Tu as l'âge parfait pour ça, tu n'es pas encore insensible au romantisme. Tu as toujours ta jeunesse. Hum ! Hum ! Hum !
- (30) **Luke.** – J'ai compris.
- (31) **Dr. Squires.** – Les jeunes hommes ont besoin de sexualité Luke. Tous les hommes en réalité. Je peux t'appeler une pute si tu veux.
- (32) **Luke.** – Seigneur, j'étais à ça de vous respecter.
- (33) **Dr. Squires.** – Grave erreur, Luke. Appelle cette fille. Tu n'as pas besoin de médicaments, tu as juste besoin de baiser.

**Séquence 4 [00:48:10 - 00:50:37]**

*Après avoir passé une soirée tumultueuse dans un bar avec Luke, le Dr. Squires a appris que la fille dont celui-ci parlait lors de leur dernière séance était en fait sa belle-fille.*

- (1) **Luke.** – Donc j'en ai vendu beaucoup plus dernièrement.
- (2) **Dr. Squires.** – Hum hum.
- (3) **Luke.** – J'essaye juste d'aider mes parents, vous comprenez ? J'ai ressenti beaucoup de pression ces temps.
- (4) **Dr. Squires.** – Vous n'êtes pas du tout fait l'un pour l'autre.
- (5) **Luke.** – Hein ?
- (6) **Dr. Squires.** – Je veux que tu arrêtes de voir Stéphanie. Elle n'est pas pour toi.
- (7) **Luke.** – Qu'est-ce que j'ai de si mal ?
- (8) **Dr. Squires.** – Elle te brisera le cœur Luke. Elle s'ennuie c'est tout.
- (9) **Luke.** – Ce n'est pas vrai.
- (10) **Dr. Squires.** – Bien. Ignore mes conseils. Quoi ? Tu penses qu'elle est chaude ? Tu veux la baiser ? Très vite tu découvriras que tu as perdu ta vie entière avec une fille avec laquelle tu n'as rien en commun Luke.
- (11) **Luke.** – En réalité, j'essayais juste de suivre vos conseils Dr. Squires. Vous vous souvenez, vivre ? Et qui a parlé de ma vie entière ?
- (12) **Dr. Squires.** – C'est ça Luke. C'est ta vie. Les choix que tu fais. Et je crains que tu aies choisi d'être un voyou dealer de drogue qui se focalise sur la seule fille qui lui prête de l'attention, simplement parce qu'il a peur d'être seul.
- (13) **Luke.** – Et à propos de vous ? Me disant de ne pas prendre de médicaments ? Vous voulez pas que je sois comme votre putain de métaphore sur Times Square. Qui voulait dire quoi d'ailleurs ? Vous l'avez dit vous-même, vous les prenez toutes ces merdes. Vous êtes un putain d'hypocrite. Et pourquoi vous traînez avec moi ? Vous n'avez pas des amis de votre âge ? Ne vous sentez-vous pas comme un putain de vieil idiot bizarre qui essaye juste de revivre ses années de collège, parce qu'il les a foirées la première fois ?
- (14) **Dr. Squires.** – Je crois que la séance est finie. C'était une courte séance, alors je vais juste te facturer 10 dollars.
- (15) **Luke., en posant une cassette sur le bureau.** – J'avais fait ça pour vous.

**Séquence 5 [01:10:13 - 01:11:44]**

*Après un weekend intense et passionné avec Stéphanie, Luke décide de lui avouer les sentiments qu'il éprouve pour elle, mais celle-ci se braque immédiatement. Quant au Dr. Squires, il doute de l'avenir de son couple et dit à sa femme qu'il souhaiterait divorcer.*

- (1) **Dr. Squires.** – Entrez. Shapiro ?
- (2) **Luke.** – Elle s'est ennuyée.
- (3) **Dr. Squires.** – Avec tout le respect que j'ai pour ma belle-fille Luke, je l'emmerde. Je les emmerde toutes. Comme le dit Biggie « les salopes je les préfère connes ».

(4) **Luke.** – « Et les fusils, je les préfère en inox. » Dr. Squire, vous vous souvenez qu'un jour vous m'avez dit un truc sur les hommes qui faisaient les choses qu'ils devaient faire pour devenir les hommes qu'ils ont besoin de devenir ou quelque chose comme ça ?

(5) **Dr. Squires.** – Non.

(6) **Luke.** – Eh bien... j'ai besoin de votre aide.

(7) **Dr. Squires.** – De quoi s'agit-il, Luke ?

(8) **Luke.** – Vous connaissez quelqu'un qui pourrait avoir besoin d'herbe ? J'ai un excédent que je dois écouler ce mois-ci.

(9) **Dr. Squires.** – Nous pourrions probablement imaginer un petit truc.

*Luke et le Dr. Squires s'en vont alors dealer l'excédent de drogue ensemble.*